

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le Baron Georges Holvoet

Le Gouverneur silencieux



Un bon ami..

en vous recommandant un remède efficace contre les
rhumatismes, vous conseillera toujours les comprimés
d'Aspirine.

Les comprimés d'Aspirine, depuis une
génération, ont toujours fait preuve
d'une efficacité absolue et rapide. Ils
portent la Croix «Bayer» sur chaque
comprimé et chaque emballage.

ASPIRINE

LE PRODUIT DE CONFIANCE

Tube de 20 comprimés, Fr. 10.-, petit emballage Fr. 3,75 tous
deux munis de la Croix «Bayer» garantissant l'origine.



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUXELLES RÉG. DU COM. N. 19.917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	COMPTE POSTAL 16.664 TÉLÉPHONES ADMINISTRATION : 12.80.36 RÉDACTION : 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	55.— 70.— 70 ou 100	28.— 37.50 37.50 ou 55	14.50 20.— 20 ou 30	

Le Baron Georges Holvoet



Il se peut qu'il y ait en Belgique un certain nombre de fonctionnaires, de magistrats ou d'hommes politiques qui rêvent de devenir un jour gouverneurs de province. Ils ont l'impression que c'est une place de tout repos, honorifique, lucrative, beaucoup de « dignitas » et pas mal d'« otium », une brillante fin de carrière, une part rondelette de la puissance publique sans les ennuis du pouvoir absolu... Ils ont bien tort, et tous les Gouverneurs de province, sauf peut-être l'optimiste M. Bovesse, vous diront que le gouvernement provincial est une chambre de tortures et la profession un métier de chien.

Les gouverneurs de province, à l'égal des rois constitutionnels et des présidents de république, qu'ils incarnent par fractionnement et dégradation d'autorité, souffrent tout d'abord d'être ficelés dans les étroites et funèbres bandelettes de l'exécutif. Ils sont là pour exécuter les décisions de leur conseil; dans beaucoup de cas (il en fut ainsi très longtemps dans le Hainaut et dans les Flandres) ce conseil est d'une couleur politique opposée à la leur. Exécuter pour eux, c'est donc très fréquemment chicaner, quelquefois même entraver. C'est commencer par se chamailler avec le dit conseil, user ensuite de ruses et puiser dans l'arsenal du droit administratif les barbelés les plus pointus afin de mettre obstacle aux lubies de ces messieurs de la province. Nous avons connu des gouverneurs qui trouvaient épuisante cette lutte sourde et continue, et qui se plaignaient amèrement de ce que, eux, les gouverneurs, émanation du pouvoir exécutif central, fussent soutenus par celui-ci comme la corde soutient le pendu : c'est que nos lois nous ont dotés d'un pouvoir exécutif faible et de toutes parts contrôlé.

Notre Constitution ne prévoyait pas de gouverneur de province; on songea d'abord à instituer de simples commissaires royaux; puis on s'avisait qu'un beau titre et de belles dorures ne feraient pas mal

dans nos chefs-lieux, et l'on créa des gouverneurs; mais la loi provinciale leur mesura au compte-gouttes leurs attributions. Un gouverneur de province belge a généralement beaucoup plus de prestige personnel qu'un préfet français. Mais il a beaucoup moins de possibilités d'agir comme il l'entend.

Ne pouvant presque pas gouverner, nos gouverneurs — surtout à l'époque censitaire — se crurent obligés de régner un tout petit peu. Il y en eut de fastueux, comme les d'Ursel et les Caraman Chimay, qui se ruinèrent noblement à tenir grand état dans leur province. Certains, comme les van den Corput, dans le Luxembourg, continuent la tradition du faste à laquelle on ne peut qu'applaudir.

Mais cette tradition suppose une grosse fortune; elle suppose aussi, disons-le froidement, que M. le Gouverneur appartient à un certain milieu social. S'il n'est pas de ce que l'on appelle ici « la société », le Gouverneur de province s'expose aux pires avanies. Elles lui viendront précisément de ce monde de nobles et de patriciens provinciaux qu'il ne peut pas envoyer complètement se faire lanlaire, car, même s'il est socialiste, un gouverneur de province représente le Roi et doit, de ce chef, avoir des égards pour les personnes à qui son Souverain en témoigne. Situation délicate. Nous savons un gouverneur de province, appartenant à une famille « non reçue », qui, après s'être coupé en quatre pendant un an afin de faire plaisir à tout l'armorial de la province, lance une invitation à dîner. La noblesse locale refuse en chœur l'invitation, et fait savoir à ce fonctionnaire qu'on ne demande pas mieux que d'accepter ses services, mais que ce n'est pas une raison pour qu'on doive faire la connaissance de sa femme et de ses enfants, ceux-ci n'étant pas « du monde ».

Cette anecdote, rigoureusement authentique et relativement récente, paraît justifier ce que nous disions au début : le métier n'a pas que des roses.

ROSSI
à l'eau désaltère
APERITIF
à base de vin

MARTINI-DRY
S'impose pour vos Cocktails
VERMOUTH

II

Le baron Georges Holvoet, gouverneur de la province d'Anvers, parfait galant homme et des mieux posés, n'a pas rencontré sur ses pas de tels chasse-trapes. Non pas qu'il descende d'un compagnon de Godefroid de Bouillon. C'est son père qui a été anobli par le Roi, étant président de la Cour de Cassation. Mais Georges Holvoet a épousé une baronne Cogels, elle-même fille de l'ancien gouverneur de la province d'Anvers. Les Cogels, qui sont apparentés aux Snoy, aux de Loë et à de nombreuses familles « chevaleresques » de la plus fine mouture, sont des nobles d'avant quatre-vingt-neuf, par conséquent d'une époque où l'on ne faisait pas encore de l'ersatz. Toutes les portes leur sont ouvertes, et le jeune Holvoet se trouve donc dans la situation de Metternich qui, ayant épousé la fille du chancelier Kaunitz, s'emboîta en douce dans la succession de son beau-père...

Il avait débuté par la magistrature, avait été substitut puis procureur du Roi, puis, très rapidement, conseiller à la Cour de Cassation. C'avait été un excellent magistrat net, précis, méticuleux, travailleur, passant pour très répressif, faisant marcher avec brio un Parquet qu'il avait d'ailleurs réorganisé avec sévérité. Bref, rien d'un fantaisiste ni d'un nonchaland. Notre baron Holvoet n'est pas un rigolo ! Il est bref et maigrichon. Certain journaliste anversoïse, irrespectueux folliculaire, l'a surnommé le jockey. Si l'on veut bien rappeler le proverbe qui conseille aux paresseux d'éviter de tomber sous la férule d'un chef de courte taille, on jugera que le Baron Holvoet est habité par l'énergie propre aux petits hommes et dont Napoléon est le plus célèbre exemple.

La baronne Holvoet, à côté de cet époux du type impassible, impénétrable et d'une courtoisie un peu sèche, est l'aménité même, l'allant personnifié. La vivacité, voire la fantaisie, sont héréditaires dans sa famille.

Ces barons flamands, que l'on croirait balourds et glacés, sont au contraire des gens qui s'extériorisent volontiers. Ils ont le cœur sur la main, rien de caché pour leurs amis, une simplicité qu'il faut proclamer, parce que l'injuste légende les dépeint au contraire comme des ours. Ainsi le gouverneur et la gouvernante se complètent en se contrastant. Lorsque le baron Cogels était gouverneur d'Anvers, il recevait avec une somptuosité dont la ville était éblouie. A telle enseigne que le bon populo avait baptisé « bal du gouverneur » les sauteriers carnavalesques qui se donnaient avant la guerre dans telle salle de danse populaire où plus d'une boniche allait risquer son capital-vertu. On a gardé le souvenir d'un dîner royal où le Shah de Perse honorait de sa présence la table des Cogels, et selon le rite oriental, cracha par terre ou rejeta derrière lui les arêtes du poisson qu'on lui avait servi. La baronne Hoelvoet, de la sorte, a appris son métier de maîtresse de maison dans le salon paternel. Si les devoirs de sa charge l'obligeaient à recevoir des « Vlaamschvoelend » encore insuffisamment dégrossis, elle saurait la contenance qu'il convient de prendre quand un hôte se crache

dans les mains ou dépose une queue de homard dans le milieu de table.

Mais, bien entendu, le salon des Holvoet, qui reçoivent, eux aussi, comme avaient reçu les Cogels, et, dans l'intervalle, les Van de Werve et de Schilde, n'est fait ni pour les shahs, ni pour les « vlaamschgezinden »; la société qui y fréquente est des plus choisies; et les couronnes fermées se rencontrent dans ces lambris... Voilà qui confère un lustre de bel éclat à ce vieux palais provincial du Marché aux Souliers, où tout le gratin de la Belgique du Nord a passé.

III

Le prédécesseur immédiat de Holvoet, le baron Van de Werve et de Schilde, parfait aristocrate, d'une maison qui compte parmi les deux ou trois meilleures de la province, fameux par ses domaines en Campine, propriétaire au Kipdorp d'un hôtel regorgeant de tristes richesses, était un personnage quelque peu effacé, et comme accablé par le très noble passé de sa très noble maison.

Le baron Holvoet est infiniment plus fonctionnaire au sens propre du mot. Ses réceptions sont moins fastueuses. On a critiqué ses cigares; mais il administre, il travaille, il est à pied-d'œuvre. Catholique vigilant, il défend les positions de son parti. Il est prêt à leur sacrifier sa santé, tant et si bien que, voici quelques années, M. Holvoet, souffrant, parlant de démissionner, se trouva tout à coup guéri lorsqu'on annonça une candidature Martougin. Le spectre du libéralisme avait revigoré le baron, et Martougin en fut pour ses frais. D'ailleurs, sur le plan politique, M. Holvoet s'est trouvé en présence de ces difficultés que connaissent tant de gouverneurs de province, et qui empoisonnent leur sommeil, comme nous le disions plus haut. C'est que le conseil provincial d'Anvers est catholique nationaliste flamand, et que par conséquent, il est en lutte perpétuelle avec les gens de l'Hôtel de Ville; nous avons nommé les libéraux, les socialistes Huysmans, Eekleers, Baelde, Molten et « tutti quanti ». La Province fait la guerre à la Ville, lui rogne ses subsides. Holvoet suit ces guérillas pied à pied, se gardant à carreau, couvert de pied en cap, mais ne perdant aucune occasion d'« administrer », c'est-à-dire de faire prévaloir des points de vue d'intérêt général.

Ce silencieux est un magnifique administrateur, aidé d'ailleurs par un greffier provincial de première force, M. Schobbens, qui est l'Eminence grise du palais du Marché aux Souliers.

C'est que le baron Holvoet est un spécialiste de notre droit administratif. Cela lui a valu, au temps où Van Zeeland était au pouvoir, d'être nommé commissaire royal aux grandes agglomérations. Il n'a pas résolu les problèmes que posent le grand Liège, le grand Anvers, le grand Bruxelles; le temps lui a manqué. Mais il a proposé le renforcement du pouvoir provincial. Chacun, dira-t-on, prêche pour sa chapelle. Cependant, il est de fait que le pouvoir provincial, tout comme les attributions du gouverneur dont nous parlions plus haut, est limité sévèrement par le législateur. On peut même avancer que

Taverne Royale

Ouvert après les spectacles
Son petit souper froid à 15 fr.
Servi au Restaurant

THE DANSANT A LA VOLIÈRE DE 4 1/2 A 6 1/2

nos pères ont pris contre la Province de véritables mesures de défiance, comme s'ils craignaient et prévoyaient ces forces centrifuges qui menacent aujourd'hui le pays et dont nos Constituants mesureraient la nocivité au sein du chaos qui régnait encore en 1830.

Ce renforcement de l'autonomie provinciale, le baron Holvoet ne le conçoit donc pas dans le sens d'une libération politique que les bons Belges ne peuvent souhaiter, mais comme une extension des possibilités de gestion et d'administration. Dans ce sens, on ne peut qu'y souscrire. Car il suffit de jeter un coup d'œil sur certaines de nos provinces, comme le Hainaut, pour juger ce que peut créer une administration locale, même avec des moyens limités...

Et ainsi le point de vue du baron Holvoet paraît sage « a priori », et sous réserve de modalités d'application. Cette sagesse, cette pénétration, cet esprit pratique, il faut les saluer en terminant. Car ils ne sont pas exclusifs à notre héros de ce jour. Nombre de nos grands commis, et surtout ceux de formation juridique, donnent depuis un siècle l'exemple d'une activité pondérée, d'une continuité de labeur consciencieux. Dans une nation où la politique s'attache à détruire, ils s'attachent à conserver et à construire. Et c'est peut-être à eux que l'on doit d'avoir évité jusqu'à ce jour le chambardement désicif de nos institutions.



A M. L. Descaves

qui veut supprimer la haine entre Français et fait des adeptes qui porteraient le signe distinctif S. H. (sans haine)

Détruire la haine... Y avez-vous réfléchi ? Seriez-vous par hasard un fâchiste ? Vous êtes en tout cas et peut-être à votre insu un adversaire de la démocratie, car la démocratie est à base de haine; construite sur la haine, elle ne peut se maintenir que par la haine, et tâchons de nous expliquer là-dessus. Les théoriciens et les acteurs de la « Grande » Révolution ne se sont peut-être pas bien rendu compte de ce à quoi ils aboutissaient et comment ils y aboutissaient. Parmi leurs rêves, il y avait celui de la justice.

La justice est une conception humaine, elle ne se rencontre nulle part dans la nature où domine la force et peut-être une harmonie que nous ne comprenons pas bien mais qui sacrifie l'individu à l'espèce, telle espèce à telle autre espèce. La loi de la conservation de l'individu y est impérieuse et sans pitié et sans recours et aussi la loi de la conservation de l'espèce. « Manger et se reproduire ». Nous ne découvrons pas d'autre consigne dans ce grand livre de la nature, le seul avec la Déclaration des droits de l'homme où devrait lire un enfant, aux dires d'un éloquent orateur de la grande époque. A travers la loi de la jungle et à son encontre, l'homme introduisit la sublime conception de la justice. Déjà il avait distingué entre le bien et le mal, il avait, en dépit du créateur, dans le jardin initial, cueilli cette conception sur l'arbre interdit de la science... Il en fut, il en est fier. Mais les conséquences de cette désobéissance, les innocents maraudeurs, les chi-peurs de pommes de l'Eden, ne pouvaient les prévoir.

Si affamés de justice fussent-ils, les gens de 1789 et années suivantes n'inscrivent pas la justice dans leur devise... Ils y inscrivent deux mots un peu creux : liberté, fraternité, et un troisième qui est un programme : égalité, qui, à leurs yeux, impliquait la justice. Tout au contraire, il impliquait la haine,

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 1^{er} au 15 février 1938

Mardi 1^{er} : RIGOLETTO.

Mes S. de Gavre, Lamprenne; MM. Alcaïde, Mancel, De Groot.
Et le ballet LA GRISI.

Mercredi 2 : HASSAN.

Mes Renaudin, Lamprenne; MM. D'Arkor, Andrien, Toutenel
De Groot.

Judi 3 : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.
Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.

Vendredi 4 : LA BOHEME.

Mlles Bellin, Audouit; MM. D'Arkor, Toutenel, Wilkin, Resnik,
Salès, Boyer.

Et le ballet LE LAC DES CYGNES.

Samedi 5 : Spectacle privé.

Dimanche 6, en matinée : LA JUIVE.

Mes Boons, Yv. Ysaye; MM. Beets, Demoulin, Claudel, Salès.

En soirée : RIGOLETTO.

(Même distribution que le Mardi 1^{er}. Voir ci-dessus.)
Et le ballet LA GRISI.

Lundi 7 : L'ENLEVEMENT au SÉRAIL

Mmes Clairbert, de Gavre; MM. d'Arkor, Claudel, Van Obbergh.
et LE SECRET DE SUZANNE,

Mlle L. Mertens; MM. Andrien, Saint-Prés.

Mardi 8 : HASSAN,

(Même distribution que le Mercredi 2. Voir ci-dessus.)

Mercredi 9 : FAUST.

Mme Bellin; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Judi 10 : LES CONTES D'HOFFMANN.

Mes Clara Clairbert, Lamprenne, Stradel; MM. Bricoult, Van Obbergh,
Boyer, Marcotty.

Vendredi 11 : LA JUIVE.

(Même distribution que le Dimanche 6 en matinée. Voir ci-dessus.)

Samedi 12 : MANON.

Me de Gavre; MM. Alcaïde, Colonne, Wilkin.

Dimanche 13, en matinée : HASSAN.

(Même distribution que le Mercredi 2. Voir ci-dessus.)

En soirée : CARMEN.

Mlles L. Mertens, Bellin; MM. Lens, Richard

Lundi 14 : CAVALLERIA RUSTICANA

Mmes Renaudin, Audouit; MM. Bricoult, Mancel,
et LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME.

MM. Claudel, Colonne, Resnik.

Mardi 15 : ORPHEE (reprise).

Mme Yv. Ysaye, Derval; M. Rogatchevsky.
Et le ballet CONTES DE FÉES (1^{re} édition).

Le Grand Bal Masqué annuel aura lieu le samedi 26 février à 11 heures du soir. Un programme sensationnel est élaboré avec la collaboration du journal *Le Soir*. Le concours des costumes et d'élegance est organisé par le Syndicat d'Initiative de Bruxelles.

A voir ce qui se passa immédiatement, leurs yeux auraient pu se dessiller; ce furent des massacres ignobles, des meurtres répugnants. L'exécution de Louis XVI, de sa femme et de sa sœur, c'est plus ignoble et plus répugnant, parce que perpétré par des juristes, des hommes qui devaient être de sang-froid, avec des arrêts et des phrases, que le massacre du tsar et des siens, perpétré par des brutes déchaînées. Et tout ce qui accompagna et suivit ce drame ! La destruction des cathédrales, des châteaux, des palais, la dispersion des tombes de Saint-Denis ou de merveilles amoncelées par des siècles. Tant de beautés qui étaient une joie pour tous, même pour ceux qui n'en étaient pas propriétaires. Cette destruction sauvage, faite au détriment même de ses auteurs, ne s'explique que par une bouffée, un bouillonnement de haine aveugle et générale...

Toute cette haine, il eût fallu le prévoir, dérivait du mot d'ordre : égalité.

Un imbécile, si imbécile soit-il, ne tarde pas à s'apercevoir que l'égalité par en haut est chimérique, alors il visera à l'égalité par en bas : tu es plus grand que moi, eh bien, au nom de l'égalité sacrée, je te raccourcis, je te coupe la tête... Ta maison est plus belle que la mienne, il n'y a pas moyen que je me bâtisse une maison semblable. Je brûle ta maison. Tu as du génie, tu es chimiste, Lavoisier. La république n'a pas besoin de chimiste et d'ailleurs, je dois renoncer à comprendre tes formules. Je te guillotine.

Toutes ces opérations-là, incendies, pillages, assassinats, n'ont pu avoir lieu rapidement et nettement sans haine. Elles font partie du « bloc » que constitue la révolution aux dires de ce phraseur creux de Clemenceau. La haine qui en fut le venin, le ciment, en fait essentiellement partie.

Depuis ces temps héroïques, la haine n'étant pas utile, a pu parfaitement s'assoupir. En régime parlementaire, on explique suffisamment les événements politiques par des nécessités électorales. Quelques centaines d'hommes sont les maîtres et désirent le rester, c'est pour cela qu'ils font des lois sur les-

quelles ils collent des étiquettes sublimes, exclusivement pour cela (l'hypothèse n'est pourtant pas exclue qu'il y ait parmi les parlementaires des braves gens désintéressés et d'ailleurs complètement impuissants). Encore ne peuvent-ils aller au bout de leur dessein sans éveiller périodiquement la haine. Il leur est plus facile de créer une mystique contre quelque chose ou quelques-uns, que pour quelque chose ou quelques-uns. La France, qui réalise actuellement une démocratie totale, est incapable de s'enthousiasmer pour quelque chose, mais s'enthousiasme admirablement contre les deux cents familles (ou la classe ouvrière) contre Blum (ou contre Gignoux ?) Avec tant d'inconvénients, les régimes dits totalitaires (que le ciel nous en préserve !) ont du moins cet avantage de maintenir les gens à leur place, de ne leur donner d'espoir d'avancement que par le travail ou l'intelligence, et non par la haine, au nom de l'égalité, et par le massacre, les coups de gueule, l'émeute, la manigance électorale, le poids de la masse : la haine.

On avait diagnostiqué une maladie démocratique ; *invidia democratica*, il faut aller plus loin, la haine ; *odium democraticum*.

Puis, à y bien regarder, on s'aperçoit que la haine a des vertus singulières, étant le meilleur levier qui puisse remuer les démocraties.

Il a fallu, en juillet 1914, brusquement, faire appel à la haine pour nous sauver d'une invasion d'assassins mus, eux aussi, sans doute, par une haine, peut-être aussi factice.

Les guerres qui ont constitué et délimité notre Europe et nos pays ont pu être faites avec un minimum de haine et peut-être pas de haine du tout. Cela se passait entre professionnels, les rois ennemis étaient des cousins, des collègues, qui, en dehors du litige présent, avaient des intérêts communs et des affections. On se faisait des politesses par dessus le « ro man's land ». Et la paix comportait un mariage de la fille du vainqueur avec le fils du vaincu. Ce vaincu s'ébrouait, se secouait, payait une partie de la casse et puis n'y pensait plus. Tout cela dit un peu schématiquement.

Peut-il en être de même dans une démocratie où tout le monde est soldat ? Il y faut, pour que la guerre soit possible, que chaque Français haïsse chaque Allemand, que chaque vieille spinster ou chaque clergyman anglais détestent tous les ennemis individuellement.

Il faut mobiliser l'armée, mais il faut aussi mobiliser les esprits. Cela ne se fait que par la haine.

Or, la paix venue et signée, la démobilisation des esprits est bien plus malaisée et plus lente que la démobilisation de l'armée. Depuis 1918, vingt ans, elle n'est pas encore achevée... A peine achevée, faudra-t-il décréter à nouveau la mobilisation?...

Sans haine, il n'y a rien à tirer de cette grosse masse qu'on appelle la démocratie, qui a cent millions de pattes et une petite tête grosse comme le poing, ou pas de tête du tout.

— Vous êtes donc l'ennemi de la démocratie ?

— Peut-être... oui... non... Là, d'ailleurs, n'est pas la question. Encore faut-il savoir comment la démocratie est constituée et comment elle se meut,

LIRE DANS CE NUMERO :

Les Miettes de la Semaine	404
Un Bock avec M. Dupont, Astronome et antiastrologie	427
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	429
T. S. F.	437
De Chez Nous : « Pour compléter les leçons d'escrimerie de M ^e Maurice Garçon »	438
Congo-Cocktail	440
Le Coin des Math	450
Petite correspondance	442
Le Bois Sacré	442
L'épilogue	446
Le Fédéralisme	449
Montoiseries : La Foire	461
Blanc et Noir, ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma	452
Chronique du Sport	456
Echec à la Dame	458
Limitez les dégâts	462
On nous écrit	463
Le Coin du Pion	474



A558

Debout...

ESCLAVES DE LA SOUFFRANCE

Vous avez le droit de vivre comme tout le monde... Vous le pouvez, maintenant, si vous le voulez. Car la science moderne vient de vaincre la douleur aux mille noms en s'attaquant à ses causes mêmes. Que vous souffriez de migraines, de rhumatismes, de nervosité ou de sciatique, sans fatigue et sans risque

'ASPRO'

VOUS APPORTE LA DÉLIVRANCE

PRENEZ
ASPRO

CONTRE :

**RHUMES
GRIPPE
MIGRAINES
NEURALGIES
RHUMATISMES
SCIATIQUE**

'ASPRO' agit vite et en toute sécurité. Il calme les nerfs et chasse la douleur en quelques minutes. Puis, une fois assimilé, il dissout l'acide urique, favorise la sudation qui expulse les poisons par la peau et joue le rôle d'un véritable antiseptique interne; il va donc à la racine même de beaucoup d'affections de la vie courante.

Ne vous résignez plus à souffrir sous prétexte que les cachets ordinaires vous délabrent l'estomac:

'ASPRO' est si pur que l'estomac ne le sent pas passer...

Même un enfant peut prendre 'ASPRO'.

Un docteur combat la grippe avec 'ASPRO'

« Durant la dernière épidémie de grippe, j'ai souvent prescrit 'ASPRO', je l'ai même employé dans ma famille et le médicament m'a donné pleine satisfaction. »

Docteur T...
Ce nom n'est pas publié pour raison professionnelle, mais la lettre est visible dans nos bureaux.

Un rhume tenace guéri par 'ASPRO'

Ayant un rhume depuis quelque temps, j'ai décidé de faire usage d'un paquet d' 'ASPRO'. Pendant trois jours j'en ai pris et suis complètement rétabli. Je vous remercie d'avoir mis sur le marché un remède si efficace et ne manquerai jamais de le recommander à mes amis.

M. Marloye,
Ave (Vellin), Luxembourg.

5 fr. le paquet de 10 tablettes, 10 fr. le paquet de 25 tablettes, 20 fr. le paquet de 60 tablettes.

Anc. Mais. Louis Sanders, Bruxelles.

2 tablettes d' 'ASPRO' dans une boisson chaude bloquent RHUMES et GRIPPE en une nuit



Evolutions et révolutions du troisième Reich

Dans nos pays démocratiques, nous assistons périodiquement à des bourrasques parlementaires. Brusquement, des ministères s'effondrent. La popularité de tel ou tel homme d'Etat en qui la propagande officielle mettait les espoirs de la nation, est emportée par la tempête, et le spectateur, surtout le bon citoyen qui subit la politique sans la suivre avec trop d'attention, n'y comprend rien. Il se demande ce qui s'est passé et se perd dans la multitude des explications contradictoires que lui donnent les journalistes et les professionnels de l'intrigue parlementaire.

Et nous gémissons : « Quel régime ! Comment le vieux char de l'Etat peut-il rouler encore avec de pareils conducteurs ! »

Dans les Etats dictatoriaux et « totalitaires », on ignore les bourrasques parlementaires puisqu'il n'y a plus de parlement et que les bavards professionnels n'ont même plus droit de sévir au cabaret, mais il y a les révolutions de palais, et l'on n'y comprend rien non plus.

Dans les bourrasques parlementaires des pays démocratiques, on n'y comprend rien parce qu'on parle trop; dans les révolutions de palais des pays totalitaires, on n'y comprend rien parce que tout le monde se tait et que la vérité est étouffée sous les lourdes tentures du sérail. Comme quoi il n'y a pas de bons régimes politiques, mais de plus ou moins mauvais.

L'espèce de coup d'Etat qui vient de bouleverser le haut commandement de la Reichswahr et le personnel du ministère des Affaires étrangères, est assurément un événement de grande portée, mais dans quel sens ? C'est aussi un grave indice, mais de quoi ? Au travers du brouillard et même des ténèbres artificielles qui entourent encore l'événement, essayons de voir clair en confrontant nos informations particulières avec celles qui ont été publiées dans les journaux et dont on peut tirer quelques lueurs de vérité quand on les lit avec un peu d'esprit critique.

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C^{ie} Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse). En tout temps, très belles coupes en dessous du prix.

AL BUCO Même agrandi, on doit s'y serrer les coucès ! Dame! la bonne chère y est exquise! 60, r. Marais

Les craquements de l'édifice hitlérien

Il y a longtemps qu'il est fort difficile de se faire une idée précise de ce qui se passe en Allemagne. Un de nos lecteurs remarquait dernièrement que, suivant les opinions ou les tendances des voyageurs qui reviennent du Reich et prétendent en donner des impressions « objectives », le ton change du tout au tout. Les uns ont été frappés de l'envahissement des ersatz de qualité inférieure, de la sévérité des restrictions, de la gêne qui règne dans beaucoup de familles; d'autres n'ont vu qu'abondance et indices de prospérité: restaurants bondés, prix relativement modérés, correction vestimentaire de la foule.

Les uns ont eu l'impression que les masses étaient déçues, les industriels inquiets et mécontents, les intellectuels secrètement exaspérés par le conformisme officiel et la tyrannie policière; d'autres ont été sidérés par la discipline, l'enthousiasme de la foule, dès que paraissent Hitler ou Goering. Pour les uns, la belle façade se lézarde, la révolution couve sous l'ordre apparent; pour les autres, jamais l'Allemagne n'a connu de régime plus solide, parce que c'est celui qui convient le mieux au tempérament de la race. Ah ! qu'il est difficile de savoir la vérité !

Faisons cependant deux constatations suggérées par la crise de la semaine dernière. Un régime où le gouvernement éprouve soudain le besoin de limoger un maréchal, une cinquantaine (qu'on dit) de généraux, des ambassadeurs, les plus hauts fonctionnaires, n'est pas un régime absolument normal et accepté par toute la nation, pas plus que ne l'est le gouvernement de Staline qui passe son temps à s'épurer lui-même à coups de revolver dans la nuque.

D'autre part, l'homme qui a résolu la crise de 1933, avec la même décision, la même énergie que celle de 1934, mais, cette fois, sans effusion de sang, l'homme qui n'a pas hésité à concentrer entre ses mains tous les pouvoirs et toutes les responsabilités, plus puissant non seulement que ne le fut jamais le Kaiser, mais aussi que Mussolini et même que Staline, est incontestablement très fort. Et aucune manifestation populaire, aucune manifestation militaire ne s'est produite. Hitler est une troisième fois vainqueur et il semble bien que toute l'Allemagne — au moins celle qu'on voit — applaudisse. Alors...

Création - Qualité - Prix

Ces vocables ne sont pas de vains... mots. Ils représentent, en les appliquant à propos et à leur place, une valeur considérable, car, ces trois inséparables se trouvent harmonieusement combinés, dans tout ce qui se rapporte à une production, féconde en résultats — de la branche AMEUBLEMENT ET DECORATION MODERNES, des ATELIERS D'ART DE COENE FRERES, salles d'Exposition, 145, rue Royale, à Bruxelles. Faites-en votre profit, en visitant cette firme.

Les orages de Berchtesgaden

Les péripéties de cette crise d'abord difficilement intelligible, puisque tout s'est passé dans une atmosphère d'orage, sont fort curieuses.

La villa de Hitler à Berchtesgaden, où tout s'est passé, est, comme on sait, le véritable centre politique du Reich. Le Chancelier y reçoit ses collaborateurs et ses amis, il y reçoit aussi quelquefois des délégations du Parti, de l'Industrie, de l'Armée. Impérial et bonhomme, il écoute et répond rarement.

Or, en ce mois de janvier, les réceptions furent particulièrement nombreuses, et souvent, dit-on, assez orageuses. La Reichswehr, d'abord, fit entendre ses récriminations et connaître ses volontés : concentration entre les mains de ses grands chefs de tous les services de la défense nationale, armée de terre, de l'air et de la mer; démission du général von Blomberg, coupable d'avoir épousé une dacty-

L. De Smet Votre Chemisier
37, RUE AU BEURRE

lographe et peut-être aussi d'être trop peu docile aux injonctions d'une sorte d'état-major secret qui était censé représenter l'esprit de l'armée. La délégation aurait été impérieuse. Il paraît même qu'au cours de l'entrevue, les porte-parole de la Reichswehr se seraient livrés à une vive critique de la politique extérieure de l'Allemagne, auraient témoigné de leur peu de confiance dans l'armée italienne et combattu l'intervention en Espagne. Ils auraient préconisé un rapprochement avec Londres et même avec Paris et Moscou. Les industriels de la Ruhr et les Junkers de l'Elbe survenant peu après se seraient joints aux délégués de la Reichswehr pour condamner le plan de quatre ans et la politique économique de Goering.

Il faut bien avouer qu'il y avait dans tout cela une atmosphère de « pronunciamiento ». On nous assure de bonne source que M. Himler, chef de la Gestapo, se serait chargé d'en faire un complot.

AUX GALERIES St-HUBERT

Avez-vous vu exposée en ce moment la théorie imposante des **DOUZE AUTOS** que vous pouvez gagner en participant à la Tombola de l'Institut Edith Cavell-Marie Depage, moyennant 20 francs le billet, 100 francs le carnet de cinq billets (tirage spécial pour les couvertures) ?

Vous aiderez en même temps cette belle institution à achever son **PAVILLON REINE ASTRID**.

N. B. — Compte ch. post. de la Tombola : n. 38.15.13. Ajouter 1 franc pour le port des billets et l'envoi, après le tirage du 21 mars, de la liste des numéros gagnants.

Le complot ?

Dans l'instant de perplexité qui aurait suivi chez Adolf Hitler, ces démarches et ces récriminations, M. Himler, chef de la police, serait arrivé à son tour à Berchtesgaden et aurait mis sous les yeux du chancelier un dossier de police d'où il résultait qu'il y avait dans l'armée des éléments monarchistes qui eussent voulu rétablir l'empire des Hohenzollern au profit du second fils de Guillaume II. L'âme du complot aurait été le maréchal von Fritsch. Il y aurait eu des tractations obscures entre l'état-major allemand et M. Daladier (qui a démenti catégoriquement) et aussi avec l'état-major soviétique. Décidé à frapper un grand coup, la « Gestapo » aurait communiqué naguère certaines pièces du dossier à Staline, ce qui aurait déterminé l'arrestation et l'exécution du maréchal Toukhatchevski.

A la suite de ces révélations, Hitler aurait décidé d'abord de faire arrêter le maréchal von Fritsch. Toujours est-il qu'il paraît certain que dans les journées du 28 et du 29 janvier un vent de terreur passa sur les hautes sphères berlinoises. Une compagnie de la Reichswehr alla même occuper un palais de la Wilhelmstrasse voisin de la chancellerie et l'on vit là une tentative de résistance de l'état-major menacé.

C'est alors que serait apparu le général Keitel qui, fort populaire dans l'armée, mais fidèle nazi, aurait négocié une sorte de compromis entre la Reichswehr et les dirigeants du Parti : sacrifice du général von Blomberg et du maréchal von Fritsch, concentration de toute la défense nationale entre les mains du général Keitel sous la direction plus nominale que réelle du chancelier lui-même, mouvement diplomatique de nature à satisfaire les ambitions et les rancunes du Parti, rupture accentuée avec Moscou. Tout est possible, mais...

La Conga aux Variétés

Ce vendredi 11, à 22 h. 30, aura lieu l'ouverture sensationnelle, au Théâtre des Variétés, 25, rue de Malines, du cabaret-dancing « La Conga ». Orchestre Robert de Kers et orchestre Typico Caban. Intermèdes par les artistes du Théâtre. Matinées samedi et dimanche à 16 h. 30.

Location des tables : tél. 17.63.40.

Un guide de jardinage gratuit

Les amateurs de jardins ont enfin à leur disposition un traité de culture vraiment pratique.

Ce précieux traité, richement illustré sous une couverture de luxe, indique comment faire, sans matériel, des semis précoces; s'assurer des plantes à repiquer; récolter toute l'année les plus beaux légumes et les plus jolies fleurs. Grâce à lui, la culture du jardin devient bien facile.

Il y est joint un superbe hors-texte à encadrer et une brochure « argent » sur les étonnantes graines forcées, germant en quelques jours, résistant aux insectes comme aux maladies, bref, doublant les chances de réussite.

Cet ensemble sensationnel n'est autre que le catalogue-guide des Etablissements Gonthier, graines et plantes sélectionnées, à Wanze-Huy. Heureuse surprise, cette firme presque centenaire a maintenu, malgré la hausse générale, ses prix baissés de l'an dernier. Son catalogue-guide, avec la brochure « argent » et le hors-texte, sont envoyés immédiatement, *gratis et franco*, à tous ceux qui les demandent. Réclamez-les dès aujourd'hui!

Invraisemblances

Il y a dans cette histoire de complot certaines invraisemblances. Si le maréchal von Fritsch avait vraiment monté une conspiration contre le Führer en faveur des Hohenzollern — lesquels, il faut le dire, sont complètement discrédités en Allemagne — il est peu probable que Hitler se serait contenté de mettre le coupable à la retraite: on se souvient de la manière dont il se débarrassa de son ex-ami Roehm.

On raconte bien que le maréchal von Fritsch a été mis aux arrêts de rigueur, mais quelqu'un qui connaît bien le monde militaire allemand nous assure qu'il y a là un malentendu. Le maréchal, étant en désaccord avec son chef suprême, se serait simplement retiré chez lui, attendant la décision, en bon militaire discipliné.

Cependant, s'il n'y a pas eu de complot à proprement parler, il y a eu quelque chose qui ressemblait assez à un complot. Il ne semble pas qu'aucun général ait songé à renverser le Führer et l'histoire de la candidature Hohenzollern est probablement inventée, mais il apparaît bien qu'une camarilla de généraux a voulu imposer sa volonté au chancelier. Il lui a brisé les reins.

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B ». Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

Conséquences

On s'alarme à Paris, on s'alarme à Londres, on s'alarme à Washington. « C'est un cabinet de guerre ! », dit-on. Par contre, on se réjouit à Rome et à Tokio : « Voilà l'axe renforcé », dit-on. S'il est vrai, comme tout le monde le dit en Allemagne, et comme cela semble probable, que les vaincus étaient partisans d'un rapprochement avec Londres et même avec Paris et Moscou, s'il est vrai qu'ils étaient opposés à l'intervention en Espagne et ne croyaient guère en Mussolini le matamore, leur défaite doit avoir pour effet un renforcement de la politique de l'axe. Mais le chancelier Hitler lui-même s'est toujours montré beaucoup plus prudent qu'il n'en a l'air.

Un Allemand fort intelligent et fort bien informé, nazi plutôt par prudence et par patriotisme allemand que par conviction, nous disait il n'y a pas longtemps :

« Quand Hitler parle de son désir de paix, il est sincère. Il ne désire pas faire la guerre, d'abord parce qu'il l'a faite comme simple soldat et qu'il sait ce que c'est; ensuite, parce que, pour lui, personnellement, elle est pleine

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRE, OBJETS D'ART

84. MARCHÉ-AUX-HERBES. 84 — BRUXELLES

de danger; à la différence de Mussolini, il ne se croit pas toutes les sciences infuses, il sait très bien qu'il n'est pas militaire et que, par conséquent, en temps de guerre, il serait obligé d'abdiquer un bon nombre de ses pouvoirs entre les mains des généraux. Vainqueurs, ceux-ci ne les lui rendraient jamais; vaincus, c'est sur lui qu'ils feraient tomber le poids de la défaite. C'est pourquoi Hitler ne fera la guerre que contraint et forcé, Mussolini est autrement dangereux... »

Acceptons-en l'augure mais comment, sans guerre, pourra-t-on résoudre le problème colonial? Parmi les puissances possédantes, quelle est celle qui est vouée au sacrifice ?

XVIII^e ANNÉE

DETECTIVE MEYER

HONORÉ DE LA CONFIANCE DU BARREAU

81a, r. de la Loi. - Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

Esthétique et paix entre les peuples

Toute cette affaire allemande, comme celle du 30 juin 1934, s'accomplit sous le signe de la laideur physique :

les chefs de troupes hitlériennes, au contraire des chefs de la Reichswehr, ne sont pas jolis, jolis! Hitler a l'air d'un commis de banque jaloux de Charlie Chaplin; Goebbels, d'une gargouille de cathédrale; Goering, d'une grosse marchande des Halles; quant à Himmler, il a positivement une figure de chacal, avec des lunettes. Il s'est déclaré païen, en abjurant la foi chrétienne, ce qui, même pour un chacal, est toujours regrettable.

Et puis, ces chefs du parti sont généralement habillés d'une façon

disgracieuse. Hitler lui-même a des bottes en accordéon, et Goering, en uniforme de « chemise brune », a toujours un fond de culotte beaucoup trop vaste. Au cinéma, c'est d'un effet désastreux. On imagine difficilement que des hommes pareils puissent vouloir la paix de l'Europe, surtout des Viennois et des Parisiens: ces vieux civilisés ont de la peine à les regarder sans rire. Le monde est divisé en gens qui rient et gens qui ne rient pas. Il est incontestable que les Etats totalitaires sont ceux qui ne rient pas et qui, par surcroît, n'admettent pas le rire des autres. Un proverbe dit: « Celui qui rit est désarmé... ». C'est très grave.

Mais si plus personne ne riait? Alors, ce serait la guerre. La Reichswehr a imposé des hommes qui ne sont pas rien, des Kietel, des Brauchtsch, hier inconnus du grand public, aujourd'hui grandes vedettes, magnifiques gailards aux traits durs et aux muscles forts...

Des archives de la Loterie Coloniale

Monsieur et nos chers congolais

J'ai souvent pris un billet de loterie en société et en cagnotte je n'ai jamais gagné. Je suis ouvrier agricole je ne travaille pas tous les jours et parce que j'étais ouvrier agricole je ne pouvais pas être au chaumage j'ai eu un peu de la misère en santé c'est avec un peu de tristesse que je vous écris malgré moi allons nos cher congolais ayé un bonne main pour me faire gagné pas plus de 10 à 12,000 fr. Je serais bien heureux et en attendant de vous remercier

Je vous salue nos cher monsieur si vous me faite gagné pour allé a brucelle pour allé chercher l'argent je me ferai connaître.

COGNAC MARTELL

Apollon, Adonis et Joseph Goebbels

Le plus beau de tous, c'est Fritsch, aujourd'hui périmé. Sa silhouette, avec le sabre, la casquette à la Kronprinz,



la taille mince, les jambes d'acier cambrées dans des bottes admirables, tout lui compose un type classique. Il est fait comme une cravache et il est baâfré, avec un monocle. On a beau dire: une armée vaut toujours par sa tenue. Les grands hommes du nazisme se sont faits prophètes de la Race. Ils prétendent transformer l'Allemagne en une potponnière, mais eux-mêmes n'y apparaissent pas comme des géniteurs. Le seul parmi eux qui ait une progéniture est Goebbels, un nabot. Les hommes de la Reichs-

wehr objectent: « Les créateurs, c'est nous ! » Le fait est qu'à la guerre ils seront en première ligne, tandis que M. Goebbels parlera à la radio.

Fritsch a été sacrifié, mais il servira encore de modèle; et on comprend qu'il ait poussé la candidature du fils du Kronprinz. Deux des fils du Kronprinz sont en effet parmi les jeunes gens les mieux élevés de Berlin. Ils dînent en ville. Ils jouent au tennis. L'un d'eux, le candidat des officiers bien tournés, s'occupe d'automobiles. C'est la réaction. Goebbels et Himmler ne peuvent admettre cette offensive des bons tailleurs. Hitler a tranché: il a pris des généraux hitlériens, mais proprement habillés.

HEURE BLEUE le thé-dansant qui a la vogue à Bruxelles
HEURE BLEUE (rue de l'Évêque, au Pôle-Nord). Tous les jours, de 4 à 6 h. 30 et de 9 h. à minuit : HEURE BLEUE
L'orchestre blanc de Fud-Candrix : à l' HEURE BLEUE

Le code du travail en France

Le projet Chautemps sur le code du travail ne va pas tout seul. La C.G.T. fait de la surenchère et la confédération patronale présidée par M. Gignoux, qui d'ailleurs n'est pas plus patron que M. Jouhaux n'est ouvrier, proteste et veut à tout prix maintenir intacte l'autorité patronale. « Le patron doit être maître chez lui », dit-il. D'accord, mais peut-être pas tout à fait à la manière du patron d'autrefois.

On peut le regretter en pensant qu'il a créé l'industrie moderne, qu'il est à l'origine de toutes les grandes inventions, de toutes les grandes découvertes et de toutes les grandes initiatives du dernier siècle, mais le libéralisme économique n'en est pas moins moribond s'il n'est pas mort. Il n'est plus qu'un souvenir officiellement honni en Allemagne, en Italie, en Russie et partout il a reçu les plus rudes atteintes, même en Angleterre. Bon gré mal gré, on est bien forcé de reconnaître la nécessité de régler la production et l'échange, d'organiser les professions.

C'est du socialisme !...

Assurément, mais c'est du socialisme que les nations les moins socialistes pratiquent plus ou moins. Dès lors, comme le remarque Pierre Dominique dans « L'Europe Nouvelle », que nous assistions à une réaction d'allure plus ou moins fasciste, que nous voyions s'établir un gouvernement autoritaire d'allure communiste ou socialiste ou que M. Chautemps parvienne à faire triompher son projet conciliateur, il faudra bien que patrons et ouvriers finissent par accepter un code du travail.

Autant prendre celui de M. Chautemps, qui en vaut bien un autre.

Que faut-il penser de l'astrologie ?

Les avis sont partagés, mais pour braver sûrement le destin, il faut assurer tous ses risques à union et prévoyance, 93, rue royale à Bruxelles.

«**TERMIDOR**»
ANTIGEL PURFNA
Produit neutre non volatil.

Les Anglais ne sont pas contents

Les Anglais viennent de nous apprendre avec solennité que leur réserve de patience est épuisée. Nous l'apprenons sans nous en étonner, mais est-ce que cela changera grand'chose au cours des événements? Le fait essentiel est que les deux guerres, de Chine et d'Espagne, continuent sans que les assaillants songent un seul instant à demander la permission de l'Angleterre. Le tout est d'éviter que cette contagion gagne aussi le bassin du Danube et celui du Rhin. En attendant l'éclatement final la guerre se limite à l'Espagne, mais c'est une guerre qu'on ne nomme pas, une guerre incognito, que certains puissances se font, mais sans le dire. A part cela, le temps actuel rappelle à s'y méprendre celui de Caillaux et de Kiderlen. De ce temps-là, dans l'affaire du Congo, il existait une affaire du Bec de Canard. Maintenant, en Méditerranée, il y a un Bec d'Aigle, quelque part entre les Baléares et Gibraltar. Tant que tout est réduit à des becs de cette espèce, les Anglais sont tranquilles. Mais il y a pire.

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

A quand la « Kraft probe » ?

La tactique est toujours la même. Les travaillistes s'insurgent et réclament une action directe. Ils ne cessent d'accabler Sir John Simon parce qu'il n'a pas agi dans l'affaire de Mandchourie. Sir John voue à M. Eden une mâle rancune. Parce que M. Eden, lui, a mobilisé la S. D. N. dans une autre affaire, bien plus retentissante et son test, son expérience, s'est terminée par l'échec que l'on sait. Mais lui, on ne le lui reproche pas.

Bref, l'Europe est à la merci de ces coups de bluff que Bismarck appelait si bien *etne kraft probe*, et que Bulow réussit à merveille contre Delcassé. MM. Mussolini et Hitler méditent ainsi sans cesse un prochain coup d'Agadir ou de Casablanca que leur offriront les événements. L'Italien surtout y apporte un goût et un sens du risque, une solidité et une finesse dignes des grands joueurs. Certains Anglais de l'espèce moyenne ont fait ce raisonnement qu'on l'aurait par la faim, car ses finances sont en déplorable état. Mais la faim est mauvaise conseillère et prépare au vertige final qui est la guerre, dont les Anglais ne veulent pas.

NORMANDY 41, r. du Berger. P^{te} de Namur, les plus beaux studios, chambres, cab. de toil. T.S.F. 20-25 fr.

Du temps de Nelson

Les Italiens affirment volontiers que les Anglais se battent mal, parce qu'ils sont trop riches et qu'on ne se prépare bien à la guerre que dans l'ascétisme. Cela aussi est faux, puisque la guerre de 1914-1918 a été gagnée par les soldats des peuples économes, et en particulier par ces fantassins français dont le bas de laine et la Banque d'Etat regorgeaient de tant d'or. Il est certain seulement que les peuples parvenus au zénith ne sont plus prêts à risquer le tout pour le tout, comme à leur époque héroïque. Rappelons-nous Nelson à Trafalgar, Nelson qui enseignait qu'il ne faut s'engager à fond que dans les cas choisis entre mille. Le grand marin qu'il était se lança à fond, se fit tuer, mais coula une flotte bien supérieure dans l'époque à la flotte allemande de la bataille du Jutland. Les techniciens maritimes demeurent confondus par la pusillanimité des amiraux Beatty et Jellicoe. C'est que ces amiraux de 1915 devaient avant tout garder une flotte suffisante pour protéger les routes commerciales de l'Empire. Rappelons-

ALLER VOIR

DUBONNET

VAINQUEUR DU BONHEUR

DANS

SARATOGA

FILM PASSIONNANT

DE GLARK GABLE ET

JEANNE HARLOW

AU

Cinéma **METROPOLE** Bruxelles

nous qu'en 1914, sur huit mille bâtiments de plus de 3,000 tonnes sillonnant les routes marines de l'Univers, quatre mille et quelques étaient anglais. La maison était trop riche. On n'aimait pas risquer sa victoire à elle, de crainte qu'un ravisseur ne vint s'y introduire entre-temps.

ANTHRACITE 6/11 spécial pour Scapi, Cérac, Antwerpia, etc., toute première qualité. Belcoke, 204, rue des Goujons. Tél. 21.64.05. — 270 francs le tonne par 3 tonnes.

Où tout le monde fait de la stratégie

Quand on possède la moitié du trafic du monde, on ne désire pas que des bagarres arrivent. La flotte anglaise est en pleine reconstruction. L'armée française est dans une condition admirable; il n'empêche qu'un prochain conflit serait pour toutes deux aussi effroyable que celui de 1914 à 1918. A cet égard, les auteurs se sont aventurés dans de savantes hypothèses qui, toutes se sont écroulées, parce que la guerre prochaine sera une guerre de masse, comme la plus récente. Elle sera longue, et fixée à des lignes d'infanterie. Le général italien Douhet a édifié une théorie sur l'attaque d'avions en masses, précédant toute opération par un écrasement préliminaire des arrières ennemis. La guerre d'Espagne est venue opposer bien des objections à ces plans. Il nous souvient qu'en 1923, dans son offensive contre les projets militaires de M. de Broqueville, M. Cam. Huysmans faisait grand état des anticipations du général fasciste. Il en concluait que l'infanterie était désormais inutile. De nouveau, la guerre d'Espagne est venue tirer tout cela au clair. Un autre théoricien, le colonel de Gaulle, officier français d'une très grande valeur morale, a imaginé une armée de choc, à petits effectifs, mais sélectionnée à outrance, une vraie Reichswehr à la manière du général von Seek. L'état-major français n'a pas adopté ses plans, mais éprouve encore une grande sympathie pour le projet de Gaulle, parce qu'il prévoit la grande diversion opérée par une troupe de choix, en Orient, ou sur le Danube, ou à travers la Suisse, pour abrèger le calvaire de ces millions d'hommes enfermés dans leurs tranchées. Et puis c'est le retour à la grande tactique, au mouvement, où seul triomphe celui qui a du génie. Hélas! il faut craindre que la guerre de demain ne soit un nouveau grand front stabilisé, où l'on tuera lentement de nombreux milliers d'hommes.

Les plus beaux voyages sont organisés par les **VOYAGES COLOMB**
32, rue des Colonies — BRUXELLES — Téléph. : 12.58.73

LES MEILLEURES VIANDES S'ACHETENT
BOUCHERIE
GUSTAVE T'SAS-VAN ROY

SPECIALITE RIS VEAU FILET CONTRE

20, rue du Grand Cerf, 20 (Porte Louise)

Anciennement : Petite rue des Bouchers, 22

Tél. 12.28.78 ————— Tél. 12.28.78

Ouverture : le 19 février 1938

« La patience est épuisée »

Pour éviter cette horreur, les Anglais négocient. Ils mettent à cette affaire une ténacité faite de digressions juridiques, de roublardise et de prêchi-prêcha qui est tout à fait dans leur manière. Pour l'instant, ils vont d'échec en échec : Abyssinie, Chine, Méditerranée, tout échoue, parce que le réarmement n'est pas achevé.

La France est très inquiète, parce que l'Espagne est sur la route du Maroc. Comment s'accomplirait une arrivée des troupes marocaines en cas d'une mobilisation contre l'Allemagne, alliée de Franco? Le grand état-major français, il y a quelque temps, ne cachait pas ses craintes à ce sujet. Pour un motif assez mystérieux, ces craintes se sont apaisées. Le ministère de la Guerre est très discret, mais il paraît tranquille. C'est donc que ces messieurs du Front Populaire ont su mettre de l'eau dans leur vin, parce que la sécurité est plus importante que la politique et que l'idéologie.

Une erreur de diction

Ce n'est pas « descendre au Grand-Hôtel » de Bruxelles qu'il faut dire, mais « MONTER au Grand-Hôtel » tant on y est bien... En effet, cet hôtel de tout 1er ordre, consciencieusement dirigé, abrite, outre ses appartements tranquilles et confortables, un Restaurant actuellement en vogue (ouvert aux non-résidents bien entendu). Et sous l'hôtel il y a le Garage gratuit pour les clients du Grand-Hôtel (boulevard Anspach, Bruxelles).

Humour anglais et... diplomatique

Les Anglais passent pour ne pas avoir d'esprit, mais ils ont de l'humour, une forme de l'esprit qui en vaut bien une autre. Ils viennent de le montrer dans leurs relations avec les Soviets.

La fébrilité avec laquelle les pays représentés ont été priés « au nom de la parité » de clore leurs consulats de Leningrad, a parfois bousculé les usages diplomatiques et même ceux de la simple correction.

Cela a été du moins l'avis des Anglais.

Aussi la plaque mi-russe mi-anglais ornant la porte du Consulat britannique de Moscou a disparu lundi dernier.

Pour satisfaire à la demande des Soviets, la Grande-Bretagne supprime un consulat. Seulement, c'est celui de Moscou. Et c'est celui de Leningrad qui reste...

Les « officiels » soviétiques en quête d'un visa anglais n'auront qu'un petit voyage de 1.300 kilomètres aller et retour à faire au préalable...

« Les voyages forment la jeunesse », s'est borné à dire avec un sourire, le vieux diplomate qu'est l'ambassadeur de Grande-Bretagne, sir Henry Chilton.

Miraculeuse

sera la transformation de votre visage avec les Rouges à Lèvres et les Fards assortis Grenoville.

Choisissez d'abord votre rouge. Pour cela, adressez cet écho et 3 fr. 50 en timbres-poste à GRENOVILLE, 33, rue Vanderstraeten, Bruxelles. Vous recevrez 4 étuis miniature qui vous permettront de déterminer à coup sûr la teinte qui vous sied le mieux et d'assortir, sans fausse note, celle du fard onctueux Grenoville que vous devrez adopter.

COGNAC MARTELL

L'Italie au pas de l'oie

Ce n'est pas seulement l'armée italienne que Mussolini a mise au pas de l'oie, c'est l'Italie tout entière — et notamment cette fidèle presse fasciste qui hurle comme le maître siffle et où il est aussi impossible de trouver un journaliste ayant sur quoi que ce soit une opinion personnelle que de découvrir du génie à M. Bouchery.

Il faut lire les dithyrambes avec lesquels le coup d'Etat hitlérien est accueilli à Rome et à Milan. C'est l'axe renforcé, l'esprit de guerre fasciste qui l'emporte, Moscou (Moscou a bon dos) vaincu ! Hourrah ! Heil Hitler !

Tout de même, dans son zèle germanophile de néophyte, le signor Mussolini exagère. Quand Scaramouche, Arlequin et Pantalon se mettent au *parade marsch*, ils font rire : même quand ils sont devenus dangereux. *Miles gloriosus ! !*

Anthracite 20/30 spécial

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les feux continus et la cuisine, au prix de 345 francs la tonne remise en cave. Sac d'essai de 50 kilos à 18 fr. en cave. Chantiers Detol, 96. av. du Port, Bruxelles. Tél. 26.98.96.

1938, ou l'apothéose de la Police

Elle est aujourd'hui au zénith. On savait que certains régimes autocratiques de jadis en avaient poussé l'évolution jusqu'au raffinement. Après la guerre, quelques pays nouvellement émancipés crurent pouvoir se passer de la Police, force ténébreuse, au service des Puissances du Passé, des Habsbourg décadents et des Romanoff sanglants. Tout le libéralisme du XIX^e siècle a eu le culte des prisonniers. Sylvio Pellico n'a été qu'un exemple. Le Président Wilson avait amené au monde l'avènement de la diplomatie publique, au grand jour, franche et candide. La police ne devait plus servir qu'à protéger les allées et venues des citoyens libres, et tous les citoyens seraient libres, comme à Athènes.

Avis aux automobilistes

Pour rappel, il existe au centre de Bruxelles (entrée rue Grétry) un garage efficient sous le Grand-Hôtel. Ce garage est équipé afin d'effectuer dans le minimum de temps vos lavages et graissages SCIENTIFIQUES et tout et tout... Droit de garage : 3 fr. p^r 4 h. - 4 fr. p^r 6 h. - 10 fr. par nuit. (Même direction que le Garage Continental, r. de France.)

Les vrais citoyens... et les autres

Cependant, comme à Athènes, on s'aperçut vite qu'à côté des vrais citoyens, il y avait aussi les autres, les métèques, les affranchis, les esclaves, tous ceux qu'il fallait protéger contre eux-mêmes, et qu'il fallait surtout empêcher de nuire. Ces hommes dangereux furent qualifiés de minorités. Les traités, signés dans la quiétude souriante des châteaux de l'Ile de France, n'en parlaient qu'avec respect. Les minorités furent héroïques ou indésirables, suivant les cas. Pour que les Etats nouveaux puissent vivre, il fallut employer les moyens énergiques. Ainsi chaque pays « successeur » de l'ancien Empire austro-hongrois se dota d'une police propre.

A côté de ces polices nouvelles, l'antique gendarmerie des Habsbourg apparaît comme une chose désuète et amusante. Les Serbes ont appris, sous le joug turc, à pratiquer la manière forte, et à prévenir l'assassinat politique. Les Roumains, limitrophes de la Russie, de la Hongrie et de la Bulgarie nouvelle, ont accompli dans ce domaine d'authentiques chefs-d'œuvre. Quant aux Polonais trop longtemps opprimés par les trois polices de Berlin, de Vienne et de Pétersbourg, ils savent comment se créer et se développer.

un service de ce genre. Il n'y aura bientôt plus que l'Autriche de Saint-Germain qui maintiendra la tradition plaisamment fantaisiste des ancêtres, la censure des journaux un jour sur sept, les règlements suspendus le dimanche, etc.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

La police sérieuse!...

Enfin, viennent les grands pays policiers, ceux chez qui cette institution d'Etat devient colossale. Qui ne l'a pas avec soi l'a contre soi, et c'est ainsi en Espagne républicaine, en Italie, en Allemagne et en Russie. Chacun l'a développée selon son génie propre. L'Espagne, dès la chute de la monarchie, le 14 avril 1931, prit les devants, avec cette outrance, cette passion, et ces excès suivis de brusques faiblesses qui sont dans son génie. Les troupes de police, en 1936, y étaient de 23.000 hommes, c'est-à-dire exactement autant qu'en Angleterre, pour une population de moins de 21 millions d'habitants, y compris les Iles et le Maroc. Le cas se complique encore par le fait que l'armée espagnole se mêle de politique. En Allemagne, l'armée se tient à l'écart de toute manifestation politique, mais la police est indispensable à toute autorité. Celui qui la tient peut tout se permettre. On l'a senti quand M. von Papen put s'en emparer. De ce jour, la police allemande, qui suit toujours le chef de l'Etat, était prête à tout, même contre Hitler. Adrien de Meeus, dans ses remarquables articles sur l'Allemagne du III^e Reich, a défini son rôle d'informations, qui va jusqu'à remplacer les élections. La délation fleurit dans ce milieu avec une vigueur innombrable. Des jeunes gens se sont faits seminaristes pour suivre pendant six mois les cours d'un théologien réputé antinazi et le dénoncer ensuite. On sait comment éclatèrent les fameux procès de mœurs à charge de certains ecclésiastiques du pays rhénan. Un professeur de Droit Canon de Bonn, connaissant l'état des dossiers ecclésiastiques en cours d'instruction, jeta le froc aux orties et révéla l'emplacement des coffres-forts dans les évêchés. L'autorité laïque força immédiatement ces coffres qui détenaient toutes les pièces d'une enquête jusque là purement épiscopale. L'Allemagne n'est plus qu'une vaste maison privée, dans laquelle on fouille.

Compagnie Belge de Tourisme « **COBETOUR** »
Nouvelle méthode d'organisation de tous voyages.
COBETOUR n'a pas de succursale
263, chaussée Saint-Pierre, 263 — Téléphone : 33.06.41

Théorie et pratique des aveux spontanés

La Police de jadis n'avait pu obtenir ce qui est sa gloire à notre époque: les aveux. En pays balkaniques, beaucoup d'Oustachis ou de mauvais compagnons entrent, en un clin d'œil, dans la voie des aveux spontanés. Les autorités disposent en pareils cas de moyens mystérieux et certainement très modernes, à en juger par la soudaineté remarquable des résultats. Le sieur Staline demeurera dans ce domaine le plus grand homme de l'Histoire.

Avec lui, tout le monde avoue, tout de suite, et avec enthousiasme! Des commissaires à l'Agriculture ont avoué avoir pratiqué la castration systématique des béliers et des taureaux du Proletariat, par haine de Staline et par connivence avec la Wilhelmstrasse et avec Trotski. Il ne faut pas se demander pourquoi ces singuliers exercices pouvaient faire plaisir à M. Hitler ou à M. Trotski. Il faut se contenter d'admirer la grandeur de Staline, qui obtient ainsi ce que les Tsars cherchaient en vain.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

LES CHEVEUX BLONDS

demandent
plus de soins
que les
cheveux
foncés.



Il est établi que les vraies blondes possèdent 17% plus de « sex-appeal » que les brunes. Mais combien de blondes conservent-elles le moyen de conserver toute la beauté de leur chevelure? En regardant les cheveux de près, vous constaterez qu'un cheveu foncé est épais et résistant alors que le cheveu blond est fin et délicat. Une autre grande différence est représentée par une précieuse huile contenue dans les cheveux blonds: ce sont elles qui leur donnent leur éclat et leur souplesse. Il ne se passe pas un jour sans que des blondes emploient le même shampoing que les brunes. Il ne faut pas s'étonner que leur cheveu blonds dépérissent. Qu'attendent-elles pour employer le «BLONDEX», le shampoing spécialement fabriqué pour les cheveux blonds. Il n'empêche pas seulement les cheveux blonds de ternir, mais il éclaircit de 2 à 4 nuances toute chevelure devenue foncée. BLONDEX contient ViteF, la même huile que la Nature donne à toute chevelure blonde, et qui se trouve éliminée par les shampoings ordinaires. Voilà pourquoi BLONDEX prévient les pellicules et les cheveux cassants, en rendant les cheveux admirablement souples et soyeux. Si vous désirez une décoloration, n'achetez pas BLONDEX, mais si vous voulez conserver votre chevelure telle que la Nature l'a voulue, d'une belle couleur claire, BLONDEX est le seul shampoing à employer.

BLONDEX LE SHAMPOING SPECIAL POUR LES BLONDES

Le bon temps des lettres de cachet...

Qu'étaient, en effet, les lettres de cachet de l'Ancien Régime, à côté de la censure d'aujourd'hui? Plusieurs écrivains russes du XIX^e siècle connurent des désaccords avec les Tsars. Tous obtinrent cependant de publier toutes leurs œuvres. Pouchkine se permit toutes les libertés avec l'autocrate. Il en fut puni par un exil dans le Caucase, la Suisse des Russes, dont le séjour était pour lui quelque chose comme Davos ou l'Oberland bernois pour nous, peu divertissant mais fort confortable. Tourgueneff fut un moment relégué dans ses terres, qui étaient magnifiques, dans le gouvernement d'Orel, parce qu'il avait fait du persiflage de grand style contre le Régime.

Cela fait penser à Louis XIV envoyant les impertinents en province, pour travailler à leur aise. En revanche, on demeure stupéfait de ce que La Fontaine ose dire impunément dans ses fables, s'adressant directement aux Rois.

Et Louis XIV rit, trop sûr de sa force, pour s'irriter de ces agréables divertissements, tout comme il accepte les formidables admonestations de Bourdaloue. Ainsi les Tsars toléraient Pouchkine et toute une presse qui était autrement libre et amusante que la Pravda et le fastidieux *Journal de Moscou*.

On en reprend

-La pluie, le froid, c'est agaçant,
Oui, mais après vient le printemps.
Ainsi des jours va la cadence,
On prend les mêmes et on recommence.

Un ministère est renversé,
Le monde en est bouleversé,
Pourtant ça n'a pas d'importance,
On prend les mêmes et on recommence.

De « Jacques », avec satisfaction,
On déguste les gros bâtons
Et ravi de leur excellence,
On prend les mêmes et on recommence.



FAITES PLAISIR

EN OFFRANT UNE MONTRE
PORTANT AU DOS LA MARQUE

MB

STAYBRITE

MONTRE INOXYDABLE 1007

Le libéralisme de Louis XIV

La Police est peut-être le seul organisme par quoi les pays d'aujourd'hui se ressemblent le plus. On connaît la puissance de celle de Paris, héritée de Fouché, toute pareille à la police allemande, en ce qu'elle n'agit qu'au commandement. Elle a su très bien comment pouvait être pris le Russe Navachine, en plein Bois de Boulogne.

Elle devait connaître les empoigneurs de Koutiehoff, mais elle ne les a pas reconnus, parce qu'elle obéit au Régime. C'est une vraie police moderne, mais avec des faiblesses et des absences volontaires, à la manière de Louis XV. Et toute la IIIe République en est un peu au point où était la monarchie sous Louis XV. Celle de Louis XIV se gouvernait si bien qu'on y pouvait penser librement. A défaut d'élections truquées, on avait ce droit-là. Cette époque nous paraît bien plus libérale que la nôtre.

Ce qu'il faut savoir

C'est que le bon fonctionnement du tube digestif est une des conditions essentielles de la santé: que, pour une cause quelconque, l'intestin devienne paresseux, on constate aussitôt des signes d'intoxication. Le foie surmené n'arrive pas à détruire les poisons dus à la constipation. Le teint devient jaune ou plombé, les traits tirés, les yeux se cernent et perdent de leur éclat. Ces inconvénients n'existent pas lorsqu'on prend chaque soir et chaque matin, à jeun, une à deux cuillerées à soupe de LIN TARIN délayé dans un demi-verre d'eau ou de lait. Toutes pharmacies.

COGNAC MARTELL

Lusitania

La réception royale à la Légation du Portugal a permis aux représentants des deux nations de procéder à tout un petit déballage d'érudition historique, qui a obtenu un heureux succès. Le Portugal, depuis que ses Colonies sont menacées, se découvre une admiration éperdue pour la Belgique. Chaque fois que le Dr Schacht ou le général Goering se livrent à une nouvelle offensive contre les Colonies, on voit le Président Carmona nous décerner une nouvelle distinction honorifique. M. de Castro est un journaliste distingué, qui fait carrière dans la diplomatie. Ces deux qualités réunies en font un homme complet. Il a une fille et une maison charmante, avec un buffet. On n'a pas dansé, mais on a entendu de la musique et pris des petits gâteaux. Le Portugal et la Belgique pourront désormais opposer aux injurieuses réclamations de l'Allemagne une activité sérieuse.

Au buffet, le Roi parla de Vasco de Gama et de Magellan, sans trop insister sur Magellan, parce que ce dernier, Portugais de naissance, fut disgracié par son Roi et obligé d'offrir ses services au Roi voisin, celui d'Espagne. Mais enfin, il était Portugais, comme Stanley, au service de Léopold II, était demeuré Anglais. On ne parla pas de Léopold II, qui fut la bête noire des chauvins du Portugal. Mais on parla beaucoup, et avec quelle émotion, de l'immortel roi Albert.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8. RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

NICE dep. le 19 mars, un voyage gratuit, autocar luxe mod. 38. National Tours, 116, bd. Ad. Max, t. 17.42.87

La Bande des Trois Ordres

La presse portugaise a été remplie d'articles sur la Belgique, le plus souvent de M. de Castro lui-même. Enfin, le roi Léopold III reçut la Bande des Trois Ordres. Personne ne savait ce que pouvait être la Bande des Trois Ordres. Au Protocole des Affaires étrangères, ces messieurs s'inquiétaient. On apprit à la fin qu'il s'agissait d'une réunion du Christ, de Saint-Jacques et d'Aviz. Pour remettre un morceau pareil, il faut au moins réunir cent personnes et un buffet avec du porto.

L'Ordre d'Aviz ou de Saint-Benoît d'Aviz est d'origine militaire et héroïque, comme tout ce qui est portugais. On le retrouve au Brésil actuel. Celui de Saint-Jacques, ou de Saint-Jacques de l'Epée, est fameux, né en 1175, et il comportait, avec le grand manteau blanc, des grands vœux, comme celui de chasteté conjugale. Il paraît qu'à présent cette qualité n'est plus nécessaire, surtout au Portugal où, établi en 1725, il est devenu l'ordre académique, le pendant aux palmes académiques en France. C'est de tout repos, et même conjugal. L'Ordre du Christ se donne aussi aux francs-maçons. Les Portugais sont des gens qui n'ont pas de préjugés. Quand on obtient les trois Ordres à la fois, cela fait la Bande des Trois Ordres.

Il paraît que le Palais et les Affaires étrangères ne s'en sont pas encore aperçus. Heureusement, ils auront la lecture de la Presse.

LA FOIRE INTERNATIONALE DE LYON

marché mondial de vente sur échantillon se tient du 12 au 22 mars 1938 dans la ville des gourmets la plus renommée de France au séjour des plus agréables. Des facilités de voyage et de séjour peuvent être obtenues en s'adressant, 26, rue de Turin, Bruxelles, Tél.: 48.47.99.

Heureux peuple

Le Président Carmona avait joint à cet envoi un petit compliment télégraphié. Ce personnage ne possède évidemment qu'un pouvoir limité, mais il a celui d'envoyer des télégrammes. Avec MM. Miklas, Mochiski, Albert Lebrun, Victor-Emmanuel, et même Kalinine, il occupe un poste de tout repos, à l'abri des orages. Un peuple qui a doublé tant de caps dangereux, peut éviter celui des tempêtes pour en faire celui de Bonne-Espérance. Le chef du gouvernement, M. Salazar, a même une existence moins troublée que celle de beaucoup de ministres belges. Ce pays a de la chance. Il grandit dans la prospérité, quand le voisin espagnol s'étiole seulement dans le malheur.

LA CHAUMIERE * Entre Namur et Dinant
Bonne Table — Bon accueil
Week-End et Pension. — Téléph. : Profondeville 245

Mouvement à droite

Les Droites bougent... Leur opposition à la politique gouvernementale se manifeste de façon plus active et non plus seulement verbale. La mauvaise humeur latente s'extériorise de-ci de-là. Autant de soucis pour le Premier Ministre, qui ne parvient pas toujours à ramener le calme définitif au Conseil et qui appréhende un mauvais coup du côté des Flamands à la Van Cauwelaert. Ce barbu pointu et quelques-uns de ses disciples non moins obtus, qui vont d'Orban à Verbist et De Vieschouwer, machinent en effet une flaminganterie d'où le désir du maroquin n'est pas nécessairement exclu. Tel est du moins le bruit qui court dans les milieux bien informés des choses de « Patria ».

De plus en plus, les parlementaires catholiques se montrent sensibles à ce qu'il est convenu d'appeler le glissement à gauche.

La réunion des Droites, mardi dernier, a retenti d'im-

JEAN POL 56, r. de Namur, tailleur réputé, commence sa liquidation annuelle, prix insoupçonnés.

précations à l'adresse de M. Wauters. Le ministre de la Santé Publique aura la vie dure quand il présentera son budget aux Chambres. Si la colère de mardi ne devait pas s'apaiser, une opposition massive serait faite à l'heure du vote: on veut réduire les dépenses de ce département qui, paraît-il, n'y va pas avec le dos de la cuiller. Mais la Droite nous a habitués à tant de retournements de la dernière minute, sous prétexte de moindre mal, que l'orage, cette fois encore, s'éloignera sans doute de la rue de la Loi, en dépit des périodes académiquement enflammées de MM. d'Aspremont-Lynden et Nothomb.

L'excellente opinion de M. Eden

est conforme à la nôtre, relativement aux Ambassadeurs, le magnifique restaurant de l'Hôtel Century d'Anvers... C'est non seulement le temple de Lucullus, mais le coup d'œil de la salle « vaut le voyage », car nulle part en Belgique on ne rencontre à coup sûr autant de personnalités réunies — et ce chaque jour de l'année.

« Dis-moi où tu manges, à Anvers; je te dirai qui tu es... »

Intransigeance

La rentrée parlementaire de M. Bodart, après une longue et pénible maladie, aura valu à la Chambre un immense discours et aux fonctionnaires de l'Etat une légère émotion. Car ce « démocrate-chrétien », comme disent les conservateurs de droite, a demandé qu'on nettoie l'Administration. Il paraîtrait, en effet, qu'elle est infestée de rexistes et de « philorexistes » et que ces terribles criminels devront choisir entre leurs fonctions et leurs opinions politiques: c'est M. Bodart (Jean) qui l'a dit, ainsi que M. Piérard et un quotidien à tirage confidentiel. Et ils l'ont dit, par hasard, en même temps, parce que feu Pouillet avait, voici des années, publié une circulaire — appliquée, dit-on, aux communistes — aux termes de laquelle l'accès de l'Administration est interdit aux Belges qui professent des idées subversives (ou quelque chose d'approchant).

L'idée ainsi lancée au lendemain de la mêlée Sindic, Jaspard et consorts, n'a guère fait son chemin dans la presse. Il semble que les messieurs précités en seront pour leur salive et pour leur encre. Dans les milieux journalistiques professionnels, en tout cas, la proposition a fait sourire et hausser les épaules à beaucoup. Déjà, on voit se former deux camps, dont le plus puissant n'est pas celui que pense M. Bodart. Le jour où une assemblée extraordinaire serait saisie de la question, la maison de la rue du Marquis ressemblerait peut-être à l'hémicycle des grands jours et plus d'un y verrait pâlir son étoile...

Rien ne vaut spécialiste

Vioburo bon registre, 40, rue de la Bienfaisance, à cent mètres de la gare du Nord, spécialiste du registre, le plus vaste assortiment du pays. Catalogue gratuit.

Tranquillité

Le Sénat de Belgique est donc devenu, depuis quelque temps, une maison tranquille. Pourvu que ça dure, comme disait Mme Mère à l'époque de sa splendeur. Hélas! cela ne durera point: pour trente-six raisons majeures, dont la première est que MM. de Grunne, Van Dieren et de Dorlodot rentreront incessamment. L'enceinte qu'ils illustrent à divers égards va s'ouvrir de nouveau devant eux et la coupole trembler sous leurs éclats de voix.

On reverra, dès la semaine prochaine, la tête de boxeur de M. le comte Xavier, exclu de la Haute Assemblée par une majorité assoiffée de tranquillité, sur proposition con-

PLAZA

Un événement...

POUR LA PREMIERE FOIS
ENSEMBLE

GABY
MORLAY
SACHA
GUITRY

DANS

Quadrille

L'ŒUVRE MAITRESSE DE
Sacha Guitry

AVEC

JACQ. DELUBAC
PAULINE CARTON
GEORGES GREY

forme d'un président lassé de frapper en vain du maillet. La semaine suivante, ce sera le tour de M. Van Dieren qu'une trop grande activité vocale, gesticulatoire et dit-on, cérébrale conduisit à deux doigts du tombeau, c'est-à-dire à Cannes; il reviendra frais et dispos pour de nouvelles joutes ostentatoires. A ce moment-là seulement, M. Finné ou M. Deumens pourront recommencer de jouer de la grosse trompe et courir le risque d'être exclus à leur tour, puisqu'il semble entendu désormais que si quelqu'un de ces messieurs de l'opposition bouge encore d'une patte on lui casse aussitôt l'autre, sans bastonnade préalable.

Pour l'instant, en tout cas, nationalistes flamands et rexistes sont sages comme des images; ils ne crient pas trop haut et ne parlent plus d'avaler tout le monde. Et mardi, on a vu M. de Mont demander très poliment au Premier ministre d'avoir l'extrême obligeance de bien vouloir lui permettre d'interpeller le Gouvernement sur des faits connexes à ceux qui, l'autre jour, valurent à M. Leruitte une célébrité éphémère. Accordé, avec le sourire!

Quant à M. René de Dorlodot, il voyage quelque part en Extrême-Orient. M. le baron forme sa jeunesse mûrissante et il voit du pays pour le jour où il sera ministre des Affaires Etrangères. Car M. de Dorlodot sera ministre de quelque chose dans le ministère d'extrême-droite qui nous pend au nez dès que toutes les prophéties parlementaires du généreux sénateur de Charleroi se seront réalisées. En attendant cette fin honorable, M. de Dorlodot aura fait la vie dure à tous les Gouvernements qui se sont succédé depuis et y compris les cabinets Jaspard. Il a fait et continuera probablement de faire la vie dure à tous ceux qui, au Parlement, n'ont point le sang aussi généreux et bouillant que le sien. Mais il est temps que cet éternel « indépendant » rentre au pays pour donner un coup de main au comte Xavier, autre indépendant, et pour faire concurrence à M. d'Aspremont-Lynden, qui a fait bien du chemin depuis le départ de M. le baron.

Intimité

Chanson, divin plaisir, sur notre bouche éclore.
En toutes les saisons tu te métamorphoses
Et l'hiver, de regrets bercant notre loisir
Tu fais, au coin du feu, vivre le souvenir.
On t'écoute charmé sous le beau luminaire,
Que viennent de poser les maîtres Fiset Frères.
Exp. de 9 à 12 et de 2 à 6 h., 108, rue de l'Instruction. (Bruxelles.)

PALE ALE **WHITBREAD**

par télégramme : «NORMANDY 111 PARIS» réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

La difficile succession

M. Philippe Van Isacker, aujourd'hui banquier et ancien ministre, n'avait jamais pensé qu'il serait si difficile à remplacer. Le fait est que M. Janson a passé quelques journées pittoresques avant de tomber sur le « rare vogel » qu'il cherchait.

Mardi, alors que rien encore n'était fait, on s'amusait, dans les couloirs du Parlement, à aborder le Premier Ministre; et la conversation suivante s'engageait

— Vous cherchez, paraît-il, un ministre des Affaires économiques.

— Oui, mon cher, je cherche. Seriez-vous mon homme ?

— Cela dépend... Vos conditions ?

— Mon nouveau collaborateur devrait être flamand... de préférence west-flandrien... catholique nuancé de démocratie chrétienne et très gouvernemental, autant que possible...

— Admirable en vérité, M. le Premier Ministre ! Mais cet homme si complexe devra-t-il être spécialement compétent en matière économique ?

Alors, M. Janson :

— Voyons, mon cher ! Peut-on demander tant de choses à la fois à un seul homme ?

Si la terre tournait

18 fois plus vite, nous serions tous projetés dans l'espace infini. Incroyable, mais vrai ! La cire Sapoli brille 3 fois plus longtemps qu'une autre. Incroyable, mais vrai aussi.

Au revoir, Philippe

M. Philippe Van Isacker n'est donc plus ministre des Affaires économiques. Il n'est même plus ministre du tout, ce qui est bien l'événement le plus étonnant qui se soit produit, en ces premières semaines, de 1938, dans la vie politique belge. C'est que M. Van Isacker apparaissait comme le ministre inamovible par excellence. Depuis le ministère « Brocard », il était là, impassible, un peu énigmatique, consciencieux comme le premier de la classe, et solennel comme peuvent l'être certains provinciaux qui ne parviennent pas à s'acclimater à la capitale.

M. Van Isacker avait repris, sinon le ministère, du moins la succession de Rik Heyman. Il était ministre depuis des années, et, à chaque cabinet que l'on formait, on ne s'étonnait point de l'y trouver à nouveau, toujours aussi placide, l'air un peu mélancolique et distant, mais singulièrement tenace et persévérant. On a dit beaucoup de bien de M. Van Isacker, depuis qu'il est parti. Car, tant qu'il était dans le ministère, on ne s'apercevait guère de sa présence, tellement il était inconsistant, presque invisible. On aurait pu lui donner le sur-



Photo-Hall

69, chaussée de Charleroi

LA VRAIE MAISON SPÉCIALISÉE DU « LEICA »

JEAN POL 56, rue de Namur, le tailleur en vogue. Voyez ses fins de séries, prix imbattables.

nom dont on avait gratifié René Bazin : le cordial médiocre.

Car ce qui caractérise la personnalité de Philippe Van Isacker, c'est son manque absolu de qualités brillantes. Il est neutre, terne, et il met une sorte de lyrisme à se montrer toujours quelconque, terriblement quelconque. Il est vraiment ce n'importe qui que l'on peut mettre n'importe où pour faire n'importe quoi. C'est pourquoi, sans doute, il connut une carrière ministérielle aussi longue.

Controverse sur l'astrologie

Pour suivre la controverse engagée ici même, lisez la revue mensuelle DEMAIN, « Synthèse de l'œuvre de Choisy » du vicomte de Herbais de Thun, « Fluctuations boursières et Influences cosmiques », de G. L. Brahy. En librairie et aubettes ou Editions de la revue DEMAIN, 4, avenue de Sumatra, Bruxelles. Tél.: 43.14.07.

Un brave homme de flamingant

Au demeurant, un bien brave homme, toujours la main tendue, et qui avait fait semblant, durant de longues années, de se pencher avec sollicitude sur les sorts très différents de la démocratie chrétienne et des classes moyennes. On voyait M. Van Isacker un peu partout. C'était le ministre figurant. Il fut de toutes les Foires commerciales, de tous les Salons de l'Auto et de l'Alimentation. Il servait d'image publicitaire à toutes les firmes importantes du pays. Il s'arrêtait, avec complaisance, devant les stands de tous les exposants. Il n'était jamais pressé, car ce n'était point dans sa nature. Un homme d'ordre, et qui faisait tout avec méthode, sinon avec ponctualité, car ce ministre arrivait en retard partout.

Il fut aussi le ministre des Expositions. On le vit, toujours aussi affable, à Bruxelles 1935 comme à Paris 1937, inaugurant des pavillons, prononçant des discours désespérément banals. Parfois, ce qu'il disait n'était pas mal du tout, et c'était parce que le sujet du discours avait tenté M. Goris, son chef de cabinet, et tout le monde sait que M. Goris est un littérateur éminent, qui signe ses livres Marnix Gyssens. Quand M. Goris avait envie de lancer une idée dans le public, il la mettait dans un discours de M. Van Isacker. Rik Heyman avait, lui aussi, naguère, son « nègre », qui était M. De Voghel. Mais M. De Voghel n'était pas littérateur.

M. Philippe Van Isacker fut aussi, et demeure, sans doute, un bon flamingant. On a dit en dépit de ses débuts dont nous parlions l'autre jour, qu'il était modéré. Sans doute, mais un modéré à la manière de Julius Hoste, avec qui, d'ailleurs, il entretient des liens d'amitié solides. Tous deux ont conservé certaines attaches avec le vieux romantisme flamand d'avant la guerre, le romantisme des chapeaux de feutre et des grandes pipes. Parfois, après quelque cérémonie inaugurale, Philippe et Julius se retrouvaient, étrangement pareils dans leurs aspirations. Un flamingantisme modéré, aux apparences inoffensives, c'est bien cela. Et pendant ce temps, Mme Hoste faisait des confidences à Mme Van Isacker. Car ce sont deux très grandes amies, également charmantes d'ailleurs, également mondaines toutes deux.

POUR VOS FLEURS MARIN

Sa devise : TOUJOURS MIEUX

Face avenue Chevalerie — Cinquanteaire.

Madame la « ministresse »

Pour Mme Van Isacker, cette fin de carrière mélancolique de son mari constituera une sorte de petite tragédie. Car Mme Van Isacker était aussi ministre que son mari. C'est elle, d'ailleurs, qui décidait si oui ou non le département des Affaires économiques se rendrait à tel banquet, à telle inauguration. Elle s'informait, auparavant, du nombre

PLUS DE VETEMENTS QUI BRILLET grâce à un nouveau procédé. Aven. Prêkelinden, 71, Woluwe. — Tél. 34.11.12

des invités, et de leur qualité. Car il ne fallait point, n'est-ce pas, se commettre avec n'importe qui. On a beau être-démocrate-chrétien, on connaît les usages et on ne fraie point avec le commun.

Mme Van Isacker est bavarde, décorative et exubérante. Elle adore la danse et surtout les tangos. Lorsqu'un banquet est suivi d'un bal, elle s'en donne à cœur joie, comme une petite jeune fille qui vient de faire son entrée dans le monde. Ainsi, aux bals qui suivaient généralement les banquets d'inauguration des pavillons de notre Expo de 1935, Mme Van Isacker se montrait toujours la plus vaillante. Elle restait jusqu'à la fin, pendant que son mari, enfoui dans quelque club à côté d'un comitard qui s'ennuyait à mourir — car le ministre n'est pas joyeux — achevait, en luttant contre le sommeil, un robuste cigare qu'on lui offrait comme à un gosse un sucre d'orge, pour tromper l'attente.

Ce n'est qu'à l'aube que Mme Van Isacker disait à son mari : « Philippe, het is tijd », et docilement, Philippe se levait, saluait ses hôtes et regagnait son hôtel ministériel, esquiné, dodelinant de la tête dans la limousine ministérielle.

Mais le lendemain, consciencieux, M. le ministre arrivait, quoique un peu en retard, à son département, où il était accueilli par le sourire en coin de M. Goris.

Connais toi, toi-même

Depuis la plus lointaine antiquité, l'homme cherche à se connaître, à pénétrer le mystère de sa personnalité morale et physique. La conscience humaine revêt les formes les plus variées, oscillant entre le simple d'esprit et le génie.

L'homme traduit ses sentiments par des paroles et des gestes; ceux-ci trahissent sa personnalité. Le geste le plus intime de l'homme est incontestablement son écriture qui reflète le tempérament physique et moral en traduisant fidèlement son caractère propre, ses tares, ses qualités, etc.

COGNAC MARTELL

Et connais les autres

Plus de 200 écritures différentes ont été classifiées, sans compter les innombrables signes correspondant chacun à un trait du caractère bien déterminé. Citons, entre autres :

Une écriture harmonieuse indique la supériorité artistique.

Une écriture agitée, imprécise dénote l'hypersensibilité. Si elle est anguleuse, il y a dureté, manque de souplesse. Les modestes, les résignés, les timides, ont l'écriture basse. Le tracé épais, pâteux, décèle la gourmandise, la sensualité.

Chaque particularité correspond à un trait de caractère, à un état de santé, à une tare héréditaire, etc.

L'INSTITUT BELGE DE GRAPHOLOGIE, 230, rue Royale, Bruxelles, vous permettra de vous connaître et de connaître vos relations d'une manière rigoureusement exacte et approfondie.

Portrait Graphologique, 50 fr. — C. C. P. 1425.11.

Sollicitude

Il nous souvient d'un exemple émouvant de la sollicitude dont témoigne Mme Van Isacker à l'égard de son ministériel époux. Il arriva qu'un jour des industriels de Ninove, ville natale de M. Van Isacker, invitèrent le ministre des Affaires économiques à visiter leurs usines, parmi lesquelles — et M. le ministre, grand fumeur, en était ravi — il y avait une fabrique de cigares. Tous les bons industriels ninovites, obligatoirement flaminguants, avaient réservé à M. le Ministre un accueil empressé. A dix heures du matin, déjà, dans les bureaux d'une usine de produits textiles, on sablait le champagne en fumant des havanes.

Soudain, le téléphone retentit, et on demanda M. Van

PASSEZ GAIEMENT VOTRE SOIREE AU

Grand Dancing-Attractions

Les Rossignols

Porte de Namur - 18, Chaussée de Wavre

avec le trépidant orchestre de danses WALTERS' HOT SWINGERS et tout un programme de belles ATTRACTIONS. — Consommations à 4 francs.

Isacker à l'appareil. Le Conseil de Cabinet se réunissait d'urgence, et M. le ministre était prié de regagner dare-dare la capitale. La séance, d'ailleurs, serait rapidement expédiée.

M. Van Isacker s'engouffra dans sa voiture promettant de revenir pour le déjeuner. Ce qu'il fit d'ailleurs, car M. Van Isacker tient toutes les promesses qu'il fait à Mme Van Isacker. Celle-ci, cependant, lui dit, au moment où il partait — et il y avait dans sa voix une nuance de supplication : « Philippe, blijf niet te lang. » (Philippe, ne t'attarde pas.) Les Ninovites sourirent, avec ravissement, devant ce charmant tableau conjugal.

Philippe revint vers deux heures, annonçant aux convives épanouis que M. Vandervelde venait de quitter le gouvernement. Ce qui n'empêcha pas M. le ministre de bien manger, car, outre toutes ses qualités, il possède celle de tenir gaillardement sa fourchette.

HUILE PURFINA

MOTORTONIC

Les ministres passent...

M. Van Isacker s'en va, laissant derrière lui un sillage de regrets, car il n'a jamais fait de mal à personne. Les ministres passent, les fonctionnaires restent. Parmi eux, M. Goris...

Un matin, ce petit Goris, qui est l'Eminence grise du département des Affaires économiques. Au temps de la splendide cauwelaertienne, il fut, à Anvers, le secrétaire particulier du bourgmestre d'Anvers. Un beau jour, M. Van Cauwelaert, qui avait la folie des grandeurs, décida de bombarder M. Goris chef de cabinet. Il y eut même, à cette occasion, à l'Hôtel de Ville d'Anvers, une sorte de révolution du palais, dont nombre de fonctionnaires communaux de la métropole se souviennent, avec une pointe d'amertume. Cependant, M. Van Cauwelaert fut balayé par le cartel libéral-socialiste qui, sous la direction de M. Huysmans, administre, depuis lors, la ville d'Anvers. Bon prince, M. Camille Huysmans décida de garder Goris. On le casa dans un service de propagande « culturel » de la Ville d'Anvers, où le petit Goris, qui avait, d'un voyage aux Etats-Unis, rapporté un livre, d'ailleurs fort intéressant, intitulé « Ontdekt Amerika » (Découvrez l'Amérique) se mit à découvrir le port d'Anvers, et publia notamment un adorable bouquin délicieusement inutile, bourré de belles images et de statistiques colorées, qui coûta très cher au budget et ne rapporta rien à la Ville. Mais M. Goris s'occupait, et c'était l'essentiel.

Un comble...

trouve toujours un plus comble que soi.

— Dites-moi, quel est le comble de la prudence pour un fumeur de pipe? Eh bien, c'est de culotter sa pipe en hiver. — Et pourquoi cela? — Pour qu'elle n'ait pas froid. — Mais vous, savez-vous quel est le comble de la prudence pour un fumeur de cigarettes? Eh bien, pour être vraiment certain de fumer de vraies cigarettes d'Orient, c'est de n'acheter que des Bosphore, cigarettes turques d'origine et vendues Fr. 2.25 seulement le paquet de 20.

Jus de Raisin RAISINOR

(sans alcool)

Boisson précieuse de régime et de cure

Société Bernard-Massard-Luxembourg

Notice et tarif sur demande En vente partout

Suite au précédent

Lorsque soudain, M. Van Cauwelaert devint ministre, et téléphona à Camille : « Il faudrait que vous me repassiez Goris. » Huysmans, toujours aimable, s'inclina. M. Goris devint chef de cabinet de M. Van Cauwelaert et pendant plusieurs mois, il obtint de la ville d'Anvers un congé — un congé payé, affirment les mauvaises langues, mais ceci est une autre affaire. Lorsque M. Van Cauwelaert abandonna le gouvernement, pour se défendre contre les attaques de la presse catholique conservatrice, on put croire que le petit Goris allait perdre sa place. Pas du tout, M. Van Cauwelaert refila son chef de cabinet au bon M. Van Isacker.

Maintenant, M. Goris fait la pluie et le beau temps aux Affaires économiques, où il coulera des jours heureux. C'est un petit homme à lunettes, glabre, bouffi de sérieux et de cette solennité un peu constipée qui est le propre des flamingants de la nouvelle génération d'intellectuels. M. Goris s'infiltra un peu partout. Et il devint, ainsi, aux côtés de Henri van de Velde, un des grands bonzes de la section belge à Paris. Dans les bureaux dirigés avec l'entregent qu'on lui connaît par le baron Vaxelaire, Goris fut l'œil du gouvernement, l'œil du flamingantisme aussi, ergotant pour des queues de cerises, rappelant, à toute occasion, les prérogatives de la « communauté populaire flamande », traquant sans merci les Wallons et les Bruxellois.

C'est ainsi que le pavillon de la Belgique à l'Exposition de Paris fut consacré surtout à la gloire des artistes flamands. Les Wallons, comme par hasard, avaient été oubliés. MM. Goris et Van de Velde, avec la silencieuse complicité de M. Van Isacker avaient bien mené leur barque.

Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction. Bruxelles - Tél. 11.43.55

Le nouveau fromage

Ce bon M. Goris, flamingant vigilant et énigmatique, la courtoisie même — et si gentil, n'est-ce pas, Madame — va-t-il, demain, s'installer dans un fromage définitif et plantureux ? On l'affirme, un peu partout, dans les couloirs du département des Affaires économiques. M. Goris est devenu, aujourd'hui, le maire du Palais des Affaires économiques. De temps en temps, il fait un bond jusqu'aux bureaux de la section belge de l'Exposition de New-York, où il a droit de regard, comme représentant du gouvernement. Il s'y retrouve en charmante compagnie, auprès de M. Jozef Gevaert, commissaire général du gouvernement à New-York, un des fondateurs de ce « Vlaamsch Economisch Verbond » dont M. Goris est un des animateurs les plus persévérants.

M. Goris ira à New-York, sans doute, comme il est allé à Paris. Poussé par tout le flamingantisme agissant du pays, sûr de l'appui de M. Van Isacker, et, ce qui est beau-

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord...
Du bon en abondance pour 9 fr. et fr. 13.50
à Bruxelles-Nord, au

Restaurant ROGIER, rue des Croisades, 4

COGNAC MARTELL

coup mieux, de M. Van Cauwelaert, il aspire, aujourd'hui, à de plus hautes destinées. Il rêve de devenir le grand manitou de ce centre des industries d'art que Van de Velde, qui ne regarde pas à la dépense — quand c'est l'Etat qui paie — voudrait voir se constituer, au Heysel, centre qui doit devenir un « laboratorium van vlaamsche kunsten », un laboratoire des arts flamands, comme on dit.

Le petit secrétaire de M. Van Cauwelaert a bien fait son chemin. C'est un gaillard intelligent, qui sait ce qu'il veut, qui ne parle presque pas, qui hait cordialement tout ce qui est latin ou wallon, mais qui dissimule soigneusement ses sentiments sous le vernis d'une culture générale très complète. Un des espoirs des jeunes générations flamandes. On en reparlera.

Mais les Wallons feront bien de ne pas fonder de trop grandes espérances sur ce futur dictateur de nos arts décoratifs.

L'hiver à Zurich

« Une économie de 1.800 francs suisses par hiver en employant votre système », nous dit le représentant Chrysler-Amag. Exemple n. 28, c'est une installation automatique CÉRAC.



CÉRAC S.A.
CHAUFFAGE CENTRAL AUTOMATIQUE
au petit charbon
48, Bd. AD. MAX, BRUXELLES
consultez votre installateur de chauffage



Louis Lagasse de Locht est bustifié...

Notre ami Louis Lagasse de Locht, après trente ans de vie administrative, quitte la hargneuse rue de la Loi et ses couloirs qui sentent le culot de pipe, le pipi de chien et l'haleine de concierge. Louis Lagasse de Locht prend sa retraite, couronnement d'un « cursus honorum » qui fut d'une charmante originalité.

Louis Lagasse ne s'est-il pas avisé, depuis 1910, d'introduire dans l'administration belge le goût du sourire, de la complaisance, de la bonté, de l'hyperbole et du panache ? N'a-t-il pas créé le type du directeur général qui remplace ses décorations par un énorme oeillet amarante et prétend résoudre les rivalités, les vindictes interadministratives par la diffusion du cocktail et de la bécasse fine-champagne ? N'a-t-il pas été, pour tout dire d'un mot, une sorte d'hidalgo perdu au sein des arides paperasses, un don Quichotte qui a fini par démantibuler le moulin de tous les règlements ? Les amis de Louis Lagasse, c'est-à-dire, en ordre principal, le « Cercle Gaulois », la « Concorde » d'Anvers, un certain nombre d'illustres seigneurs non membres des dits cercles et aussi des personnalités, des artistes, amis de cœur du bon Louis, ont fêté l'éméritat dont nous parlions.

On a remis au jubilaire son buste exécuté par de Soete — M. de Soete, comme dit Lagasse lui-même. Il y a eu des discours. Celui d'Edouard Huysmans, homme grave d'habitude, était d'un impayable humour. Celui de M. Huygebrechts, organisateur de la manifestation, était touchant et plein de sérieux et d'onction ; celui du jubilaire débordait de cette fantaisie, de cette ironie qui, chez Lagasse, jamais n'agace, car sortie d'une poitrine loyale, elle s'épanouit sur des lèvres de gentilhomme...

INGLIS — INGLIS — INGLIS

fabricant d'articles de réclame, Bruxelles. Ce nom vient immédiatement à l'esprit de celui qui veut offrir un bell article de réclame.



Renkin - Objets d'art

Meubles anciens. — Tableaux. — Sculptures. — Bibelots.
70, rue de Namur, Bruxelles. — Tél. 12.81.74.

La bonne volonté des Wallons

Ce Liégeois cent pour cent avait appris, à l'école du soir, assez de flamand pour en posséder d'appréciables rudiments. Dès son arrivée à la caserne, il échoua dans une chambrée de Flamands. Loin de s'en affliger, il se dit qu'il utiliserait et perfectionnerait son modeste bagage linguistique. Hélas! il fallut bientôt déchanter: impossible de concilier ce qu'on lui avait enseigné, avec les divers jargons de ses camarades. Un jour pourtant, il crut avoir trouvé son homme, dans la personne d'un milicien de provenance quasi hollandaise. On se comprenait enfin et tout alla bien pendant quelques jours, jusqu'au moment où mon Wallon s'aperçut que l'autre n'avait fait que l'amadouer, pour lui tirer des leçons de français.

La Belle Meunière

51, rue de la Fourche, Bruxelles.

Ses menus à prix fixe et à la carte.

Les samedi et dimanche, dîner-concert sans augmentation de prix.

Même maison à Anvers, rue Appelmans, 17.

Le flamand, est-ce une langue ?

Alors, la même question, mille fois posée, revient à l'esprit, le flamand, est-ce une langue? Tel de nos amis a étudié le flamand jadis à l'école, avec autant de zèle que toute autre matière; il a lu Tony Lerkmans, Conscience et Ledeganck, avec grand plaisir, le Callewaerts en main, si nécessaire; mais quand, aujourd'hui, il entend parler le nouveau flamand ou qu'il lit, dans un document officiel bilingue, un affreux charabia hybride, aux vocables altérés ou forgés pour les besoins d'une cause, il se dit que le flamand... délectable dans de bons livres, coloré et savoureux peut-être comme nos patois wallons, à la campagne, dans la rue, en tramway, est, en dehors de cela, impossible.

La controverse n'est pas neuve; mais elle se complique présentement du fait que l'on est en train de créer officiellement, un nouveau flamand à côté de tous ceux qui existent déjà. On parle et on écrit dans les ministères un fabricat qui a certainement des rapports avec le flamand de l'athénée et peut-être de la *Hooge School*, mais qui s'en éloigne par de multiples points: c'est le nouveau flamand administratif. Des spécialistes sont chargés, dans différents départements ministériels, de constituer un vocabulaire néo-flamand qui tienne à jour les nouveaux mots que la bureaucratie flamande crée à tour de bras et puisse donner quelque unité à cette langue « officielle ». Si vous voulez vous convaincre du chemin parcouru, lisez la traduction flamande des *Annales parlementaires* et des circulaires ministérielles d'autrefois et celle des *Annales* et des circulaires d'aujourd'hui: vous serez fixé!

On se demande comment « l'âme flamande » s'accommode du charabia qu'on forge en ce moment en son nom! Que les Flamands conservent l'usage de la langue de leurs pères, celle d'avant le flamingantisme rabique et illuminé, celle qui fleurissait jadis sous « la tyrannie fransquillonne », rien de mieux; mais qu'ils se laissent imposer par les officiels un sabir qui ahurit, indispose et décourage à la fois les Flamands et les Wallons désireux d'apprendre la seconde langue, c'est une chose que l'on a peine à comprendre de la part de gens qui se réclament du racisme et ne jurent que par lui.

LE DETECTIVE — SURVEILLANCES, —
— ENQUETES, etc. —
RENE Tél. 12.86.52 Consult. de 2 à 5 h.
129, boulevard Anspach (1^{er} étage), BRUXELLES (Bourse)

La reconnaissance d'un maçon

Le sort de ce maçon était peu enviable! Depuis longtemps, il souffrait de rhumatismes qui lui rendaient son travail très pénible. Aujourd'hui, tout est changé! « Je me sens très soulagé de mes rhumatismes, écrit M. A. P... Mes maux de tête ont également disparu. Je me sens beaucoup mieux et plus léger pour mon travail. » Que s'est-il passé? Cet homme, depuis un an, prend tout simplement des Sels Kruschen! Kruschen active le foie, les reins, l'intestin et débarrasse l'organisme des poisons ou déchets qui provoquent toutes sortes de maux — depuis les migraines jusqu'aux rhumatismes.

Essayez Kruschen pendant un mois — et, devant les heureux résultats que vous constaterez, vous ne pourrez qu'être, vous aussi, reconnaissant à Kruschen de vous avoir rendu plus alerte, plus vigoureux, mieux portant.

Toutes pharmacies : flacons à 7 fr., 12 fr. 75 et 22 francs.

Hofstade-les-Bains

C'est donc, sauf erreur, ce vendredi que le ministère de la Santé publique met en adjudication une première « tranche » du programme d'aménagement d'Hofstade, plage modèle de l'avenir...



C'est un des plus grands rêves de M. Arthur Wauters. Le jeune et fringant ex-directeur du « Peuple » n'y a pas été avec le manche du goupillon... Le budget extraordinaire de 1938 prévoit une quinzaine de millions pour la « modernisation » d'Hofstade. On sait aussi qu'à la date du 22 octobre 1937, c'est-à-dire peu de jours après la démission du cabinet Van Zeeland, le Roi signait, sur proposition véritablement en extremis, un arrêté décrétant d'utilité publique la prise de possession immédiate d'une séquelle de terrains et immeubles environnant les lacs actuels et allant même jusqu'au cœur des communes d'Hever et d'Elewynt... Au total : plus de quatre cents hectares.

M. Wauters a donc joliment manœuvré pour obtenir du Gouvernement, même en des heures confuses et difficiles, l'« approbatur » qu'il n'était pas sûr d'obtenir d'un gouvernement successeur — supposition qu'il fût toujours ministre, lui, M. Wauters.

Enfin, comme dit l'autre, voilà l'affaire en route! C'est évidemment un très gros morceau, que le Parlement n'a pas digéré sans peine... Car si M. De Man passe volontiers l'éponge sur les fantaisies généralement coûteuses de son collègue et coreligionnaire Arthur, il n'en va pas de même de la Commission sénatoriale des Finances, qui s'est demandé, non sans raison, si Hofstade méritait bien tout ce tralala... Et, avec elle, sans aucun doute, une foule de braves gens.

Un jeune homme, voulant s'asseoir au café, a, par mégarde, fait tomber et piétiné la cigarette qu'une jolie femme atablée avait posée dans un cendrier. — Oh, veuillez m'excuser, mais je vais vous en offrir une autre. — Non, Monsieur, une autre ne remplacerait pas celle-ci. C'est la même qu'il me faut, c'est-à-dire une Bosphore. — Vous tombez bien: comme j'aime les véritables cigarettes turques, ce sont toujours les Bosphore d'origine que je fume également. D'abord, elles ne coûtent que Fr. 2.25 les 20. — Mais cela ne les empêche pas, Monsieur, d'être les plus agréables qu'on puisse offrir.

L'une et l'autre

Un jeune homme, voulant s'asseoir au café, a, par mégarde, fait tomber et piétiné la cigarette qu'une jolie femme atablée avait posée dans un cendrier. — Oh, veuillez m'excuser, mais je vais vous en offrir une autre. — Non, Monsieur, une autre ne remplacerait pas celle-ci. C'est la même qu'il me faut, c'est-à-dire une Bosphore. — Vous tombez bien: comme j'aime les véritables cigarettes turques, ce sont toujours les Bosphore d'origine que je fume également. D'abord, elles ne coûtent que Fr. 2.25 les 20. — Mais cela ne les empêche pas, Monsieur, d'être les plus agréables qu'on puisse offrir.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Vins Champagnisés BERNARD-MASSARD

La Grande Marque
la plus répandue en Belgique

Société Bernard-Massard-Luxembourg

En vente partout Tarif sur demande

Suite au précédent

On connaît l'histoire d'Hofstade, de ces trois ou quatre poches d'eau crevées au hasard de la pioche lors de certains travaux de tâtonnement effectués par l'administration des chemins de fer... On pompa d'abord, tant bien que mal, mais sans résultat encourageant. Vint la guerre. Les opérations furent abandonnées, si bien que, la guerre finie, cela faisait pas mal d'eau à Hofstade... Une eau pas très propre, mais qui avait l'avantage du décor, ces bois de sapins et de bouleaux, coupés de prés et de guérets... Quelques Bruxellois, errant à l'aventure, trouvèrent le site charmant, humèrent les senteurs sylvestres et, dans un trait de génie, se déchaussèrent pour tremper leurs ripatons dans le lac... Ils venaient d'inventer Hofstade !

Le succès de la nouvelle « plage » fut foudroyant. Chaque dimanche, vélos, camionnettes, autobus et trains spéciaux déversèrent sur Hofstade une population bruyante et vite en liesse qui, ne pouvant s'offrir La Panne ou Blankenberghe, était sans façon, sous le soleil du Bon Dieu, ses anatomies aussi bigarrées que généreuses, parmi les papiers gras, les déchets de soucissons, boîtes de sardines, bouteilles vides et autres impedimenta de tout balnéant qui va plutôt balnéer pour rigoler un brin... Des cafés, des hôtels, des boutiques variées poussèrent, dans le voisinage, comme champignons à l'aube. Ça, c'était le côté gai.

Mais il y eut des noyades... Après boire, des « villégiaturés » faisaient des paris insensés et se jetaient à l'eau au petit bonheur... Il n'y avait pas de cabines, à Hofstade, et encore moins de surveillance. Le Gouvernement s'inquiéta. L'opinion publique ne fut pas loin de crier au scandale. On finit par installer quelques cabines et Hofstade fut dotée, en principe, d'une police des bains. Ce ne fut sans doute pas au goût de tout le monde, puisque, dès ce moment, pas mal de Malinois, d'Anversois et de Bruxellois ne retournèrent plus à Hofstade, sous prétexte qu'on n'y faisait plus ce qu'on voulait et que c'était fini de rire...

D'aucuns, par contre, s'en réjouirent, et c'est ainsi que Hofstade garda des sympathies.

Le Chauffage Georges Doulceron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, Bruxelles - Tél. 11.43.55

Enfin, Wauters vint...

En somme, que manquait-il à Hofstade ? Un aménagement des abords du lac, quelques cabines supplémentaires, des écriteaux, une police plus ou moins agissante qui eût veillé à la propreté et à la salubrité du lieu... C'est à quoi, d'ailleurs, on avait primitivement songé, estimant qu'Hofstade ne serait jamais qu'une plage pauvre, vouée à des divertissements super-démocratiques et qui n'enrichirait pas l'Etat, si tant est que celui-ci se flattât de l'exploiter pour son propre compte.

Tel ne fut pas l'avis de M. Arthur Wauters qui, s'il n'est pas l'inventeur du slogan « Etatisons ! Etatisons, il en restera toujours quelque chose... », en est, du moins, un de ses réalisateurs les plus convaincus. On sait l'activité ministérielle de M. Wauters, aspirant « führer » de la médecine en Belgique, grand maître de nos stades, plaines de jeux et autres bassins de natation que l'avenir nous

COGNAC MARTELL

réserve... Nous sommes de ceux qui estiment qu'on ne fera jamais assez en Belgique pour le développement d'une hygiène publique aussi rationnelle et aussi intelligente que possible... Mais, tout de même, il ne faut pas faire de la mégalomanie !

Va lire ton « Pourquoi Pas ? » et va te distraire à « LA PARISIENNE », la taverne vraiment parisienne, au 31, boulevard Emile Jacqmain (près pl. de Brouckère), Bruxelles.

Le pékin grogne

Le pékin qui paie pense que M. De Man, eût-il dans ses coffres de l'argent à ne savoir qu'en faire, ce ne serait pas encore une raison pour laisser, dans ce domaine, la bride sur le col de M. le ministre Wauters... En effet, s'il est prouvé que Hofstade, pour faire désormais bonne et suffisante figure, se fût accommodée de quelques retouches à moindres frais, qui utilisera ces 400 hectares de verdoyante pelouse, avec tous les cirques et pistes qu'on rêve naturellement d'y inscrire ?

Les écoles ! dira-t-on. Fort bien. Ce qui impliquera des navettes régulières entre Malines, Anvers, Bruxelles et Hofstade, alors qu'à proximité de ces trois centres, nombre de plaines de jeux sont déjà installées et qui ne laissent vraiment rien à désirer, ni du point de vue de leur situation, ni du point de vue de leur équipement... Cela, on a eu beau le dire à M. Wauters...

Mais on comprend que la Commission sénatoriale en ait marqué quelque émoi.

Les Belges ne portent plus de pantalons

coupés comme autrefois. Ils insistent sur la coupe londonienne. La maison Curzon Brothers, les tailleurs anglais dont tous les vêtements sont coupés et faits à Londres, vous offre cette coupe, parfaite et irréprochable. Son représentant se trouve tous les mercredis et jeudis (de 10 h. à 6 h.) à l'Hôtel Albert Ier, place Rogier, à Bruxelles, où l'on peut voir la nouvelle collection de tissus pour le printemps et l'été. Complet et pardessus sur mesures, en tissus anglais garantis, à partir de 450 francs.

A Anvers : à l'Hôtel de Londres, avenue De Keyzer, le samedi, le 19 février.

A Gand, à l'Hôtel Universel, rue de la Station, le samedi le 26 février.

Bockrijk

Autre histoire. Celle-ci a pour théâtre le Limbourg... Il s'agit de l'immense domaine de Bockrijk, propriété du Boerenbond qui ne savait plus trop qu'en faire après en avoir retiré tout ce qu'il était possible d'en retirer. Pour la dite propriété qui fut, durant cinq à six lustres, le patrimoine de la famille de Meeus, le Boerenbond, soucieux de regarnir une escarcelle assez amochée, exigeait neuf millions bien ronds. Les amateurs haussaient les épaules : à l'estimation d'experts, Bockrijk n'aurait pas « fait » deux millions !

Or, le gouvernement provincial de Hasselt louchait fortement sur Bockrijk. Il s'en ouvrit à la Députation permanente...

— Bockrijk, ce serait l'idéal pour ce jardin public auquel nous pensons depuis si longtemps et que les Hasseltois, de plus en plus nombreux, ne cessent de nous réclamer... Voilà l'occasion ! Si on en touchait deux mots à M. Wauters... Bockrijk, à la rigueur, ferait une plaine de jeux « di primo cartello » et nous savons que les plaines de jeux, c'est le faible du Ministre...

— Débattre d'abord ! suggéra la Députation permanente. On débattit. D'abord le Boerenbond tint ferme : neuf millions, pas un sou de moins. Mais le gouvernement pro-

LE COQ s-MER — Le Golf Hôtel est ouvert. —
Confort. - Qualité. - Tél.: 79.136

vincial joua de la fine corde, tant et si bien que, sur intervention d'expert, on se mit d'accord pour un peu moins de sept millions. Et alors ces messieurs s'en vinrent frapper à la porte des ministères.

AU ROY D'ESPAGNE 9, Place du Petit-Sablon 9,
Bruxelles. Téléphone 12.65.70
Cuisine réputée et vins d'origine. Salles pour banquets.

Le Boerenbond jubile

A défaut de M. Wauters, c'est son collègue des Travaux publics, M. Merlot, qui s'est fendu de cinq millions pour permettre à la Députation permanente du Limbourg d'acquiescer le domaine.

Que ce soit directement M. Merlot, ou implicitement M. Wauters, il n'en est pas moins admis et vérifié à l'heure qu'il est, que Bockrijk, comme Hofstade, va être aménagé en plaine de jeux...

Le plus clair, c'est que le Boerenbond se frotte les palettes.

Mais, derechef, la question : « A quoi rime l'aménagement de Bockrijk en plaine de jeux ? ». Simple souci de concurrence, assure-t-on. A deux pas de Bockrijk et quasiment attenantes, existent déjà deux autres plaines de jeux, l'une pour garçons, l'autre pour filles... Mais voilà : elles sont exploitées par des autorités catholiques ! Et l'acquisition nouvelle fait enrager le doyen de Hasselt !

Nul n'est évidemment obligé de nourrir une déférence particulière pour le doyen de Hasselt, mais, tout de même, c'est beaucoup de millions pour faire enrager cet ecclésiastique.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Les auberges de la jeunesse

En Belgique, deux fédérations privées s'étaient donné pour but d'organiser des refuges pour les jeunes touristes. Une d'elles était wallonne, l'autre flamande. Elles se sont adressées à l'Etat pour obtenir de l'argent afin de développer leur activité.

L'Etat — en l'occurrence le ministère de la Santé publique, puis, après, l'Office des Vacances ouvrières, émanation du ministère des Transports — consentit à verser des liards, mais à condition que les deux fédérations fusionnent, en prenant le titre de Fédération Nationale.

Ce qui fut fait.

Ce mariage n'a pas nécessairement amené la concorde; chacun des conjoints s'est efforcé de tirer à soi toute la couverture.

Et, en fait, ce sont les Flamands qui ont bénéficié de l'effort accompli par les Wallons. Ainsi, avant l'unification, les Flamands avaient réussi à disposer d'un immeuble situé à Molenbeek-Saint-Jean et appartenant, paraît-il, à l'Etat, local du genre gare de chemin de fer ancien modèle. L'union s'étant faite, impossibilité de créer un nouveau local dans la même agglomération, vu les règlements... La guigne, quoi !

Ainsi, dans une ville d'expression française, une auberge de la jeunesse tenue par un « père » aubergiste qui ne parle que le flamand !

A côté des trente-quatre auberges de la jeunesse (vingt-deux wallonnes, douze flamandes), généralement exploitées par un ménage qui fait la popote et les gros ouvrages : le « père » et la « mère » aubergistes, et où les voyageurs, qui s'en tirent avec 15 à 18 francs par jour, y compris le logement, il y a les « Gîtes d'Etape », catholiques, uniquement destinés aux jeunes gens; nous en comptons quarante.

Après, viennent les « Amis de la nature », socialistes, au total six ou sept.

Enfin, les « Etapes de la Route », au nombre de deux,



Champagne HEIDSIECK

Monopole

MAISON FONDÉE
EN 1785

SON VINTAGE
1928
pour les connaisseurs

Agent Général :
R.B. BEAUMAINE,
Bruxelles

mais qui s'efforcent de s'étendre, absolument sans nuance politique, et uniquement pour les jeunes gens.

A ajouter les organismes : les « Femmes prévoyantes » (socialistes), mais qui sont surtout des « homes » pour familles.

Comme on le voit, c'est un ensemble sérieux : quatre-vingts refuges, quelques « homes », et de nombreux terrains de camping.

Et ce n'est qu'un commencement.

**PARTICIPEZ A CHAQUE TIRAGE AVEC
LES CINQUIEMES DE LA LOTERIE COLONIALE**

La manne

Ces institutions sont fréquentées, les unes par la jeunesse studieuse, les autres, par les employés, certaines par les ouvriers, le plus grand nombre par ceux que l'on appelle les salariés.

Vu le but d'aération, c'était antérieurement la Santé publique qui subventionnait les entreprises. Quand fut créé l'Office des Vacances ouvrières, auquel il fallait bien attribuer quelques chose pour alimenter son activité, on lui donna à régir l'institution nouvelle.

Les « Auberges de la Jeunesse » avaient reçu 380.000 fr. donnés par le nouvel Office. Le ministère de la Santé publique avait, lui, promis aux « Gîtes d'Etape » de les aider sérieusement. Mais quand les « Gîtes » voulurent palper l'argent annoncé, on s'aperçut que l'« Office » l'avait dépensé ailleurs.

Inutile de décrire les commentaires qui s'ensuivirent. Sachez que l'on trouva miraculeusement 350.000 francs, qui vinrent bien à point pour calmer les appétits, d'ailleurs très respectables et parfaitement désintéressés.

La seule « sukkeles » fut l'« Etape de la Route », qui avait ouvert ses portes le 3 juillet, deux jours après les trente ou quarante logis d'un autre groupement, et qui arriva trop tard à la distribution. On a fait à ses dirigeants de belles promesses. Espérons pour l'Etape qu'elles se réaliseront.

Les Hollandais de Bruxelles

Si nos voisins du Nord ont fêté dignement, chez eux, la naissance de leur future reine, bon nombre de Hollandais de Bruxelles firent de même devant les plantureux menus à 35 et 45 francs de la Rôtisserie d'Alsace, ce dernier avec la bécasse fine champagne. Huitres à tous les menus. Emplacement spécial pour autos. 104, boulevard Emile Jacqmain. Tél. 17.09.74.

SALON DE THE DE LA CHOCOLATERIE MEYERS

41, avenue de la Toison d'Or

Son LUNCH servi de midi à 2 heures.
Spécimen du Menu à fr. 17.50 :
Crème Santé ou Hors-d'Œuvre

—
Egletin Meunière

—
Rumpsteack Grillé Bercy Pom. Pont-Neuf

ou

Saucisses Vin Blanc, Mousseline Céléris

ou

Panaché Viandes Froides, Salade

—
Dessert au Choix

Le baron Horta et la gare centrale.

Beaucoup, et non des moindres, ont souvent déploré que le baron Horta n'ait pas eu une place plus grande dans la reconstruction de la Belgique d'après guerre. Avions-nous tant d'hommes de son envergure à lui substituer dans une vaste entreprise qui engageait pour longtemps l'art architectural du pays ?

Après ce long silence de l'artiste, les gouvernants ont été bien avisés de lui confier l'exécution de la gare centrale. On peut s'attendre

à ce que ce talent souple, mais réfléchi et mûri, dote Bruxelles d'un monument qui portera sans doute la marque d'un homme et d'une époque.



LE COQ s-MER Le GROSVENOR CLUB (a.s.b.l.) est ouvert. — Téléphone: 79.230.

L'artiste

Promoteur d'un style et de formules architecturales, appartenant à un âge d'or, Horta, dès son retour d'Amérique, après guerre, avait prévu les nécessités d'une architecture nouvelle : finie la ligne courbe chère à son cœur, place à la ligne droite et aux géométries économiques, et dès lors il annonçait le visage uniforme des cités modernes et la perte des architectures locales où s'inscrit l'âme des peuples. Mais il pensait aussi que la fantaisie et la grâce, dont l'homme ne peut indéfiniment se passer, n'accepterait pas comme définitives ces solutions strictement et morosement utilitaires.

Dites SANDEMAN, ne dites pas Porto

L'architecte

C'est une sorte d'instinct révolutionnaire, une diablerie de tempérament qui, dès ses débuts, avaient écarté ce disciple favori du classique Balat, de la voie royale qui s'ouvrait devant lui pour le jeter dans la bataille des styles, à la recherche de formes tirées de sources nouvelles, créant colonnes, volutes, chapiteaux sans précédent, utilisant du matériau nouveau : fer, verre, bois, dans des assemblages jamais vus... Art jeune et hardi, dont la maison de Tassel fut la première et sensationnelle révélation.

VARICES Un nouveau — HERZET —
bas invisible. 71, Mont de la Cour

COGNAC MARTELL

L'œuvre

On peut regretter, à propos de l'œuvre de Horta, dont beaucoup de copies ont faussé le sens et dont pas mal de réalisations typiques, telle cette maison de l'avenue Louise, mutilée par ses propriétaires successifs, ont perdu tout caractère ou ont complètement disparu, on peut regretter que des documents photographiques ou des moulages pouvant montrer l'évolution de l'architecture belge, dont Horta représente un « moment », ne soient sauvegardés et conservés dans un musée, à l'instar de ce qui est fait ailleurs pour les autres productions des arts plastiques.

Ce qui, au dire de ses pairs, est exceptionnel chez Horta, c'est cette abondance d'imagination qui lui procure des solutions multiples aux problèmes les plus ingrats. Ainsi a-t-il pu exécuter sept plans, entièrement différents, de ce Palais des Beaux-Arts, dont la donnée apparaissait comme une gageure. Alors que le troisième ou quatrième projet, soumis aux intéressés, obtenait une approbation enthousiaste et, en particulier, celle de Sa Majesté la Reine Elisabeth, de Henri Le Bœuf, de Anseele, alors ministre. Horta, insatisfait, refit complètement, à trois nouvelles reprises, l'œuvre qui devait aboutir à son expression actuelle.

CLIENT de JULIEN LITS UN JOUR CLIENT de JULIEN LITS TOUJOURS

Le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie.

Le Palais Horta

Ce Palais Horta, comme d'aucuns le désignent d'un terme qui ne convient ni à sa façade, ni à sa matière, ni à sa destination primitive, devait être, en principe et uniquement la salle de musique, réclamée depuis longtemps par Eugène Ysaye, par les musiciens et par le public. Réalisé par l'opiniâtre volonté de Le Bœuf, il devint, en outre, sur les sollicitations des peintres, sculpteurs et décorateurs, un vaste local d'exposition et cet ensemble constitué actuellement un ardent foyer de vie intellectuelle et d'éducation artistique que l'étranger nous envie.

Cette salle de concert, dont l'harmonieuse et sympathique beauté attire les foules, a largement favorisé le mouvement musical belge et fait de Bruxelles un relai international de l'art musical. D'après les techniciens et les conducteurs d'orchestre, elle est une des plus parfaites salles de concert du monde, et une revue d'art hollandaise en vantait récemment les mérites, à propos du Palais des beaux-arts de Munich qui semble avoir pris à Bruxelles ses inspirations principales.

C'est, dit-on, la fameuse merveille d'acoustique du temple des Mormons, en Amérique, qui aurait inspiré notre architecte pour son exécution. En fait, c'est par une intuition des lois qui associent dans la nature la forme et la fonction, bien plus que par l'observance des règles mathématiques de l'acoustique, que Horta a créé les lignes, les plans et les volumes qui donnent à ce local sa fonction musicale.

POIL détruit pour toujours, en 3 séances, à l'Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines. Chirurgie Esthétique des seins et du visage.

Droits d'auteur

Répondant à notre éminent critique d'art Lucien Solvay, qui déplorait, dans la « Gazette », l'oubli dans lequel les organisateurs du jubilé du Palais des Beaux-Arts avaient laissé son créateur, Horta protestait, non sans amertume, contre les modifications apportées à son œuvre, sans le consulter; mais, ce qui est bien pis, sans tenir compte des caractères essentiels d'une esthétique qui devait garder

Cigares Hollandais, 6^{pr} 5 fr. Tabac d'Appelterre, 18 fr. le kg. M^{son} de confiance, 77, coin rue des Chartreux

son unité. Si le Palais des Beaux-Arts devait être achevé, complété ou retouché, n'appartenait-il pas au « maître de l'œuvre » d'en être informé et d'en fournir les directives?

Il y a là une question vraiment intéressante concernant le droit de propriété artistique dont, à juste titre, les auteurs se montrent si jaloux. Ce droit a-t-il été respecté à suffisance dans cette occurrence? Il serait curieux de connaître là-dessus l'opinion des architectes, des artistes... et même des juges.



VERRES URO DE ZEISS. - CATHARICONES DE BAUSCH ET LOMB. - TELEGIC. - BUSCH. RODENSTOCK, etc. — Bien adaptés par Maître-Opticien STOEFS, 13, rue du Bailli (entre av. Louise et rue de Livourne). Tél.: 48.84.02

A propos du rapport Van Zeeland

— Croyez-vous, nous dit un ami, que les Américains, les dirigeants américains, ne savent pas, par exemple, qu'en aidant financièrement les pays dits pauvres, on redresserait l'économie mondiale ou, du moins, on contribuerait à ce redressement ?

» Mais allez un peu convaincre le peuple de la nécessité de « prêter » à fonds perdus, simplement pour se débarrasser de l'or qu'on a en trop? Faites donc admettre par une démocratie, en grande partie juive, qu'il faut, bénévolement, recommencer avec l'Allemagne — l'Allemagne national-socialiste — le petit jeu des crédits gelés! Et avec l'Italie, et avec d'autres encore!... Comment ne pas comprendre que la France s'insurge à l'idée de voir aider le Reich dans le seul domaine où il soit faible: le domaine financier, alors qu'il ne manquerait pas d'en profiter aussitôt pour renforcer sa puissance militaire ?

» Nous ne disons pas que M. Van Zeeland préconise crûment des « solutions » de ce genre, mais en débarrassant son rapport des circonlocutions inutiles et en le condensant en 25 ou 50 lignes, on y trouverait purement et simplement les grands principes de l'économie politique, qui s'imposent par eux-mêmes, parce que ce sont des truismes et que nous ne pouvons qu'évoluer autour de ceux-ci, non créer des vérités nouvelles, à l'encontre de lois immuables, qui nous dominent — quelle que soit notre prétention de nous y soustraire. »

Tout cela nous paraît plein de bon sens.

Perles fines de culture

Directement des pêcheries les plus célèbres de l'Extrême-Orient au **DEPOT CENTRAL DES CULTIVATEURS**, maison-mère: 31, avenue Louise, Bruxelles. *Prix stricts d'origine.*

Un chic type

C'est M. Lahaut. Ce vigoureux pugiliste parlementaire fait beaucoup de toilette depuis quelque temps: C'est le Brummel, le Gabriel d'Orsay de la Chambre belge. L'élégance lui est venue tout d'un coup, comme l'esprit aux filles. Et il se rattrape...

Vous tous qui n'avez jamais contemplé un vrai de vrai, allez donc, au péristyle, voir passer M. le député Lahaut. Quand il descend de là-haut, où il a rugi, argumenté et parfois boxé, il est hiératique. Cigare aux lèvres, chapeau de fantaisie artistement déposé sur l'occiput, manteau en poils de chameau, gants de peau, souliers à la riche, pantalon strictement repassé. Et une canne.

Oui, une canne ! Comme un bourgeois cossu. Quand l'avril sera venu, mignonne, la canne deviendra badine et M. Lahaut portera des gants margarine fraîche et un canotier. Ah ! qu'il est loin, le temps où Jacquemotte-le-Pur se coiffait d'une casquette en hiver et ignorait les gants ! Il ne connaissait que le gourdin en fait de canne. Mais les mœurs évoluent, et il n'est petit marquis qui

PASSEZ GAIEMENT VOTRE SOIREE AU

Grand Dancing-Attractions

Les Rossignols

Porte de Namur - 18, Chaussée de Wavre

avec le trépidant orchestre de danses WAUTERS' HOT SWINGERS et tout un programme de belles ATTRACTIONS. — Consommations à 4 francs.

n'ait ses pages. Heureusement, ils sont encore quelques-uns à conserver les traditions chez les communistes. Les camarades Glineur, Minnaert et Heyndels ne dérogent pas aux usages. Ils demeurent fidèles à la casquette et au pardessus de confection. Il est vrai que M. Lahaut est président du groupe et que cela doit bien se signaler par quelque chose.

Massages-Bains

14, rue d'Ecosse

(Porte Louise)

OUVERT DE 2 A 11 HEURES

De Gheel à Geel

Les savants et distingués toponymistes officiels qui ont transformé Saventhem en Zaventem et Laeken en Laken ont évidemment bien mérité de la patrie. Leurs réformes sont essentielles et d'une portée nationale inappréciable. Jamais les Belges ne se sont sentis plus fraternellement semblables et unis. A Gheel, par exemple, la joie la plus claire anime à présent la population et ses pensionnaires. On a beau répéter que plus on est de fous, plus on rit, un moment vient où l'on ne sait plus de quoi l'on pourrait rire. A Gheel, on en était là; les sujets de distraction finissaient par manquer. Heureusement, les toponymistes veillaient et leur esprit inventif a su rendre aux conversations l'aliment défaillant: de Gheel, ils ont fait Geel et, du coup, l'animation et la gaité la plus... folle sont revenues dans la colonie. Pensez donc: Gheel, cela voulait dire Gheel, tout bêtement, mais Geel... ah! Geel, cela veut dire «jaune», et voilà les cervelles encore un peu plus à l'envers ! «C'est nous, maintenant, les Jaunes ! On est tous des Chinois, nous autres... *De geele menschen van België...* » On s'esclaffe d'un bout de la ville à l'autre bout; jamais Gheel n'a tant ri, les pensionnaires ne s'abandonnent plus qu'en se donnant de puissantes claques dans le dos et sur le ventre, toutes les plaisanteries y passent; selon les plus spirituelles, Gheel, en perdant une lettre, a perdu un de ses cinq sens et l'on voit, dans les rues, les mélancoliques et les mégalomanes se promener gravement avec un vaste ruban jaune à la boutonnière ou au chapeau.

Ce merveilleux succès des toponymistes à Gheel est emblématique et réconfortant.

Sex-Appel et Hygiène Intime

Pour vos articles intimes en caoutchouc, soie et en latex; pour votre santé périodique, pour votre hygiène sexuelle, pour vos accessoires et produits de beauté, etc., demandez aujourd'hui même le tarif illustré n. 9, envoyé gratis et franco sous pli fermé, par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, Bruxelles-Bourse, au premier étage, où sont en vente nos spécialités introuvables ailleurs.

Une seule qualité: la meilleure.

Jamais de déception à l'usage.

Maison fondée en 1905. — Tél. 11.42.84. Pour le Congo, expédition par avion. Voir tarif spécial.

Une belle histoire que

cette nouvelle formule qui est une révolution dans le domaine des lotions pour les soins de la chevelure et ne graissant pas. A l'emploi, elle est le produit rêvé pour le coiffeur.

Le PETROLE STAR A BASE DE RICIN fut introduit sur le marché du Nord de la France en 1935, sans la moindre publicité, sauf une distribution intensive d'échantillons. Dans seize départements 2,400 coiffeurs hommes et dames s'intéressèrent à l'article après les essais d'usage sur des cheveux abimés ou malades; tous sont devenus et restés des vendeurs et applicateurs acharnés du PETROLE STAR A L'HUILE DE RICIN. Nous tenons d'ailleurs à ce sujet une documentation typique et fouillée de lettres de nos clients. Les cas de guérison inespérée de chevelures perdues y sont légion. 1/4 litre: 18.75 fr.; 1/2 litre: 35 fr.

Si vous ne pouvez trouver le PETROLE STAR A BASE DE RICIN chez votre fournisseur, écrivez à la CENTRALE DES COIFFEURS, 5, rue des Bouchers, à Bruxelles, tél.: 12.63.50 qui vous mettra en rapport avec un distributeur.

Adrien Mayer à l'honneur

Demain, au Palais des Beaux-Arts, un banquet offert à M. Adrien Mayer, co-Directeur du Parc et fondateur des

galas de comédie, réunira avec les membres de la Presse théâtrale, tous ceux qui aiment et soutiennent de leurs sympathies l'activité animatrice de ce hardi prospecteur. Son nom est lié dans nos mémoires reconnaissantes aux plus hautes manifestations théâtrales des dix dernières années.

Depuis son fastueux proconsulat artistique du Résidence-Théâtre, où, pendant tout un hiver, l'apprenti-directeur nous donna toutes les pièces marquantes de l'après-

guerre à la cadence de deux ou trois « premières » par semaine, jusqu'à ces neuf années de Galas de Comédie au P. B. A., closes hélas! par *Le Simoun*, centième et dernier cadeau de Mayer, c'est lui, toujours lui, que l'on retrouve à l'avant-garde de la prospection dramatique, impavide, ardent, surchauffé, bredouillant, caustique et toujours en mouvement. Adrien Mayer est un type dans le genre de Dieu le Père, ubiquiste et omniscient dans le domaine du théâtre. Dans sa mobilité extrême, on peut voir le caractère du joueur qui risque, mais avec le maximum de chance et de certitude. Adrien Mayer risqua la belle aventure et réunit à ses Galas les plus belles salles de Bruxelles.

Dans quelques mois, les vrais amis du théâtre apprendront peut-être à leurs dépens la place que tenaient, dans l'Intellectualité de la capitale, ces Galas, où Mayer nous donnait, souvent avant Paris, les pièces les plus audacieuses des écrivains de France.

Espérons que la décision d'Adrien Mayer n'est pas irrévocable et que les regrets affectueux de ses amis et admirateurs parviendront à lui faire reprendre ses activités prospectrices, indispensables au lustre d'une capitale.

BELLE AURORE 1, Place des Martyrs, 1
Cuisine au beurre naturel.
Menus soignés à 20 et 30 fr. Bonne cave. Toutes les bières.

Même direction : le café-restaurant bien connu :

St-MICHEL 41-43, rue Neuve, 41-43
Cinq billards au premier.
SALLE POUR SOCIÉTÉS ET BANQUETS

Le partage incongru

Par suite du vote de la loi Vanderpoorten, dont *Pourquoi Pas?* a parlé dans son précédent numéro, les services administratifs concernant les établissements d'Enseigne-

KESTELEYN

le spécialiste de l'équipement colonial, 5-7, r. Namur, Brux.

ment Moyen ont été confiés à deux directeurs qui se sont partagé le royaume, un peu comme les Empereurs romains se partageaient l'Empire.

Mais tandis que ceux-ci faisaient une coupe verticale qui donnait l'Orient à l'un et l'Occident à l'autre, pour nos deux directeurs on a tracé une coupe horizontale qui donne le Nord au premier et le Sud au second.

Ceci est assez banal, mais il est intéressant de noter que le premier a dans son ressort les établissements situés dans la partie flamande du pays et l'agglomération bruxelloise.

Le Département de l'Instruction Publique ne manquera pas d'alléguer que les établissements officiels étant beaucoup plus nombreux en Wallonie qu'en Flandre, il n'a procédé de la sorte que par souci d'équilibre. Mais, en matière linguistique, les Wallons ont appris à se méfier et ils se demandent si on ne veut pas, par des mesures de cette espèce, habituer petit à petit le public à l'idée que Bruxelles est une ville flamande.

La méfiance des Wallons n'est pas tout à fait injustifiée quand on considère des petits faits comme le suivant, emprunté précisément au domaine de l'Enseignement Moyen.

TOUT CE QUI CONCERNE LE PHONO OU LA RADIO
se loue ou s'achète à

LA BOITE A MUSIQUE

17, r. Ravenstein - PALAIS des BEAUX-ARTS - Téléph.: 11.42.22
Le plus beau choix de disques.

Bruxelles est une ville flamande

Dans un manuel scolaire destiné à l'enseignement du du flamand dans les écoles du pays wallon, manuel fort en usage, on lit à la page 177 de l'édition de 1934: « Bruxelles, Anvers, Gand, Bruges et Hasselt sont des villes flamandes ». Cette phrase est à traduire en néerlandais par les élèves de sixième des athénées et de première année des écoles moyennes. Il y a donc des centaines de petits Wallons à qui on apprend à dire en thiois que Bruxelles est une ville flamande.

Soit dit en passant, l'auteur de ce « *Nederlandsch Leerboek* » coule ses jours dans une délicieuse petite ville de Wallonie où, depuis plusieurs lustres, il mange le bon pain que cuisent des boulangers wallons. D'autre part, si son livre en était déjà en 1934 à sa 16e édition, c'est surtout parce que l'auteur a la manie d'y apporter périodiquement de ces petites modifications qui suffisent à bouleverser la pagination et à rendre chaque fois à peu près inutilisable l'édition antérieure.

Nous ne voudrions pas faire tort d'un maravédis à ce pédagogue expérimenté, mais à la condition toutefois de pouvoir donner un bon conseil aux maîtres qui utilisent son bouquin.

La Porte de Namur

ne serait pas ce centre d'attraction chic sans *Le Marnigan*, la taverne confortable et du meilleur goût, dont la cuisine est soignée, les vins et les boissons, de choix.

COGNAC MARTELL

Un bon conseil

Donc nous conseillons à ceux-ci, quand ils seront parvenus à la page 177 et qu'ils auront fait traduire la phrase incriminée, d'ouvrir une parenthèse et de donner à transposer en flamand le texte suivant, qui ne figure évidemment pas dans le *Leerboek*: « L'auteur de ce livre, qui a vu la ville de Bruxelles, qui y a pénétré dans les cafés, dans les restaurants, les magasins et les salles de spectacles, qui s'y est arrêté devant les vitrines des libraires et les échoppes des marchands de journaux, déclare que la ville

de Bruxelles est flamande. C'est un âne. L'auteur de ce livre/est un âne. »

A la condition que notre pédagogue lui permette de donner ce conseil, *Pourquoi Pas?* consent bien volontiers à ne pas le troubler dans sa petite industrie.

Salybert

10-12, Passage du Nord. Tél. 17.34.40
ne vend qu'une qualité de pralines :
— LA MEILLEURE! —

Du nouveau à la B. N. B.

On a renversé la vapeur dans la « grande machine à brasser de l'argent » qu'est devenue la Banque nationale. D'abord, la maison est devenue une maison de verre. Fini le régime des cagnottes et des réserves « spéciales occultes ». On compte. On est près de ses sous. Les communiqués publiés à l'occasion des modifications apportées à la présentation de la situation comptable sont édifiants à ce sujet.

La B. N. B. fait même payer son bulletin de documentation. Tout le monde peut s'y abonner pour 100 francs par an. Or, Dieu sait s'il fallait jadis montrer patte blanche pour être admis à bénéficier du service de ce bulletin ! Il n'y a pas de petits bénéfices.

Le nouveau gouverneur, grand économiste, veut-il également se faire la réputation d'un grand économiste ?

Une visite des installations du spécialiste du blanchiment à neuf vous permettra de vous rendre compte des soins apportés au linge. 168, r.E.Féron.-T. 37.83.85

LEMMENS

Le barbouilleur nettoyé

Grammens, le barbouilleur qui promène son pot à cou-leur et ses cisailles à travers nos cités flamandes, a pu se croire au Capitole quand, au Sénat, les nationalistes flamands ont fait l'apologie de son barbouillage francophobe et quand d'authentiques sénateurs de la vieille droite firent chorus.

D'autant que, dimanche dernier, ce fut une équipe parlementaire composée de trois députés et d'un sénateur frontiste qui renouvela et amplifia son exploit à Ostende, signifiant ainsi à la clientèle wallonne et française du Littoral que, désormais, elle devait être traitée en ennemie dans nos cités balnéaires.

La réaction n'a pas tardé à venir.

Non pas à la façon des braves gens de Petit-Enghien qui ont mis le barbouilleur et sa suite en déroute en les chassant à coups de pied au derrière.

Que voulez-vous ? Le coup d'Ostende a été fait par surprise, en « stoemelinx », comme dirait M. Borginon, et les habitants de la Reine des Plages n'ont pu faire leur police eux-mêmes.

Mais la colère commence à gronder en Flandre, où l'immense majorité du peuple, ainsi qu'en témoignent les résultats électoraux, ne suit pas les enfants de la mouette.

A Lebbeke, près de Termonde, le populo leur a fait une conduite à l'instar de celle de Petit-Enghien.

Aussi bien les chefs flamingants commencent-ils à se rendre compte de l'énormité de la gaffe commise par cet éngumène rabique.

Pendant le débat sur les affaires d'Enghien, M. Van Cauwelaert l'a nettement désavoué et le groupe nationaliste flamand, si turbulent et si explosif, s'est tenu coi comme si toute cette affaire ne l'intéressait pas.

Il y a donc des chances pour que les barbouilleurs soient nettoyés, ce qui incitera sans doute les Parquets à faire preuve de moins de mansuétude quand ils voudront recommencer leurs exploits.

NAMUR — Le relai du bien manger —
Restaurant du **Park Hotel**

Le cadre idéal pour le week-end
PARK HOTEL, 14, avenue de la Gare — Tél.: 3038-39

**AFFAIBLIS -- SURMENES
NEURASTHENIQUES
Une chance inespérée
vous est offerte**

Vous qui souffrez des troubles inhérents à l'épuisement précède de votre organisme.

Vous qui avez perdu la joie de vivre.

Vous qui connaissez la déficience dans l'effort.

Vous, enfin, qui risquez de verser dans le désespoir. Une chance inespérée vous est offerte :

Celle de redevenir vigoureux et bien portant, de retrouver le goût à la vie grâce aux « PERLES TITUS », produit rigoureusement scientifique.

Le surmenage, la neurasthénie, les dépressions nerveuses sont des signes évidents de vieillissement prématuré et presque toujours consécutifs à un dérèglement glandulaire.

Les « PERLES TITUS », dont la formule est à base de ces précieuses hormones rajeunissantes, et qui manquent à votre organisme sont reconnues dans le monde entier comme étant le remède idéal des troubles de la puissance.

Les « PERLES TITUS » sont en vente dans toutes les pharmacies à 63 francs la boîte et existent en deux formules pour hommes et femmes.

Une documentation illustrée, claire, précise et gratuite vous sera envoyée discrètement, sur simple demande, par le **LABORATOIRE D'HORMONOTHERAPIE**, 50, rue des Commerçants, à BRUXELLES.

Encore les barbouilleurs

Il ne se passe guère de jour sans que les barbouilleurs de plaques de rue fassent parler d'eux à Gand. De temps en temps, on en arrête quelques-uns surpris en flagrant délit. Quelques jours après, on les relâche et ils recommencent. C'est trop peu dire, d'ailleurs, que d'appeler ces éngumènes des barbouilleurs, car ils ne se contentent plus d'opérer au pinceau. C'est à coups de marteau, désormais, qu'ils s'attaquent aux plaques indicatrices du nom des rues et à tous les écriteaux qui portent quoi que ce soit de texte français.

Il y a quelques jours, on a surpris un automobiliste qui avait à bord de sa voiture plusieurs plaques de rues fraîchement arrachées. C'était le sieur Delille — le fils, car il faut préciser — député flamingant de Flandre orientale, qui le prit de très haut et qui refusa de répondre aux questions que lui posait le commissaire de police, sous prétexte qu'il était couvert par l'immunité parlementaire. Les élus flamingants ont une singulière façon d'occuper leurs loisirs. MM. Leuridan, député, et Van den Bulcke, sénateur, avaient fait acte de barbouilleurs à Ostende; M. Delille arrache les plaques de rues à Gand; M. Debruyne, échevin de Denderieeuw et conseiller provincial, se fait coffrer dans la même ville, pour avoir martelé d'autres plaques au moyen d'un outil attaché au bout d'une longue perche; ça va décidément très bien, en Flandre !

BANQUE DE BRUXELLES
Société Anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

Gare à la réaction !

Quand Grammens, le précurseur, commença ses exploits de barbouilleur, on crut pouvoir en rire. On trouva même assez amusant que ce personnage bouffon eût poussé l'audace jusqu'à passer à la peinture noire des inscriptions

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain, s. b., depuis 60 francs

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

figurant sur les murs d'un vestibule du Palais de Justice de Gand, tandis qu'il attendait l'instant de comparaître devant un magistrat à propos d'autres déprédations du même genre. Les hommes sont ainsi faits, qu'ils soient flamingants ou fransquillons : ils n'aiment rien tant que de voir rosser le commissaire. Seulement, la plaisanterie dure depuis trop longtemps déjà. Le public commence à être excédé par les actes des Grammens et sous-Grammens. Il pourrait bien se fâcher.

Les bonnes gens, à Gand et ailleurs, ne comprennent pas que la police soit impuissante à empêcher de nuire les démolisseurs de plaques de rues. Ils comprennent encore moins qu'on relâche ces vandales après quelques heures de détention, quand d'aventure il arrive qu'on peut mettre la main au collet de quelques-uns d'entre eux. On parle déjà, dans certains quartiers, de l'organisation de patrouilles de volontaires pour la surveillance nocturne des rues. De là à songer à la contre-attaque contre les bandes de barbouilleurs et de marteleurs de plaques, il n'y a pas loin. Si l'on en arrivait là, cela pourrait faire du vilain. Les gens de Flandre sont patients, mais ils ont parfois la main dure quand on les pousse à bout. Certains disciples de Grammens pourraient bien, un de ces quatre matins, l'apprendre à leurs dépens

MAIGRIR sans régime, facile avec
10 et 15 fr. en Pharmacie
Boisson délicieuse et saine

KARAK**L'affaire d'Enghien**

Evocquée à la Chambre par l'interpellation de M. Hoyaux, aussi pittoresquement virulente dans la forme que modérée dans le fond, l'affaire est demeurée sans suite.

Du moment où le sort linguistique des habitants de la petite cité hennuyère s'est trouvé réglé par la loi de 1932, qui s'est révélée riche en inconséquences aboutissant à de brutales injustices, le successeur libéral du petit De Schryver, M. Dierckx, ne pouvait avouer que son impuissance temporaire, avec cette différence cependant qu'il reconnaît, lui, la bourde et admet que la révision de la loi s'impose.

M. Van Cauwelaert a déployé beaucoup d'éloquence pour démontrer que cette loi n'est pas oppressive pour les populations des communes de la lisière linguistique. Il semble bien qu'il demeure attaché à cette idée qu'un recensement bureaucratique sans garantie réelle est supérieur à la volonté manifestement exprimée par la population.

On ne va pas tarder à s'expliquer là-dessus, quand la révision sera proposée, et c'est alors que s'ouvrira le grand combat de principe autour de cette question fondamentale : « Est-ce la région, voire la tradition historique, qui a des droits, ou bien sont-ce les hommes ? »

Pourtant, l'ancien ministre anversoïis voulait cher-

**TOUS VOS
PHOTOMECHANIQUE
DE LA PRESSE**

CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles, Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

SAROLEA MOTOS, Maison fondée en 1904
Jean DETHIER, 121, ch. de Mons

cher, dans le régime actuel, des possibilités de conciliation, très menues du reste, puisque, à son sens, dans les communes à population bilingue, l'unilinguisme principal de la loi pouvait être tempéré par quelques concessions secondaires à la minorité. Notamment lorsque, exceptionnellement, l'autorité doit faire des communications à la totalité de la population. Mais, se reprenant aussitôt, M. Van Cauwelaert a jugé que les indications de rues n'entraient pas dans cet ordre de communications !

En faisant cette concession aux admirateurs des barbouilleurs, M. Van Cauwelaert s'est-il rendu compte de la dangereuse jurisprudence qu'il voulait créer ? Si sa thèse était vraie, dans les communes de l'agglomération bruxelloise on ne serait plus tenu de traduire en flamand les plaques de rues. Ce qui risquerait de se produire si le gouvernement adoptait la thèse du barbouilleur Grammens.

Et cela ferait du joli !

MASSAGES-BAINS Ouvert de 10 à 11 h.
45, r. de la Source
(PORTE LOUISE)

Soyons heureux et bien portants

La Société des Nations va s'occuper de notre petite santé. M. Wauters, ministre de la Santé publique, qui dispose cependant d'un personnel nombreux, a estimé qu'il serait bon qu'une commission de la S. D. N. vint faire, dans notre pays, une petite enquête sur la situation sanitaire. Nous verrons donc arriver, cet été, six personnalités appartenant à l'état-major de l'institution de Genève. Elles se promèneront dans tout le pays et Dieu sait si elles ne voudront pas nous tâter le pouls et nous ausculter.

Reentrée à Genève, la délégation rédigera un rapport de deux mille pages sur la situation sanitaire de la Belgique et lorsque le document paraîtra (dans cinq ou six ans) beaucoup parmi ceux qui auront été examinés par les « délégués » ne seront plus de ce monde. Mais les survivants apprendront que la Belgique peut être classée dans la catégorie numéro quatre de la subdivision numéro deux de la troisième partie de la nomenclature genevoise.

L'hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40,
se recommande pour son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

L'Est, à la mode

Il y a indiscutablement beaucoup de choses changées dans l'esprit défensif de notre armée. On y tend de plus en plus à amener en manœuvres, sur l'éventuel terrain des opérations, toutes les unités. C'est ainsi que l'Etat-Major général a un grand projet pour 1938. Il ferait concentrer, entre la Vesdre et l'Amblève, où une ligne de blockhaus prolonge la ceinture cuirassée et bétonnée du plateau de Herve, les régiments du 1er Corps — 5e et 6e divisions — à l'issue de leur période de camp à Beverloo. Jusqu'ici, grenadiers, carabiniers et lignard du 8e de Bruxelles, chasseurs de Tournai, Mons et Charleroi, manœuvraient dans les dunes et les bruyères ou dans les plaines du Limbourg. Cette année, fin août, ils viendraient en Ardenne pour former la masse principale d'une grande opération, avec le corps de cavalerie motorisée, les forces aériennes et la D. T. C. A.

Quant aux chasseurs ardennais, après leurs périodes de tir dans les polygones des garnisons, on a maintenant le bon esprit de ne plus les envoyer à Beverloo. Ils s'entraîneront en juillet dans la région Saint-Hubert, Bastogne, Martelange, Neufchâteau. Enfin, la 11e division d'infanterie de réserve, réplique de la 3e division (Liège, Verviers, Huy) a pris sa reconstitution, ses tirs et ses exercices au

La Casbah Gaité, intimité et agrément dans un décor nouveau, r. Grande-Ile, 20, Brux.-Bourse.

camp de Beverloo, elle sera transportée dans la position fortifiée de Liège dans les derniers jours d'octobre et manœvrera sous les forts. La frontière de l'Est est décemment à la mode après avoir effrayé tant de stratèges. C'est la crainte — réelle, hélas ! — de l'attaque brusquée qui a opéré cette transformation et dirigé vers Liège, le Luxembourg et aussi le Limbourg, toute l'attention.

Taverne Marina Un cadre luxueux et intime, l'en-droit rêvé. 14, r. du Pépin, Brux.

Le « Gaulois » reçoit M. Bargeton

M. Bargeton, ambassadeur de France, a reçu mercredi cette sorte d'investiture bruxelloise que constitue la réception au « Gaulois ».

Public très nombreux, comme bien on pense; public des grands jours, parmi lequel on remarquait M. Besch, ministre des Affaires étrangères du Grand-Duché et nombre de diplomates habitués du Gaulois, tels l'ambassadeur du Japon et le ministre de Roumanie.

Franz Thys prononça un toast particulièrement ému et particulièrement brillant : lorsqu'il s'agit de célébrer les amitiés franco-belges, la lyre du président dispose de ses meilleures cordes. Il dépeignit, notamment, les rapports de famille qui unissent la grande France et la petite Belgique, ces deux sœurs de taille et d'âge différents. Et il insinua, avec beaucoup d'esprit, que leur côte-à-côte fraternel n'allait pas sans de fréquentes et menues brouilleries. On aurait pu s'attendre à voir Franz Thys s'égarer dans un chemin périlleux, mais par la plus spirituelle et la plus habile des pirouettes, il en déduisit aussitôt que le prore des vrais rapports de famille est de se fortifier dans une atmosphère de menues querelles.

Enfin, pour nous faire comprendre son amour de la France, prototype de celui qu'éprouvent tous les Gaulois, Franz Thys narra l'histoire du premier voyage qu'il fit à Paris, à l'âge de treize ans, en emportant un vivandier de 40 francs à l'insu de Monsieur son père. Ce que fut cette merveilleuse découverte, l'orateur ne l'a pas dit dans le détail, mais chacun devina que c'avait été une révélation.

M. Bargeton répondit par un discours plus long qu'il n'est d'usage au Gaulois. Il parla des devoirs du diplomate, de la psychologie de sa profession et de beaucoup d'autres choses qui révélèrent, dans le nouvel ambassadeur, un homme d'esprit, un humaniste et, quelquefois, un ironiste.

Ce discours, très applaudi, termina l'une des plus cordiales réunions que le Gaulois ait vues depuis longtemps.

**POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIEUX
WYS MULLER & C.**

Le sénateur expulsé

Le comte de Grünne, qui a été expulsé du Sénat pour huit séances, aurait pu venir assister aux séances de la Haute Assemblée du haut des tribunes publiques. Mais il a préféré s'abstenir. Ce n'est que jeudi prochain, dix-sept février, que le comte de Grünne pourra faire sa rentrée.

L'absence du sénateur indépendant a enlevé aux débats du Sénat une grande partie de leur animation et de leur pittoresque. Pour comble, M. Van Dieren, fatigué d'avoir défendu avec acharnement ce qu'il appelle les droits des Flamands, est allé se reposer dans le Midi. Ainsi privé de ses deux pères conscrits les plus turbulents, le Sénat donne un peu l'impression d'une académie où tout le monde serait d'accord.

On sommeille, à présent, dans l'hémicycle et il y règne une atmosphère de profond ennui.

Qu'on nous rende au plus tôt de Grünne et Van Die-

ABONNEZ-VOUS

POUR UNE VIE MOINS CHERE
DES PLAISIRS A PRIX REDUITS
DES REMISES sur TOUS ACHATS
1.000 PROFITS POUR 100 FR.
Commerçants, industriels, hommes
d'affaires, particuliers, dépannez-
vous pour tout



à « SVP »

41, rue des Colonies, Tél. 11.25.25. Demandez la notice M.

ren, ou que l'on supprime le Sénat, comme le demandait G. Masset... Mais, au fait, les jeunes générations ne connaissent pas cette histoire d'avant-guerre. Georges Masset s'était fait expulser de la tribune de la presse du Sénat pour avoir manqué d'égards envers « nos vénérables »; il commençait en effet, dans la « Réforme », tous ses comptes rendus des séances de la Haute Assemblée par ces mots : « En attendant qu'on le supprime, le Sénat s'est réuni hier pour une dernière fois ». Le bureau s'indigna et, n'admettant pas cette plaisanterie, expulsa, pour quelques semaines, de la tribune de la presse, le journaliste irrévérencieux. Masset ne se tint pas pour battu. Il fit patiemment la file devant l'entrée des tribunes publiques et c'est de beaucoup plus haut qu'il considéra désormais les sénateurs.

Et la « Réforme » continua à publier le compte rendu des séances qui commençait par la phrase stéréotypée : « En attendant... », etc.

Ce fut le bureau qui se fatigua le premier : le journaliste revint un beau jour prendre place à la tribune de la presse où ses confrères lui firent une chaude ovation.

Pour le Pion de « P. P. ? »

Signalons-lui un exemple frappant, pour illustrer la différence entre « gourmet » et « gourmand ». Le gourmand est celui qui mange avidement un chocolat quelconque, alors que, délicat et avisé, le gourmet déguste à loisir un gros bâton de Superchocolat. « Jacques » à 1 franc.

La paix du ménage parlementaire

Lorsque M. de Grünne en vint aux mains avec M. Catteau, un professeur de culture physique connu, M. Ryon, voulut bien donner à l'un de nos collaborateurs son point de vue sur la culture physique considérée comme préparation au vote du budget. Après le match Syndic-M.-H. Jaspard, nous avons rencontré M. Ryon et nous lui avons demandé son impression sur ce nouveau pugilat.

— Faut-il, lui avons-nous demandé, prohiber les matches ou, au contraire, les régulariser ?

M. Ryon, professionnel du muscle, est partisan de maintenir les rencontres, mais il s'élève contre leur manque de fair-play et d'élégance. Il faudrait, nous dit-il, prévoir les rencontres (gouverner, c'est prévoir). Il faut les réglementer, pourvoir d'un local des pugilistes, sénateurs et députés qui végètent dans l'ombre, organiser leurs exhibitions au profit du chômage ou du fonds de recherches scientifiques.

Les arbitres désignés seraient parmi les champions belges, toutes catégories.

Un différend grave surgit-il ?

Le président de l'assemblée se lève, demande deux témoins, et les combattants sont conduits à la salle de boxe. Celle-ci serait attenante à la grande salle des séances et

Amer CUSENIER

La liqueur apéritive de vieille réputation.
Dans toutes bonnes maisons d'alimentation.

Pastilles PONCELET TOUX-RHUMES-BRONCHITES

construite en béton. Introduction des champions par deux huissiers et par deux issues; les portes seraient ensuite fermées à clé. Tenue très simple : on tombe la veste et on met les gants de ville. Pour ceux qui ne savent pas boxer, on autoriserait le gourdin du Frente Populaire; les coups de code et les coups de téléphone seraient proscrits.

La durée des rapports que les éléments devraient avoir dans cet isolement dépendrait, évidemment, du degré d'ardeur... ou de mollesse des combattants, soit une heure minimum, maximum vingt-quatre heures, jusqu'à ce que résultat s'ensuive.

Après ce temps, l'huissier et le juge-arbitre iraient voir, par un hublot, où en est la partie et viendraient annoncer le résultat à l'Assemblée.

En cas de knock-out simultané, le président ferait procéder à l'enlèvement des victimes, pour évacuation, par la Croix Rouge.

Les députés occis ne seraient pas remplacés, d'où diminution des charges collectives jusqu'à anéantissement des parlementaires et du Parlement...

Et là-dessus, M. Ryon nous quitte, après nous avoir rappelé les pages magiques que Maeterlinck écrivit sur la boîte... en un temps où elle n'avait pas encore de rapports avec la législature...

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (place Anneessens),
Eau courante, chauffage centr. Prix modérés. Tél. 11.28.06.

Nous avons oublié...

...de dire, citant, dans notre dernier numéro, un passage d'un article de Jean Delville au sujet de M. Henry Van de Velde, architectissime de Belgique, que cet article avait paru dans le journal *La Province*, de Mons.

On nous prie de réparer cet oubli.

Voilà les bidons remis en place.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-range en boîtes de 1 kilo.

Charles Samuel

Bruxellois bruxellisant, — il était né rue Grétry, — Charles Samuel s'était affirmé, dès sa jeunesse, par son monument De Coster, qui est une chose charmante, de proportions parfaites et répondant merveilleusement à son objet. On lui dut plus tard la statue de Frère-Orban, plus officielle, puis l'harmonieux et très émouvant monument du navire-école, et combien de bustes, toujours ressemblants, expressifs, parfois vraiment admirables, comme ceux de M. Mestdagh de ter Klele, de M. Hayem, et encore celui de sa femme, Clotilde Samuel, sculpteur de talent, elle

également. Samuel était de ces hommes qui commandent la sympathie. Rond, un peu court, des yeux rieurs dans une face poupine. Il semblait toujours de bonne humeur. Il eut pourtant, lui aussi, sa part de tristesse et de deuil, et son art, à certains moments, a porté la marque d'une émotion profonde qu'on ne lui voyait pas d'ordinaire. Mais son heureux naturel d'optimiste impénitent finissait toujours par reprendre le dessus. Et il était de ces sculpteurs qui sculptent comme certains chanteurs chantent, parce qu'ils vivent, parce qu'ils aiment la vie — et qu'ils sont bons.

TAVERNE CHEZ NINE la plus intime de la Pte Namur,
Bruxelles, 13, r. de la Requette.

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Une classe flamande à Schaerbeek

Au cours d'une récente réunion de la « Jeune Garde libérale » de Schaerbeek, M. Blum, échevin de l'Instruction publique, apporta à l'auditoire quelques précisions intéressantes sur la question scolaire. Pour montrer sa bonne volonté à M. Hoste, qui menaçait d'ailleurs de retirer les subsides scolaires, l'échevin a créé une classe flamande rue Quinaux. Ayant trouvé douze déclarations linguistiques flamandes, il demanda aux parents signataires de ces documents, d'envoyer leurs enfants dans cette classe. Ces parents lui opposèrent la résistance la plus opiniâtre, la plus farouche! Seuls se laissèrent convaincre quelques bilingues, qui consentirent à faire apprendre uniquement le flamand à leurs enfants, à l'école, parce que ceux-ci... parlaient tout de même le français à la maison!

Et cette classe à trois divisions, qui contient seize élèves en tout, est subventionnée par l'Etat, alors que des classes de plus de quarante-cinq élèves ne peuvent être dédoublées!

Il n'est pas un papa schaarbeekoï qui n'approuve l'échevin, quand celui-ci réclame, une fois de plus, pour le chef de famille le libre choix de la langue d'enseignement pour son enfant.

RALLYE SAINT-HUBERT, à Genval

Hôtel-Restaurant

— MENUS A 18 ET 25 FRANCS ET A LA CARTE —
Nouvelle Direction. — Téléphone : 53.61.21

Les tunnels d'Anvers

Les assemblées législatives voteront sans aucun doute la suppression des taxes frappant le passage des tunnels. Nous disons des tunnels, car il ne se comprendrait pas que l'on pût autoriser le passage gratuit des autos (et de leurs passagers?) dans le grand tube et continuer à réclamer un péage pour le petit, ou inversement. On peut se demander si du même coup on ne décidera pas de rendre gratuit aussi l'usage du bateau de Sainte-Anne qui transporte, en ordre principal, tout le charroi lent, les voitures attelées, les charriots lourds et aussi les piétons qui n'aiment pas de parcourir six cents mètres sous terre — notamment quand il fait beau.

Que donnera cela certains jours d'affluence?

Il semblerait assez logique — ne fût-ce que pour éviter l'engorgement — de maintenir une petite taxe uniquement pour les personnes, mais de laisser passer gratuitement tous les véhicules, autant par le grand tunnel que par le bac. Nous avons d'ailleurs déjà souligné combien grande était l'attraction du grand tunnel sur le trafic des voyageurs de la Flandre zélandaise vers le Brabant hollandais et au delà en Néerlande. Et cela ne pourra qu'augmenter dans un très prochain avenir, s'il faut en croire les nouvelles qui nous arrivent de Terneuzen. Il y a, en effet, été décidé de déplacer vers l'ouest le service de passage Walsoorden-Hansweert et de le faire aboutir à Hontenisse — où un port serait creusé. D'autre part, le projet de jonction par bacs à vapeur Saeftinghe-Ossenisse serait écarté, officiellement pour motif d'économie financière, mais en fait, on prétend que l'autostrade Anvers-Knocke desservira si bien les intérêts de la Flandre zélandaise et exercera une telle attraction sur le trafic routier que plus que jamais on fera, même pour aller à Rotterdam ou Amsterdam, volontiers le détour par Anvers. Ainsi le commerce local anversoïse rattraperait par une augmentation de clientèle ce que l'administration publique perdrait par l'abolition des péages.

De 6 à 8, le Tout-Bruxelles

élégant se retrouve au **BŒUF SUR LE TOIT**, 3a, rue du Bastion, tél. 11.95.23, pour le nouveau cocktail qui connaît déjà un succès du meilleur aloi.

P.-à-Terre dist. Gd luxe, 1^{er} conf., cham., bain, tél 25 et 35 fr. Touj. disp., 43, r. Lebeau (Sablon)

La maison Rubens

L'administration communale d'Anvers a institué une Commission ayant pour objet d'étudier la restauration de la Maison de Rubens et la création d'un cabinet de dessins et gravures du Maître. Cette résolution part d'une idée excellente mais elle risque de ne pas atteindre son but qui est bien celui de créer à Anvers un centre d'art et de souvenirs rubéniens. Quelle que soit, en effet, la puissance de réalisation de la Métropole, il ne faut pas perdre de vue qu'en ce moment elle se trouve, comme d'autres villes belges, quelque peu gênée au point de vue financier. Il pourrait en résulter qu'on voie et surtout qu'on doive faire trop petit, trop local. Les Anversoises ne nous en voudront pas si nous revendiquons P.-P. Rubens pour toute la Belgique et même pour le monde entier. Ce ne doit donc pas être Anvers seule qui doit élever à son illustre enfant un monument digne de son talent et de sa réputation mondiale. On doit laisser à tous ses admirateurs, l'occasion de témoigner de leurs sentiments qui par ses dons en tableaux, qui par son aide financière. La restauration de la maison du grand Maître doit être l'occasion de la création d'un centre d'attraction mondiale, la construction d'un Musée Rubens, doté des meilleurs tableaux du génial artiste par contribution obligatoire des institutions officielles belges, musées et églises et par les libéralités des maisons d'art étrangères et des particuliers.

Déjà on parle, à Anvers même, de faire là quelque chose de grandiose et d'unique; réalisation d'une collaboration nationale et même internationale. Il serait vraiment dommage que la Commission Anversoise actuelle ne tienne pas compte de ces projets et ne propose pas elle-même d'élargir son cadre et sa composition pour réaliser, du premier coup, un monument dûment proportionné à la gloire du grand Anversoise.

JUJU ET L'ANGE GABRIELLE

vous reçoivent dans la Taverne « LA CARLINGUE », 9, rue de la Pépinière (Porte de Namur — Bruxelles).

Le referendum linguistique d'Anvers

Nous avons fait ici plusieurs fois allusion à certaine manifestation de la minorité francophone d'Anvers pour le maintien du bilinguisme dans les affaires administratives et les rapports de la Ville avec les habitants. En attendant que nous ayons réuni, à l'intention de nos lecteurs, la documentation complète relative à cet important mouvement d'opinion — la chose en vaut certes la peine — rectifions une erreur du « Soir » et aussi de certains parlementaires. Notre confrère a affirmé que M. Van Cauwelaert aurait estimé inutile de faire le referendum tandis que d'autres informateurs ont déclaré qu'il aurait eu lieu, mais n'aurait pas réussi.

C'est inexact de part et d'autre : l'appel au peuple a bel et bien eu lieu et a tout aussi bien réussi. Il fallait réunir 15,000 signatures de personnes domiciliées à Anvers. Or, sous la direction de M. R. Van Santen, de ce temps président de la Ligue pour la défense du français, on réunit en peu de jours 29,212 adhésions et l'on aurait pu aller bien plus loin si le temps n'avait pas pressé et si l'organisateur n'avait estimé que la démonstration était suffisante. Ce qui est vrai c'est que quand à quelques années de là on dut, en vertu de la loi, recommencer l'épreuve, le bourgmestre Van Cauwelaert en dispensa M. Van Santen, déclarant la preuve faite à suffisance de droit.

Autre erreur manifeste : M. Van Cauwelaert aurait depuis le referendum renoncé à l'emploi du français dans les communications au public. Bien au contraire, pendant tout le règne du Barbu, l'administration communale d'Anvers a été nettement bilingue — sans doute à cause du succès du referendum. Il fallut l'arrivée de Kamiel Huys-

mans à l'Hôtel de Ville pour qu'un bon tiers de la population fût administrée dans une langue qu'il ne comprend pas. Il est vrai que Kamiel cherche à refaire le bilinguisme en employant le *yiddisch*.

Quelles sont les causes de l'obésité ?

L'obésité est une maladie endocrinienne, c'est-à-dire due, dans la grande majorité des cas, à une déficience glandulaire.

Le travail biochimique de l'élimination des graisses est régi par les sécrétions des glandes; dès que celles-ci ne sécrètent plus ou pas assez d'hormones, il y a perturbation dans le métabolisme basal : des dépôts adipeux se forment, entourent les organes (cœur, foie, reins, etc.) et nuisent à leur fonctionnement normal.

L'obésité est à présent guérissable par une préparation scientifique, de haute valeur thérapeutique. « OBESTINASE » rétablit et normalise les sécrétions endocriniennes.

Ce médicament rationnel de l'obésité, à base d'hormones actives et standardisées, régénère et réédifie les glandes défaillantes.

« OBESTINASE », traitement facile à suivre, sans régime, existe en deux formules, pour hommes et pour femmes, et est en vente dans toutes les pharmacies à 25 francs la boîte.

Demandez l'envoi gratis et franco au Laboratoire d'Hor-monothérapie, 50, r. des Commerçants, Brux., de la brochure n° O 497, magnifique ouvrage illustré traitant de l'obésité.

Ça n'ira pas sur des roulettes

On démolit cette grande foire (qui donna lieu à tant de chantages révolutionnaires) qui fut l'Expo parisienne 1937. Et l'on s'en prend au plus pressé, c'est-à-dire qu'on débloque les voies parisiennes, du Champ-de-Mars et des cours la Reine et Albert Ier, notamment, des constructions qui encombraient leur circulation et obstruaient quelques-unes des plus belles perspectives urbaines. Pour le reste, on attend.

On attend que soit votée la fameuse Charte du Travail en instance devant le Parlement, afin d'éviter que la démolition de l'Expo ne soit sabotée comme le fut sa construction. Sage précaution !

Paris ne compte guère plus de trois mille ouvriers spécialisés dans les travaux de démolition. C'est assurément trop peu pour raser la défunte Expo. Il faudra donc faire appel à une nombreuse main-d'œuvre départementale. Des chômeurs trouveront de quoi gagner leur croûte. Les grèves, avec salaires payés pendant qu'ils se croisent les bras, prolongeraient leur emploi. Oui, mais cela ne ferait pas du tout le compte du budget. D'où l'implacable nécessité de contrats de travail clairs et précis. De méchantes langues prétendent qu'il faudra peut-être autant de temps pour démolir l'Expo que pour l'édifier.

Après tout, c'est bien possible.

LE SAVOY Souper dansant après les spectacles
Petits et grands salons pour banquets
47, Boulevard de Waterloo, 47

Les œuvres d'art

Nos temps calamiteux ne sont malheureusement pas propices aux édifications durables. Les centres régionaux de l'Expo — qui n'ouvriraient qu'avec un retard considérable — présentaient toutefois un vif intérêt en même temps que

RELSKY LIQUEUR

ALBERT ROBIN
COGNAC
CONCÈS. A. BAILY. BRUXELLES. TELE. 124110

des éléments de vivante beauté. Ils représentaient, en raccourci, les visages multiples de la France. Il fut longtemps question de les conserver. Qu'ils eussent bien illustré la notion de Paris, synthèse d'une France à la fois complexe et profondément unifiée par des siècles d'histoire ! Mais les difficultés budgétaires (toujours elles !) s'opposaient à cette conservation. Et déjà les chefs-lieux départementaux ont fait rapatrier les œuvres d'art, les souvenirs historiques et folkloriques dont ils s'étaient dépossédés momentanément.

Les Parisiens n'ont pas appris leur départ sans mélancolie. Mais, que voulez-vous, la « mouise », la sacrée « mouise » !

LE LIDO

à GENVAL, vous offre le dimanche un fin dîner pour 15 fr. Grand air. Pêche. Parc. Pension dep. 30 fr. - Tél. Genval 53.63.70

Le Palais de la Découverte lui-même...

Oui, et bien que d'importants crédits aient été affectés pour permettre à l'Etat de le prendre en charge pendant le cours de l'année 1938, le Palais de la Découverte se trouve menacé (tout au moins dans l'état où il existe présentement).

En effet, la question de son déplacement ne manquera pas de se poser l'hiver prochain, au moment où l'ouverture du Salon de l'Auto, dont les organisateurs ne laisseront pas de réclamer leur ancien local, le Grand Palais où il trouvait un cadre si bien approprié à ses manifestations. Mais que de millions représenterait la construction d'un nouveau Palais de la Découverte !

Et où les trouver, ces millions ?

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Diners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs.

Un cardinal-archevêque au théâtre

Ancien professeur au Grand Séminaire où son enseignement jouissait de la plus grande vogue dans les milieux ecclésiastiques, S. E. Mgr Verdier, cardinal-archevêque de Paris, s'il n'est pas « moderniste », est animé d'un esprit tout à fait moderne qui lui a fait introduire les hauts parleurs et le cinéma dans la célébration du culte et de remédier à la plaie du chômage en faisant édifier un nombre considérable d'églises dans la banlieue parisienne.

C'est ce souci de vivre avec son temps qui vient d'induire Son Eminence, entourée d'un chœur imposant de prélats, à assister à une représentation d'« Esther » à la Comédie-Française.

Que les temps sont changés depuis l'époque où l'Eglise refusait la sépulture chrétienne aux comédiens !

Les abonnés et habitués de la Comédie-Française n'en étaient pas moins « estomacés » de voisiner avec un prince de l'Eglise et sa cour. Le fait est que le spectacle était inédit.

Donnez vos rendez-vous d'affaires au
Essayez le buffet froid du

SIRIUS

Salles pour réunions et banquets 114, Bd. Ad. Max, 114

Quelques abbés s'attardèrent

Le cardinal Verdier tint à apporter toutefois une certaine mesure dans sa manifestation. Dès que le rideau tomba sur « Esther », tragédie sacrée, le cardinal Verdier quitta la salle de spectacle, entouré des plus hauts prélats

GAND

— Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud : « Gambrinus » ; au Centre « Wilson »

de sa suite. Cependant, de nombreux abbés qui l'avaient accompagné, restèrent dans leurs loges respectives et prirent le plus grand plaisir à déguster l'ensemble du programme où, après « Esther », figurait « La Coupe enchantée », pièce profane. Ils ne ménageaient pas leurs applaudissements aux interprètes. L'Eglise évolue décidément vers la liberté et la tolérance. Et c'est tant mieux ainsi.

RESTAURANT DU JARDIN
ZOOLOGIQUE D'ANVERS

PAON ROYAL

Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Sois belle et tais-toi

On confond aujourd'hui les époques avec une rapidité cinématographique (car le cinéma lui-même, n'en est pas, à l'occasion, à une erreur près).

L'autre dimanche, un sportif revenait de Spa au volant de sa huit-cylindres. Il avait près de lui — c'est la mode — une délicieuse petite femme dont, hélas ! l'ignorance n'avait d'égale que la beauté... Sous les ruines de Franchimont, la petite amie demanda :

— Chéri, qu'est-ce que c'est que ça ?

— Ce sont les ruines de Franchimont, mon amour.

— Ces sales boches, tout de même, fit l'enfant.

Bien chauffé, confortable et bien achalandé, le restaurant de l'ABBAYE DU ROUGE-CLOITRE, à Auderghem-Forêt (étab. peint en blanc. Propriété Dupret-Perrard) vous convie ! Diners soigné à 25 fr. On prend des pensionnaires. T. 33.11.43.

Coutume liégeoise

Le 13 février on célèbre à Liège, en la chapelle annexée à Saint-Remacle, en Amercœur, saint Julien-le-Pauvre, patron des voyageurs, pèlerins, hôteliers, mendiants, etc.

On l'invoque pour faire un bon voyage, et aussi contre les plaies aux jambes. Le pèlerinage, en vue d'obtenir la guérison de ces plaies, a quelque chose qui relève de la gaieté populaire.

Il doit être effectué par trois femmes qui s'appellent Marie. Le premier et le dernier jour de la Neuvaine, ces trois femmes devront aller ensemble de la maison du patient au temple de saint Julien... sans prononcer une parole ! La malignité populaire soutient que c'est là chose quasi impossible pour le sexe faible, et que la faveur du Saint ne peut manquer de se manifester si elles sortent victorieuses de cette épreuve méritoire...

« Charmante, jolie, toujours de même humeur... », telle est notre camarade Alice, qui préside avec tact aux destinées du George's Wine, la taverne des connaisseurs, à 100 m. de la Bourse, Bruxelles, 11-13, rue Antoine Dansaert.

Parfaitement raisonné

Un jour, on demandait à Dumas père de lire un de ses drames chez un ministre d'alors.

Dumas refusa avec enthousiasme.

Et comme on insistait :

— Je ne demande pas mieux, dit-il, que de vous lire une pièce ! Mais à une condition !

— Ah !... dites la condition...

— C'est que cette pièce sera d'un autre... Parce que de cette façon, s'il y a un succès, ma vanité de lecteur sera contente ; s'il y a un insuccès, ma jalousie de confrère sera satisfaite.

Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre. — Ses spécialités. T.: Wavre 378.



Un bock avec M. Dupont Astronome et antiastrologue

CREDULITE PUBLIQUE

M. Dupont, astronome, est un des deux ou trois particuliers de Belgique qui possèdent un observatoire privé. Son logis ucclois est couronné d'une coupole tournante, à éclisses. Lorsqu'on est reçu dans cet accueillant intérieur qu'habite le plus lettré des hommes — un homme à qui rien d'intellectuel n'est étranger — on ne tarde pas à être entraîné dans l'escalier, puis dans un cabinet rempli d'instruments mystérieux, de bouquins in-folios et d'oiseaux empaillés, puis, par une sorte d'échelle, dans cet observatoire où un télescope menace le ciel. M. Dupont fait virer la coupole, ajuste le télescope, et l'invité fait aussitôt connaissance avec les taches du soleil ou les monts de la lune, selon les heures et les saisons. Si le temps ne permet pas d'observations aisées, on se rabat sur des expériences de moindre importance. On décompose le spectre lumineux, ou l'on se livre, au tableau noir, à de petits jeux de mathématique céleste. Tout cela sans l'ombre de pédantisme, sans la moindre morgue scientifique. M. Dupont n'est pas seulement la simplicité même; il est aussi le bon sens en personne, et déteste tous les fatras, tous les tintamarres de cervelle.

C'est au nom de ce bon sens qu'il s'élève contre l'astrologie dont nous discutons par ce clair matin de février. Chez mon interlocuteur, il s'ajoute à ce respect des méthodes rationnelles un souci d'ordre moral. « L'astrologie, me dit-il, provoque de véritables ravages; des prédictions absurdes, tirées de cette pseudo science, empoisonnent la volonté de pauvres diables trop crédules, les précipitent dans des entreprises téméraires ou les paralysent stupidement, créant des phobies qui peuvent mener loin. »

M. Dupont me cite un chiffre. « Il existe, me dit-il, telle publication astrologique qui a l'audience de treize à quatorze mille abonnés. Cette publication « a un service spécial pour les agents de change. Plus de trois cent cinquante d'entre eux sont de fidèles lecteurs. »

— Voilà qui nous ouvre un jour singulier sur la persistance de ce goût du risque qui empoisonne la Bourse, et aussi, sur le degré de solidité intellectuelle et morale de gens qui pourtant devraient constituer la corporation la plus « positiviste » du monde et dans laquelle, au contraire, on rencontre pas mal de songe-cieux et d'exaltés...

— Certes, réplique M. Dupont. Mais les agents de change, les amoureux et les politiciens ne sont pas les seuls adeptes de l'astrologie renaissante, le mal s'étend partout. Il est décevant de voir renaître, après deux siècles de discipline scientifique, des superstitions que nous étions accoutumés de regarder comme l'apanage d'époques primitives qui, peut-être, étaient pleines de poésie, mais dont l'ignorance est un fait indiscutable que seul le paradoxe peut se dissimuler. Les sages de Chaldée n'étaient sages que dans le relatif.

Un écolier de notre siècle, commerçant avec eux, eût vite discerné leur absence de lumières réelles et leurs erreurs de jugement...

LES RAVAGES DE LA GUERRE

— La guerre, poursuit M. Dupont, n'a pas seulement causé des ravages matériels. Elle a provoqué un extraordinaire effondrement des disciplines dialectiques. Sous prétexte que l'on avait vu se réaliser des événements qu'à tort on jugeait impossibles, on s'est accoutumé à croire que l'extraordinaire, et presque le miraculeux, pouvaient très bien faire partie du quotidien. Sous prétexte d'intuition, on a retréci la place que l'on faisait à la raison. L'absurde a été souvent élevé à la hauteur d'une espèce de vérité hermétique qui serait supérieure à la vérité commune. Il y a la une sorte de paresse mentale qu'il faut combattre...

— Sans doute. Mais ne pouvons-nous penser, avec Shakespeare, qu'il y a plus de chose sur la terre et sous le ciel que n'en soupçonne notre philosophie? Les religions positives, christianisme, mahométisme, brahmanisme offrent à leurs fidèles sous la forme de mystère, un certain nombre de dogmes impératifs qui ne sont pas plus fondés rationnellement que l'astrologie; ces religions jouissent pourtant d'un crédit respectueux même chez des gens qui n'y croient pas du tout. Pourquoi l'astrologie ne bénéficierait-elle pas de la même faveur?

— Ce n'est pas la même chose, réplique avec vivacité M. Dupont. Les croyances sont respectables parce que consolantes. Mais l'astrologie ne console pas. Elle ne contient aucune règle de mœurs. Elle se borne à prétendre indiquer à chacun de nous, par le menu, ce qui leur adviendra. Dans l'ordre général, elle engendre le fatalisme qui détruit les civilisations qu'il envahit; dans l'ordre immédiat et concret, elle pousse des tas de braves types à prendre des déterminations à rebours de ce que leur indiquent les circonstances réelles, et les précipite dans les plus funestes égarements... Rappelez-vous l'histoire de ce jeune ménage conduit au désespoir et à l'affolement parce qu'un astrologue leur avait certifié qu'ils étaient mariés sous une conjonction d'astres défavorables...

— Je veux bien reconnaître avec vous que dans nombre de ces pratiques, il peut y avoir là un danger réel. Cependant pour être équitable, il faut reconnaître que les astrologues classiques ne doivent pas être en butte au reproche de sceller sur la foule la lourde lame du fatalisme. Car l'astrologie, prudemment, fait des réserves. « Astra inclinant », dit-elle, « non compellant », les astres prédisposent les destinées à certains événements; elles ne les y contraignent pas. Elle admet donc que la volonté humaine peut détourner ou surmonter les présages...

— Malgré cette réserve qui n'est qu'un attrape-nigaud, riposte M. Dupont, nombre de bonnes gens qui n'y voient goutte, obéissent docilement aux suggestions astrologiques. Je ne prétends rien de plus, et je soutiens qu'il y a là un danger suffisant pour combattre le charlatanisme...

PSYCHOLOGIE DE LA SUPERSTITION

— J'en conviens. Mais ceci nous laisse loin du fond du problème. Si l'astrologie est une fausse science, comment se fait-il que les hommes, dès les âges les plus reculés, y ont ajouté foi? D'où vient cette superstition ancrée? Quel en est le ressort psychologique?

— Prévoir est un besoin des hommes, riposte M. Dupont,

LIÈGE
Tel. 17.417

Chapponi frq

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

et jamais l'humanité ne se serait dégagée de la barbarie animale si elle ne s'était soucée de prévoir. Aux premiers âges, quand l'être primitif ne cherchait sa nourriture que dans les produits de sa chasse, il fallait qu'il connût les mœurs du gibier afin de prévoir où il pourrait le trouver. L'alternance des saisons, qui caractérisa notre monde dès le début du quaternaire, entraînait pour ce gibier des migrations périodiques. Le chasseur devait s'efforcer de prévoir le moment où le gibier allait s'éloigner; il est à peu près certain que dès cette époque, l'homme primitif observait à cet effet la marche des astres et la hauteur du soleil. Il cherchait à scruter l'avenir et consultait le ciel.

» Toute notre organisation sociale moderne est encore basée sur la prévision de l'avenir. La sagesse populaire ne dit-elle pas que gouverner c'est prévoir? Et l'astronomie elle-même ne puise-t-elle pas un de ses principaux titres de gloire dans la prédiction certaine du cours des astres et des phénomènes célestes?

» C'est donc du besoin de prévoir, et sur des généralisations abusives, que s'est constituée l'astrologie. D'autre part, l'influence réelle et expliquée de certains astres, comme le soleil et la lune, a poussé les hommes primitifs à les diviner comme ils l'ont fait pour d'autres forces naturelles, bienfaisantes ou nuisibles.

» Pétrone l'a déjà dit: « Primus in orbe deos fecit timor »... De là sont nés les mythes solaires... Perséphone, Mitra. Voyez Fraser...

» Le christianisme lui-même, pétri d'influences orientales, a subi cette influence. L'orientation des églises, la disposition de l'autel primitif, en un temps où le prêtre disait l'office face au fidèle, le soleil dans le dos, semble en être le témoignage. Et vous savez que certains théogonistes assimilent à l'un de ces mythes les textes évangéliques qui ont trait à la mise au tombeau et à la résurrection. Tout ceci explique fort bien comment, de l'influence physique de certains astres sur notre globe, on ait pu déduire l'influence des astres éloignés sur notre caractère et nos actions. Mais nos réactions affectives individuelles semblent échapper pour une bonne part à ce déterminisme, même lorsqu'il s'agit de phénomènes climatiques que l'on pourrait expliquer par l'influence des milieux. Lorsque l'on passe du domaine physique au domaine psychologique, les rapports de cause à effet deviennent incertains. Par exemple, je puis très bien analyser scientifiquement des sons musicaux, et déterminer la période de vibration qui les produit; je peux même prédire que telle combinaison de vibrations donnera tel ou tel accord; mais je ne peux préjuger avec certitude de l'effet que cet accord produira sur vous ou sur moi. Rien ne s'oppose à ce que je le juge mélodieux, tandis qu'il vous paraîtra cacophonique. De ce qu'il n'y a point de rapport de causalité rigoureux du domaine physique au domaine social et du subjectif, nous déduisons, nous, hommes du XXe siècle, que l'astrologie n'a aucun fondement sérieux. Car il suffira, pour que vous échappiez à l'influence d'une disposition astrale, que vous vouliez agir à l'inverse des indications qu'elle semblerait vous donner. Mais nos lointains ancêtres n'ont pas aperçu cette incompatibilité parce qu'ils ont vécu en des époques où fourmillaient les confusions. Et ceux de nos contemporains qui sont dépourvus de disciplines critiques peuvent tomber d'autant plus aisément dans les mêmes erreurs que notre époque est désaxée, et que la foule perd de plus en plus ces facultés d'analyse... »

IONS, ELECTRONS ONDES MYSTERIEUSES...

— On me dit aussi: De quel droit niez-vous ce rapport inexplicable, mais peut-être un jour explicable entre les actes humains et les figures célestes?

« Si l'on avait annoncé à nos aïeux la radio, les théories einsteiniennes, le radium, ils vous auraient traités d'utopistes. Nous savons aujourd'hui que nous baignons littéralement dans une mer de radiations, rayons cosmiques, rayons gamma, ondes hertziennes. Notre organisme ne le perçoit pas. Il est possible que d'autres radiations existent que nous ignorons, mais que demain révélera comme exerçant une influence sur les hommes! »

— Cette hypothèse n'a rien d'absurde en soi, mais pour qu'une hypothèse soit acceptable il ne suffit pas qu'elle ne

paraisse pas absurde. Encore faut-il que celui qui la soutient apporte les preuves de son exactitude, et c'est renverser singulièrement le sens des responsabilités que de dire: « Voici mon hypothèse; prouvez-moi donc qu'elle est fausse! » Parler ainsi, c'est dire à un passant: N'avez-vous jamais rien dérobé à votre voisin? Prouvez-nous un peu qu'il n'en est rien! » C'est renverser les rôles, et c'est à celui qui émet l'hypothèse du vol qu'il incombe de nous apporter les éléments qui pourraient la rendre acceptable! Si l'astrologie ne paraît pas absurde à certains esprits, tant mieux pour eux! Il leur reste à nous apporter les preuves scientifiques de sa valeur, ce qui n'a jamais été fait...

» Nous savons bien qu'on invoque certaines prédictions qui se seraient réalisées. Même si cela était, cela ne suffirait pas.

» Une science n'existe que si elle peut prédire en toute circonstance et à coup sûr toutes les conditions préalables étant réunies, que le phénomène annoncé se produira infailliblement et que, l'expérience étant répétée, le phénomène se réalisera chaque fois dans ces mêmes conditions. Ici nous sommes loin de compte!

La-dessus passe un silence, et j'objecte:

— Comment alors expliquer l'incroyable succès de ceux qui prétendent déchiffrer dans la marche des astres les secrets de notre avenir?

— Pour se rendre compte du mécanisme de cette crédulité, il est une expérience très simple dont le succès est certain. Exhibez une pièce de monnaie, tendez-la à votre interlocuteur en lui disant avec l'emphase de circonstance: « Vous voyez cette pièce? Prenez-la. Il est maintenant exactement X heures. Dans exactement autant d'heures vous la saisissez ainsi, entre le pouce et l'index, et quel que soit l'endroit où vous vous trouverez, vous la lancerez en l'air et vous constaterez qu'elle retombe du côté pile. (Si vous préférez face, cela ne change, rien à l'affaire). Votre ami se prête à l'expérience et suivant aussi exactement que possible vos prescriptions, lance la pièce à l'heure voulue et constate... Arrêtons-nous ici un instant. Le calcul des probabilités nous apprend qu'il y a une chance pour que la pièce tombe pile contre une chance égale, face. Ceci n'a rien de mystérieux. Nous avons donc une chance sur deux de voir notre prédiction se réaliser. Voyons maintenant la suite psychologique et supposons que la pièce tombe pile comme nous l'avons prédit. Stupéfaction de notre ami, qui sera persuadé de notre talent de devin et qui ne manquera pas de louer notre « science ». Mais qu'arrive-t-il si la pièce tombe face? Mon Dieu, l'ami se dira que, tout compte fait, nous ne nous distinguons guère du reste des mortels et que nous nous trompons comme le premier venu. Selon que le hasard aura fait tomber la pièce pile ou bien face, nous serons considéré comme « voyant » ou « non inspiré ». Comme l'esprit humain est infiniment plus sensible à l'extraordinaire qu'à l'ordinaire, l'impression de l'extraordinaire va se fixer intensément dans la mémoire de notre patient, tandis qu'il oubliera rapidement le résultat ordinaire, c'est-à-dire négatif!

Il en va de même dans toutes les prédictions, qu'elles soient astrologiques ou autres, car toutes ressortissent au même mécanisme de sensibilité.

Et M. Dupont conclut avec force:

— L'astrologie n'est pas une science. Tant qu'elle n'aura pas passé à une critique serrée l'ensemble de tous les phénomènes dont elle prétend trouver la dépendance dans les astres, tant qu'elle ne pourra pas prouver que tous les phénomènes se répètent toujours lorsque les conditions requises par elle se trouvent réunies, nous aurons le droit de dire que les astrologues sont des fantaisistes (ceci pour rester poli!)

Et là-dessus, voilà M. Dupont à m'expliquer que, même dans le domaine astronomique, beaucoup de soi-disant influences astrales, comme celles de la coïncidence des phases de l'activité solaire avec certaines caractéristiques agricoles sont tout à fait controuvées aujourd'hui...

Que répondre? La leçon de scepticisme est sévère. Mais c'est égal! Les antique secrets des vieux astrologues, c'était vénérable, et poétique.



PROPOS D'ÈVE

De l'économie traitée comme un sport

J'étais revenue assez déprimée, l'autre jour, d'une visite à mes amis C... J'avais trouvé cette pauvre famille dans un profond abattement. Le père mis à la retraite, au moment où l'augmentation de la vie effraye les plus optimistes et les inclinent à des réflexions sans gaieté; un fils ayant dû abandonner un emploi qui lui plaisait, pour un autre plus rémunérateur, mais qu'il juge ingrat; une fille aigrie par la privation de certaines distractions, de certains petits plaisirs de vanité, privation qu'elle juge intolérable; une femme affligée, non adaptée encore à une nouvelle situation, qui s'affole, va à l'extrême, s'impose des sacrifices injustifiés et gémit. Tout cela composait une atmosphère si pesante, si morne, que je n'avais pu y résister. J'avais bien essayé de les remonter, de leur donner du courage, de faire appel à leur union, à leur tendresse, à leur intelligence aussi, je m'étais heurtée à une espèce de volonté de désespoir qui ne souffrait aucune consolation. Et tout ce que j'avais vu n'avait pu que me serrer le cœur: on m'avait fait toucher du doigt le tissu râpé des jauteuils et les reprises de la nappe du goûter; on avait soupiré en parlant des concerts qu'on ne pouvait plus entendre, des livres qu'on ne pouvait plus acheter. Et j'étais partie navrée au fond du cœur, avec le sentiment accablant de mon incapacité devant cette détresse: comment aider efficacement des gens qu'une juste fierté porte à refuser tout secours?

Et je ne pensais pas non plus sans appréhension à la situation d'autres amis très chers, et surtout à certaine famille que je chéris pour sa vaillance, et dont je n'avais pas de nouvelles depuis longtemps. Là, la situation était pire encore que chez les C..., car la mère, veuve et malade, n'avait pour subsister qu'une maigre retraite, et le travail de ses deux filles. Quelles nouvelles privations le coût croissant de l'existence avait-il pu imposer à ces courageuses créatures?

J'étais là, ruminant au coin de mon feu de tristes pensées, quand un coup de sonnette m'annonça une visite. Comme si une communication sympathique s'était établie entre mes pensées et mes amies, c'était Jacqueline, la dernière fille, qui venait me voir. Jacqueline est une enfant charmante, jolie comme le sont aujourd'hui toutes les jeunes filles qui le veulent bien, mais avec, dans les yeux, une lumière qu'on ne voit pas dans tous les yeux.

Nette, fraîche, pleine de grâce et de santé, elle était bien belle, ce jour-là, ma petite Jacqueline, habillée joliment, bien que simplement, avec ce goût inné qu'ont certaines femmes sur qui le chiffon le moins coûteux fait figure de parure.

— Je pensais à vous, mon enfant, lui dis-je, et m'inquiétais de savoir comment vous passez ce dur hiver. Je n'entends que plaintes autour de moi, je sais que tout est difficile, même aux cœurs de bonne volonté, et je m'inquiète pour mes amis...

— Eh bien, ma chère marraine, me dit la petite qui aime me donner ce nom d'amitié, cela ne va pas trop mal, puisque personne chez nous n'est malade. Nous nous débrouillons... Il faut vous dire que, ma sœur et moi, avons décidé de prendre en main le ministère des Economies. Oui, car sans cela, tous les sacrifices seraient pour maman... Alors nous avons eu une grande conférence à nous deux, et nous avons décidé de traiter l'économie comme un sport. Nous avons d'abord inscrit les dépenses sur lesquelles on ne peut rien « gratter ». Et il y en a, hélas! Pour les autres, c'est incroyable ce que nous avons pu réaliser. La

toilette, tenez... Voyons, sincèrement, comment me trouvez-vous?

Elle était charmante, et je n'eus aucune difficulté à le lui dire.

— Si je vous disais le prix de tout cela, reprit-elle, vous ne me croiriez pas... Mais ce que cela peut représenter de courses et de démarches! Et c'est ici que ça devient du sport: c'est à qui de nous trouvera l'occasion unique, le coupon inespéré, la paire de chaussures, les gants ou la forme de chapeau qui fera, à peu de frais, bonne figure. Et nos doigts, notre aiguille, notre patience feront le reste. Sur le chapitre des transports, autre retranchement. Autant que possible, nous allons à pied, que ce soit à notre travail ou à nos courses; et nous nous sommes abarques que nous ne faisons qu'y gagner: on y garde sa ligne, on y améliore son teint, on y secoue toute paresse, toute veulerie. Pour les lectures, pour la musique, nous avons formé un groupement d'amies; c'est en commun que nous achetons ces livres, que nous prenons des abonnements; et quant, à la fin du mois, nous bouclons la boucle, quand la performance est réussie, je vous assure que nous sommes contentes...

— Que cela me fait du bien de vous entendre, mon petit, lui dis-je. Vous voir prendre ainsi la vie joyeusement...

L'enfant eut un léger, très léger soupir:

— Joyeusement?... Dites sportivement. Il le faut bien, voyez-vous. Autrement, ce serait vraiment trop ennuyeux...

Et je crois bien qu'elle a dit « embêtant ». Mais n'auriez-vous pas dit de même à sa place?

EVE.

M^{me} de la Bruyère Saint-Jean

Professeur astrologue-graphologue-tarots, voyante réputée. Consultation de 9 à 20 h., 68, Gal. du Commerce (Passage Hirsch), Brux. T. 17.79.68. Faites ériger votre horoscope. Etude personnelle écrite à la main. Traite aussi par corresp.

Du Tyrol à la Hongrie

Par ce temps froid aigre, indécis, faut-il vraiment penser au printemps? L'homme vit d'espoir... et la femme aussi probablement, car les vitrines sont pleines de choses aux couleurs vives et gaies qui évoquent les beaux jours. Il s'agit de ne pas se laisser tenter trop tôt, et de risquer la bonne fluxion de poitrine en portant son costume printanier quand la température ne le permet pas encore. Cependant, c'est l'époque où les femmes prévoyantes ont déjà en réserve le petit ensemble léger qui leur permettra de saluer joyeusement la première journée tiède.

D'ailleurs, à présent qu'on passe volontiers les week-ends à la campagne, il est facile de trouver des vêtements à la fois chauds et printaniers. Le tailleur recouvert d'un gros manteau de sport reste la tenue idéale dans ce genre.

Mais c'est surtout dans les accessoires destinés à ces premières sorties d'avant printemps que l'on fait des choses charmantes: grosses écharpes, petits bonnets, sacs de couleurs vives et enfin des gants de toutes les couleurs et de toutes les sortes.

Depuis que le ski a lancé la mode des gants de laine, on a fait des gants tricotés de toutes les espèces et de toutes les sortes. Nous avons d'abord porté à la ville nos gants de ski eux-mêmes, ces bons gros gants de tricot à dessins, puis on a lancé les gants au crochet avec surjets de couleur opposée. Mais tout cela nous faisait des mains bien épaisses! Aussi pour concilier le confort du tricot

avec l'élégance et la finesse de nos mains, fait-on maintenant des gants de laine très fine qui moulent bien la main et qui portent sur le dessus un motif de broderie hongroise, brodé à la main en grosses laines de couleur vive.

C'est beaucoup moins lourd d'aspect que les gants tyroliens et c'est tout aussi chic !

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

Initiales et monogrammes

On met tant d'initiales partout et de si grande taille qu'on en arrive à se demander si l'on ne finira pas par porter des robes couvertes d'initiales. Après tout, on a bien porté l'an dernier, des tissus imprimés d'inscriptions diverses. C'est cela qui serait personnel pour employer un mot du vocabulaire de la mode ! C'est d'ailleurs ce souci d'avoir une toilette « personnelle » qui nous a amené ce débordement d'initiales. On en met trois sur le sac, deux sur l'écharpe, cinq sur le chandail ! Et ce ne sont pas des monogrammes plus ou moins indéchiffrables ! Ce sont de grandes lettres, bien lisibles et bien espacées. Quand on voit quatre ou cinq de ces ornements s'étaler sur la poitrine d'une femme élégante, on se demande toujours si elle n'est pas une publicité vivante pour quelque société commerciale ou autre. Porterez-vous des initiales aussi visibles si elles se lisent S.D.N. ou C.G.T. ?

Non contentes de les placer sur leur sac, leur corsage ou leur écharpe, les élégantes en mettent à présent à l'intérieur de leur manteau, mais en bas contre le bord pour qu'elles soient tout de même visibles. Et plus c'est grand, plus c'est beau ! On pense à la jeune Allemande de l'immortel professeur Knatschké qui offrait à son fiancé « Un monogramme de dix centimètres de haut, brodé en soie jaune qu'il pourra coudre à l'intérieur de son pardessus ! »

Quant aux initiales des mouchoirs, on ne les met plus à l'angle, c'est trop vieux jeu, elles sont maintenant au beau milieu et de dimensions un peu sérieuses, comme de juste et de bien entendu ! Il faut ajouter que cela ne se fait encore que pour les mouchoirs du soir en mousseline de soie, mais soyez tranquilles, bientôt tout les mouchoirs seront ainsi marqués.

FIANÇAILLES POUR L'ACHAT D'UNE BAGUE, voyez le choix que vous présente le joaillier A. BOLLU, 38, rue du Midi, 38, BRUXELLES (Bourse)

Le nègre second empire

Il y a une mode pour les antiquailles. Nos grand-mères recherchaient le Louis XVI et méprisaient le style Empire. Nos mères ont honni le style Louis-Philippe. Nous, nous l'aimons toujours, mais à défaut, ce qui commence à devenir très à la mode en fait d'antiquités, c'est le style Second Empire. Et Dieu sait pourtant quelles horreurs on a commises à cette époque-là en matière d'ameublement.

Il est tellement à la mode qu'il déteint sur l'art décoratif actuel. On est toujours évidemment aux murs unis aux surfaces planes. Mais ayant éprouvé le besoin de peupler ces steppes arides, on y plaque au petit bonheur, quelque motif, quelque pâtisserie du plus pur Napoléon III. Cela ne rime à rien, ne se rattache à rien mais c'est la mode. Tout est au baroque et ne pouvant refaire du vrai baroque on se rejette sur celui qu'aima l'Impératrice Eugénie, qui avait pour les ameublements le goût le plus déplorable.

C'est ainsi que nous avons vu reparaitre l'affreux capiton qu'on met à toutes les saucés, on en met même sur des chaises Louis XV ! C'est ainsi qu'on voit un peu partout ces petits nègres porteurs de flambeaux, parfois grandeur nature qui sont vraiment plus comiques que jolis.

Voulez-vous être à la page, Madame ? Ayez un nègre en bois peint dans votre salon !

Pudibonderie

On sait que la « Chanson des Gueux », de Jean Richepin, fut condamnée par le tribunal en 1876. Jacques Richepin demande aujourd'hui l'annulation du verdict. Il est amusant, à ce propos, de relire les passages incriminés. Voici un passage censuré d'« Idylle de Pauvres » :

*Il chancelle comme un qui boit du vin nouveau,
Et la fille se tord entre ses bras pâmée,
Et lui souffle à l'oreille une haleine enflammée
Pleine de mots obscurs et de secrets ouverts.
Il halète. Sa main, sur les seins découverts,
Ignorante, se pose et tressaille. Une bouche
Est sous la sienne. Un feu mystérieux le touche,
Il est enveloppé d'une étreinte de fer
Et tout son cœur se fond dans un subtil éclair.*

Et qu'eût-on fait de Céline à cette époque vertueuse ?

Les Pantoufles et les Belles Mules
CASCA GALERIE DU COMMERCE, 88
(Passage Hirsch, au fond)

Suite au précédent

Voici la dernière strophe de « Voyou » :

*Mais, crottas ! Si j'suis pas d'la haute
Quoi qu'en jaspin't les médisants,
Faut pas dire qu' ça soye d' ma faute :
Ma sœur a pa' encor dix ans.*

Elle fut remplacée par les deux strophes suivantes :

*Vrai, vous savez, c'est pas ma faute,
J' fais quoi que j' peux. J' vous dirai ben
Pourquoi c'est qu' j' suis pas d' la haute,
J' l'avais mêm' dit à M'sieu Richepin,*

*Mais faut croire que ça doit pas s' dire,
Quisque, pour s'ê't fait mon écho,
On l'a fourré dans la tir'lire
Avec les pègres d' Pélago*

M. Léon Treich rappelle à ce propos que l'éditeur belge Kistemaekers, père de l'écrivain dramatique mort tout récemment, publia jadis les pièces condamnées en un petit fascicule à tirage limité, avec l'explication que voici :

« J'ai accepté de laisser reparaitre ces poèmes sans le moindre scrupule et avec joie. D'abord, parce que ces pièces, je ne les ai, moi, jamais condamnées, ayant, au contraire, protesté de toutes mes forces contre l'arrêt qui les déclare coupables. Ensuite, fussent-elles coupables, je ne me croirais pas en droit de les renier. J'estime qu'il faut reconnaître tous les enfants qu'on fait. »

Le Teinturier DE GEEST
39, rue de l'Hôpital. -- Tél. 12.59.78

SES NETTOYAGES TRÈS SOIGNÉS
BELLES TEINTURES SOLIDES
DETACHAGES RAPIDES

Les débuts épistolaires de Colette

Il existe, à Mons, un référendaire retraité et un médecin qui portent le même nom. Le premier est, en même temps, l'auteur de nombreuses pièces patoisantes et même françaises. Récemment un correspondant leur écrit une lettre à l'adresse : « M. X..., auteur dramatique ». Le facteur, par erreur, dépose cette lettre chez l'homonyme, lequel la fait parvenir au véritable destinataire, en écrivant sur l'enveloppe : « Déposé par erreur chez le Dr X... qui n'est pas auteur dramatique ».

Or, ce docteur a une petite fille, gentille, intelligente, charmante et tout... qui s'appelle Colette et qui a sept ans déjà. Et Colette, ayant lu la note de son papa, a ajouté de sa main la mention : « Il n'est qu'auteur de mes jours ».

Bilinguisme intégral

La maman de Toto (6 ans) avait engagé une bonne, « echte vlaamsch », avec recommandation expresse de ne parler que le flamand avec l'enfant. Au bout de six mois, Toto mélange agréablement les deux langues et on l'entend dire :

« Jésus-Christ est né entre un os et un âne ! »

Il ne l'avait pas vu

Le petit Adrien a vu un enterrement; il a l'air tout chose et sa mère lui dit :

— Qu'y a-t-il qui ne va pas, mon petit ?

— Rien, c'était un bel enterrement, mais... je n'ai pas vu le mort !

Clairol de Mury

Le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances. En vente partout.

Le coiffeur l'exige : la femme l'admire.

La tête de Robert

Saint-Nicolas avait remis, il y a quelques temps, une tête incassable à Robert (c'est une poupée).

A la suite de toutes sortes d'exercices d'hygiène et de propreté auxquels le soumet sa maman, la nouvelle tête de Robert se détache et roule sur le sol où elle se brise en mille morceaux.

Après avoir eu d'abord fortement envie de pleurer, Annette se ravise et dit :

— Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen que je parle moi-même à Saint-Nicolas ?

— Mais certainement, dit sa maman... là... à la cheminée ! Annette s'en approche et dit :

— Merci, Saint-Nicolas, pour la dernière tête de Robert, il lui en faudrait encore une autre, quelque chose de solide, car on les connaît, maintenant, vos têtes incassables !...

Les plus jolis articles

pour cadeaux, s'achètent en confiance au

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons. Saint-Josse. — Trams 59, 60, 61

Absence

La princesse Marthe Bibesco accompagnait une de ses amies, tout nouvellement mariée, au départ du « Paris »; le mari de cette amie partait pour les Etats-Unis où l'appelaient un voyage d'affaires qui devait durer un mois ou un mois et demi. Et la jeune épouse de se lamenter : déjà séparée de son cher mari.

— Ne pleurez pas ainsi, petite amie, la consolait la princesse Marthe Bibesco gentiment; ce n'est pas là une séparation que vous devez déplorer. Je souhaite que vous ne vous aperceviez jamais que les seules vraies séparations sont celles qui ne font pas souffrir.

ADAMS-TRAINER Seul appareil d'exercice complet
A. VAN NECK, 37, GRAND SABLON

Ça dépend !

- Allo ! Je suis bien à la section « bas de soie » ?
- Oui, monsieur.
- Auriez-vous encore cinq cents paires de bas couleur chair ?
- De quel ton, monsieur ? Rose, jaune ou noir ?

PARTICIPEZ AU GRAND CONCOURS GRATUIT

EN VISITANT LES

Nouveaux Magasins d'Ameublement
ROBIE-DEVILLE
PLACE ANNEESSENS

NOMBREUX LOTS : SALLE A MANGER,
CUISINE, FAUTEUILS,
LUSTRES * CUISINIÈRE * FEU CONTINU, ETC.

L'humour à l'amphithéâtre

LA BOUCHE

Sachez qu'un Saint-Jean bouche d'or
N'est, si l'on réfléchit, en somme,
Rien qu'en traduisant sans effort,
Autre qu'un saint Jean chrysostome;

Que le bavard impénitent,
Qui parle sans qu'on l'y invite,
Est un malade, simplement,
Atteint de chrysostomatite;

Le silence du cabinet
A cette affection s'oppose.
Et, comme le water clos est,
On y travaille bouche close;

Confirmant ses appels discrets,
A quelque nigaud qui roucoule,
Cette mondaine — ou à peu près —
Offre sa bouche en eul de poule;

Comme remède, il n'en est qu'un
A notre placidité veule:
C'est de trouver enfin quelqu'un
Pour au canon casser la gueule.

Saint Lus.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tél. : 37.28.35

Désespoir et anatomie

Li grosse Lisa est à désesperer là qu'Tchâles ni l'aconte pu et li fait une tiesse comme on sabot pasqu'elle divint absolument foû mèseure.

Lisa què n'est divnowe neurasthénique, ni vout pu viquer ainsi et décide di s'distrûre d'une balle à plein de cœur.

Mais comme elle ni sait à djusse wisse qu'il est et qu'elle ni s'vôreut nin rater, elle si rakségne à on vix maisse di scole po s'aveur li pièce exacte de cœur.

« Tot djusse po d'sos l'sein gauche », li respond l'pédagogue qui nè l'sait trop' lu-même. »

Lisa dare akter on browning et des cartouches, rinteure es s' mohonne et, sins même rilouqui si homme, monte ès la-haut tot répétant: « Po d'sos m'sein gauche... po d'sos m'sein gauche... »

Elle est à pône d'une dimele minute è s'tchambe qui: « baff » on étind pèter l'évolver.

Tchâles grippe à pus abele, disfonce l'oufe et trouve si feume sitareie sol'plantchi tot dgèhimant di doleur.

Lisa s'aveut tiré une balle... ès dj'no!

M. P.

Offre exceptionnelle - Vente spéciale
COSTUME VESTON Fr. 550.-
SUR MESURES

au **Dôme des Halles**

Maison fondée en 1863
89, r. Marché-aux-Herbes (F. aux Gal. St-Hubert) T. 12.46.18

RESTAURANT
AUX **ARMES DE BRUXELLES**

13, RUE DES BOUCHERS - TEL. 11.21.18
GRANDE SPECIALITE DE MOULES

Les nageurs

Un Marseillais et un Bordelais s'exposent mutuellement leurs aptitudes et leur force à la nage. Le premier, modeste, avoue que quand il a tiré sa coupe de Marseille à Alger, aller et retour, il est las. Le second reconnaît qu'il n'est pas beaucoup plus vigoureux; mais il a vu quelque chose qui sortait de l'ordinaire. C'était à New-York; le paquebot allant en France sortait de la rade. Sur le pont, un monsieur faisait les cent pas d'un air impatient. Tout d'un coup, il retire sa jaquette, la jette dans un coin et pique une tête en plein océan. Il arrive au Havre, va prendre un bain, puis déjeune copieusement et se dirige ensuite vers le port à la rencontre du steamer, qui est signalé. Celui-ci arrive, et au milieu des applaudissements de l'équipage, on remet son vêtement au monsieur.

Le Marseillais, qui a écouté sans sourciller, dit au Bordelais:

- Tu as vu cela?
- Eh! oui, je l'ai vu.
- Tu peux le jurer?
- Eh! je le jure?
- Eh bien! mon cher, chaque fois que j'ai raconté cette histoire, on m'a dit que c'était une blague. Or, le monsieur du paquebot... c'était moi!



Lunettes appropriées à chaque visage

7 OPTICAL HOUSE 7
PASSAGE DU NORD

Ce qu'il ne faut pas dire

Un jeune poète plusieurs fois édité se trouvait, il y a quelque temps, en visite chez une femme de lettres connue pour son talent.

On parla de chiromancie.

- La chiromancie est une science admirable, déclara notre homme. Et comme on le regardait, il prit la main de Mme D... et, après un long examen, prononça:

- Il y a chez vous, madame, deux qualités qui prédominent, la bonté et l'intelligence.

Puis, après un temps:

- Surtout la bonté.

- C'est vrai, répondit en souriant Mme D... La preuve c'est que je ne vous en veux pas.

Dancez..., dancez, ma belle!...

Quoique vous ayez été obligée de traverser, à pied, la pluie, pour vous rendre au thé-dansant, vous pouvez, ma belle, vous abandonner sans inquiétude au plaisir de la valse, du tango, de la rumba, si vous avez pris la précaution de gainer vos jolies jambes du bas « Mireille Crêpe », en soie naturelle torsée spécialement, ne se tachant absolument pas à l'eau. Le bas « Mireille Crêpe » se trouve à la Grande Maison de Blanc, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

Pension de famille

L'EXPLORATEUR (à la table d'hôte d'une pension de famille). - Nous sentions notre fin proche n'ayant plus rien à manger. Alors, un de mes compagnons avait eu l'idée de couper nos bottes en petits morceaux pour en faire la soupe. Grâce à cette trouvaille géniale, nous pûmes subsister jusqu'à l'arrivée de l'expédition de secours.

UN DES HOTES (l'interrompant). - Pas si haut, cher Monsieur, je vous en supplie, la patronne de notre pension pourrait l'entendre.

Chut ! Chut !

La sévère Mme Dupont s'éveille, soudain, en pleine nuit. Quelqu'un monte les escaliers, avec précaution.

- Henry !... Henry !...
- Quoi donc ? grogne M. Dupont tout ensommeillé.
- Quelqu'un monte tout doucement les escaliers.
- Tout doucement ? Quelle heure est-il ?
- Trois heures du matin.

Alors, Dupont :

- Dormez tranquille, ma chérie. C'est moi qui rentre.

Adversaire des bains mixtes

- Alors, cher ami, vous aussi vous êtes partisan de la séparation des sexes pour les bains de mer ?

- Comment donc ! A telle enseigne que quand ma femme se baigne dans la mer du Nord, je me baigne dans la Méditerranée.

Jusqu'au 15 FEVRIER seulement :
Costume tailleur, **595 francs.** Coupe impeccable, chez le **BARBRY** 275, rue Royale (Eg. S^{te}-Marie) tailleur - Maison fondée en 1910. -

Le vieux moine et le vin de Beaune

Le président Edouard Herriot a été reçu tout récemment dans les vieux celliers des Hospices de Beaune. Il a conté à ses hôtes, au cours de cette réception, la savoureuse anecdote suivante.

« Il y avait une fois un moine, pas très savant, pas très riche, qui aimait le bon vin. Un vigneron de Bourgogne, qui le reçut un jour dans sa cave, lui offrit, pour commencer, un vin assez ordinaire.

- *Bonus, vinus !* dit-il, après avoir vidé ce premier verre.

On lui servit ensuite un vin sensiblement supérieur au premier. Il le goûta.

- *Bonus vinum !* dit-il en témoignant une certaine satisfaction.

Enfin, le vigneron lui fit boire un véritable nectar de la Côte, un excellent vin de Beaune, et cette fois le vieux moine s'écria :

- *Bonum vinum !*

Le vigneron marqua sa surprise de le voir s'exprimer en un latin parfois incorrect.

- Donnez-moi toujours du bon vin de Beaune, dit-il, et je vous donnerai toujours de l'excellent latin ! »

Ce qui prouve, conclut le président Herriot, qu'il savait reconnaître la qualité des vins de Bourgogne et n'ignorait pas tout à fait le latin.

NOTRE PAIN RUE R. STEYNS - TEL.: 26.19.53
TOUTES VARIETES DE PAINS
Boulangerie moderne - Petits produits - Biscottes Belga

Rayons X

Dans une clinique, deux pensionnaires causent :
Premier pensionnaire. - Je viens d'entendre que le spécialiste des rayons X va épouser l'infirmière en chef.
Second pensionnaire. - Ah ! bah ! Je me demande ce qu'il peut bien voir en elle !

Devinettes

- Connaissez-vous le « péril jaune » (à l'ordre du jour) ?
- C'est jeter une pelure de banane sur le trottoir.
? ? ?
- Savez-vous quel est le comble de la malchance ?
- Ne pas sortir de crainte de se casser la gu... par un jour de verglas et se la cabosser quand même en glissant sur la pente de son indifférence.

Quelques pensées

Elles sont tirées de « Mouvements », par Michel Balfort.
 — Le bonheur c'est l'état où je suis si je l'imaginai
 étant malheureux...
 — Ce qu'on appelle la liberté en France, c'est la liberté
 d'embêter son voisin...
 — La gloire, c'est comme le mariage, ça n'a pas de
 goût...
 — Une femme mauvaise a, dans la méchanceté, beau-
 coup plus de génie qu'une femme bonne dans la bonté...

???

Baudelaire écrivait naguère à Toussenel : « Qu'est-ce
 qu'une société qui n'est pas aristocratique ? Je crois que
 ce n'est pas une société. »

A. BOLLU

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX
 GROS BRILLANTS
 VIEIL OR

38, RUE DU MIDI — 38, RUE DU MIDI

Au théâtre

Le grand premier rôle avait raté son entrée.
 La pièce était sans espoir.
 Les acteurs l'étaient encore bien davantage.
 Des coups de sifflet partirent du parquet, des fauteuils,
 des loges.
 Seul un monsieur chauve applaudissait.
 — Comment ! Vous applaudissez ça !
 — Mais je n'applaudis pas !
 — Que faites-vous alors ?
 — Je ne sais pas siffler, alors j'encourage les gens qui
 sifflent en les applaudissant.
 — Han !!!

CASCA 88

GALERIE DU
 COMMERCE
 (Passage Hirsch)

Belles et Bonnes Chaussures et Pantoufles

Entre camarades

Il y a quelques semaines. A la répétition générale de la
 nouvelle revue du Casino de Paris. Marguerite Moreno est
 assise à quelques fauteuils d'Harry Ploer. Une petite con-
 versation s'engage :
 — Ça va, tes affaires ?
 — Pas fort, répond le danseur...
 — En tout cas, ça ne t'a pas empêché de faire un bon
 petit réveillon...
 — Heu...
 — Tu n'as pas mangé de dinde ? Tu n'as pas mangé
 d'oie ?
 — Heu...
 — Alors, termine la fantaisiste, tu as eu raison. De l'oie,
 de la dinde, non. De ta part, c'eût été de l'anthropophagie...

AUBERGE DU **CANARD SAUVAGE** 12.54.04
 12, Imp. de la Fidélité (r. des Bouchers) Tél.

Et pendant ce temps-là

Jean et sa petite sœur Claude sont allés au cirque...
 Au retour, Claude raconte en brochant quelque peu :
 — ...Et puis j'ai vu des cromadaires, et des hippo-
 potames, et des crocodiles...
 — Mais j'ai pas vu tout ça ! proteste Jean, sincère et
 effaré.
 Et la petite, supérieure et un peu rosse, affirme sans se
 troubler : « C'était pendant que tu étais allé faire pipi ! »

REGALEZ-VOUS POUR TRES PEU D'OR
 AU RESTAURANT DU **MOULIN D'OR**
 38, rue des PIERRES. Tél. 11.50.45 anciennement
 rue d'Assaut
 Diners **COPIEUX à 6 fr.** - Diners **BOURSIERS à 8 fr.**
TOUS LES MERCREDIS et DIMANCHES, MENU SPECIAL
 Réputé pour ses dîners de noces et banquets (dem. menu)
 SALLE pour 150 COUVERTS - FETES et THES DANSANTS

Ponchon, Botrel et la morue

Février: carême et triomphe de la morue! Elle fut di-
 versement chantée par deux poètes. Ponchon qui ne l'ai-
 mait pas, écrivit un jour:

*Oui, pourquoi, — voilà qui confond
 Ma cervelle sous mon plafond, —
 Pourquoi, dans l'Océan profond,
 Tant d'existences disparues,
 Pour de vieilles jolles, fêrués
 De Carêmes et de morues!...*

Botrel, le populaire Barde de la *Paimpolaise*, qui faisait
 alors fureur, releva l'irrévérence et riposta sur le même
 ton:

*Pourquoi?... Mais parce qu'il faut bien
 Qu'ils jâssent ce métier de chien!...
 Qui ne risque rien n'aura rien...*

*Pourquoi?... Pour que leur Paimpolaise
 Puisse manger, — ne t'en déplaise!... —
 Et leurs petits gâs, à leur aise.*

Ponchon ne répliqua pas. Sans doute avait-il compris
 « pourquoi ».

BUVEZ UN... **SCHMIDT** DOUP VOTRE SANTÉ

Les recettes de l'oncle Henri

FILETS DE MORUE A L'INSTAR DU R. P. YVON
 Faites dessaler la morue dans du lait durant vingt-
 quatre heures. Epongez les filets. Couvrez-les de feuilles
 de laurier et cuisez-les à court bouillon dans un liquide
 constitué par tiers de lait, d'eau et de vin blanc.
 Retirez la morue. Mettez-la dans un plat à gratiner.
 Recouvrez d'une sauce blanche épaisse fortement citron-
 née et fortifiée de jaunes d'œufs. Recouvrez de crevettes
 épluchées, d'émincés de champignons. Saupoudrez de fro-
 mage râpé. Laissez gratiner au four durant quelques mi-
 nutes et servez chaud.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
 TÉL. : 12.45.79
HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALES

Un mot malheureux

L'ami, au directeur du Crédit communal :
 — Alors, à ce soir, cher ami. Nous dînons à 7 heures.
 Et surtout, ne nous faites pas faux-bond !...

Consultation économique

Jacob cause avec Isaac :
 — Ma femme souffrait de l'estomac, ma belle-mère de
 la gorge et mon fils avait des coliques. Je suis allé chez
 le médecin, je lui ai dit que je souffrais du ventre, de
 la gorge et de l'estomac. Et je n'ai payé qu'une seule
 consultation.

Dans un temps rapproché, le printemps!...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **Comptoir des Bons d'Achats**, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Une anecdote sur Sacha Guitry

Sacha Guitry recevait un jour d'un auteur un manuscrit d'une pièce ultra-moderne intitulée « Pourquoi suis-je encore vivant ? »

Le manuscrit revenait promptement à l'écrivain avec la mention de Sacha : « Parce que vous ne me l'aviez pas remis personnellement ! »

Une plaisanterie macabre

C'est Sacha Guitry qui la raconte; elle est d'ailleurs vieille comme les chemins, et elle se rapporte à Henri Monnier.

— Un jour qu'il était à Londres et qu'il passait devant les « pompes funèbres », Henri Monnier entre et demande :

— Je voudrais un cadavre !

— Comment ?

— Un cadavre... J'ai l'intention de faire faire un enterrement de première classe. Mais un cadavre étant la chose indispensable à un enterrement, je voudrais vous en acheter un.

— Nous ne tenons pas de ces choses-là, riposte l'employé froidement.

— Je le regrette, poursuit Henri Monnier. Cela prouve simplement que vous n'êtes pas une « pompe » sérieuse.

Et il sortit avec dignité.

LE FAMEUX RESTAURANT

« La Paix »

Tél. :
11.25.43
11.62.97

59, RUE DE L'ECUYER, 59.

Orchestre tous les soirs.

La manifestation intempestive

Il avait été, durant sa vie, un génie méconnu. Maintenant qu'il était mort et ne pouvait plus réclamer ni subvention ni pension, ni rétribution d'aucune sorte, chacun reconnaissait sa haute intelligence et ses talents hors-ligne.

On inaugurerait un monument élevé par souscription publique, laquelle avait été profitable au carrier, au tailleur de pierre, au sculpteur et à l'administration. On avait prononcé des discours.

— A la mémoire de notre défunt confrère, dit un ex-concurrent d'une voix émue, nous allons observer une minute de silence.

Le génie incompris dans l'Au-Delà. — Flûte ! Enore la conspiration du silence !

Pointe sèche

On enterre un journaliste assez peu aimé de ses confrères. Un des amis du mort prend la parole et après avoir fait son éloge termine son discours par ces mots :

« Le défunt emporte tous nos regrets. »

— C'est sans doute pour cela, murmure un confrère rosse, qu'il ne nous en reste plus.

AU BIJOU MODERNE

Choix, BIJOUX or 18 K. et MONTRES à tous prix.
Achat or, argent, échange, ouvert de 9 à 21 heures.
RUE DE BRABANT, 125 (11 trams, arrêt rue Rogier).

Djoseph et Mélanie

Dans un petit village des environs de Gembloux, vivait, il y a une quarantaine d'années, un vieux et brave curé coulé dans le moule du temps passé et qui était — faut-il le dire — adoré de ses paroissiens.

Un jour, il dut procéder au mariage d'un sien cousin, nommé Joseph. Ce dernier ne payait pas de mine. Il avait l'aspect souffreteux, le teint blême et les épaules étriquées. La mariée, par contre, était ce qu'on peut appeler un superbe brin de fille, avec joues carminées et aux appas dûment rebondis, un vrai Rubens.

Au banquet de nocces auquel on avait invité le bon curé, un convive s'avisa de lui demander :

— Eh bin Monsieur l' curé, qu'est-ce que vos pinsez de vo nouvelle cousine ?

— Ben, dit le curé avec un malicieux sourire, d'ju pinse qué quand Mélanie voura dire ses litanies, d'Joseph pourra ben responde « Orapro Nobis ».

CORS et DURILLONS

Dame philanthrope offre GRATUITEMENT de CONSEILLER les personnes qui souffrent de CORS et DURILLONS aux pieds. J'ai été guérie moi-même. M'écrire : JACKSON, au « Pourquoi Pas ? », qui transmettra.

Dialogue

— Vous aimez les enfants ?

— Pas tous.

— Lesquels ?

— Ceux qui crient.

— Pourquoi ?

— Parce qu'on les emporte.

L'enfant terrible

Un petit thé intime. La maîtresse de maison a préparé la table de ses mains et Popomme l'a aidée.

— Tu n'as pas mis de cuillère ni de fourchette à M. Durand, Popomme !

— J'ai cru que ce n'était pas nécessaire. Tu avais dit qu'il mange et boit comme un cheval.

La Conga aux Variétés

Ce vendredi 11, à 22 h. 30, aura lieu l'ouverture sensationnelle, au Théâtre des Variétés, 25, rue de Malines, du cabaret-dancing « La Conga ». Orchestre Robert de Kers et orchestre Typico Caban. Intermèdes par les artistes du Théâtre. Matinées samedi et dimanche à 16 h. 30.

Location des tables : tél. 17.63.40.

Désillusion

Il y a tant de femmes qui, le lendemain même du mariage, sont veuves du mari qu'elles s'étaient imaginé.

Les frais de justice

A Chicago, un pick-pocket est pris en flagrant délit de vol à la tire. On le conduit devant un magistrat, qui le juge sur-le-champ et le condamne à cinquante dollars d'amende.

Le détective qui l'a arrêté déclare alors au juge :

— Je viens de fouiller cet homme : il ne pourra pas vous payer l'amende de cinquante dollars, car il n'a que trente dollars sur lui.

— Relâchez-le dans la foule, réplique le juge; mais ne le perdez pas de vue et amenez-le moi dans une heure. Je maintiens les cinquante dollars d'amende !

LES BROSSES KLEEN-E-ZE

facilitent votre tâche journalière. Il existe une brosse Kleen-e-ze pour chaque genre de nettoyage.
63, rue d'Albanie. Téléph. : 37.90.03

Modestie

Elle est une grande poétesse. Elle sait qu'elle est une grande poétesse. Elle le dit.

Elle a aimé. Elle a beaucoup aimé. Elle le dit aussi.

Cependant, elle a parfois un doute. Le croiriez-vous ? Elle a, parfois, peur d'avoir été aimée pour sa notoriété, sa gloire, plus que pour elle-même. Et si cette crainte reste flatteuse pour le poète, elle est humiliante pour la femme. A un confident de toutes ses pensées, ne disait-elle pas un soir :

— C'est une triste chose, mon ami, d'être aimé pour son talent...

— Mais...

— ... eût-on du génie !

La confusion des langues

Deux Israélites causaient :

— Cette maudite confusion des langues nous empêche d'élever la tour jusqu'au ciel ! Nous sommes ridiculisés !

— Oui, on vient de la surnommer : « Le rate-ciel » !

Anthracite 20/30 spécial

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les feux continus et la cuisine au prix de 345 fr. la tonne, remise en cave. Sac d'essai de 50 kilos à 18 francs en cave.

Chantiers Detol. 96. av du Port. Bruxelles. Tél 26.98.96.

Savoir attendre

Un vieux représentant en librairie donnait des conseils à un jeune confrère.

— Surtout, n'essayez jamais de vendre une encyclopédie à une jeune femme...

— Tiens ! Pourquoi ?

— Parce qu'elle s'imagine toujours que son mari sait tout. Attendez quelques années.

Avec le thé Mexicain

on perd des kilos, on gagne la jeunesse.

En vente toutes pharmacies.

En lisant le journal

« ...La police vient de mettre la main sur une bande de cambrioleurs qui... »

Oui, oui. Passons...

« ...Hier, à Montmartre, deux souteneurs se sont pris de querelle et... »

Ouïe, ouïe. Poissons...

A retenir malgré vous

LE CLIENT. — Marié et père de famille, je désire m'assurer le mixte.

L'ASSUREUR. — Je comprends; vous voudriez toucher un capital fixé par vous.

LE CLIENT. — Oui, Monsieur, est-ce possible ?

L'ASSUREUR. — Mais évidemment ! De plus, n'avez-vous pas besoin d'argent ? Car, immédiatement, sur cette police, je puis vous faire une avance au taux de 3 p. c. remboursable en 10, 20 ou 30 mensualités.

LE CLIENT, ébahi. — Comment cela?... et où ?...

L'ASSUREUR. — Cela vous étonne... Je vous comprends ! Rendez-vous chez le seul organisme spécialiste de ces questions de la part du « Pourquoi Pas ? ».

SOBELGECODE

16, avenue Rogier, Bruxelles. Bureaux de 16 à 19 heures, samedi 9 à 14 heures.

Agence à Liège : Rue de la Casquette, 31.

Agence à Gand : Rue Courte du Marais, 3.

Péremptoire

C'est une histoire que raconte Simon Sabiani, l'ancien député de Marseille :

— Une nuit, les agents ramassent cinq ou six types qui s'étaient battus, du côté de la Belle-de-Mai, et qui, même, avaient échangé quelques coups de revolvers... Le matin, à son arrivée, le commissaire commence son interrogatoire :

— C'est celui-là, dit le premier des délinquants en désignant un Corse, qui a tiré sur moi deux coups de feu...

Mais le Corse intervient, furieux :

— Est-ce que tu as été touché, oui ou non ?

— Non.

— Alors, ce n'est pas moi...



Trop long

Durand arrive tout joyeux au café. En apercevant ses camarades, il s'écrie :

— Un garçon superbe, mes amis ! Déjà fort comme un Turc. Nous allons l'appeler Jean-Claude. Qu'en pensez-vous ?

— Que c'est idiot.

— Quoi ?

— Complètement. Appelez-le Jean ou Claude, mais pas les deux à la fois.

— Et pourquoi ?

— A cause de la vie, voyons !

— De la vie ?

— Elle est si courte !...

EXTRA STOUT WHITBREAD

Les poètes

Après la mort du poète R. L. Stevenson, quelques-uns de ses amis voulurent faire apposer une plaque commémorative à la maison d'une pension de famille à Saint-Raphaël où l'écrivain avait l'habitude de passer plusieurs mois de l'année. Ne retrouvant plus la maison, ils s'adressèrent à la propriétaire d'une pension de famille :

— Excusez-nous, madame, avez-vous eu chez vous le poète Stevenson ?

— Un poète chez moi ? Tout à fait impossible, car ici on paie la pension d'avance.

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84

Sous la menace

Un automobiliste, après avoir accidenté sa voiture, arrive dans un garage et veut faire réparer :

— Combien ?

— 1200 francs, dit le mécanicien.

Notre homme bondit :

— 1200 francs, j'aimerais mieux vous laisser la voiture.

— Soit, acquiesce le garagiste, ce ne sera que 800.

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TÉLÉPHONES : 12.88.21-22

Huîtres - Caviar - Foie gras - Homards

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Au conseil de revision

Jeannot soutient qu'il est affreusement myope; il ne voit même pas jusqu'au bout de son nez.

— Tenez, dit-il au toubib qui l'examine, vous voyez ce clou là-bas à la muraille? Eh bien, moi je ne le vois pas !

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

A la page

Suivant les revues les plus récentes qu'on peut lire dans les salons d'attente des dentistes, les affaires sont en pleine prospérité. Nous pouvons même nous attendre à ce qu'elles soient encore meilleures en 1930.

Où va l'Europe ?

M. Pierre-Etienne Flandin, ancien président du Conseil des Ministres, ancien ministre des Affaires étrangères, répondant à l'invitation de la Section belge de l'« Idée française à l'étranger », donnera une conférence à Bruxelles, dans la grande salle du Palais des Académies, le samedi 26 février, à 16 heures. Sujet : « Où va l'Europe ? ».

Des cartes d'invitation peuvent être demandées, par écrit, au secrétariat de la Section belge de l'« Idée française à l'étranger », 186, rue de l'Hôtel des Monnaies, à Bruxelles.

Festival de musique slave

Rapeons que le III^e concert du Conservatoire royal de Bruxelles aura lieu les samedi 12 et dimanche 13 février, à 14 h. 30, sous la direction de M. Defauw. La musique tchèque y sera représentée par l'Ouverture de la « Fiancée vendue », de Smetana et le « Concerto » pour violon et violoncelle de Dvorak, interprété par M. Maurice Dambois. La musique russe est représentée par la « Symphonie pathétique » de Tchaikowsky, tandis que M. Marex Liven, de l'Opéra-Comique, chantera, dans la langue originale, des airs de Glinka, Borodine et Moussorgsky, et d'importants fragments de « Boris Godounow ».

Société Philharmonique de Bruxelles

Le mardi 15 février, à 20 h. 45, aura lieu au Palais des Beaux-Arts l'unique récital de danses et de chansons juives donné par Mme Chaja GOLDSTEIN. Programme entièrement renouvelé.

Prix des places : de 7.50 à 30 francs. Location : 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 11.13.75.

???

Le vendredi 18 février, à 20 h. 45, aura lieu dans la Grande Salle du Palais des Beaux-Arts, le récital extraordinaire du pianiste Alexandre Uninsky.

Au programme : œuvres de Bach-Busoni, Scarlatti, Schumann, Brahms, Chopin, Liszt, Debussy, Prokofieff.

Il reste encore quelques places de 10 à 30 francs. Location : 23, rue Ravenstein, tél. : 11.13.74 et 11.13.75.

Une exposition Firmin Baes

Hier, jeudi, s'est ouverte, à la *Petite Galerie*, 3, avenue Louise, l'exposition annuelle des œuvres de Firmin Baes. La production de ce bel artiste a été particulièrement brillante pendant ces derniers mois.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Chacun son mauvais goût, disait l'oncle Eugène. C'était lui qui disait aussi, en parlant de certains parents trop dépensiers : « Ils finiront mal ! Ce sont des gens qui jettent les portes par les fenêtres ! ». L'oncle Eugène battait légèrement la breloque. Echalote craint cependant que des gens, fort raisonnables, au contraire, ne partagent au fond ses idées au sujet de la recette qu'elle propose aujourd'hui. Tant pis ! Elle risque le paquet ! Voici l'entrecôte à l'alsacienne :

Entrecôte à l'alsacienne

Faites couper un entrecôte très épais par votre boucher; mettez-le avec un peu de bonne graisse et deux oignons dans une cocotte. Mouillez avec un peu de bouillon ou d'eau chaude avec Bovril; salez, poivrez; mettez un bouquet de persil, couvrez et laissez braiser pendant une heure et demie.

Joignez à cela des haricots verts (conservés à cette époque, naturellement) et faites cuire un peu à sauce réduite. Vous ajoutez du bouillon pendant la cuisson, si vous le jugez nécessaire.

Petits pains anisés

Battez fortement trois œufs entiers avec une demi-livre de sucre en poudre. Ajoutez une cuillerée de Borwick's Baking Powder, une bonne pincée de poudre d'anis et six bonnes cuillerées de farine. La pâte doit être fluide. Vous en disposez des cuillerées sur une plaque bien beurrée et vous faites cuire à four chaud pendant environ vingt minutes. Laissez sécher les gâteaux sur la platine et ne les détachez que quelques heures après. Ils se conservent plusieurs jours et sont excellents avec le thé ou le café.

Confiture de pamplemousses

Enlevez soigneusement le jaune de la peau que vous découpez finement en petites lanières. Enlevez le blanc et placez-le dans un sac de mousseline en compagnie d'un citron coupé en tranches. Il en faut un par pamplemousse. Divisez les fruits en morceaux et écartez les pépins. Pour deux pamplemousses, il faut trois verres d'eau. Vous mettez le tout dans la casserole et vous faites bouillir trois quarts d'heure. Après quoi, vous secouez en pluie une enveloppe de Zett sur la masse, vous faites bouillir vivement pendant une minute et vous ajoutez doucement deux livres largement comptées de sucre cristallisé. Faites encore bouillir dix minutes après dissolution du sucre.

Echalote,

T. S. F.

Echanges franco-belges

Ces échanges mensuels de programmes radiophoniques inaugurés le mois dernier se poursuivront le dimanche 13 février par une séance émise au micro de l'I. N. R. et relayée, de 20 h. 30 à 22 h. 30 par la radiodiffusion française.

Le programme sera divisé en trois parties. La première comportera un concert donné par le grand orchestre symphonique de l'I. N. R. sous la direction de M. Frans André, avec le concours de Mme Mousset-Vos, cantatrice, M. Raskin, violoniste, M. Herman Closson, commentateur. Œuvres de Theo Ysaye, Francis de Bourguignon, René Bernier, Fernand Quinet, Vieuxtemps et Paul Gilson. La deuxième partie sera réservée à l'audition d'un jeu radiophonique de M. Michel de Ghelderode « Les Aveugles », illustration d'un tableau de Breughel l'Ancien, interprété par MM. Fernand Léane, Marcel Jozz, Léopold Harzé et Lucien Charbonnier. Enfin, la troisième partie fera se développer une aimable « Ronde de chansons de Wallonie et de Flandre », avec le concours du Radio-orchestre sous la direction de M. Paul Gason, des chœurs de l'I. N. R. dirigés par M. Maurice Weynandt, de Mme Suzanne Delbouille, des Concerts du Conservatoire royal de Liège, de M. Andrien de la Monnaie et de M. Frédéric Anspach, des Concerts Colonne et Lamoureux.

Ainsi, trois aspects très différents et caractéristiques de l'art et de la radio belge seront offerts au public français.

L'agenda de l'auditeur

A noter, dans les programmes de l'I. N. R. :

Le dimanche 13 février, à 15 heures, radiodiffusion d'un concert symphonique donné par l'Orchestre du Conservatoire sous la direction de M. J. Dupuis. — Le 14, audition intégrale de la tragédie de Racine « Cinna ». — Le 15, à 20 heures, sous les auspices de la Radio-Catholique, « Le Couronnement de Poppée », de Claudio Monteverdi. — Le jeudi 17, à 20 heures, séance consacrée à l'anniversaire de la mort du Roi Albert; au programme : des causeries de MM. le lieutenant-général Biebuyck; Ryckmans, gouverneur général du Congo; le professeur Bordet; et des œuvres de Joseph Jongen, Guillaume Lekeu et César Franck interprétées par le Grand Orchestre symphonique. — Le 19, à 15 h. 15, séance consacrée à un voyage au Brésil. — Le 19, à 17 h. 15, « Panorama de la Musique belge », « Li Lidjwes égadgi », opéra-comique de Jean Noël Hamal. — A 20 heures, séance « Radio pour Tous », avec le concours du Radio-orchestre.

Autour du micro

Le Festival de Salzbourg, qui sera radiodiffusé par plusieurs stations européennes, s'ouvrira le 23 juillet. — On a commencé la construction d'une maison de la radio à Genève. — La musique juive est bannie des programmes radiophoniques italiens. — Tino Rossi vient de faire ses débuts à la Radio américaine. — La conférence internationale du Caire, que nous avons annoncée, se prolongera vraisemblablement pendant plus de deux mois; peut-on en conclure qu'on lui devra de merveilleux résultats ? — A propos de cette conférence, qui doit s'occuper de la répartition des longueurs d'onde, peut-on poser une question (peut-être indiscrette) : Que devient la troisième longueur d'onde belge ? Elle ne sert à rien jusqu'à présent, et cela depuis sept ans; est-ce pour cela qu'elle a été attribuée à notre pays ?

Radio-Luxembourg

Lundi 14, à 14 h. 05, Alice Peffer chantera des mélodies et airs de Massenet, Chaminade, Bemberg, A. Thomas et Saint-Saëns. — A 21 h. 45, « Pour aimer Schubert », présentation de José Bruyr. — A 22 h. 35, la chorale « Sainte Cécile » de la Cathédrale de Luxembourg, chantera des chorals grégoriens du VI^e siècle, des Polyphonies de Suriano et Kerle et des chants religieux de Curti, J. A. Muller et Lachner. — Mardi, à 21 h. 15, soirée de music-hall, la « Revue de la Joie », de l'A.B.C. de Paris. — Mercredi, à 14 h. 05, la pianiste Madeleine Buck-Lambé interprétera des œuvres de Schubert et Schumann. — A 21 h. 45, « La Randonnée blanche », reportage d'un raid transalpin. — Jeudi, à 21 h. 15, concert avec Ninon Vallin, mélodies de Pierné, Duparc, Fauré. A l'orchestre, variations sur un thème de Mozart, de Max Reger et fragments de « Daphnis et Chloé », de Ravel. — Vendredi, à 22 h. 45, le Quatuor luxembourgeois interprétera le Quatuor en do mineur de Fauré. — Samedi, à 21 h. 15, concert symphonique avec la pianiste polonaise Colette Cras-Tansman et le pianiste et compositeur polonais Alexandre Tansman.

Points de supériorité



ECRASANTE
du matelas
BEKA

Premier point. — Les ressorts en fil d'acier galvanisé à haute résistance recouverts d'une couche de zinc résistent à plusieurs immersions dans une solution de sulfate de cuivre à 20°. C'est une **garantie absolue** contre la rouille et la détérioration des ressorts.

Deuxième point. — Les pochettes contenant les ressorts assurent parfaitement la répartition d'une chaleur douce, constante et **non irritante**. — De plus la présence des pochettes rend le matelas absolument silencieux. Preuve certaine de la supériorité du Beka sur les autres matelas.

Les matelas à ressorts **BEKA** sont en vente dans toutes les bonnes maisons de literie, grands magasins, tapissiers, etc., à partir de 345 frs. Ils sont fabriqués par les **Tréfileries Léon BEKAERT**, dont les produits sont connus dans le monde entier.

Ecrivez à notre "Service P.", et vous recevrez gratuitement notre intéressante brochure "Quelques considérations".



Pour compléter les leçons d'escroquerie de M^e Maurice Garçon

Pour une intéressante série de conférences qu'il a promenes dans les différentes « Amitiés françaises » de Belgique, M^e Maurice Garçon avait choisi récemment ce sujet pittoresque: « L'escroquerie considérée comme un art ». *Pourquoi Pas?* en a publié une analyse critique (n° du 14 janvier dernier) et a rapporté par le détail plusieurs histoires qui montrent jusqu'où peut aller l'ingéniosité des escrocs professionnels et même d'occasion. Celle, notamment, du paysan normand qui revient de la foire, rattrape en chemin un autre paysan et fait route avec lui. On bavarde dans la bagnole, on discute de la pluie et du beau temps et, soudain, l'on s'arrête devant un tas de cailloux sur lequel il y a une carte, un sept de cœur. Et puis, on passe. Deux cents pas plus loin, le deuxième paysan remarque: « C'est tout de même drôle, ce sept de pique! » « Mais non, c'est un sept de cœur! » « Ah! pardon, je l'ai bien vu, c'est un sept de pique! » « De cœur, vous dis-je! » « Non, de pique! » « Parions. » On parle l'argent du veau. On fait demi-tour. On revient jusqu'au tas de cailloux, et c'est un sept de pique... qu'un complice du prétendu paysan a substitué au sept de cœur dans l'intervalle.

Jolie histoire d'escroquerie... peut-être pas très neuve... mais jolie tout de même.

???

En voici une autre qui s'est déroulée, il y a huit ans, M. Garçon précise, dans un Casino de la Côte d'Azur, entre Aix et Menton. Autour d'une table de jeu, un ponté faisait admirer une bague admirable, mais qu'il prétendait fausse. Quelqu'un lui demanda de la lui prêter un moment pour la montrer à sa femme.

En fait, il la fait expertiser par un bijoutier qui la trouve authentique et de grande valeur. Aussi, rapportant la bague à son propriétaire, il s'offre à la lui acheter: « Pourquoi? puisqu'elle est fausse, répond l'autre. D'ailleurs, j'y tiens, c'est un souvenir de famille et elle n'a de valeur que pour moi. » Mais comme celui qui l'a fait expertiser sait à quoi s'en tenir et croit faire une bonne affaire, l'autre finit néanmoins par la céder pour cinq mille francs, en ajoutant,

toutefois: « Mais, encore une fois, je vous prévient loyalement qu'elle est fausse. » Et elle l'est effectivement, car, pendant la conversation, il a escamoté la vraie pour lui substituer une réplique, en tous points pareille, mais qui ne vaut que quelques centaines de francs.

???

Nous en savons une autre qui a eu pour théâtre un café bien connu de Nice, avant la guerre, et qui, en son temps, fit quelque bruit.

Dans ce café, plutôt luxueux, mais, pour l'instant, assez mal achalandé, un consommateur inconnu vint s'attabler à l'heure de l'apéritif, commanda un vermouth-cassis et pour payer le garçon, tira de sa poche un billet de mille francs. Les billets de mille francs avaient alors une valeur qu'ils n'ont plus et on les considérait avec quelque déférence. Le garçon porta le billet à la caissière qui le lui changea et la monnaie fut remise au client sans autre incident.

Le lendemain, le client revint, commanda un vermouth-cassis et paya le garçon avec un autre billet de 1,000 francs. La caissière, un peu étonnée, fit part de sa surprise au gérant de l'établissement qui palpa le billet, l'examina avec attention et, ne lui trouvant rien que de très normal, donna ordre de faire la monnaie.

Deux jours se passèrent sans qu'on revit le consommateur. Le troisième jour, il réapparut, à l'heure de l'apéritif commanda un vermouth-cassis et offrit au garçon un troisième billet de mille francs.

Cette fois, des soupçons vinrent à l'esprit du gérant. Il prit le billet et courut à la banque voisine, qui n'était d'ailleurs qu'à quelques pas, et soumit son billet à l'employé du guichet « Change ». L'employé prit sa loupe, palpa le billet, en examina le filigrane, scruta les ombres du dessin, les liés et les déliés des caractères et le rendit au gérant:

— Ce billet est excellent! conclut-il.

???

La pièce n'était pas terminée. Le quatrième acte, identique aux trois premiers, se joua le surlendemain. Ce jour-là, ce fut le gérant en personne qui vint rendre la monnaie à ce singulier client, curieux de le voir de plus près et de causer quelque peu avec lui.

La conversation ne fut pas longue.

— Vous vous appelez M. X...? dit le consommateur inconnu.

— Tiens!... vous me connaissez?

— Il paraît. C'est bien vous qui avez été mêlé à une affaire de détournements à Toulouse, il y a deux ans?

— ...ui, ...ui, souffla péniblement le gérant.

— Je vous attendrai demain, à 9 heures du matin, à mon hôtel.

Et il donna son adresse.

— J'y serai, répondit le gérant, un peu éberlué...

???

Cinquième acte.

A 9 heures tapant, le gérant fut introduit chez l'inconnu qui lui ouvrit lui-même la porte, le fit asseoir et lui dit sans autre préambule:

— Je sais que vous êtes un homme intelligent, un homme qui sait y faire. Impliqué dans cette affaire de détournements de Toulouse, vous avez manœuvré avec assez d'adresse pour échapper aux mains de la Justice. Vous êtes l'homme dont j'ai besoin pour faire ma fortune — et la vôtre, si vous voulez.

Il alluma une cigarette — on dirait que nous écrivons un roman-feuilleton — souffla la fumée et ajouta:

— Car j'ai toujours désiré être riche, démesurément riche!... Et vous?

— Moi aussi, dit l'autre moitié riant, moitié défiant.

— Eh bien voici... Vous avez fait vérifier par la banque voisine de votre établissement mes quatre billets de mille francs?

— C'est exact. Tous les quatre, après la réception du quatrième.

— Et qu'est-ce que l'employé...?

— Il m'a dit qu'ils étaient tous excellents.

— Il s'est trompé; ce sont quatre faux billets...

LOCATION
ET LOCATION-VENTE
BUFFETS & À QUEUE
E. VANDER ELST
76 R. DE BRABANT
BRUXELLES N°

avec des
conditions particulières
et

375^F

PAR MOIS...

4 VITESSES

(3^{me} silencieuse et synchronisée)

**Freins et amortisseurs
hydrauliques**

Roues A.V. indépendantes



**SOLUTIONS
MECANIQUES**

encore améliorées

**MEILLEURE
PERFORMANCE**

PLUS D'ECONOMIE

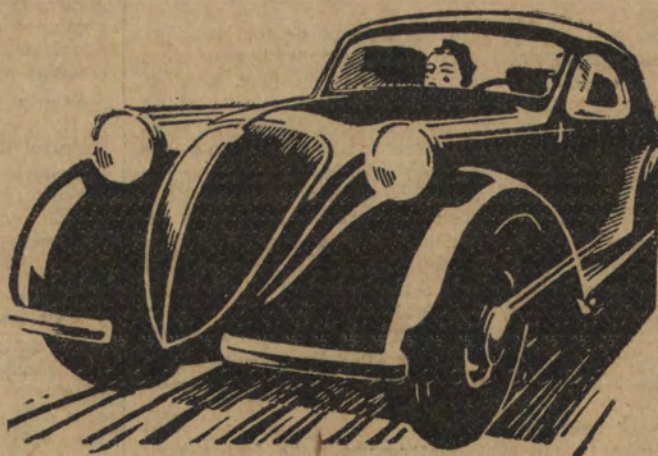
FIAT

" 500 "

1938

3 lit. 450 aux 100 km.

au Concours du Bidon de 5 litres
par la Simca Fiat « 500 »



Au comptant Fr. 16.900

L'AUTO LOCOMOTION S. A. B.

35-51, rue de l'Amazone, Bruxelles Tél.: 37.30.14

Salon d'Exposition : avenue Louise. Tél.: 12.69.02



CONGO-COCKTAIL

En ce temps de sports d'hiver, je viens de subir une avalanche, une avalanche de papier. Trois journaux coloniaux m'ont cloué au pilori en déclarant mes cocktails frelatés.

Je serais injuste, irrévérencieux, mauvais patriote et dénué d'objectivité parce que je ne signalerais que les tares de notre régime colonial en oubliant systématiquement ses réalisations.

Un de mes contradicteurs — appointé d'ailleurs par le gouvernement — et qui se targue, lui, d'objectivité, me traite même de dyspeptique et de malade.

Je répons :

Primo : Mon estomac est, hélas ! trop bon, car c'est de la goutte que je souffre.

Secundo : Les réalisations congolaises heureuses et glorieuses ne sont plus malheureusement que du passé. Néanmoins, je m'empresse de les signaler. Ce furent, chronologiquement :

La conquête et l'occupation du Congo réalisées avec de dérisoires moyens et des dépenses infimes par une poignée d'admirables aventuriers qui travaillaient presque pour rien. Il est vrai que cette époque n'était pas celle des organismes parastataux si chers à nos dirigeants.

Puis, le cran de quelques grands capitaines de la finance, comme les Thys et les Empain. On leur doit le premier équipement logique du Congo et le dressage d'un personnel colonial expérimenté.

Ensuite, la bataille gagnée contre la maladie du sommeil.

Enfin, des réalisations heureuses — je cite le coton et les routes — faites par quelques grands gouverneurs de province, engu... au début, n'est-ce pas, M. de Meulemeester, ou renvoyés brutalement après, n'est-ce pas, MM. Moeller, Duchesne et Heinen ?...

Et depuis ?

Mon Dieu, depuis lors, il n'y a plus rien, ou plutôt il y a eu moins que rien.

La dette écrasante s'accroît, car les poules aux œufs d'or sont tous les jours égorgées sans discrétion. Des lois sans bon sens rendent impossible la colonisation. Les nègres continuent à fainéanter, à se saouler et à danser dans leurs villages, tandis que triment leurs femmes et leurs gosses, au grand dam de la race. L'indiscipline va grandissant. L'Administration, décapitée de ses meilleurs chefs, ouvre sans arrêt son parapluie et la finance, aux mains, non plus de capitalistes, mais de sous-lieutenants d'industrie, ne sait pas évoluer et renoncer à être trustante pour jouer le rôle, tout aussi rémunérateur, de « supporter » de l'initiative privée. Et cependant, il suffirait qu'elle remplaçât l'employé appointé, en transit au Congo, par le colon commandité et enraciné.

Trop de dirigeants de grosses boîtes croient en effet dur comme fer que le fin du fin c'est, avec les copains de la Place Royale, de monter la garde autour de l'assiette au beurre des monopoles et des organismes parastataux tout grouillants de cumuls.

Ils oublient qu'avec un peu de bon sens il y a plus de beurre à produire et à récolter hors de l'assiette que dedans.

— Ah !

— Je le sais bien, puisque c'est moi qui les fabrique.

Le gérant, tendu, avait l'air d'un point d'interrogation vivant.

— Je les ai fabriqués avec des moyens de fortune. J'ai, à Passy, une petite installation, parfaitement insuffisante à première vue — mais suffisante tout de même, puisque, vous le voyez, je suis arrivé à une imitation si parfaite qu'elle trompe ceux qui sont commis à la dépister. Si j'avais l'installation qui m'est nécessaire, c'est par milliers que je fabriquerais mes billets. Pour être, avant un an, l'un des hommes les plus riches de France, il me manque deux éléments : le premier, c'est un atelier ; le second, c'est un homme capable d'écouter mes billets, quelqu'un que les scrupules n'auraient jamais étouffé et qui, par sa situation sociale et les ressources qu'on est en droit de lui supposer, serait assez adroit pour ne pas attirer l'attention sur lui quand il mettrait mes billets dans la circulation. Vous devez avoir gardé de cette affaire de Toulouse quelque argent honnêtement gagné et habilement mis à l'abri de la Justice ?

— Je ne dis pas non...

— Eh bien ! il me faut quatre-vingt mille francs pour monter mes ateliers avec toutes les garanties de sécurité et l'outillage perfectionné dont j'ai besoin. Voulez-vous marcher avec moi ? Je ne veux qu'un seul associé dans mon affaire, un seul associé qui fasse les 80,000 balles : moins on est dans les combines de l'espèce et mieux ça vaut. Je veux qu'un seul homme partage les risques avec moi et aussi les profits. En conséquence, je lui abandonne la moitié de chacun des billets qu'il mettra en circulation : j'ai dit 500 francs par billet ! Voulez-vous être cet homme ?

Le gérant n'hésita pas. Il regarda dans les yeux ce paroissien décidé, à la mine ouverte et hardie...

— Topé ! dit-il.

Le lendemain, il lui remit les 80,000 francs.

Et il ne le revit jamais.

Les billets que l'autre avait présentés au café étaient d'authentiques et excellents billets.

AVANT les **AUGMENTATIONS** du 15 FEVRIER

COMMANDEZ VOTRE **LAROUSSE**

à l'AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS

110, AVENUE LOUISE, 110. — Tél. 11.47.81



L'UNIVERSEL et LE GRAND MEMENTO

PRES DE 5,000 PAGES

LE LAROUSSE DU XXe SIECLE en 6 vol.

PRES DE 7,000 PAGES

Les quatre volumes reliés demi-chagrin rouge ou vert, payables 50 francs par mois. Au total : 935 francs belges. Comptant : 869 francs belges. Ces prix étonnants de bon marché ne seront plus maintenus après le 15 février.

Remplissez dès aujourd'hui votre
BULLETIN DE SOUSCRIPTION
à adresser directement à
L'AGENCE BELGE des GRANDES EDITIONS
110, AVENUE LOUISE, A BRUXELLES

Veuillez noter ma commande ferme à l'ouvrage suivant

au prix de fr.

NOM

PRENOMS

Adresse

Signature :

P.P.

Les six volumes reliure demi-chagrin vert ou rouge, payables 80 francs par mois (total 1,925 francs belges) ou 150 fr. par mois (1,875).

Au comptant : 1,815.

Reliure pleine, toile brune, payables 70 francs par mois (total : 1,787 francs belges).

Au comptant : 1,677 francs.

Profitez de ces conditions nouvelles en commandant dès aujourd'hui votre XXe SIECLE.

CATÁLOGUE GENERAL
1938
ENVOYE GRATUITEMENT
SUR DEMANDE

Aussi, franchement, devant toutes ces carences, je préfère, après avoir brûlé une partie de mon encens pour le passé, conserver le surplus pour l'avenir.

Quant au présent, que mes contradicteurs continuent seuls leurs cantiques et leurs actions de grâce. Je ne me mêlerai pas à leur chœur.

Reste le reproche d'antipatriotisme.

J'alerterais les candides bien qu'avidés étrangers sur la vuidité et les énormes possibilités de notre Colonie.

Eh bien ! ce reproche-là, je m'en balance.

Depuis belle lurette, les consuls d'Italie, d'Angleterre et d'Allemagne ont très soigneusement renseigné là-dessus leurs pays respectifs, mieux que notre Ministère des Colonies n'a renseigné le sien. Et quand nous dirons à ces pays : « Voyez comme nous avons été humanitaires », ils répondront : « Peut-être, mais il y a encore place au Congo pour nos émigrants, nos gens d'affaires et nos fournisseurs de matières premières. Passez la main. »

La défense de l'autruche n'est, n'a été et ne sera qu'une sottise.

???

Le Nyamalagira est en éruption. Ce très beau spectacle

a fait fuir les nègres et accourir les touristes, presque tous anglais.

Heureusement un bon hôtel, celui, bien nommé, des « Volcans », était-là pour les recevoir.

???

Canots et runabouts rapides, avec et sans moteurs. MARINE MOTORS, 31, Marché-aux-Souliers, Anvers.

???

Quatre cent mille balles en un an pour avances de voyage aux futurs colons congolais, versés par l'Office officiel de colonisation.

Plusieurs millions, dit-on, pour le futur palais du Gouverneur général.

Tout le Congo photogénique et de prestige — n'est-ce pas, M. Moyersoen ? — est dans cette anomalie.

Ajoutons que les frais généraux de l'Office de colonisation se montent pour 1937 à quelques centaines de mille francs.

Il est vrai que, par la faute du gouverneur général Ryckmans, il est dirigé par le Ministère.

KATARA NA TUMBO.

PETITE CORRESPONDANCE

Léon B. — Vous êtes jeune, mon pauvre ami : il y a longtemps que Dumas fils a écrit que le devoir c'est ce qu'on exige des autres.

F. V., Evers. — Mais c'est un cours d'économie politique que vous nous demandez-là ! En admettant que nous ayons la compétence voulue, il faudrait une page au deux pour vous répondre et douze pages entières, six mois durant pour publier les avis de toute sorte qui nous parviendraient en avalanche.

« Les morts vont vite ». — De mortuis nil nisi bene... — Tout débat posthume nous paraît assez peu souhaitable et serait, pour tout dire, assez déplacé.

P. S. — Eh bien ! mon garçon, vous ne vous embêtez pas ! Si, des fois, vous vous décidiez à ne pas bouffer... le haricot, vous nous préviendriez, pââ ?

Un Russe qui a vu..., etc. — Si vous vous mêliez un peu de ce qui se passe en Russie, vous emploieriez plus utilement votre temps qu'à nous écrire anonymement des sonnettes qui témoignent d'une rare imbécillité.

N. D. P. — Vos couplets de revue sont joliment troussés ; mais nous n'en voyons pas l'utilisation dans *Pourquoi Pas?*

G. S. — Il était difficile de deviner vos intentions à travers votre lettre mi-sérieuse, mi-plaisante, mais notre tribune libre vous est toujours ouverte, même (et surtout, allons-nous écrire) si votre sentiment n'est pas partagé par nous.

.....

Ah!
'Nugget'!



Des chaussures cirées au Nugget attirent toujours l'attention.

"NUGGET"
POLISH



L'académicien Lacretelle et son épée

Homme encore jeune, romancier de talent, petit neveu de deux académiciens du XXe siècle, M. de Lacretelle se trouve être le benjamin des Immortels. Collaborateur de la « Nouvelle Revue française », ses œuvres, d'une excellente tenue, satisfont à la fois les aînés et les tenants de la jeune littérature.

Dans les locaux de la « Nouvelle Revue française » lui fut offerte son épée d'académicien par un groupe de littérateurs qui comptait à sa tête Paul Morand et André Maurois, deux écrivains qui, à coup sûr, semblent plus académisables que M. de Lacretelle. Mais celui-ci joua la difficulté avec un brío qui en fera, n'en doutons point, un des électeurs les plus influents du quai de Conti.

« Toute l'Edition » reproduit le texte intégral de cette allocution intime de M. de Lacretelle. Tudieu, quel pourfendeur ! Ecoutez-le plutôt : « Cette arme, qu'aujourd'hui je reçois de vos mains servira, s'il le faut, à vous faire un chemin ». Auparavant, il avait déclaré : « Je vois ici deux écrivains (Morand et Maurois) qui sont à la tête de la génération littéraire et qui seraient bien un peu en droit de m'en vouloir parce que j'ai pu commander mon habit vert quelques mois, quelques semaines avant eux. C'est un hasard, injuste comme tous les hasards. Mais qui sera réparé. J'en fais serment sur mon épée. » Pour être rigolo, un tel texte est rigolo.

Petites chroniques du temps présent (1)

Les « Chroniques bruxelloises » que Lucien Solvay publie, le lundi, dans la *Gazette*, sont appréciées par tous les lecteurs de ce journal pour leur ton alerte et décidé, pour leur bon esprit et leur esprit sans qualificatif ; mais elles trouvent particulièrement bon accueil auprès des aînés. Elles ont gardé, en effet, la tradition d'une rubrique sous laquelle s'illustrèrent les grands journalistes d'avant-guerre : Rochefort, E. Bergerat, E. de Girardin, Veillot, Severine, Villemot, devisant sur l'actualité, prêtant de la malice aux hommes et aux événements, transposant dans le journal le charme de la causerie de salon, le commentaire du club ou l'inattendu joyeux de la farce d'atelier — le tout accommodé avec un savoir-faire où le paradoxe, la gouaillerie, mais aussi le bon sens, entrent comme éléments.

C'est dans cette chronique-là, héritage d'un passé étincelant et qui a pour ainsi dire disparu des quotidiens d'aujourd'hui, qu'excellait notre vieux, cher et toujours jeune confrère Lucien Solvay.

Esprit preste et averti, il saisit, dans le flot des événements qui passent, le fait digne d'attention, le commentaire à sa guise — et c'est un repos que de rencontrer, dans un journal toujours encombré par la politique et rendu morose par le pessimisme ambiant, ce délassément de la fantaisie et de la bonne humeur.

Les petites chroniques du temps présent ont tiré la quintessence des articles de Solvay : elles en ont surtout gardé les idées générales et philosophiques. C'est du Solvay dépouillé, du Solvay substantifique — du meilleur Solvay.

Gf.

(1) Petite chronique du temps présent ou les Carnets de Milly, par Lucien Solvay. Office de Publicité, Bruxelles.



*Son sourire
ne s'efface jamais...*

GRACE A LA

CROIX BLANCHE

**Les jours se suivent et...
se ressemblent agréablement**

Des centaines de jours de souffrance dans la vie, voilà l'apanage des femmes que torturent les malaises périodiques.

Mais il existe heureusement un remède à vos maux, Mesdames. Prenez dès le début une ou deux "CROIX BLANCHE", reposez-vous un peu; et bientôt, redevenues fraîches comme les autres jours, vous pourrez vaquer à vos occupations habituelles.

MALAISES PERIODIQUES •
MAUX DE TETE • VERTIGES •
FATIGUE • DEPRESSION
NERVEUSE • GRIPPE •
DOULEURS RHUMATISMALES

LA CROIX BLANCHE
la croix sur la douleur



POUDRES

COMPRIMES

CACHETS

LA BOITE DE 24 POUDRES : 11 Fr.
LA BOITE D'ESSAI DE 8 POUDRES : 4 Fr.
LA BOITE DE FAMILLE DE 48 " : 20 Fr.

LE TUBE EN CELLOPHANE
DURCIE DE
24 COMPRIMES 11 Fr.

LE TUBE ALUMINIUM DE
12 CACHETS : 6 Fr.

DANS TOUTES PHARMACIES

PRESENTATIONS DIFFERENTES
COMPOSITION IDENTIQUE

LABORATOIRES TUIPENS
A ST-NICOLAS-WAES

Livres nouveaux

PAUL VALÉRY, par E. Noulet. — (Grasset, éditeur).

Paul Valéry, poète et prosateur, passe pour obscur. La subtilité de son esprit, les nuances rares de sa forme, la nouveauté de ses images en font dans tous les cas un auteur difficile. On n'entre pas de plain-pied dans Paul Valéry.

Mme Emilie Noulet, Belge hier encore, s'offre à nous servir de guide. Elle fut des premières à découvrir Valéry, du moins en Belgique. Elle s'est appliquée à pénétrer son œuvre avec beaucoup d'intelligence et de zèle admiratif. Peut-être lui reprochera-t-on de faire de la critique trop subtile sur une œuvre très subtile, si bien qu'on est parfois tenté de demander un commentaire du commentaire et une explication de l'explication; mais nous sommes ici dans l'atmosphère valéryenne, il faut s'y baigner avec complaisance ou la fuir. Mme Emilie Noulet s'y plonge avec une sorte de frénésie intelligente et, si le lecteur ne se révolte pas dès l'abord, il est entraîné à sa suite bon gré, mal gré.

Critique purement intellectuelle; c'est peut-être la principale objection qu'on puisse lui faire.

Ce qu'il y a de charmant dans Valéry, en effet, c'est que, quand on suit les méandres de sa pensée au travers d'une œuvre assez fantaisiste et fort peu dogmatique, on trouve sous l'auteur difficile, un « homme », un homme plein de naturel et de simplicité et même d'une certaine gavrocherie. Du temps qu'il n'était qu'un simple rédacteur à l'Agence Havas, qui faisait des vers à ses moments perdus, il est possible qu'il ait paru assez distant dans le style mallarméen; depuis qu'il est membre de l'Académie Française et professeur au Collège de France, c'est le moins conformiste, non seulement des professeurs, mais aussi des académiciens et le moins homme de lettres des hommes de lettres.

Il laisse apercevoir ce qu'il y a dans son cours de « Poétique » et dans son œuvre, de libre, d'aisé, de fantaisiste,

Paul Valéry est un poète qui trace des arabesques autour d'une rêverie intellectuelle. Parfois l'arabesque se perd dans le vague et n'aboutit à rien, elle n'en est pas moins charmante pour cela. Parfois, elle nous mène à une fenêtre ouverte sur un infini plein d'effrayantes profondeurs; parfois aussi, enfin, comme dans « L'Idée fixe », elle n'est qu'une conversation étincelante avec le professeur Henri Mondor, grand chirurgien et l'exquis illustrateur de « L'Homme et la Coquille »; parfois, enfin, quoi que l'auteur en dise, elle est le complément poétique de la philosophie bergsonienne.

Je regrette que, dans le livre subtil et savant d'Emilie Noulet, l'homme Paul Valéry n'apparaisse pas davantage; mais on le retrouve tout entier dans un essai de lui-même qui illustre le volume « Fragment des mémoires d'un poète ». C'est une espèce de confession. Toujours est-il que l'étude d'Emilie Noulet est indispensable à toute bibliothèque valéryenne.

L. D. W.

LES POEMES d'Odilon Jean Périer.

La poésie, c'est le don d'enfance; c'est un privilège bien rare que de la conserver quand on vieillit. Voilà pourquoi sans doute, les dieux ont voulu que tant de poètes exquis meurent jeunes. Odilon Jean Périer était certainement le poète le plus doux de sa génération. Il était apparu, à l'époque un peu trouble mais si touchante de folles espérances qui suivit immédiatement la guerre, comme une flamme légère, comme la forme la plus gracieuse de tous nos espoirs. Il était de ces jeunes gens qui avaient vécu les années ardentes et graves de leur adolescence dans la ville assoupie par l'occupation. Avec quel besoin de liberté ils s'élançèrent vers la vie, vers le plaisir, vers l'idéal, mais aussi avec quelle inquiétude secrète, comme s'ils avaient attendu la déception.

Odilon Jean Périer n'eut pas le temps de voir tous les écroulements d'aujourd'hui. A-t-il été enlevé avant d'avoir donné toute sa mesure ? « Je ne chanterai pas très haut ni très longtemps », écrit-il au seul d'un de ses poèmes, comme s'il avait été averti aussi bien de ses limites que de la brièveté de sa carrière. Le fait est que jamais il n'empoigna la grande lyre et que son chant a été bientôt interrompu par la mort; mais s'il est peut-être un peu grêle, ce chant, il est toujours exquis, et ceux qui en ont goûté le charme regretteront éternellement qu'il ne se soit pas prolongé. La poésie intime de Jean Odilon Périer est d'une grâce impertinente et tendre qui l'apparente à Alain Fournier, à Laforgue et même à Musset. Ni cris, ni vitupérations, ni plaintes, mais un perpétuel émerveillement devant la vie, un art exquis de tirer de la poésie des choses les plus quotidiennes et notamment de cette ville de Bruxelles, dont il découvrait filialement les beautés secrètes, une ferveur d'amitié enfin, où le lecteur, pour peu qu'il ait conservé pour deux sous de sensibilité juvénile, retrouve avec émotion toute la confiance et toutes les illusions de la vingtième année.

Les poèmes d'Odilon Jean Périer étaient épars dans des plaquettes devenues introuvables. Sa veuve et ses amis les ont réunis en un magnifique volume imprimé avec un goût exquis par Georges Houyoux et illustré de six lithographies originales d'Albert Crommelynck. C'est le plus joli, le plus émouvant tombeau que l'on eût pu élever à ce poète exquis.

L. D. W.

JEAN TOUSSEUL. Extraits choisis présentés par G. Vanwelkenhuysen. (Editions de Belgique.)

Jean Tousseul n'est pas seulement un de nos plus purs prosateurs, c'est aussi un écrivain abondant, dont l'œuvre compte les productions les plus diverses : Nouvelles rustiques, romans, et même une vaste épopée en plusieurs tomes groupée autour du personnage de « Jean Clarambaux ». Clarambaux, c'est Jean Tousseul lui-même, sans doute, et cette geste lentement contée mais toute parfumée de pitié et de poésie n'est au fond qu'une vaste autobiographie : cependant, l'auteur n'a pas rétréci l'œuvre au cadre étroitement égotiste d'une confession. Il a fait vivre autour de son héros tout un petit monde de gens humbles et vrais. Il les a situés dans d'admirables paysages, qu'il excelle à dé-

Ambassador

BOURSE ENFANTS ADMIS

Le plus beau film d'aventures
et d'héroïsme
au pays des lanciers du Bengale



Réalisation de Réginal FORD

AVIS IMPORTANT : Afin de permettre à tous, grands et petits, de venir voir ce film merveilleux, la première séance, le dimanche, aura lieu à 10 heures du matin.

Heures des séances	Semaine :	2 h. 30 - 4 h. 40 - 6 h. 50 - 9 h.
		Dimanches :

crire avec une délicatesse sans pareille. Enfin, Jean Tousseul est aussi l'auteur de la « Mort de Petite Blanche » qui parut pendant la guerre, et qui est un des chefs-d'œuvre de la nouvelle école belge.

Avec une piété sagace et un sens critique aigu, M. G. Vanwelkenhuysen a composé une anthologie de cette vaste production, et il l'a fait précéder d'une étude critique aussi équitable que fouillée. Il a montré que « le domaine de Jean Tousseul est nettement circonscrit, mais aussi qu'il n'appartient qu'à lui seul ». Il a dégagé « la fluidité de cette prose enchantée, le calme et la fraîcheur de ces paysages, le naturel et l'ingénue grandeur de ces héros ». Ce faisant, il a rendu aux lettres belges un éminent service, et honoré un de nos meilleurs écrivains.

LE CRIME D'ISIDORE, par Max Dauville, aux Editions Regor, Louvain.

Un roman humoristique, ou désireux de l'être, Isidore Levau, pauvre spécimen d'humanité, a été congédié de l'emploi qu'il occupait. Il n'ose le dire à sa femme et feint de continuer à se rendre à son bureau. En réalité, il vague par les rues et les cafés. Dans l'un d'eux, il rencontre son ancien condisciple, le poète Amilcar, bohème et pourtant riche, car il porte toujours sur lui une fortune en billets de banque. Ce qui finit par faire naître dans l'esprit d'Isidore, l'idée de l'assassiner. Et c'est une cascade d'événements plus ahurissants les uns que les autres: on retrouve la tête d'Amilcar dans les eaux du canal; Isidore, arrêté est considéré par les uns comme le futur dictateur (?) dont le gouvernement a voulu se débarrasser, par les autres comme un voyant qui a des apparitions (?). On le relâche, faute de preuves. Le nom d'Amilcar devient célèbre et Isidore entre en possession de la fortune de l'assassiné, qu'il n'a pas tué, ni volé, et dont il n'a pas hérité.

Tout cela est assez tournemaboulant et d'un humour qui paraît quelquefois prendre modèle dans le détail sur celui de Jérôme A.-K. Jérôme.

C'est d'une lecture facile et divertissante.

GOETHE, FAUST ET LE SECOND FAUST, traduction de Gérard de Nerval. (Garnier, Paris.)

L'excellente collection des « Classiques Garnier » vient de publier une remarquable édition de la traduction du « Faust » de Goethe, par Gérard de Nerval, complétée par une préface de Henri Clouard et des notes par Maurice Allemand.

Il y a eu de nombreuses traductions françaises de « Faust ». Celle de Nerval, une des plus intéressantes à tous les égards, a paru d'abord en 1828. Le fantastique du poème allemand devait séduire les romantiques. Aussi bien « Faust » trouva-t-il, chez nos artistes, des illustrateurs séduits par le côté romanesque de l'œuvre. C'est Méphistophélès, Marguerite et les sorcières qui conquièrent Delacroix, Tony Johannot et Ary Scheffer.

La traduction de Nerval avait eu à sa parution un grand succès; Goethe lui-même en avait fait l'éloge. C'est assez singulier, car la langue de Nerval est encore trop proche du XVIII^e siècle pour ne pas trahir plus ou moins l'original, dont la force et les beautés sont d'ailleurs bien difficiles à rendre en français. Nerval était très jeune, il avait pour but d'éviter toute obscurité, et comme le dit si justement M. Clouard, « il allège le texte et en affaiblit la portée ». Voilà pour le premier « Faust ».

Pour le second, il n'a guère traduit complètement que l'épisode d'« Hélène ». Mais quelle traduction ! « Sa prose s'y balance, dit encore M. Clouard, comme celle même de Goethe, et les inversions allemandes, chaque fois que cela fût possible, s'y voient conservées. Pas une nuance ne tombe. »

Pour ajouter à l'intérêt de cette édition, signalons que les éditeurs y ont adjoint un fragment d'un « Faust » de Gérard de Nerval. (Il avait toujours eu l'intention de porter « Faust » à la scène. C'est d'ailleurs sa traduction que Berlioz utilisa pour le livret de la « Damnation de Faust ».)

Enfin, des notes abondantes très précises et très consciencieuses complètent admirablement cette excellente édition.

L. A.

Profitez

de cette

offre spéciale

pour acquérir une des machines **OLIVETTI** de bureau ou portable, utilisées et appréciées dans le monde entier.

Cette annonce, qui touche aujourd'hui des milliers d'acheteurs de machines à écrire, remplace des milliers de démarches, des milliers de lettres, circulaires, dépliants, etc. L'économie de temps et d'argent qu'elle nous fait réaliser, nous permet de vous faire les offres suivantes :

- 1° PRIX SPECIAUX TRES AVANTAGEUX, (A PART. DE 50 FR. PAR MOIS) DE LOIN INFERIEURS A CEUX QUE JUSTIFIERAIT LA QUALITE OLIVETTI.
- 2° SUR PRESENTATION DU BON CI-DESSOUS, LORS DE L'ACHAT D'UN DE NOS MODELES, AVANT LE 28 FEVRIER, UN MERVEILLEUX CADEAU VOUS SERA REMIS.

Courrier impeccable, nombreuses copies nettes, meilleur rendement avec moins d'efforts, un « Service » modèle assurant partout la marche parfaite de votre machine : voilà ce que vous promet l'usage d'une OLIVETTI. Profitez de notre OFFRE SPECIALE pour vous décider !

BON n° 395

donne droit à un merveilleux cadeau, lors de l'achat d'une Olivetti.

Renvoyez ce coupon à

OLIVETTI

35, RUE DE L'ECUYER
BRUXELLES

SANS ENGAGEMENT, veuillez m'envoyer la documentation gratuite de
OLIVETTI M. 40 pour le bureau.
OLIVETTI portable et détails concernant votre offre spéciale.



Nom

Adresse

P. P.

ARROW



ARROW

CHEMISES - COLS
SOUS-VETEMENTS

La Chemise à Frs 87.50

Ainsi que les autres articles ARROW
sont en vente chez les bons chemisiers

AVANTAGES DE LA CHEMISE
ARROW

Faite dans des tissus garantis
IRRETRECISSABLES
COUPE MITOGA (Cintré)

MANCHES : 3 longueurs par encolure.

COL AROSET, demi-raide sans amidon.

FINI IRREPROCHABLE

Dépositaires pour la Belgique,
le GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG
et le CONGO BELGE :

BIOT FRERES, 98, RUE DE LA LOI



L'épilogue

Après la séance de la Chambre où fut vidée l'incident des lettres Wauters-Allard, *Cassandra*, qui avait préparé le brûlot, a reconnu avec loyauté qu'elle s'était trompée.

...Nous nous priverions de toute autorité auprès de nos lecteurs, écrit-elle, et du droit d'incriminer, à l'avenir, la gestion des ministres en cause si nous hésitions à reconnaître qu'aucun avion n'ayant été exporté, et la licence accordée à ceux de la Sabena étant demeurée lettre morte, M. Marcel-Henri Jaspas a dissipé les suspicions qui pesaient sur lui, etc.



M. Degrelle n'a pas imité cet exemple. Au lieu de reconnaître qu'il s'était imprudemment rué sur l'adversaire sans assurer ses positions et de s'en excuser en arguant de la passion politique, il s'est ingénié à plaider « qu'on finirait bien par connaître la vérité » qu'il ne s'était jamais, dans cette affaire, ...départi de son sang-froid (!); il s'em est pris à M. Janson, à M. Huysmans, à Dieu et au diable; il a eu des sous-entendus amers pour les députés rexistes qui ont désavoué les caricatures de Jam; il a publié d'équivoques et extravagantes « manchettes » : « Qui a touché les 150.000 francs de commission ? », bout de phrase péché dans un article du *Courier de l'Escaut*. Et, dimanche dernier — pour ne citer que ce numéro-là — les titres ci-dessous flamboyaient, sur quatre colonnes, en première page du *Pays Réel*:

*En dépit de l'escamotage parlementaire,
les faits restent les faits.*

Trafic d'influence caractérisé.

Mensonges, contradictions, demi-aveux,

*Voilà ce que révèle une analyse objective
des documents dans l'affaire des avions.*

Le scandale n'est pas fini: il ne fait que commencer.

Suivent des redites tellement longues et filandréuses qu'elles donnent l'impression du radotage. Mais ce que M. Degrelle évite de rencontrer, c'est ce qui, à notre sens,



Toute sportive élégante est cliente du C.C.C.

**Protégez-vous en vous
équipant confortablement**
Vous trouverez au C.C.C.
**un choix unique d'articles
de Qualité**



64-66, RUE NEUVE, BRUXELLES
5, RUE DE LA PAIX, IXELLES
107, PLACE DE MEIR, ANVERS

est le fait le plus grave et le plus inexcusable de toute cette algarade; c'est le fait d'avoir ameuté en Italie, par la voix des journaux de Rome l'opinion italienne contre le gouvernement belge, en annonçant un scandale parlementaire et en promettant à demi-mot de dénoncer des actes de prévarications.

Vilain oiseau, l'oiseau qui salit son nid sous l'œil de l'étranger.

REXISME UP TO DATE

Lorsque Léon Degrelle, obéissant à une de ces sautes d'humeur et d'opportunisme qui lui sont familières changea son cri de guerre « Christus-Rex » contre celui de « Politicus Rex », il sema, par une agression aussi violente que courageuse, la déroute et la panique dans un monde où la Politique et la Finance s'entendaient comme frère et compagnon. Il aurait pu, de ce fait, mettre une belle plume à son chapeau, s'il n'avait pris l'habitude de ne se montrer dehors que les cheveux au vent. Des milliers de Belges l'en récompensèrent en envoyant au Parlement une équipe homogène de politiciens improvisés qui s'étaient risqués à sa suite

Mais c'est un singulier garçon que Degrelle. Il a les défauts de ses qualités. Hélas ! ses défauts ont un coefficient plus fort que les qualités auxquelles ils correspondent.

De plus en plus, on s'aperçoit combien lui manquent les conseils d'un entourage politique capable de discipliner une fougue qui, en servant ses succès de meetings, n'en détruit pas moins, en toute occasion, les résultats que son éloquence tribunitienne a acquis à sa cause.

Au lendemain de ses premiers succès, il imagina tout-à-coup qu'il était capable de mobiliser 100,000 rexistes à Bruxelles. On sait le reste: la décapitation de X. de Grünne, la parade à une fenêtre du parvis Sainte-Gudule et le court, mais rafraichissant séjour à la Permanence, sous l'œil goguenard des agents; ce furent les trois épisodes comiques de cette journée qui devait marquer dans les fastes de notre histoire.

Lors de sa candidature électorale contre Van Zeeland, même accès de fièvre: sûr de la victoire, il le prend de haut avec Malines, il parle ou laisse parler d'un dossier compromettant pour l'évêché; il prend pour un trait de génie la soudaine impulsion de s'allier avec les flammingants... On sait le coup de crose qui le renversa aussitôt dans la poussière et comment il fut démontré qu'il n'avait joué avec les flammingants qu'un jeu de dupe (ce devait être « un des événements les plus considérables de l'histoire de Belgique depuis 1830! », avait-il annoncé...).

Ainsi, plusieurs fois déjà, au moment où il avançait la main pour atteindre aux fruits de la victoire, il perdait, par un geste inconsideré, les avantages de la position conquise.

Le graphique de l'action de Degrelle sur l'opinion accuserait des courbes désordonnées, des montées à pic et des chutes verticales.

Amoindri par le lâchage de plusieurs de ceux qu'il a fait envoyer au Parlement, et au moment où Cassandre vient de rompre les liens d'un attelage commun, le rexisme de Degrelle, compromis à tout instant par ses thuriféraires, apparaît telle une nébuleuse dans le système cosmique.

LE NERF DE LA GUERRE

A l'occasion de la nouvelle année, Degrelle avait fait à ses troupes un appel tintamaresque. « Vous recevrez des étrennes, envoyez-les à Rex! » Hélas! « l'appel de Léon

Mesdames,
Messieurs,

Pour vos POSTICHES

adressez-vous à la

MAISON GILLET

99, Boulevard Emile Jacqmain, BRUXELLES

MAUX DE TÊTE

AUSSI VIOLENTS QU'ILS SOIENT, NE RESISTENT PAS A **PIN-EX** NOUVEL INHALANT CONCENTRE.

GUERIT : RHUMES ET INFECTIONS RESPIRATOIRES. — ODEUR AGREABLE.

Fr. 4.50. TOUTES PHARMACIES

Etab. **LUMINEX**, 31^a, rue Lebrun, Bruxelles

Degrelle », comme dit le *Pays Réel*, n'a été entendu que par de petites gens, l'argent a boudé. Ce ne sont plus des liasses de billets de banque qui tombent sur la table aux offrandes, ce sont des pièces de cent sous. Encore suffit-il de lire les rubriques qui accompagnent les dons pour deviner la façon dont ils ont été obtenus. C'est l'ami que l'on a tapé au café, le voisin de table que l'on a sollicité au dessert: « Voyons, tu ne vas pas refuser de t'inscrire sur ma liste... Tu vas nous aider à nous débarrasser des cagnottards et des banksters... Je te marque pour cent sous... » Et l'ami sans conviction, a allongé son belga...

L'EFFORT DE L. DEGRELLE

Avec une ténacité et une énergie qui ne sont pas sans mérite, Léon Degrelle continue sa campagne de meetings en province et à Bruxelles. Il a beau jeu; le contribuable, déjà éprouvé par le renchérissement de la vie, sent qu'on va l'écorcher encore, il crie sous la menace et Degrelle l'excite à crier. L'épidémie de fièvre aphteuse fut d'autre part, aux champs, une belle carte dans le jeu d'un adver-

OFFRE SPÉCIALE


UN CADEAU PERSONNEL
QU'ON APPRÉCIE.



20
BELGAS
par mois

UNE RAVISSANTE MACHINE A ÉCRIRE
PORTATIVE "ROYAL" EN VALISE

Renseignez-vous sur les conditions particulières
que nous vous offrons.

134, Rue Royale  Téléph. 17.23.53

saire disposé à tout risquer sur le tapis de la surendièvre. Et puis, il y a le malaise politique mondial et les tares évidentes du régime. Degrelle s'entend comme personne à monter celles-ci en épingle, besogne aisée, d'ailleurs, pour un tribun qui use avec une égale habileté de la véhémence, de l'ironie et du sentiment et qu'aucune contradiction n'embarrasse.

Et puis, son action personnelle plaît aux foules. Elles s'étonnent qu'il puisse courir, en auto, par les chemins détremés et glacés, de village en village, et donner trois ou quatre meetings en une seule journée, dépensant au cours de chacune de ses harangues, un effort physique au-dessus de ce qu'un citoyen moyen pourrait supporter.

Il y a, dans cette façon de payer de sa personne, une cranerie et une puissance qui impressionnent surtout le peuple des campagnes. Napoléon à cheval — combien cette comparaison va plaire à Degrelle! — partageant, par tous les temps, la fatigue du soldat, fortifiait son prestige par le spectacle des épreuves qu'il s'imposait...

Psychologie des foules dont ne se méfient peut-être pas assez les adversaires du rexisme. Ce n'est pas chose à dédaigner que l'action de ce jeune homme mal soutenu, mal secondé, souvent trahi, qui, ne comptant que sur lui-même, prend ses avantages: la date des élections communales se rapproche.

LE BLUFF ET L'ESPRIT DE L'ESCALIER

Ce qui fait tort à Degrelle, c'est aussi l'erreur qu'il a commise en calquant sur les errements hitlériens sa propagande rexiste, c'est son bluff: nous ne sommes pas une nation de conformistes béants et bélants. On ne sait pas bien ce qu'il veut, puisqu'il ne le sait pas lui-même — et bien qu'il le veuille fortement. Ce qu'on voit de plus clair, c'est qu'il flanquerait volontiers par terre le régime actuel; mais on sent bien qu'on ne peut avoir en lui-même la confiance qu'il faudrait pour instituer un régime nouveau. Avec de pareilles solutions de continuité dans la ligne de conduite, on ne peut prétendre à être, seul, un chef. La Belgique serait bien livrée si elle se confiait à ce robinet à pression.

Nous nous sommes informé, après une visite dans un village où Degrelle venait de tenir un meeting triomphal (ils le sont tous, à en croire le *Pays Réel*): la parole entraînante de Degrelle, le magnétisme qu'il dégage emportent d'irrésistibles acclamations; mais le public des meetings applaudit comme on applaudit souvent au théâtre: c'est à l'acteur, bien plus qu'à la pièce, que vont ses bravos. On ferait peut-être le même accueil à la thèse adverse si elle était présentée par un tribun dont la fougue serait aussi capable de s'imposer et d'entraîner.

Quand l'automobile de Degrelle, dont la carrosserie — signalons en passant cette mise en scène dont la puérilité fait sourire les villageois les moins compréhensifs — est criblée de traces de chevrotines et de balles de revolver, quand l'automobile, donc, a quitté le village « en fonçant dans la nuit des campagnes », les autochtones, leur emballage déballé, discutent, autour de la bouteille de « péket » défendue, mais qui nargue l'accisien, dans l'arrière-salle du cabaret du village, le discours qu'ils viennent d'applaudir. Et le plus sage de la bande émet, en tétant sa pipe: « Il y a du vrai dans ce qu'il dit, ce petit-là, mais il parle comme un avocat, et les avocats... Nous avons bien compris ce qu'il voulait démolir, mais est-ce que ce qu'il voudrait mettre à la place vaudrait mieux que ce qu'on a maintenant? » Et les camarades opinent: « Quand on lit dans les journaux ce qui se passe en Russie, en Allemagne, en Italie et même en France, on se dit qu'il faut changer le moins possible ce qui existe en Belgique. Renverser le Parlement et prendre d'assaut les ministères, ça ferait peut-être l'affaire de quelques Bruxellois, mais nos aut's... »

On reprend une tournée de « péket » et l'on oublie Degrelle et son meeting comme on a oublié le dernier film que l'on a vu au cinéma.



UN BUSTE ADMIRABLE

n'est plus l'apanage de quelques rares privilégiées.

Si vos seins sont trop petits, affaissés ou trop gros, au bout de quelques semaines ils redeviendront fermes et bien en place, en suivant le

TRAITEMENT SCIENTIFIQUE DRAGEES S-8

composé d'extraits glandulaires qui revigorent les glandes défaillantes.

La fonction des glandes mammaires est intimement liée à celle des glandes ovariennes et seul un traitement interne peut modifier votre état.

QUEL QUE SOIT VOTRE CAS,

pour être en mesure de soigner et embellir votre poitrine, demandez aujourd'hui même l'envoi gratuit et discret du livre "UNE POITRINE NOUVELLE", ouvrage n° 249, admirablement illustré. Cette documentation précise, claire et gratuite vous sera très précieuse.

Demandez l'envoi gratis et discret aux Laboratoires d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, Bruxelles.

JAM ET JEAN BODART

On a déjà tant de fois parlé de débandade, notamment lors du fiasco de la marche sur Bruxelles, après la défaite électorale du 11 avril, que les adversaires de Rex devront se garder de spéculer sur ces retours de flamme.

Mais cette fois cependant, dans les milices de M. Degrelle, ou plutôt dans son équipe parlementaire, la vague d'indignation qui a gagné l'opinion publique, après, notamment la campagne contre M. J. Bodart, semble avoir fait de profondes érosions dans le bloc.

Les parlementaires rexistes ont tenu une réunion, sous la présidence de M. Pierre Daye, ce qui est significatif quand on sait combien le député de Bruxelles s'est tenu édaigneusement à l'écart de ces campagnes.

Il a été rédigé, à la suite de cette réunion, un communiqué qui, selon l'habitude, ne dit rien du tout.

Et ce silence est d'autant plus énigmatique, qu'un journal ayant conservé une certaine dose de sympathie pour le rexisme, s'est empressé d'être plus explicite et nous a annoncé qu'à trois exceptions près, sénateurs et députés rexistes se sont solidarisés avec MM. Collet, Fassbender et Convert, les trois députés qui avaient publiquement rétrouvé l'agression contre M. Bodart.

Alors, quoi ?

Il est vrai que tout cela s'est passé en l'absence de M. Degrelle qui est à l'étranger.

Peut-être, au moment où nous écrivons, le chef de Rex se livre-t-il à une retraite; fils soumis de l'église et de l'épiscopat, peut-être est-il livré tout entier à ses méditations évangéliques et tient-il à demeurer étranger aux préoccupations profanes du monde et de son parti.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
3, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Le Fédéralisme

Dans son impatience à voir régler le régime nouveau sous lequel doivent vivre la Flandre et la Wallonie, le correspondant liégeois dont nous avons commenté la thèse à cette place, la semaine dernière, nous somme de nous prononcer sur la transformation immédiate de la Belgique unitaire en Belgique fédérale. Il nous demande si nous sommes résignés à accepter la domination flamande sur Bruxelles et si nous sommes acquis à la politique du chien crevé.

Il faut vraiment que ce correspondant ne lise jamais « Pourquoi Pas ? » pour nous poser cette question. Ceux qui nous lisent y répondront pour nous.

???

Pour le surplus, ce correspondant nous écrit :

Vous rejetez le fédéralisme comme trop hérissé d'inconnues — lesquelles ? Vous ne précisez pas — mais vous ne proposez aucune solution. Que reste-t-il d'ailleurs ? Le statu quo ? N'êtes-vous pas encore fixés ? Le retour en arrière vers le bilinguisme en pays flamand ? Encore plus impossible pour le moment, avant que les Flamands, guéris de leur complexe d'infériorité par leur autonomie, ne prennent seuls, conscients des nécessités économiques, la décision qui leur sera fatalement imposée par la leçon des faits. Alors, quoi ? Le séparatisme ? L'annexion à la Hollande et à la France ou peut-être à l'Allemagne ? Est-ce cela que vous voulez ou vos préférences vont-elles à la guerre civile à l'espagnole ? Il faut tout de même une solution. Dites, mon cher « Pourquoi Pas ? », laquelle préférez-vous ? Allons prononcez-vous ! Il est indigne de « Mousquetaires » de votre trempe de se retrancher dans la peur, sans se prononcer franchement et loyalement.

???

Nous retrancher dans la peur ? Voilà des mots que nous n'aimons pas nous entendre dire et à la suite desquels

Chocolat
Martougin
le meilleur! en vente partout

nous pourrions briser cet échange de vues. Notre correspondant, ancien combattant, a certainement la prétention de n'avoir pas connu la peur sous les armes; qu'il nous permette d'avoir la même prétention dans l'exercice de notre métier de journaliste et de ne manquer, plus que lui, de franchise et de loyauté.

Si nous avons peur de quelque chose, c'est de la précipitation irréfléchie avec laquelle certains veulent trancher une question d'importance vitale pour la Belgique. On peut estimer, sans être pour cela taxé de poltronnerie, que le pays travaille à une solution; que, notamment, il se dessine, dans les populations flamandes, une réaction contre les outrances des trublions; que les yeux commencent à s'ouvrir sur les dangers de leur sectarisme, sur les dangers que l'isolement leur fait courir moralement et matériellement.

Que notre correspondant modère son impatience — et qu'il ne fasse pas grief à ses amis de ne pas la partager.

Hygiène !..



Vous n'aurez plus cet inconvénient "Razex" adoucit, fortifie, rafraîchit et désinfecte l'épiderme.

Sans eau, ni savon, ni blaireau
En vente partout



UN PRODUIT DES LABORATOIRES "CURIA"



Quel est ce tapis ?

Rébarbatif au premier abord, disait M. C. Georges, mais simplissime au second... rabord :

Soit x la largeur, la longueur est $2x$ et la surface $2x^2$.
Or, $640 = 2^7 \times 5 = 2 \cdot 2^6 \times 5 = 2 \cdot 2^4 \times 20 = 2 \cdot 2^3 \times 80$.

2×2^6 , 2×2^4 et 2×2^3 sont les seuls doubles carrés que l'on puisse former avec les facteurs premiers de 640.

Si la surface était $2 \times 2^6 = 128$, le prix du mètre carré serait 5 francs, ce qui est contraire aux données du problème.

Si la surface était $2 \times 2^3 = 8$, le prix du mètre carré serait 80 francs, ce qui est encore contraire aux données.

Donc la surface est $2 \times 2^4 = 32$ mètres carrés.
Les dimensions sont donc 4 m. et 8 m.

Sont de cet avis :

Henri Sorgeloos, Bruxelles; Charles Leclercq, Bruxelles; Clément Thiry, Gand; A. Burton, Moha; Oct. Hannot, Bruxelles; Edouard De By, Saint-Gilles; A. Badot, Huy; D. Lagasse, Liège; André Antoine, Celles lez-Waremme; A. Segers-Cajot, Liège; J. Gérard, Meix; O. Lamy, Namur; A. Delvenne, Jemeppe-sur-Meuse; Gaston Colpaert, Saventhem; Doudouze, Gand; Marcel Vanderwallen, Vilvorde; Georges et Irène, Forest; René Bebronne, Verviers; Gustave De Bruyne, Lierre; Youly, Bruxelles; G. Gonthier, Maeseyck; F. Jacquart, Bruges; G. Bertrand, Ottignies; Marcel Delaby, Hannut; Jules Paquet, Jambes; Camilla Stoquart, Eugies; J. N., Amay; J.-C. Babilon, Hasselt; Léon Haudestaine, Forest; Raymond Leblanc; J. Minnekens, Jette; Ern. Ror, Huy; Roger De Puydt, Tournai; Germaine Liétard, Tournai; Omer Claeys, Bourg-Léopold; Felis Arbot, Toulieu; Maurice De Wachter, Vilvorde; Le Matheux du Coin; Electricité, Bruxelles; Dolly C...us; E. C., Jette; J. Brunfaut, Tournai; W. Rose, Bruxelles; Henri Meessen, Anvers; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; J. Stevens, Liège; Rose-Marie Thoné, Ostende; Math-Amore, Liège; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; Léon Frère, Louvain; Camille Paquot, La Sarte-Tihange; Renée Lepeltier, Bruxelles; Eud. Lamborelle, Bruxelles; Simon Racoux, Neufchâteau; Adrien Darge, Bruges; Georges Deseck, Nieuport; Sirius, Luxembourg; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Marguerite Lacroix, Amay; Frédérique Lenger, Arlon; J. Majolini, Saint-Josse; D. N., Woluwe; M. Quenon, Court-Saint-Etienne; Omer Verdickt, Vilvorde; Gaston Bastagne, Verviers; R. J. et K. L., Uccle; M. C., étudiante, Anvers; Hon. Bongaerts, Stockel.

Les calculs les plus difficiles se font avec une facilité inouïe avec la machine à calculer

HAMANN, ELECTRO-AUTOMATIQUE

Additions, Soustractions, Divisions, Multiplications, etc.

Notice illustrée sur demande.

RONEO-BRUXELLES

Téléphone : 17.40.46.

8-10, Montagne aux Herbes Potagères.

Continuons...

La « distraction » suggérée, il y a quelques semaines par M. A. Antoine nous a valu maintes lettres et solutions intéressantes dont nous avons parlé déjà dans nos numéros des 14 et 28 janvier.

En voici une autre :



Il suffira d'inscrire dans le cercle (à diviser en trois parties égales au moyen de deux courbes égales) une ellipse dont le 1/2 grand axe est égal au rayon du cercle et dont la surface devra être $\frac{\pi r^2}{3}$.

L'ellipse égale à $\pi b r$, devant être égale à $\frac{\pi r^2}{3}$, nous en

déduisons, simplement, que $b = \frac{r}{3}$.

Et voilà l'ellipse exactement déterminée par ses deux axes, qui sont $2r$ et $2\frac{r}{3}$.

Telle est la solution suggérée par M. Robert Engel, de Luxembourg, et par M. J. Gérard, de Meix-devant-Virton.

Il en est d'autres encore. Ainsi, notre correspondant « Electricité Bruxelles » avait proposé de préciser la question de la manière suivante :

Diviser un cercle en trois parties égales au moyen de deux courbes égales passant par les extrémités du diamètre horizontal du cercle donné.

Le croquis ci-dessus constitue évidemment une réponse à cette question. Il s'agit de trouver une autre méthode — où le compositeur aurait son mot à dire. (Indication : voir la réponse donnée le 28 janvier, page 290, par le même lecteur... électrique.)

Enfin partant de la réponse donnée par M. Antoine le 14 janvier, page 132, M. Robert Engel propose de généraliser le problème :

Par n courbes d'égale longueur, partager la surface d'un cercle en $n + 1$ parties égales.

Passe-temps

Après toutes ces géométries, voici un petit passe-temps agréable et lénitif que propose le « Matheux du Coin » :

Prenez une grande feuille de papier. Qu'elle soit d'une épaisseur telle que mille de ses pareilles empilées les unes sur les autres, forment une épaisseur de 67 1/2 millimètres. Pliez cette feuille en deux sur elle-même 51 fois de suite. Vous verrez, c'est beaucoup plus amusant que cela n'en a l'air. Et puis cela va très vite. Seulement, ayant commencé, calculez donc à quelle épaisseur de papier vous allez arriver...

???

— Pour C. G. — La librairie Vuibert, 63, boulevard Saint-Germain, à Paris, publie les « Annales du baccalauréat » qui donne, à chaque session d'examen, les questions posées dans les diverses branches. Si j'ai bonne mémoire, il existe également un périodique intitulé « Revue des mathématiques élémentaires » qui publie les problèmes destinés aux candidats à la seconde partie du baccalauréat (section mathématiques). La librairie Vuibert voudra sans doute bien en indiquer l'éditeur. — Le Matheux du Coin.

MIRACLE!.. VOS
SEINS
PLUS BEAUX
 chaque jour!

OFFRE
 SPÉCIALE
 D'UN
 Traitement
 d'essai **GRATUIT**

Buste Parfait En 8 Jours

A titre exceptionnel toute lectrice qui, nous envoie cette semaine le Bon ci-dessous peut faire un essai GRATUIT avec le Traitement Seinferm.

SEINFERM est le seul Traitement connu des Spécialistes les plus renommés, qui vous garantit par écrit des Seins parfaits, une poitrine attirante, irrésistible, en 8 jours (16 jours dans les cas rebelles). Des milliers de femmes de 18 à 55 ans nous écrivent chaque jour : elles doivent à SEINFERM tout leur bonheur intime. Et vous ? Faites donc tout de suite votre essai GRATUIT. Profitez du Bon Exceptionnel ci-dessous. C'est absolument GRATUIT et sans engagement pour vous. Nous pouvons vous faire cette offre car nous savons que vous serez stupéfaite et enchantée du merveilleux résultat. L'envoi de Seinferm vous sera fait discrètement, sans indication extérieure, à votre adresse ou poste restante. (Joignez 4 frs en timbres pour nos frais d'emballage spécial, port, etc.). Nous envoyons un Traitement Spécial pour chaque cas.

gratuit!

BON POUR UN ESSAI

Laboratoires Seinferm, Serv. 9
 26, Avenue Albert Giraud, Bruxelles

Veillez m'envoyer gratuitement et sans engagement un traitement d'essai pour Développer - Raffermer - Réduire mes seins. (Biffer les mentions inutiles).

Nom :

Adresse :

Ville :

Envoi sans indication sur le paquet

(218/D43)

Seinferm

extérieure, facile et secrète

Les traitements Seinferm sont en vente à 35 frs dans toutes les bonnes maisons.

BLANC ET NOIR

“ Pourquoi Pas? ” au cinéma

LA REINE VICTORIA

Il n'était pas nécessaire, pour donner un universel intérêt à pareil film, de romancer l'histoire. Que pouvait ajouter l'imagination d'un écrivain à la vie merveilleuse de la plus grande souveraine des temps modernes ?

L'étrangeté de son accession au trône au milieu de la nuit, dans un palais désert, le grand amour de sa jeunesse, son douloureux veuvage, ses luttes et ses craintes, le magnifique épanouissement de son empire et l'apothéose d'un long et glorieux règne, tout cela ne compose-t-il pas le plus passionnant, le plus beau de tous les romans du monde ! Aussi Herbert Wilcox s'est-il contenté de puiser dans les faits historiques et, ce faisant, il a composé une œuvre émouvante et grandiose.

Le début du film est toute une synthèse : c'est le soir du 20 juin 1837. Une voiture emporte deux vieillards vers le château de Windsor : l'archevêque de Canterbury et Lord Chamberlain. Ils vont annoncer à la princesse Victoria que le Roi vient de mourir et qu'elle est Reine d'Angleterre. Les deux personnages s'entretiennent de l'événement qui va s'accomplir : l'Angleterre est troublée, le trône ébranlé, la nouvelle souveraine, une jeune fille sans expérience. Ils soupirent dans l'ombre : « Pauvre Angleterre ! » Exposition concise et dramatique, s'il en fut. L'attention est captée, ce n'est pas une froide rétrospective d'histoire qui va se dérouler, mais une vivante restitution de ce qui fut un palpitant drame humain.

Herbert Wilcox ne se départit pas un seul instant de cette ligne de conduite ; il a su, avec un tact infini, respecter le caractère de l'époque tout en dotant ses personnages de spontanéité, de grâce et de sensibilité. Les scènes de tendresse, comme les scènes d'emportement étaient assez sca-

breuses : le metteur en scène et les acteurs ont vaincu toutes les difficultés avec une adresse et un art incomparables.

L'INTERPRETATION

Il convient de louer ici les dons magnifiques d'Anna Neagle et d'Anton Walbrook, tous deux également beaux, intelligents et expressifs.

Anna Neagle a la grâce impérieuse et pourtant séduisante qui convenait au rôle difficile de Victoria ; Anton Walbrook, la majesté, la retenue et la finesse d'un prince qui sait ménager sa fierté dans une situation exceptionnellement délicate et difficile. A cet égard, la scène la plus caractéristique et la plus réussie est peut-être celle de la soirée musicale à Windsor. La Reine s'entretient avec son ministre des Finances au sujet d'un nouvel impôt. Le prince consort veut émettre son avis, mais il est sèchement mis à l'écart. Il va donner une leçon à son auguste épouse : une belle jeune fille va chanter ; il se met au piano pour l'accompagner. Bientôt, il est entouré par toutes les jeunes dames de la Cour. Cette fois, la Reine n'écoute plus son ministre des Finances au sujet du nouvel impôt. Le prince la regarde à la dérobée, avec un imperceptible sourire. C'est une scène ravissante, toute en nuances, qui se termine par un impérieux : « Nous nous retirons ! »

Tout est impeccable dans cette bande exceptionnelle ; le goût, la beauté des images, le montage, le rythme, la disposition des décors, la richesse des costumes, la splendeur des accessoires. Ajoutons d'ailleurs que les autorités anglaises avaient mis à la disposition des réalisateurs le Kensington Palace, le Château de Windsor, le Palais Saint-James, Buckingham Palace, le carrosse du Couronnement, le train original de 1841, le Château de Balmoral, Downing Street, 10, la Cathédrale Saint-Paul et le landeau utilisé par la reine Victoria lors de son Jubilé et ses joyaux.

N'oublions pas l'adresse déployée par les maquilleurs. On voit vieillir le couple royal au cours des années et se transformer le visage de Miss Neagle jusqu'à représenter la reine Victoria des derniers jours.

Deux reproches seulement : l'idée de mettre en couleur les tableaux de l'apothéose et, parfois, une stridence excessive de l'accompagnement musical. A cela près, le film est une des plus belles œuvres cinématographiques de la saison.

NOSTALGIE

M. V. Tourjansky s'est spécialisé, ce qui est assez naturel, dans le genre films russes ; « Nostalgie » se range donc dans cette catégorie.

Le thème en a été puisé dans la célèbre nouvelle de Pouchkine : « Le Maître de Poste », éminemment photogénique, si l'on peut dire. Cette œuvre sentimentale, il était possible, en effet, de la diviser en épisodes nettement contrastés, chacun chargé d'un intérêt défini, comme chaque anneau d'une chaîne est un tout complet en soi.

Nous avons ainsi le pique-nique des officiers qui se dénoue par l'enlèvement de Dounia ; l'enquête du père qui finit sur le coup de surprise du refus de la jeune fille de rentrer à la maison paternelle ; le bal et la ruse du colonel des hussards qui aboutit à l'arrestation de Dounia ; enfin, la scène du mess qui déshonore le lieutenant amoureux de Dounia, le désespoir du père qui se résout en projet de suicide et la conclusion de tous ces dénouements partiels par le retour de l'enfant accompagnée de l'homme qu'elle aime et qui renonce à sa carrière pour la suivre.

Au point de vue dramatique, c'est un film admirablement ordonné.

Si nous considérons le cadre dans lequel se passe l'action, il faut reconnaître que le metteur en scène n'a pas été moins habile : le mess des officiers à St-Pétersbourg est

METROPOLE
LE PALAIS DU CINEMA

PARL FRANÇAIS
ENF.N.A.D.

500.000 lettres
réclamèrent aux
Studios M.G.M.
l'édition du dernier
film de la réalisatrice...

Jeanne
HARLOW
Clark
GABIE
DANS

SARATOGA

Lionel
BARRYMORE
FRANK MORGAN
UNA MERKEL

Réalisation de JACK CONWAY





somptueux, de même que les scènes de fête et les extérieurs campagnards fort séduisants. Notons en passant le charmant tableau de Dounia errant parmi les blés, de Virine pêchant dans une rivière limpide. Une jolie digression: la camera nous montre le poisson filant entre deux eaux et se faisant prendre à l'hameçon.

Reste l'interprétation qui sera toujours l'accent tonique de toute œuvre de l'écran, quoi qu'on dise.

Tourjansky a jeté les yeux sur Harry Baur pour le rôle du maître de poste et il a eu bien raison. Harry Baur est taillé pour les personnifications à la fois tendres et violentes. Il compose admirablement ces figures complexes de Slaves soumises et sentimentales, capables des plus grandes abnégations, mais aussi d'une aveugle violence quand les passions se déchaînent en elles. Virine est une des plus belles incarnations de Harry Baur; il y trouve des accents qui émeuvent, des cris profondément humains.

Le rôle de Dounia est interprété par une charmante artiste, Mlle Jeanine Crispin, qui reste simple et naturelle dans toutes les péripéties du drame.

Georges Rigaud, lui aussi, mérite des éloges mais pourquoi, mon Dieu! pourquoi Charles Descamps en colonel des husards de la garde impériale! M. Descamps est un excellent artiste quand on le laisse dans son genre, mais quel étrange officier du tsar! C'est exactement comme si l'on faisait jouer un rôle d'empereur du Japon à notre aimable Libeau.

Cela ne diminue pas les mérites d'un travail bien venu, mais fait tache; la tache de sauce sur un beau gilet blanc.

N'oublions pas Gina Manès qui apparaît heureusement dans deux scènes de cabaret.

L'AMOUR DESARME

La poursuite est, et demeurera toujours un de ces sujets que les directeurs de cinéma nomment, sans le moindre souci littéraire: un sujet commercial. Fi! la vilaine expression! Nous préférons dire que c'est le sujet le plus près des instincts de tout ce qui vit. Les poursuites nous passionnent et si les courses attirent toujours la grande foule, ce n'est pas seulement par l'amour du jeu. Ne serait-ce pas plutôt à nos lointains atavismes que nous devrions ce penchant? La course! Mais c'est la suprême ressource de l'animal traqué par l'autre animal qui veut le dévorer! La brousse, la forêt, nos campagnes mêmes, les eaux des rivières comme celles des océans, pullulent de poursuivants et de poursuivis. La tumultueuse excitation qui s'élève en nous à la vue d'un être qui se sauve et d'un

3ème Semaine
du formidable triomphe

COLISEUM
Paravmount

MARGUERITE MORENO
PIERRE LARQUEY
MICHELINE CHEIREL

DANS **CES DAME'S SAUX**
CHAPEAUX
VERTS

avec ALICE TISSOT
ENFANTS ADMIS

un film optimiste et gai!

autre qui se précipite sur ses traces ne viendrait-elle pas du temps où nos ancêtres n'étaient guère mieux que des bêtes à l'affût?

Pourquoi ces considérations philosophiques au sujet de « L'Amour désarmé »? C'est que, précisément, le film n'est pas autre chose. Ah! la belle randonnée! Il faut le reconnaître en toute modestie: les Américains sont passés maîtres dans ce genre et que ce soient des cavaliers ou des policiers en auto et sur motocyclettes roulant éperdument après quelque gibier de potence ou quelque victime, l'affaire est menée avec une étourdissante maîtrise.

Naturellement, nous sommes toujours aux côtés des fuyards, et nous nous identifions si bien à eux que nous sentons une contraction à l'épigastre dès que nous apercevons, au fond de l'écran, des phares suspects.

Pourquoi Drue Van Allen (Barbara Stanwyck) et son compagnon Robert Young, nous voulons dire Jeff, sont-ils si ardemment traqués par la police de leur pays? C'est ce qu'il faut aller voir au cinéma.

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES.

GAUMONT - FRANCO - FILM - AUBERT

présente

UN GRAND FILM GAI
GEORGES MILTON
JULES BERRY

dans

Les Deux
Combinards

avec

JOSSELINE GAËL
MADY BERRY et CHARPIN
ENFANTS NON ADMIS

PATHÉ - PALACE

85, Boulevard Anspach, 85, BRUXELLES.

STUDIO STUART

CENTRE GALERIE SAINT-HUBERT

ANNA NEAGLE

ADOLPHE WOHLBRUCK

DANS

LA REINE VICTORIA

Un grand film mondial

UN BEAU DOCUMENTAIRE

Nous en avons déjà traité dans cette rubrique, il y a quelques mois; mais le spectacle vaut qu'on y revienne. Nous voulons parler du charmant film de Burton sur le Parc de Bruxelles.

M. Burton est un poète, incontestablement, et les images qui sortent de ses mains montrent à quel point la camera peut servir la poésie. Tout est noté de ce qui fait la grâce ineffable des choses, dans ce film charmant: les frissons de l'eau et des feuillages, les ombres légères projetées par les objets, la fuite des nuages par dessus les hautes futaies, la lumière jouant sur l'eau et sur les statues, la fuite d'un poisson sous les nénuphars, le jeu d'eau géante fleur liquide et le merveilleux regard d'un enfant qui rêve devant le petit bateau qu'il vient de lancer sur l'eau du bassin.

Que tout cela est paisible et lumineux! Comme ces belles images mouvantes révèlent bien ce que les choses contiennent de beauté! M. Burton est peut-être le meilleur imagier de la camera que nous possédions actuellement en Belgique.

LA BONNE PROPAGANDE

Un Belge de bonne volonté: M. Lobet, puisqu'il faut l'appeler par son nom, a eu la pensée de faire servir l'écran à

une propagande d'apaisement. Au rebours de Grammens le barbouilleur, il s'est dit qu'il fallait essayer de créer de belles images pour montrer à quel point notre pays bilingue a besoin d'unité.

Il a puisé dans nos musées quelques belles visions historiques rendues vivantes par des surimpressions, ensuite, promenant sa camera du nord au sud et de l'est à l'ouest, il y a capté des visions propres à mettre en évidence l'interdépendance de nos provinces. Pour la culture des Flandres, il faut les machines de la Wallonie, pour les produits de l'industrie, Anvers est l'indispensable exutoire. Aux carillons flamands répondent les carillons wallons, ils parlent, eux, la même langue harmonieuse. Qu'une route, qu'un canal commence en terre wallonne, ils se prolongent en terre flamande sans frontière, dans le même paysage tranquille et familial.

Cette belle promenade a son terme au pied de la Colonne du Congrès.

Voici la dalle qui recouvre les restes du Soldat Inconnu.

— Est-il Flamand? Est-il Wallon? demande le commentateur.

Et une voix féminine répond:

— Il est Belge.

Une belle idée, condensée dans un petit film qui ne doit rien à personne, un petit film sans caractère officiel, exécuté sans subsides, présenté sans parrainage et qui mérite une place dans les programmes.

FILMS DE COMPLEMENT

L'essai de ne plus fournir que des films de très long métrage ne semble pas avoir été très fructueux. Hollywood, disait-on, n'allait plus nous envoyer que des bandes occupant des séances entières; nous allions voir disparaître à bref délai les petits films complémentaires et même les journaux en images.

Or, nous constatons que rien n'est changé: les programmes continuent à se composer de trois ou quatre parties et les grands films ne durent jamais plus d'une heure et vingt à trente minutes.

Nous ne songerions pas à nous en plaindre, bien au contraire, si les petits films étaient toujours de qualité, mais hélas! ils ne le sont que bien rarement. Faut-il en accuser les organisateurs de spectacles? Non! Disons-le bien sincèrement! A leur place, nous ferions la même chose. Pourquoi? L'explication est d'ordre purement économique.

En règle générale, lorsque les compagnies américaines louent un grand film (nous voulons dire un «film grand»),

SCALA
le plus formidable programme de la saison
2 GRANDS FILMS
PETER LORRE
EDWARD ARNOLD
MARIAN MARSH
 DANS
le REMORDS
 UN FILM DE JOSEPH VON STERNBERG
 D'APRES "CRIME et CHATIMENT" de DOSTOIEVSKY
 VERS. ORIG. AVEC SOUS TITRES
 et
DOLORES DEL RIO
RICHARD DIX
CHESTER MORRIS
 DANS
La Danseuse de San Diego
 PARL. FRANÇAIS ENF.N.ADM.

CINEMAX RUE DE MALINES

 L'ETONNANTE DECOUVERTE
 AMERICAINE
BOBBY BREEN
 LE PLUS JEUNE CHANTEUR DU MONDE
 DANS
LA CHANSON DU BONHEUR
 ENFANTS ADMIS

CINE LOUISE P^o LOUISE

**« CETTE SACREE VERITE »
A FAIT RIRE LE MONDE ENTIER !**

Jamais un film n'a recueilli tant de suffrages que la nouvelle comédie d'Irène Dunne « CETTE SACREE VERITE ».

Que ce soit les critiques, qui le trouvent meilleur encore et plus drôle que L'EXTRAVAGANT M. DEEDS et NEW YORK-MIAMI, que ce soit le public, qui permet à « CETTE SACREE VERITE » de battre tous les records de recette en Amérique, ou que ce soit même les vedettes d'Hollywood, devant qui on l'a projeté, tout le monde s'accorde à proclamer :

« CETTE SACREE VERITE » est le film le plus drôle qu'on ait jamais tourné à Hollywood.

« CETTE SACREE VERITE » débutera vendredi prochain, vendredi 18 février, au Studio Arenberg.

elles donnent par surcroît un petit film sans qu'il en coûte un centime au preneur. Avec un bout de journal, on arrive ainsi à remplir, sans frais supplémentaires, les deux heures que les habitués du cinéma réclament.

Naturellement, le loueur de films rassemble pour cela ses fonds de tiroir, ce qui n'a plus aucune valeur marchande et n'en a d'ailleurs jamais eu beaucoup.

Les directeurs de cinéma, dira-t-on, pourraient bien faire un effort. Pourquoi faut-il qu'une partie du spectacle soit gratuite, alors que le client, lui, paie pour le tout !

Pour admettre ce raisonnement, il faudrait être bien sûr que le prix demandé au guichet, soit en proportion avec les frais et les impôts énormes qui en dévorent la majeure partie. En fait, le cinéma est trop bon marché en Belgique; la modicité des tarifs suscite chaque année l'étonnement des étrangers, surtout de ceux qui nous arrivent des grandes villes.

Il existe deux moyens de sortir de cette situation : ou bien augmenter le prix des places, ou bien raccourcir les séances en supprimant les films de complément. Nous pensons que les deux susciteraient également des cris de protestation de la clientèle. Alors ?

Empressons-nous d'ajouter que les petits films ne sont pas toujours détestables, qu'il en est même d'excellents les dessins animés de Walt Disney, par exemple, et certains beaux documentaires, mais on ne peut demander aux exploitants de salles de vendre jusqu'à leur chemise pour nous être agréables.

UNE CONSEQUENCE LOINTAINE

Beaucoup d'amateurs de cinéma — et n'en sommes pas tous plus ou moins ? — déplorent que le dessin animé demeure une spécialité de l'Amérique. Nous avons ici-même exprimé naguère nos doléances à ce sujet, lorsque fut projetée la curieuse gravure animée : « Une nuit sur le Mont Chauve », transcription de Moussorgski, par les deux Russes Alexandre Alexeïeff et Claire Parker. Nous regrettons que cette œuvre fût malheureusement demeurée sans lendemain.

Mais justement, nous trouvons, dans ce que nous venons de dire au sujet des films de complément l'explication de cette stérilité.

Le dessin animé exige une grande somme de travail secondaire; il faut, en effet, que des praticiens reproduisent des milliers de fois les scènes avec les modifications qui doivent, quand la bande se déroule, produire l'illusion du mouvement. Ceci implique des frais considérables sans compter les installations et l'outillage. Pour risquer des capitaux, il faudrait avoir la certitude que la production s'écoulerait facilement et à bon prix; mais où trouver ces débouchés puisque les cinémas obtiennent les dessins américains sans bourse délier ? Une fois de plus, devrait-on recourir au contingentement ? Ce serait un emplâtre sur une jambe de bois, car cela n'améliorerait en aucune manière la situation difficile du cinéma : d'une part, les directeurs seraient privés des films étrangers, d'autre part, ils ne seraient pas à même de payer les films indigènes.

De plus, il serait fort chanceux de compter sur l'exportation : l'Amérique s'est emparée du marché, bien malin qui l'en délogera. Notre art euronéen plairait-il, d'ailleurs, à l'Amérique et à ses clients ?

... Et voilà pourquoi votre fille est muette. Rien ne dit cependant qu'elle ne parlera pas un jour. L'imprévu peut se produire et il est toujours dangereux de se poser en prophète. Qui sait si la télévision n'ouvrira pas de nouvelles perspectives aux artistes du crayon et du pinceau ?
N...

BEAUX ARTS **MIRIAM HOPKINS**
dans
MADAME poursuit MONSIEUR
et, au même programme, un documentaire de **JORIS IVENS :**
TERRE D'ESPAGNE

Un beau spectacle cinématographique, organisé par « Les Amis de l'Ecole Normale Ch. Buis », au profit des élèves nécessiteux et méritants, aura lieu le dimanche 20 février, à 9 h. 45, en la salle Lutetia. Places : 2, 3 et 5 francs.



Pourquoi Pas? à Paris

LES QUATRE-VINGTS ANS D'ANDRE ANTOINE

Bien que venant d'atteindre l'octogénat, André Antoine, le fondateur du fameux Théâtre Libre est demeuré étonnamment jeune et actif. Il continue à se dépenser sans compter dans la critique dramatique, où ses appréciations font toujours autorité. Les jeunes auteurs conservent l'habitude de lui soumettre leurs manuscrits qu'Antoine lit avec ferveur et conscience, n'ayant de cesse, lorsqu'un de ceux-ci lui plaît, avant de le faire accepter par un des nombreux directeurs de théâtre pour qui les conseils de ce vétéran sont restés paroles d'Évangile.

L'EXTRAORDINAIRE REUSSITE D'ANTOINE

Vers les années 1888, André Antoine était un modesto petit employé de la Compagnie du gaz, mais que la passion du théâtre possédait et qui se privait pour prélever sur ses maigres appointements de quoi payer sa place aux spectacles parisiens.

Il était jeune, ardent, ambitieux et ne rêvait à rien de moins, en son for intérieur, qu'à révolutionner le théâtre contemporain, et dans son répertoire et dans son interprétation et dans sa mise en scène. Avec les moyens les plus rudimentaires, il débuta, au haut Montmartre, dans une salle de fortune. Il lutta contre vents et marées, obligé parfois, au tout dernier moment, d'emprunter à un ami pour acheter tel ou tel accessoire, essayant sans broncher les sarcasmes dont le criblaient les pontifes de la critique « tin de stérile ».

MAIS LES JEUNES ALLAIENT A LUI

On peut dire qu'André Antoine découvrit quelques-uns des meilleurs auteurs dramatiques de son époque. Il mourut successivement Georges Ancey, Courteline, Paul Pierre Wolf, François de Curel et fut le premier à ouvrir au public français les beaux drames d'Ibsen. La

des jeunes montait vers lui, l'encourageait dans sa dure tentative, à laquelle applaudissait Emile Zola, alors au faite de la célébrité et qu'enchantait le caractère « naturaliste » du Théâtre Libre. Et cette révolution que le jeune employé du gaz André Antoine avait rêvée, il l'accomplissait effectivement, et selon le mot d'un chroniqueur, se révélait un Bonaparte du théâtre. Et de 1888 à nos jours, son autorité n'a fait que s'accroître.

CANARD ET CANARD

Quand se créa le Théâtre Libre, Francisque Sarcey était le grand manitou de la critique dramatique. En matière théâtrale, les avis de « mon oncle » — ainsi l'appelait-on — avaient force de loi. C'était un ancien normalien, fort cultivé, plein de bon sens et adorant son métier d'Aristarque, mais qui ne possédait aucune vue sur l'avenir et, de parti pris, faisait opposition aux novateurs.

Quand Antoine monta le « Canard sauvage », un des chefs-d'œuvre d'Ibsen, « mon oncle », qui n'entendait rater aucune manifestation dramatique, assista à la représentation. « Je n'ai pas vu le canard, disait-il à la sortie et je ne sais si c'est un canard aux petits pois ou bien un canard aux choux. » Cette boutade fit beaucoup rire les Parisiens de l'époque qui se satisfaisaient de l'esprit le plus facile, voire du plus mauvais goût. N'empêche que Francisque Sarcey est bien oublié et que le génie d'Ibsen subsiste.

ANTOINE AUX HONNEURS

Cette forte résolution d'Antoine — qui, entre-temps, avait créé au boulevard Sébastopol un théâtre portant son nom (lequel subsiste toujours, bien que sous une autre direction) — devait valoir une consécration officielle au hardi précurseur. On le nomma directeur de la scène subventionnée de l'Odéon, second théâtre français et antichambre de la Comédie Française. Mais là, sur la rive gauche, ce terrible Antoine fit des siennes. Et lesquelles!

D'abord, c'était un bourreau d'argent et qui se ruina en mises en scène archicouteuses; ensuite, c'était un terrible bourru devant qui ne trouvaient point grâce les petites comédiennes, voire les plus chaleureusement recommandées par le tout puissant ministre des Beaux-Arts...

UN EXEMPLE

Quand Antoine assumait la direction de l'Odéon, il exigeait de ses pensionnaires un inlassable travail, les dressant et les faisant répéter sans arrêt. Fallait pas le blaguer, et la moindre défaillance était réprimée avec sévérité. Un jour, une actrice fort bien en cour ministérielle lui demanda, mimaudant: « Pour illustrer mon rôle, mon cher directeur, quelle toilette me conseillez-vous? » Antoine lui répondit tout de go: « Mets-toi un sac à m... Je m'en fous. La plus belle toilette du monde ne te donnera aucun talent et je te retire ton rôle que tu joues comme un sabot. » Ce fut un bel esclandre. La jolie femme (mais piètre actrice) en appela à son protecteur de ministre qui manda Antoine au sein de son cabinet et le molestait vertement. Mais Antoine répondit sur le même ton. Et ses affaires directoriales commencèrent, dès lors, à prendre mauvaise tournure.

MISE EN SCENE COUTEUSE

André Antoine possédait toutes les qualités et tous les défauts d'un autodidacte — d'un « primaire », pour employer un mot à la mode aujourd'hui. Feu Eugène Montfort, le directeur des « Marges », ne laissa pas à cet égard de le blaguer avec amitié et amabilité. Pour monter avec luxe le « César » de Shakespeare, Antoine dépensa des mille et des mille pour n'arriver qu'à un résultat piteux. Car cet animateur manquait de culture classique. Une simple toile de fond représentant un portique romain, disait avec bon sens Eugène Montfort, eût aussi bien fait l'affaire, et si j'ai assisté à cette représentation, c'était pour éprouver l'émotion littéraire plutôt que pour contempler un panorama antique que, malgré toute sa bonne volonté, cet employé de la Compagnie du gaz était incapable de faire.

Il ne saurait mieux dire.

DE SES DECORS, IL NE RETIRA RIEN

Assurément, il voyait trop grand pour les ressources dont il disposait. Quelle somme formidable ne dépensa-t-il pas pour la transposition scénique de la « Faute de l'abbé Mouret » qui ne connut qu'un nombre fort limité de représentations. Quand, à la suite de la déconfiture d'Antoine à l'Odéon, il fit vendre à l'encan les décors et accessoires qu'il avait acquis à si haut prix, le total de la vente n'atteignit qu'à une somme derisoire.

Mais l'échec ne diminua pas sa confiance en lui-même ni sa force de travail. Un haut désintéressement l'animait. « Si je me cassais la jambe, disait-il avec un légitime orgueil, en abandonnant son fauteuil directorial de l'Odéon, je ne disposerais pas même de quelques sous pour me faire soigner. » Mais « Audaces fortuna juvat »...



Dans notre dernière chronique, parlant de la grave question du contrôle médical dans le sport, nous avons rendu hommage à l'action énergique du regretté major Louis Caussin, à l'époque directeur de l'Institut Militaire d'Education Physique. Il provoqua, au Comité National d'Education Physique, des décisions d'ordre pratique qui constituèrent un premier pas vers la solution du problème.

Pour préciser et compléter un petit point d'histoire, disons qu'il faut associer, au nom de Louis Caussin, celui de Jean-François Vander Heyden, vice-président de la Fédération Royale Belge de Natation et de Sauvetage, dont on connaît l'éclectisme et la compétence en matière d'éducation physique.

C'est Jean-François Vander Heyden qui, au cours d'une réunion de la Commission d'Education Physique, tenue en mars 1934 alors que l'on recherchait les moyens propres à répandre la pratique du contrôle médical jugée depuis longtemps indispensable, proposa la création d'un Grand Prix destiné à récompenser annuellement le groupement sportif ayant fait preuve de bonne volonté et d'initiative dans ce domaine. Quelques semaines après, le Bureau du Comité National d'Education Physique adoptait l'idée de Vander Heyden, le désignant comme rapporteur de la question, tandis que, de son côté, le major Caussin établissait un projet similaire. En collaboration, nos deux amis établirent alors le règlement définitif qui fut approuvé par la Commission médicale compétente... avec ses félicitations! C'est ce règlement qui est actuellement en vigueur.

Comme les événements passent vite et s'oublient plus vite encore, nous avons simplement cru équitable, après avoir rendu un hommage légitime à Louis Caussin, de rappeler quel fut également le rôle du zélé pionnier J.-F. Vander Heyden, dans la question du contrôle médical, unanimement accepté aujourd'hui.

???

L'idée de notre confrère du « Peuple », Jacques Simon, de refuser l'organisation des Jeux Olympiques aux pays



ont
Alexis,
reveler
ferveur

LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration aux

Etabl^{ts} P. PLASMAN, s.a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND
567, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel

belligérants agresseurs — nous avons commenté cette proposition ici même, il y a quinze jours — a également germé dans d'autres cerveaux. On annonce, en effet, de Vienne, qu'une motion extrêmement importante, proposée par le baron Frankel au nom de la Suède, et par le baron Rosen, pour la Finlande, doit être soumise à la prochaine réunion du Comité International Olympique. Cette motion consisterait précisément à interdire aux nations belligérantes « agresseurs », non seulement d'organiser les Jeux, si elles en ont précédemment reçu la mission, mais aussi d'y participer pour le cas où ils se tiendraient dans d'autres pays.

La question va donc être officiellement posée et débattue. Si, bien entendu, la proposition est retenue par le C. I. O., ce dont nous doutons... Tout au moins sous la forme où la motion est présentée.

Comment, en effet, le C. I. O. établira-t-il la qualité d'agresseur et, le cas échéant, estimera-t-il avoir compétence pour en connaître ? Nous ne voyons pas très bien les messieurs s'ériger en tribunal et réussir là où la Société des Nations échoue généralement ! Ce que le C. I. O. peut faire, c'est de décider que les Jeux n'auront jamais lieu dans un pays en guerre avec un autre pays, et qu'il convient aussi que les peuples qui se battent s'abstiennent de participer à des Jeux sportifs à caractère essentiellement pacifique. C'est d'ailleurs ce que la décence élémentaire recommanderait. Mais nous serions bien étonnés, connaissant les principes du C. I. O. et le statut qui le régit, s'il en décidait ainsi.

???

« Le stade dans l'atelier ». Voilà l'heureuse initiative prise par notre confrère « L'Auto » avec le concours des Beaux-Arts. Il s'agit de séances de pose pour les peintres et les dessinateurs parisiens dont les modèles ne sont autres que des athlètes champions dans leur spécialité et réputés pour la perfection de leur anatomie. Le beau mariage des Arts et du Sport, quoi ! Et, pour les artistes,

des sources d'inspiration nouvelles, originales, sortant du cadre habituel des sujets traités. C'est ainsi qu'au cours de la première séance organisée au Palais des Sports de Paris, le recordman du monde cycliste de l'heure, Maurice Archambaud, et l'ex-champion d'Europe de boxe, poids légers, Cleto Locatelli, posèrent pour une trentaine de jeunes artistes enchantés de cette innovation.

Maurice Archambaud roula sur home-trainer, ce qui leur permit de faire des croquis très vivants de l'athlète en action; Locatelli boxa contre son ombre, au ralenti, décomposant les mouvements, se figeant par moment dans une attitude particulièrement heureuse.

En Belgique, l'on a tenté déjà différents moyens de créer un courant de sympathie entre les sportifs et les artistes. L'on se souvient de la très intéressante exposition réalisée, dans les locaux du Cercle Artistique, par Armand Varlez. Antérieurement, aussi, le Salon organisé au Palais des Beaux-Arts par la Commission d'Art Olympique du Comité national d'Education physique. Mais ce furent là des gestes qui restèrent sans lendemain, et l'atmosphère désirée ne fut pas créée.

L'initiative de « L'Auto » ne pourrait-elle être reprise chez nous avec succès ? Nous le croyons.

Victor Boin.

SAMEDI 19 FEVRIER

AU

THEATRE EMPIRE

Place Saintelette, à Bruxelles.

TIRAGE

DE LA DEUXIEME TRANCHE 1938

DE LA

LOTERIE COLONIALE

ATTRACTIONS - TOMBOLA



Merci, chère Lectrice qui m'avez écrit cette lettre impérieuse, m'accusant d'avoir gâté votre ménage. Merci, car votre épître m'a procuré de profondes et diverses sensations.

Tandis que je vous lisais, un vent tempétueux s'acharnant sur mes persiennes semblait répéter vos plaintes et me hurler vos anathèmes. Un instant j'eus peur de votre courroux et de la violence du vent. La peur, c'est une sensation qu'il faut expérimenter de temps en temps. Elle ne m'effraie pas, la peur, figurez-vous; j'y trouve un certain plaisir pendant et surtout après, car ce sentiment passager est suivi d'une délicieuse détente.

Repens-toi, criait le vent; repens-toi car je vais provoquer la fin du monde et ton extermination! Repens-toi, disiez-vous, et cesse ton infâme besogne! J'eus donc peur et du vent menaçant et de votre ultimatum qui cachait mal une menace.

Mais l'immeuble que j'habite est neuf et solidement bâti; les cheminées sont en béton; son toit blindé de longues feuilles de zinc soudées les unes aux autres est une forte cuirasse; les persiennes sont tenues par des câbles en acier et les châssis des fenêtres sont en bronze. Dans mon appartement douillet et chaud je ne crains pas la tempête. Quant à me défendre de vous, belle dame, j'ai depuis longtemps tout prévu; je m'en remets pour cela à monsieur Pseudonyme et son servent Incognito. Protégé par eux, voyons donc votre cas et trouvons dans notre cœur magnanime s'il n'est point de remède à vos malheurs et à votre détresse.

???

Allo! Allo! Gand!

Gantois, à l'écoute: apprenez que bientôt s'ouvrira en votre ville une succursale Rodina, au 21, rue des Champs.

???

Donc il vous a trompée. Vous ne me le dites pas mais cela paraît clair. « Pour moi, écrivez-vous, il n'a pas besoin de faire tant de frais de toilette! » En êtes-vous bien sûre? Etes-vous à ce point anthropophage et sauvage que vous préféreriez votre mari tout cru et tout nu? Réfléchis-

sez que si tel est le cas, c'est que les charmes principaux de votre homme sont physiques et cutanés et que, nu, il eût eu probablement un succès plus rapide ou des succès plus nombreux auprès de vos concurrentes illégitimes. Il semble donc que l'élémentaire précaution de conservatrice monopolisante doive être de cacher le trésor sous des voiles ad hoc, en l'occurrence du vêtement. Quant à lui faire revêtir des horripaux, à supposer qu'il s'y prêtât, êtes-vous bien sûre, Madame, que votre amour résisterait au spectacle du ridicule? Je réponds non et je maintiens que son élégance, tout autant que la vôtre, sont nécessaires au développement favorable de l'amour conjugal et de la bonne entente qui en résulte.

???

Voici venir le grand jour de la première communion. De ce jour, votre gamin devient un jeune homme, à condition que vous l'habilliez comme un jeune homme.

Dans la grande rotonde, rue Neuve, le Bon Marché expose un choix unique de vêtements pour premiers communians. Tous les vêtements sont des créations. Il y a l'Eton des jeunes aristocrates anglais et l'ensemble blouse marin-pantalon, exactement comme portent les petits princes. En ce grand jour, que votre « jeune homme » soit m's comme un prince, tel est sans doute votre très louable aspiration. Vous la réaliserez facilement et à bon compte en vous adressant au Bon Marché.

Monsieur papa trouvera également au Bon Marché le vêtement de cérémonie qui convient à la circonstance, soit la jaquette, soit le veston noir et pantalon de fantaisie.

Au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

Votre mari, depuis qu'il lit cette chronique régulièrement, exagère ses dépenses vestimentaires au détriment de vos toilettes. Tel est bien, n'est-ce pas, votre principal grief contre moi? — S'il en est réellement ainsi, vous avez le droit de vous plaindre, non celui de m'enguirlander. — Encore, à votre place, ne perdrais-je pas de vue que les dépenses vestimentaires de votre mari peuvent avoir des conséquences heureuses pour son avenir. Remarqué par ses chefs, plaisant autour de lui, en imposant aux subalternes, ne va-t-il pas obtenir de l'avancement et un salaire qui lui permettra de vous offrir de nombreuses et somptueuses toilettes?

???

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-CHARLEROI, place du Sud.

???

Négligeons cependant ce côté du problème et admettons que, quand vous l'accompagnez, vous avez l'air de sa servante (comme vous dites). Il faut faire cesser cela. Si votre mari n'est pas un imbécile, il se rendra compte que son crédit personnel est en jeu; que, s'il s'est haussé dans l'estime de son entourage par un standard élevé d'élégance, il risque la dégringolade au cas où on l'apercevrait en compagnie d'une servante qu'on sait être sa femme.

Vous riez maintenant, méchante accusatrice! Vous allez bientôt me chérir, c'est quand j'aurai affirmé, avec toute mon autorité d'antiféministe convaincu, que la femme doit être au moins l'égal du mari dans le budget vestimentaire. L'abnégation de la femme dans ce domaine est presque toujours une erreur génératrice de catastrophes.

Les sentiers tortueux qui mènent aux maisons de rendez-vous et autres établissements hospitaliers aux deux sexes, sont encombrés d'hommes élégants qui sont les maris d'épouses dévouées et mal habillées. Ces hommes rencontrent dans ces endroits un nombre égal de femmes élégantes, épouses volages de maris mal fichus. Moralité: l'égalité dans l'élégance des époux est le sûr garant d'une vie monotone!

???

— Hello, James! I suppose all your smart clients are now in Nice?

— Pas tous, tant s'en faut, répond James; il y en a beaucoup qui préfèrent fêter le carnaval à Bruxelles. D'ailleurs, notre climat n'est-il pas merveilleux cette année?

Sewi
CHAPELIER
CHEMISIER
TAILLEUR
19, RUE DE L'ECUYER - BRUXELLES

Les fêtes du carnaval, c'est joie et mouvement, c'est la joie qui s'extériorise dans la danse. Pour les galas, l'habit et le smoking seront à l'ordre du jour.

Je recommande mes chemises d'habit en toile d'Irlande et pour le smoking croisé, mes chemises à plastron et col souple en gros piqué, col double bien entendu. Ces dernières donnent aisance, confort et sont à la mode.

Ainsi parla James, le chapelier, chemisier de l'aristocratie en sa petite chapelle de l'élégance, 30A, avenue de la Toison d'Or, angle rue Crespel.

???

Toute blague à part, l'homogénéité dans le standard d'habillement d'un ménage est toujours souhaitable, encore que rarement atteinte. La disparité est souvent une cause de mésentente.

Il semblerait que l'établissement préalable de budgets vestimentaires séparés pour le mari et sa femme, budgets d'importance équivalente ou légèrement favorable à cette dernière, dût mettre fin aux ressentiments de Madame, celle qui se plaint le plus souvent.

Encore une fois, les ménages sont rarement d'accord sur cette question. La raison en est que les deux conjoints possèdent rarement au même degré le désir et la volonté d'être bien habillés. Tandis que la femme est capable des plus grands sacrifices et de milliers de petits renoncements journaliers pour s'acheter, mettons une fourrure, l'homme préférera renoncer à un nouveau costume qu'à son apéritif journalier ou à son paquet de cigarettes.

???

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-MOUSCRON, 182, rue de la Station.

???

Il nous semble que l'équité essentielle devrait classer l'habillement dans le poste des dépenses personnelles, au même titre que l'argent de poche. De cette façon, si madame se passe de thé pendant un mois, elle pourra s'offrir un nouveau chapeau; tandis que monsieur, ayant évité le petit café où l'on rencontre les copains, utilisera l'argent des apéros à l'achat de trois belles cravates.

Accordez à la femme coquette une somme fixe pour ses vêtements et ses plaisirs nous paraît notre seule chance d'avoir des comptes de ménage exacts et de ne pas manger de margarine en place de beurre.

???

Pour la toute belle chemise,
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

L'incident étant clos, — j'espère à la plus grande satisfaction des lectrices — jetons un coup d'œil d'ensemble sur les collections de printemps-été qui nous attendent chez le tailleur.

L'un d'eux à qui je rendais visite me pria de le conseiller dans le choix d'un pantalon qui devait compléter un veston en tweed sport vert-bleu à grands damiers. L'ensemble devait servir à son usage personnel.

— Comment, comment, vous y venez, ne pus-je m'empêcher de remarquer ?

L'année précédente, il s'était déclaré adversaire intrinsèque de cette mode alors à ses débuts.

L'hostilité des tailleurs envers cette mode nouvelle provient de ce que l'ensemble, deux pièces (veston et pantalon en tweed sport ou veston en tweed et pantalon de flanelle) sont maintenant vendus par les chemisiers et maisons d'articles de sport. Le tailleur voit là une concurrence déloyale. Il a tort car le soleil luit pour tout le monde et rien, sinon son entêtement, rien n'empêche le tailleur de prendre sa part de ce nouveau département. On peut dire qu'il y a deux ans, ses concurrents étaient fortement handicapés. A présent, c'est le tailleur de classique qui, malgré son métier, son expérience, sa spécialisation, est en léger retard. Il peut encore gagner la course mais à condition de s'y mettre sérieusement.

???

On trouve les articles RODINA partout au Congo.

Combien faut-il payer ?

un

beau costume sur mesures

TISSU : Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrique. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmex », pure laine, double fil retors, ne coûte que **110 FR.** le mètre.

Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel; mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous :

FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 FR. et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume, par-dessus, manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE.

Dans ce prix, toutes les fournitures sont comprises

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

CINQ SUCCURSALES :

236, chaussée d'Ixelles. Tél. 48.02.50.
49, place de la Reine (Eglise Sainte-Marie). Tél. 17.15.54.
304, chaussée de Waterloo. Tél. 37.68.89 (barrière St-Gilles).
169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht). Tél. 12.36.65.
156, chaussée d'Etterbeek. Tél. 34.33.30.

OUVERT LE DIMANCHE JUSQUE MIDI

Au tailleur qui me demandait mon avis, j'ai, pour le veston décrit plus haut, conseillé un pantalon de flanelle grise. Deux raisons militent en faveur de ce dernier. Primo, impossible de trouver un uni exactement assorti à ce bleu-vert; un pantalon à carreaux de 6 cm. de côté, il n'y fallait pas penser; donc, plutôt que de juxtaposer des tons discordants, j'optai pour le pantalon en flanelle peignée grise.

Secundo, je ne suis pas partisan du tissu tweed sport pour le pantalon, surtout en été. J'ai commis une fois l'erreur de commander un complet en tweed très clair, donc pour l'été seulement; cela m'a servi de leçon. Ce genre de tissu est lourd, chaud et écorchant; par rapport à son poids et à son épaisseur, il est beaucoup moins solide que le peigné dont la flanelle peignée; enfin le tweed se déforme plus vite.

Nous conseillons donc: un veston en tweed et deux pantalons de flanelle grise, un dans la presse et l'autre prêt à porter. Ce sera notre tenue de week-end dès les premiers beaux-jours. N'attendons pas juillet pour le commander.

Dans les tweeds sport, le carreau est roi; choisissons-le d'autant plus effacé et d'autant moins grand que nous sommes ronds; mais quant à y échapper, il n'y faut pas compter, à moins de tomber dans le banal et le déjà vu.

Le carreau se retrouve d'ailleurs dans de nombreux peignés pour costumes classiques ou habillés. Dans ceux-ci il est, presque toujours discret, mais, je le répète, on en voit beaucoup. A ce train là, l'Anglais de vaudeville et de comédie ne sera bientôt plus reconnaissable à son complet à grands carreaux.

Avez-vous remarqué le veston-sport du jeune premier dans le film français: « Ces dames aux chapeaux verts » ? Cet été, tous les jeunes Français, Belges et d'autres encore



seront habillés comme lui et dans nos villes balnéaires, rien ne les distinguera des jeunes élégants d'Oxford ou de Harrow.

???

C'est à la ménagère qu'incombe le plus souvent le souci de l'achat judicieux des vêtements. C'est elle qui devra les entretenir, les faire durer; c'est elle qui devra soigner son mari, ses enfants, si, mal couverts, ils rentrent un beau jour, trempés de pluie, avec de gros rhumes, la bronchite ou la pneumonie.

A l'occasion de la semaine de la ménagère, le Bon Marché met en vente le vêtement de pluie par excellence, le loden imperméabilisé qui réalise en une seule pièce le triple usage de pardessus, demi-saison et imperméable.

Dans les grandes rotondes de la rue Neuve, la ménagère trouvera des Lodens pour son mari à partir de 195 francs; d'autres pour ses garçons à partir de 160 francs.

Dans la grande variété de teintes (vert, marine, belge, gris de différentes intensités) un modèle séduit particulièrement: c'est le loden à manches rapportées, croisé double rangée de boutons et ceinture.

Ménagères, pendant la semaine qui vous est dédiée au Bon Marché, visitez cette exposition en compagnie de votre mari et de vos enfants. C'est à vous de les conseiller pour leurs achats, car la bonne ménagère est toujours synonyme d'excellente et experte acheteuse.

Au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

Dans le département des peignés, c'est l'influence des lignés français qui dispute du terrain aux carreaux anglais. Il y a deux ou trois ans un Français visitant l'Angleterre était repéré tout de suite à cause des larges lignés de son complet habillé. Ce signe distinctif a, lui aussi, disparu.

Dans les collections de peignés anglais, les lignes parallèles se distancent de plus en plus; la moyenne est de deux centimètres avec maximum de quatre centimètres.

Il va sans dire qu'un rayé de 4 cm. sur fond uni n'est pas à conseiller à tout le monde. On s'en rend compte en prenant la peine de calculer combien de ces lignes on trouverait sur un des deux côtés du devant du veston pour un tour de poitrine de 100 cm. Le résultat, dans un veston sans croisure, est de quatre y compris une ligne qui disparaît sous le bras. On ne peut pas dire que la carrure soit ainsi avantageée. Ce dessin avantage particulièrement le vral costaud qui s'efforce à paraître moins large et plus long. Mais, même dans ce cas, nous déconseillerons une ligne sur fond uni.

???

On trouve tous les articles RODINA à RODINA-ANVERS, 105, Meir.

???

L'important est d'obtenir l'effet et l'apparence particulière du nouveau dessin qui, comme la plupart des créations, a été dessiné pour la taille mannequin.

Une des meilleures réalisations que nous ayons vues dans ce domaine peut être décrite comme suit: le fond consiste en deux groupes de diagonales se coupant deux à deux et formant chevrons; chaque diagonale est large de deux centimètres soit quatre centimètres par groupe; les diagonales tissées à contre-sens donnent un effet de ligné

qu'accentue une ligne verticale en piqué ou point cordé. Le fond du tissu est gris (deux ou trois intensités) gris-bleu, brun ou gris-vert; les lignes verticales accentuent la teinte de fond ou forment un contraste harmonieux.

???

Regarnissez à bon compte votre tiroir de chemises, votre porte-manteau à robes de chambre, votre ratelier à cravates.

Rodina solde dans toutes ses succursales quelques fins de séries, articles de qualité, à des prix exceptionnels.

Cravates pure soie, longs fils, série à 45 fr., soldé 15 fr.; chemises en popeline, série à 55 fr., soldé fr. 29.50; chemises pure soie, valeur 95 fr., soldé à fr. 49.50; robes de chambre, série à 125 fr., soldé à 85 fr. Voyez également un choix de pardessus assez légers qui peuvent servir de demi-saison, tissus sports; il ont coûté 900 fr., sont soldés à 395 fr. Des costumes sport catalogués même prix, soldés aux mêmes conditions.

Le choix est limité, mais la qualité est vraiment celle des prix forts indiqués. Hâtez-vous de profiter des soldes dans toutes les succursales Rodina.

???

J'ai donné la semaine dernière quelques conseils pour la confection du complet de printemps, spécialement les recommandations à faire au tailleur et les exigences qu'on peut avoir quand on paie le bon prix. La mode des tissus à larges rayures et grands carreaux met à rude contribution tout l'art du coupeur, de l'apiéceur et de l'essayeur. De plus, gare au tailleur qui essaie de rogner sur le métrage du tissu.

Le client n'a pas à se préoccuper des moyens, mais il a le droit de juger le résultat. Si votre tailleur est vraiment aussi habile qu'il le prétend, les rayures verticales du tissu resteront verticales dans le pantalon, le gilet, le devant du veston et l'arrière du veston depuis le bas jusqu'à la ceinture. Ce n'est qu'au-dessus de la ceinture que les verticales obliqueront légèrement à cause de l'élargissement de la poitrine, mais, même à cet endroit, aucune ligne ne devrait prendre naissance dans la couture du dos.

En ce qui concerne les carreaux, ceux-ci doivent être minutieusement rapportés aux coutures et l'alignement en vertical se doublera d'un alignement horizontal.

???

On trouve tous les articles RODINA à RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.

???

On me demande assez fréquemment quelle est la largeur recommandable pour le pantalon (largeur à la base). Cette largeur doit ou devrait nécessairement varier suivant la taille de l'individu. La pointure des chaussures étant généralement proportionnée à la hauteur du corps et les dimensions de la chaussure étant à considérer pour elles-mêmes à cause du voisinage, c'est la pointure que nous prendrons comme base.

Pour une pointure 42 nous conseillons 25 cm.; pour les pointures 39 et 40, 20 cm. sont suffisants; pour le 46, nous ne dépasserons pas 27 cm.

Un petit homme paraît moins gros avec un bas de pantalon pas très large; le très grand et très maigre, s'il devait tenir compte des proportions d'une pointure 42 trouverait que le pantalon en flottant accuse la maigreur de ses longs mollets.

Don Juan 348.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



MONTOISERIES

LA FOIRE

A l'approche de la foire, les ropieurs sont soulevés d'une fièvre de curiosité.

Les forains arrivent, apportant des merveilles dans leurs roulettes et leurs camions.

Il y a quelque temps déjà, les « hommes de la Ville » ont tracé à même le pavé de la Grand'Place, une géométrie compliquée assignant leurs emplacements au « baraques ». Aussitôt, dans les écoles, le mot a passé: « les places sont marquées ! », et cela suffit à faire « monter le trait » dans les classes où se révèle une singulière turbulence.

Lundi matin, à l'école des P'tits Frères, Charlot du faubourg a signalé le passage à Nimy d'un cortège de roulettes de la « Ménagerie Royale ». Il décrit les équipages, les voitures à petits rideaux... « même qu'il a vu un singe à la vitre »! Et Charlot d'imiter, pour être mieux écouté, les claquements de fouet, les bruits inquiétants venant des voitures grillagées, les cris des conducteurs dans un arroi de cirque en marche. De ce qu'il raconte, on comprend que le cortège était conduit par un « baraquieux » basané de crasse, qui allait vers la ville comme s'il marchait à sa conquête.

A 11 h. 1/2, la cloche de l'école n'a pas tinté son deuxième coup que les ropieurs « s'pittent » dans une sorte de panique, malgré les injonctions du maître qui surveille la sortie.

« Sans feu et sans haleine », ils débouchent sur la Grand'Place, où les charpentiers ambulants commencent à hisser leurs montants, à tendre les haubans et à poser les planchers. Julot, dont le père est « à la Ville », explique: ici, c'est le « tourniquet »; là, une « baraque à pétotes frites »; voici la ménagerie, la « tête décapitée », les boum-chachas (rien de Guilty).

Aucune construction n'existe encore, mais les ropieurs voient cela comme dans un mirage.

Après ce premier examen des lieux, on se disperse en se promettant bien de revenir le soir, car l'heure de ces arsouyes, c'est l'entre-chien-et-loup, propice au jeu de « mouchots » sur ce champ de manœuvre qui leur permet de donner aux opérations de gangsters un imprévu passionnant.

Toute cette période de préparatifs entretient dans leurs cervelles de jeunes diables un espoir de merveilles et de surprises qui s'éteint d'ailleurs dès le jour de l'ouverture, car alors les jeux sont faits...

???

Les foires d'aujourd'hui sont mornes comme des expositions reconduites.

Mais autrefois! — A la Sainte-Barbe, tout le Borinage venait « à Mon », envahissant la ville, bloquant tous passages. Les hommes de fosses faisaient « un tour de foire » qui commençait au début de l'après-midi et durait jusqu'au dernier tramway, s'amusant comme des gosses, grim pant

SOURDS ENTENDEZ par conduction osseuse avec **SONOTONE**

APPAREIL INVISIBLE — ESSAIS GRATUITS CHEZ F.E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.94

aux tourniquets qu'ils emplissaient de clameurs, faisant le coup de force chez les lutteurs, cassant des pipes au tir flobert, « mousquetant les boullhommes » au jeu de massacre, emplissant la Grand'Place d'un tumulte joyeux.

Lorsqu'ils avaient ainsi baguenaudé tout leur saoul, ils assaillaient les cabarets où le ténor de l'Amitié et la basse noble du Cul-du-Qu'vau sortaient leurs grands airs d'opéra. Et le refrain traditionnel revenait sans cesse:

*Non, non, Saint' Barbe n'est pas mort,
Car il vit encore...*

martelé par d'infatigables et impérieux talons.

A l'heure du retour, ils faisaient l'emplette d'un bloc de pain d'épices et descendaient vers la gare en cohortes chantantes d'hommes rudes, tout de noir vêtus, sans paletots, car le pardessus était, à l'époque, la vêtue du riche.

Chacun portait sous le bras le bloc blanc, cadeau de foire traditionnel et l'on eût dit un retour de razzia.

Chemin faisant, ils croisaient les monômes d'étudiants des Mines, leurs futurs compagnons de travail qui durant la fête de Sainte-Barbe étaient les maîtres de la cité.

???

Aujourd'hui le phono-hurlleur a remplacé le pétulant petit bugle qui mettait tant d'accent sur la musique moulue par l'orchestron du tourniquet. Le « Palais des illusions » est un jeu d'enfant. Les « parades » font songer à de mauvais dessins animés.

Les Borains sont moins nombreux et beaucoup plus calmes, mais il en est qui gardent la tradition et qui ont grand soin, au cours de leur tour de foire, de s'humecter le derrière de la cravate. Tels ces deux loustics qui sortaient, lourdement lestés, d'un cabaret accueillant. Tandis que le plus « ému » rendait son âme à Dieu, l'autre lançait à la cantonade, en se tournant vers le café:

*Rendez les liards, Madame,
Voici vot' marchandise!...*

Qu'elle est mignonne



Ainsi, se levant déjà toute seule, comme une grande fille, et sans danger aucun pour son épiderme si délicat, puisque sa maman a installé un adoucisseur d'eau PERMO.

L'eau dure est néfaste pour la peau fragile des tout petits; elle provoque rougeurs et boutons.

Le calcaire la raidit et obstrue les pores en dissolvant mal le savon.

Au contraire, l'eau douce assouplit la peau merveilleusement, lui donne un éclat de santé sans pareil et est souverainement cicatrisante.

L'ADOUCISSEUR D'EAU

PERMO

mondialement connu

Un type d'appareil et un prix accessible à toutes les classes de ménages.

23

AVENUE LOUISE BRUX.



Limitez les dégâts

Depuis quelque temps déjà, la conduite de M. Saumattre, l'industriel bien connu, inspirait à ses proches quelque chose qui ressemblait assez à de l'étonnement.

Ce sentiment fit place à un autre, assez voisin de l'inquiétude celui-là, lorsque l'on sut que le pauvre cher homme s'était mis en tête d'apprendre l'anglais, langue dont il poursuivait l'étude selon les méthodes les plus modernes, notamment par T.S.F., en « prenant » Londres aux heures où l'on diffuse les cours de la Bourse, et par le cinéma en allant dormir de préférence dans les salles qui donnent des films britanniques non doublés.

Quand on le questionnait sur l'état de ses travaux, il répondait avec un joyeux sourire :

— Ça marche ! Ça marche ! Je peux déjà traduire en



Ce qu'elle est
belle la Suisse!

PONTRESINA LE PALACE

Maison de tout premier ordre et à tous points de vue. Bar. Dancing. Bals costumés. Grande patinoire privée. Dans les champs de ski.

Prix de pension à partir de 15 francs

Directeur : M. SCHMID

SAMNAUN (ENGADINE 1.850 M.)
Nouvelle station de sports d'hiver. Magnifique terrain de ski. Offre de belles excursions.

Sporthôtel SILVRETTA

Constr. nouv., eau cour. ch. et fr., chauff. centr. dans ttes chambres, cuisine au beurre. Pension : 8 à 10 fr. Arrang. pour sociétés. Ecole de ski. Pour prosp. et rens., écr. au propr. M. S. Zegg,

anglais les mots les plus usuels : avoine, bride, pansage, galop, bûche, etc., etc. Tenez, voulez-vous savoir comment on dit whisky de l'autre côté du « Channel » ? On dit « whisky » !... Curieux, hein !

— Mais, enfin, demandaient les curieux, pourquoi désirez-vous connaître l'anglais ?

— C'est à cause des « lads », disait-il. Vous me croire si vous voulez, mais il y a une bonne moitié de ces gaillards-là qui ne parlent pas le français... Il est vrai qu'ils ne parlent pas non plus l'anglais. Leur dialecte est le « slarg » (en français, argot). Evidemment, cela complique légèrement ma tâche, mais malgré tout, j'en viendrai à bout.

De fait, il posséda bientôt la langue de Shakespeare pour tenir une manière de conversation avec les jeunes gentlemen investis du soin délicat de balayer les écuries à Chantilly ou à Maisons-Laffitte.

— Il est absolument indispensable de fréquenter ces gens si l'on veut se procurer de bon tuyaux, expliquait-il.

Ce qui ne signifie nullement qu'il négligeait les autres sources d'information, notamment celles que l'on peut trouver dans le commerce des jockeys, des entraîneurs, des propriétaires de chevaux et de certains garçons de café adonnés à la science hippique.

Ajoutons à cela vingt-trois journaux de courses auxquels il avait accordé sa confiance et dont il utilisait les renseignements contradictoires en établissant une moyenne que je vous exposerai en détail quelque jour où le temps me sera moins chichement mesuré... Pendant les grandes vacances, par exemple.

Tant d'efforts n'avaient d'ailleurs pas été déployés en vain. Au bout de quelques mois, M. Saumattre ne trouvait plus son pareil pour disserter des choses du turf. Nul mieux que lui ne connaissait les qualités et les défauts de tel ou tel cheval et ne pouvait dire, à un demi-carat près, ce qu'il ferait à Longchamp ou à Saint-Cloud, sur terrain sec ou sur terre labourée, en plat ou en obstacles, avec ou sans handicap, monté par Chose ou par Machin, et selon que l'épreuve se courait dans les premiers jours du mois ou par temps de pluie.

Or, voici venue l'heure douloureuse où mon devoir de narrateur va m'obliger à rendre public un fait dont la révélation inattendue ne peut manquer de provoquer les pires ravages dans l'organisme des personnes faibles de cœur : M. Saumattre, quoique devenu un turfiste accompli, ne jouait pas, ne jouait jamais (« never ») aux courses !

— En ce cas, direz-vous, pourquoi cet homme de bien s'usait-il la matière cérébrale pour approfondir les dérisoires mystères de l'hippisme, plutôt que d'appliquer ses rares facultés à des choses sérieuses et utiles comme les mots croisés, la belote ou le bégizue chinois ?

C'est ce que chacun se demanda sans rien trouver à se répondre jusqu'au jour où le hasard me mit subitement sur le chemin de la vérité.

C'est un chemin qui, en ce temps-là, traversait la pelouse du Bois. J'y trouvai M. Saumattre en conversation avec un bonhomme résolument quelconque, mais profondément marqué par les odieux stigmates du jeu.

— Croyez-moi, mon cher ami, disait M. Saumattre, croyez-moi, jouez « Tête-à-l'huile » gagnant... Vous avez bien entendu, « Tête-à-l'huile », avec report sur « La Mouillette » dans la quatrième, et paroli sur « Veau Mort-né » dans la dernière.

L'inconnu s'étant éloigné pour aller confier ses argents au guichetier du mutuel, j'abordai l'industriel à qui je fis part de mon étonnement. Il haussa les épaules, puis :

— Il faut bien que je lui donne quelques conseils, dit-il. Jamais vous n'avez vu un idiot aussi mal inspiré. Si je le laissais livré à ses seules forces, il perdrait à chaque coup !

— Sans doute, fis-je encore, mais entre nous, cher Monsieur, qu'est-ce que ça peut vous faire qu'il perde ou qu'il gagne, ce type ?

A ces mots, M. Saumattre sursauta comme si ma question avait été munie d'une pointe venimeuse.

— Ce que ça peut me faire ! s'écria-t-il ensuite. Mais, voyons, vous ne savez donc pas... C'est mon caissier !

Bernard GERVAISE.



Elle sera reine si...

S'il ne naît aucun « prinsje ».

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre article « Een gelukkige vader », nous lisons entre autres : « La princesse, qui si Dieu et la politique lui prêtent vie, sera Reine ». Holà ! Voilà qui est pour le moins prématuré Pour gouverne : « Mocht er geen prinsje geboren worden. dan zal prinses Beatrix Wilhelmina Armgard, volgens artikel 14 van de Grondwet, gerechtigd zijn tot de troonsopvolging ». (S'il ne naît pas de petit prince, la princesse Béatrice sera appelée à la succession...).

Mais le petit Prince peut encore venir, il n'est pas trop tard. Et tous les Hollandais souhaitent, dans leur for intérieur, qu'il vienne. Il est plus que probable, n'est-il pas vrai, que le couple princier des Pays-Bas aura encore des enfants. Et pourquoi pas un fils ? v. d. W.

Reparlons-en une fois encore

Que font les chasseurs (?) allemands dans les environs d'Elsenborn ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Oui, reparlons-en, reparlons des locations de chasse en Belgique rédimée. Les chasses en périphérie du camp d'Elsenborn sont presque toutes détenues par des Allemands cossus — qui payent (est-ce par le truchement de personnes interposées ?) des locations élevées, des gardiennats, des dégâts, etc., alors qu'il leur est défendu de sortir des devises et qu'ils sont obligés de rentrer les valeurs récupérées au dehors ! Vous comprenez cela ? En admettant même que ces chasseurs rhénans doivent, coûte que coûte, léser les intérêts de leur patrie, à moins que le Reich ne soit d'accord. Si cela est, il ne fait aucune doute que ces messieurs sont les missionnaires de la kultur et d'actifs agents d'espionnage.

Notez que, dans cette affaire, nous faisons figure de naïfs, d'une bonasserie parfaitement ridicule. En effet, nul n'ignore que, depuis un an, les Allemands, respectueux des ukases militaires, ne délivrent plus de permis à nos compatriotes qu'au delà d'une zone éloignée de plus de 50 km. de la frontière. Qu'attend-on pour leur rendre pareille gentillesse ? Qu'attendons-nous pour les renvoyer à leurs guérets — autrement giboyeux que les nôtres, dit-on ? Leur arrogance, d'ailleurs, n'a rien perdu de son apreté d'avant-guerre. Elle s'affirme dans l'attitude agressive qu'ils affichent auprès des pouvoirs communaux. Ils ont convaincu ces derniers de l'absolue nuisance des promeneurs belges du dimanche, qu'ils prétendent être des épouvantails pour gibier à plume et à poil ! D'où, mesures restrictives draconiennes à l'endroit du malheureux excursionniste dominical, refoulé vers les grand'routes, d'octobre à février.

Est-ce une question de gros sous qui commande l'attitude des administrations communales, proches la frontière ? Si le revenu « chasse » s'avère nécessaire pour pouvoir boucler le budget local, ne se trouvera-t-il donc pas, chez nous, en Belgique non rédimée, assez de chasseurs patriotes pour prendre la place de messieurs les Allemands ? A. F.



Ce qu'elle est belle la Suisse!

SOLEIL ET BONNE NEIGE
HOTEL EIGER MURREN

FUNICULAIRE ET TÉLÉ-SKI

HOTEL DE SPORTS D'HIVER BIEN RECOMMANDÉ. TOUS LES SPORTS BIEN ORGANISÉS, SANS FRAIS POUR ÉCOLE DE SKI, DE PATINAGE ET D'ENTRÉE POUR LA PATINOIRE ET SALLES DE DANSE DU PALACE HOTEL.

PRIX FORFAITAIRE PAR SEMAINE : 100 A 115 FR. SAISON D'HIVER JUSQU'À LA FIN D'AVRIL

A. ZWEISIMMEN, DESCENDEZ A

L'HOTEL BRISTOL-TERMINUS

PREMIÈRE MAISON DE LA PLACE

La maison du confort agréable. Cuisine et cave excellentes. Salons de société confortables. Eau courante dans toutes les chambres. Pension à partir de 9 francs. Service attentif et individuel. Situation idéale pour sports d'hiver. Neige certaine. Piste-Funi.

Direction : Famille HUBLER.

WENGEN HOTEL BRUNNER

Hôtel de premier ordre. Tout confort moderne

Bar Orchestre. Meilleure exposition Sud.

Patinoire avec professeur.

Prix forfaitaires tout compris à partir de 14 fr. 50

U. BRUNNER, propriétaire et directeur.

GURNIGEL (OBERLAND BERNOIS) GRAND HOTEL

Service d'autocars de Berne via Gurnigel à Stierenhütte 1620 m. s/m, région de Gantrisch, bonne neige garantie, 7 heures de soleil par jour. Ecole suisse de ski, tous les sports d'hiver. Nouvelles pistes de ski. Nombreuses distractions et amusements variés à l'intérieur et autour de l'hôtel. Arrangements spéciaux pour fin de semaine.

Tél. 73746.

Direction: H. Krebs.

Sur le même sujet.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le fait est là, mais ce qu'on ne souligne pas assez c'est que ces Nemrod, dont beaucoup sont de fameux débutants, encerclent le camp d'Elsenborn — ils sont là et nulle part ailleurs en pays rédimés. A la frontière, le long de la route Kalterherberg?Elsenborn, ils ont construit des fortins camouflés en logettes de douaniers. Au camp même, j'ai vu en septembre dernier, une automobile de ces fameux chasseurs, inspectant leurs chasses... et le tir des petits canons de 47...

A. M.

La guirlande d'H. Van de Velde

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Laissez-moi compléter par ces quelques détails objectifs, les touches qui vous ont permis d'esquisser le portrait de M. Henri Van de Velde.

Il y a deux ans, lorsque ce grand architecte quitta l'enseignement, il fut nommé en quelques mois :

- Conseiller artistique du Ministère des Travaux Publics;
- Conseiller artistique de l'O.R.E.C.;
- Conseiller artistique du Ministère des Transports;
- Conseiller artistique du Ministère de la Défense Nationale;

OSTENDE - DOUVRES

Première ligne Anglo-Continendale
pour le trafic
des VOYAGEURS et des AUTOMOBILES



m/s. « PRINCE BAUDOQUIN » (1934)
Son sistership m/s. « PRINS ALBERT » en service
en 1937

CONFORT-RAPIDITÉ-RÉGULARITÉ

Nombreuses réductions de tarifs

Transports d'autos à prix modérés par
paquebots à passagers et CAR-FERRY

En été, excursions maritimes d'un jour
à des prix extrêmement modiques.

Renseignements aux principales stations du pays
et Agences de Voyages.

Conseiller artistique du Ministère de l'Instruction Publique. Ce grand homme, âgé de 75 ans, cumule donc plusieurs situations et reçoit, en outre, une pension. Ses revenus se montent à plus de 200,000 francs par an. C'est un total impressionnant de charges dont aucune n'est à dédaigner. Et sans faire de tout ceci une question de gros sous, ne peut-on se demander ce que pensent de cette accumulation de prébendes nos fonctionnaires, officiers et magistrats qui sont impitoyablement renvoyés au coin de leur feu à 60 ou 65 ans, avec la portion congrue, quelles que soient leurs capacités ?

Le système employé par M. Van de Velde dans ces postes de contrôle est toujours le même. Véritable dictateur de tous les grands travaux, il appuie sans réserve les gens de son « écurie », comme on dit sans élégance aujourd'hui. A eux, les travaux en projet ! Et si d'autres architectes parviennent à obtenir une commande, une opposition systématique les élimine plus ou moins rapidement.

Les travaux ainsi distribués, le génial architecte, sans se faire prier, y prend part et accole son nom à ceux de ses obligés. Il a ainsi, depuis deux ans, collaboré aux travaux suivants :

- 1) Bibliothèque de l'Université de Gand, abominable tour en béton armé dont les Gantois ne sont pas fiers; travail de 15 millions;
 - 2) Nouvel hôpital universitaire de Gand, travail d'environ 80 millions de francs;
 - 3) Pavillon Belge à l'Exposition de Paris;
 - 4) Pavillon Belge à l'Exposition de New-York;
 - 5) Ecole Industrielle de la Ville de Louvain;
 - 6) Bâtiments militaires au Littoral, devant servir également pour les congés payés;
 - 8) Décoration des malles de l'Etat pour le compte de la Société Cockerill, étant imposé comme architecte par le cahier des charges de la Société Nationale des Chemins de Fer Belges;
 - 9) Décoration des nouveaux wagons de chemin de fer.
- ... Et nous en passons certainement !

Il fait, en outre, partie de multiples comités, entre autres de celui de l'Albertine et de l'Exposition de l'Eau, à Liège. Toutes ces activités, capables d'occuper dix hommes en pleine force de l'âge sont confiées au « titan », grand travailleur — c'est justice à lui rendre — mais tout de même l'âge est là...

N'est-il pas sérieusement nécessaire de lui conseiller un peu de repos ? Et s'il a encore un solide appétit — à tous les sens du mot — n'est-ce pas sagesse que de lui dire : « Prenez garde ! Ce n'est pas nécessairement parce que l'on a envie de manger que l'on a l'estomac en bon état... Un peu de régime, cher Monsieur ! »

Mais non, il n'en est pas question, car l'actif M. H. Van de Velde continue à jongler avec les millions qui garnissent encore le fond de la caisse nationale.

Le Pavillon Belge à l'Exposition de Paris, ainsi que la presse l'a annoncé, sera prochainement démonté — soldisant ! — et remonté au plateau du Heysel, pour constituer un pavillon d'exposition permanente d'Arts Décoratifs Modernes. Van de Velde, avec ses amis, en sera l'architecte. Ce déplacement constitue une impossibilité technique. Le Pavillon Belge, tel qu'il est exécuté à Paris avec des niveaux différents résultant de sa situation à cheval sur les quais de la Seine, ne peut pas être déplacé purement et simplement sans modifications profondes. D'autre part, sa construction ne permet pas le démontage pur et simple, et le remontage.

Il s'agit bien, en réalité, d'un nouveau travail, évalué à 12 millions, dont la nécessité ne se fait aucunement sentir, attendu que le don du Baron Empain, de son hôtel avenue des Nations, a doté la capitale de l'exposition permanente à laquelle le Pavillon aurait pu servir.

Quant à l'Exposition de New-York — qui va nous coûter 22 millions — le grand homme se l'est adjugée. Il va bientôt partir... pour représenter notre pays outre-Atlantique. Sur ces 22 millions, il y a 2 millions prévus pour rémunérer les artistes chargés de concevoir et dessiner les modèles. Les amis de M. Van de Velde s'en réjouiront...

Un du bâtiment.

La Maison RETTIG

SOCIÉTÉ ANONYME

entreprise générale de décoration d'intérieurs pour particuliers, hôtels, restaurants, bars, etc., met depuis 50 ans son expérience à la disposition de ses clients.

VISITEZ SES SALLES D'EXPOSITION :
37-39, rue de Linthout, BRUXELLES
VENTE AU PRIX DE GROS

UN COUP DE
 TELEPHONE AU

33.48.45

et un délégué se rendra chez vous sans engagement de votre part.

Salle du rez-de-chaussée : MOBILIER, LUSTRERIE, ARTICLES FANTAISIE.

Salle du 1^{er} étage : TAPIS, CARPETTES, FAUTEUILS, VELOURS ET TISSUS D'AMEUBLEMENT.

Astrologie et pronostications

Plaidoyer « pour »

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je me permets d'avoir encore recours à vos colonnes pour répondre à nouveau au Docteur S.

La question que l'on discute est celle-ci : Les astres (c'est-à-dire le soleil et les planètes, et non les étoiles) ont-ils une influence sur nous, ou tout au moins, y a-t-il une relation entre leurs mouvements et nous ? Je prétends que oui. Mon contradicteur prétend que non. Ai-je des preuves ? Evidemment. Je pourrais parler en détail des statistiques du polytechnicien Choissard et de Kraft qui prouvent que les hommes ne naissent et ne meurent pas à n'importe quel moment ; des travaux du Docteur Maag, qui dirige, à Esslingen, un laboratoire de bio-chimie, qui a donné, en 1929, à la Sorbonne, le résultat de ses expériences sur les influences planétaires. Je cite aussi les travaux du professeur-docteur Tchijewski, de Moscou, ceux du docteur Kolisko de l'Institut biologique de Goethanum, ceux des docteurs Faure, Sardou, Valot, de Nice, et du docteur Budal qui a montré à la Société de Pathologie comparée l'importance des influences cosmiques sur les épidémies ; sans oublier les travaux de l'abbé Moreux, directeur de l'Observatoire de Bourges, qui ne croit pourtant pas encore à l'astrologie, mais est convaincu par ses expériences de la grande importance de la lune sur la végétation et les êtres humains ainsi que de l'influence des taches solaires sur les guerres et les morts subites.

Bref, tous les travaux (et j'en passe) qui montrent déjà aux sceptiques qu'il y a là quelque chose à prendre en considération. Seulement, pour se convaincre soi-même, j'estime que les constatations personnelles sont supérieures.

Le docteur S., si affirmatif, doit avoir fait ces constatations personnelles. Je lui demanderai donc de prouver que l'astrologie est fautive, en nous communiquant un seul thème qui ne montre pas des dissonances frappantes (oppositions et carrés de planètes dites maléfiques avec le soleil ou la lune) entre le thème d'une naissance comparé avec celui de l'instant de la mort ; par la même occasion, je pourrais lui demander de montrer un seul thème d'artiste qui n'a pas une influence prédominante de Vénus ou un seul thème de littérateur ou avocat qui ne possède pas une influence prédominante de Mercure, ou un seul horoscope d'une personne ayant vécu près de cent ans et qui n'a pas une influence très marquée de signes réputés forts tels que le Bélier, le Lion ou le Scorpion ; ou un seul thème de mathématicien ou physicien qui ne présente pas une influence de Saturne ou Uranus. Mais s'est-il donné la peine de vérifier ?

Un dernier mot. Mon contradicteur affirme que c'est

une contre-vérité manifeste que de grands astronomes accordaient de la valeur aux influences astrales ; en réponse je cite simplement cette phrase tirée du petit Larousse, qui ne croit pas non plus à l'astrologie : « On a peine à croire que les hommes les plus célèbres de tous les temps, que Tacite, Gallien, saint Thomas d'Aquin, Tycho-Brahé, Kepler et mille autres s'en soient occupés. » Ces savants et hommes célèbres, plus les mille autres, étaient-ils devenus « séniles » ?

Veuillez agréer, etc.

E. H., Bruxelles.

On a pu lire plus haut les déclarations de M. Dupont, président de la Société Royale d'Astronomie. Nous croyons avoir donné, ainsi, dans nos trois derniers numéros, l'occasion de s'expliquer tant aux astrologues qu'aux sceptiques. Au lecteur de se faire une opinion.

Qu'on leur dise donc leur fait !

Les Flamands loyalistes commencent à en avoir assez.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Depuis quelque temps, les flamingants V. N. V., ex-alliés de Rex, se croient les maîtres incontestés de l'arrondissement de Roulers-Thielt.

Le député frontiste Detolienaere, disciple du fameux Grammens, et un nommé André Vandenberghe, d'Iseghem, tristement célèbre par les incidents de la place Rogier à Bruxelles, lors de la manifestation antipatriotique pour l'amnistie des traitres, déploient une activité sans relâche pour propager leurs idées séparatistes et pro-hitlériennes.

Les centres industriels de l'arrondissement restent à peu près imperméables à leur propagande néfaste, mais dans les villages ruraux, ils trônent en pontifes. Leurs propos haineux ne sont qu'une longue insulte à la France et à la Belgique, une glorification à peine dissimulée des méthodes allemandes. Le nommé Vandenberghe surtout, que l'on dit fabricant de chaussures, se proclame le champion du séparatisme, ce qui ne l'empêche pas, d'ailleurs, de trouver en Wallonie un débouché pour ses produits.

Les partis traditionnels assistent impuissants à cette



TOUTES LES EAUX
 DILUENT LE WHISKY

Schweppes
 SEUL L'AMÉLIORE

d'importations provoquent 80 p. c. de chômage. Ils trouvent malheureusement des oreilles complaisantes pour les aider à rendre la protection plus grande encore !! Après cela, on nous affirmera gravement que nous vivons dans un pays presque libre-échangiste !!!

Enfin, il y aura toujours une solution !!! C'est que le consommateur pauvre en revienne à l'usage de sabots !! Mais il reste à prouver que ceci aidera l'industrie et le savetier.

Le Bouif.

Et s'il nous plaît, à nous, de nous égarer!

Une signalisation malheureuse.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Tous les Verviétois et Liégeois, quelque peu « bougeotiers », connaissent le dolmen ou pseudo-dolmen de Solwaster qui git à environ 600 mètres de la Statte. On ne le découvrirait, d'ailleurs, qu'avec un flair de trappeur. Il fallait, pour y arriver, se dépêtrer d'un fouillis de chemins et de sentes, ce qui ne manquait pas d'attraits, après tout.

Aujourd'hui, Petit Poucet lui-même s'y retrouverait ! Des marques blanches (de la peinture, s'il vous plaît) maculent et zèbrent les troncs des baliveaux tous les 2 m. 50. Ces bandes ont été plaquées à la grosse morbleu, sans pochoir, évidemment ! Un écriteau, à l'entrée de la promenade, côté Solwaster, porte une affreuse inscription, en lettres grossières, qui s'en vont à la dérive et dénotent une parfaite négligence ou une impardonnable maladresse.

Mais le comble du mauvais goût éclate dans le mot DOLMEN qu'une main malhabile a tracé sur la pierre sacrificatoire elle-même. Et cela en caractères d'affiche pour film à vedette. C'est écœurant ! Imagine-t-on pareil outrage à la discrétion... et à la science préhistorique, car rien n'est moins assuré que l'authenticité de ce monument druidique (?). Le barbouilleur aurait pu, tout d'un coup, couvrir la table d'inscriptions de cet acabit : « Dolmen. Dimensions : 3 m. x 2 x 0.50. Poids : 6,000 kg. Prière de ne pas enlever ! » Il aurait pu également, d'un burin plus délicat que son pinceau, harmoniser les formes de la prétendue ascia ou charrue primitive, aplanir la surface un peu rocailleuse et équarrir la masse !

A quand les mots « Rocher de Billisse » sur l'imposant affleurement quartziteux qui surplombe la Statte ? A quand la plaque d'identification FAGNE sur toute portion de sol tourbeux ?

Cette manie de tout étiqueter rappelle cruellement les marques de fabrique de certains organismes touristiques qui, pour que nul n'en ignore, signent telle ou telle restauration (témoin la Croix des Fiancés) ou plantent des plaques émaillées aux endroits les plus pittoresques. « L'Eta...pe, c'est moi ! »

Un peu de mesure, un peu de décence, de grâce ! Gardez-vous d'être trop aimables et laissez-nous la joie de nous égarer, si tel est notre bon plaisir.

L'A. F. de vigie.

Les enlaidissements de Bruxelles

On continue.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Je suis passé, de ces jours-ci, devant le « Square de la Frousse », rue de la Loi et j'ai constaté qu'on démolit les beaux réverbères, en bronze, ornés de faisceaux, et dus, je pense, au grand architecte Balat... qui sont parmi les plus remarquables de Bruxelles. *Nouvel enlaidissement donc, hélas !*

Les journaux ont annoncé aussi que l'on s'apprêtait — si ce n'est déjà fait — à démolir encore une belle porte, en pierre bleue, de la rue des Ursulines... Pourquoi n'a-t-on pas recueilli les plus belles portes des immeubles que la



**MONTE
ET
DESCEND**

*Améliorez
votre home*

PAR
**l'Escalier-
Surprise
A J A X**

Placement gratuit
partout
en Belgique.

**Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES**

« Jonction » a détruits, pourquoi ne les a-t-on pas conservées et réparties entre les squares bruxellois, très nombreux, comme Paris l'a fait, au square de Cluny, pour les vieux portails des églises parisiennes démolies ?
Veuillez, etc.

J. Dussen.

Contre les fumeurs sans-gêne

En chemin de fer, en tram...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'approuve entièrement Mme M. H., moi aussi, il est temps que l'on entame une campagne contre le sans-gêne de beaucoup de fumeurs.

Quoique n'appartenant pas au « sexe-faible », j'ai un

DEWAR'S WHISKY



KAPPEL PORTABLE NEUVE
 975fr
 COMPTANT
 167fr
 par mois
 GAR. 2 ANS
 BOUL. ANSPACH BRUXELLES

Maisons de vente :
 Bruxelles: 167, Pd Anspach;
 Charleroi: 72, rue Grand Central;
 Gand : 23, Quai Porte aux Vaches;
 Ypres : 18, rue de Poperinghe;
 Liège : 36, rue M. Laensbergh;
 Anvers: 36, rue Jésus.

MACHINE A CALCULER
CORONA
 IMPRIMANTE NEUVE
 1975fs
 Comptant
 ou
 100fs
 par mois
 167. BOUL. ANSPACH
 Et. HERMANT Bruxelles

profond dégoût pour tout ce qui est fumée de tabac — c'est, je pense, strictement mon droit. Aussi, pourquoi faut-il qu'au café, au restaurant, en tramway, je sois continuellement incommodé par ces fumées désagréables. On objectera qu'il existe un remède: ne plus aller dans ces tabagies. Evidemment, et j'ai bien dû m'y résoudre, mais là où je trouve que les fumeurs outrepassent leurs droits, c'est en chemin de fer. Je voyage beaucoup et je monte toujours dans un compartiment de non-fumeurs. Or, il ne se passe pas un jour sans que je sois obligé de faire remarquer à l'un ou l'autre fumeur, qu'il est défendu de fumer dans le compartiment que nous occupons; à la longue cela devient obsédant, d'autant plus que neuf fois sur dix, mes observations (toujours faites très poliment) sont acceptées avec mauvaise grâce et parfois même, je reçois une belle avalanche de gros mots. Les contrôleurs ne pourraient-ils être plus sévères dans l'application de tous les articles du règlement ?

Un mot encore: Si, voyageant en tramway, je cède peu volontiers ma place à une dame, c'est parce que je suis certain que la plateforme est toujours empestée par les fumées des pipes et cigarettes.

Veuillez agréer, etc.

R. H., fidèle lecteur.

Riby

LA FAMEUSE MARQUE BELGE

vous présente ses...

**LESSIVEUSES
 ESSOREUSES
 REPASSEUSES
 ASPIRATEURS
 CIREUSES
 FRIGOS**



APPAREILS ÉLECTRO MÉNAGERS Riby
 131 RUE SANS SOUCI - BRUXELLES
 TELEPHONE: 48.45.48 - 48.59.94

Niet rooken, mais...

Mon cher Pourquoi Pas?,

Défense de... en français et en flamand: on s'en moque, dans les deux langues aussi.

Au bureau des postes de Liège-Centre, le premier avis, à l'entrée indique « Défense de fumer ». Entrez: tout le monde fume.

Dans les voitures pour « non-fumeurs » en chemin de fer, tout le monde fume — tous ceux qui en ont envie; les autres, on s'en ... J'ai vu un « monsieur », un jour que, par hasard, le contrôleur était intervenu, payer l'amende et rallumer sa pipe aussitôt.

Dans les autobus, « Défense de fumer », mais on fume.

Dans les salles d'attente pour non-fumeurs, on fume.

Dans la salle d'attente double, à Liège-Palais, tout est soigneusement fermé: on y fumera des jambons. N'y a-t-il pas moyen d'aérer ?

Et est-ce que le ministère de la Santé n'aurait pas son mot à dire ?
 Une pharmacienne.

La « mouise » des communes

Et celle des employés communaux.

Mon cher Pourquoi Pas?,

A propos de l'article « La mouise des communes » paru dans votre avant-dernier numéro, je me demande si nous pouvons espérer un jour nous voir appliquer la nouvelle réglementation dont vous parlez; à savoir augmentation de 5 p.c. des salaires, traitements et pensions par tranche de 35 points au-delà de l'index 700 et... diminution de 2 1/2 p.c. par tranche de ...50 points.

Fonctionnaire communal (oh, bien petit), dans le plus grand faubourg de l'agglomération, je suis bien placé pour savoir que les fluctuations en hausse ou en baisse des traitements et pensions suivant les variations de l'index sont du même écart, soit donc 5 p.c. par tranche de 35 points.

D'autre part, lorsque les salaires et pensions ont été liquidés, pendant plusieurs mois, sur la base de 95 p.c., la retenue de 4 p.c. pour la Caisse des Veuves et Orphelins a été appliquée sur les 100 p.c., et à l'heure actuelle, l'index jouant, les traitements étant liquidés sur la base de 110 p.c., cette retenue de 4 p.c. s'effectue sur ces 110 p.c. Est-ce logique ?

Pour l'édification de votre correspondant, veuillez trouver ci-dessous les retenues appliquées au personnel communal en vue de la constitution de leur pension:

1° Retenue du premier mois de traitement; 2° Retenue de toute augmentation barémique, pendant un mois; 3° et enfin, la retenue de 4 p.c. sur les traitements et salaires, citée plus haut (et cela pendant 30 ans pour constituer la pension maximum).

D'autre part, les conditions d'admission lors du recrutement du personnel sont: 1° Age minimum d'admission: 21 ans; 2° Avoir fait des études d'humanités complètes.

Et pour ces conditions, voici les plantureux traitements alloués: Minimum, un peu plus de 13,000 francs; maximum, un peu plus de 27,000 francs.

Est-ce vraiment trop ?

E. G.

Comptabilité - Bilans - Déclarations fiscales - Lois sociales
 L. PIETERS, Expert-Comptable
 44, Avenue V. Berteaux. — Téléphone 21.35.15.

La taxe sur les exemptés

Pour clore ce long débat, où toutes les opinions se sont fait entendre, voici l'avis résumé de la Fédération des Amicales d'Enfants de Combattants.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Mes amis — ils sont groupés en 14 sections dans l'agglomération bruxelloise — me prient de préciser pour vos lec-

teurs les raisons qui nous ont fait inscrire la taxe sur les exemptés à notre programme.

Il est évident qu'en principe nous préférons l'application formelle de la loi qui impose le service à tout le monde. Mais en rester là, c'est se perdre dans l'abstraction pure. Le mieux, ici comme ailleurs, est l'ennemi du bien.

Pour que ce fût réalisable, il faudrait un régulateur des...naissances (je ne vois que Wells pour imaginer cela) pour éviter que les effectifs mobilisables ne passent parfois de 1 à 2 (environ 44,000 en 1927 et le double en 1941) sinon où loger les forts contingents ? Comment les encadrer ? Puis, même si les nivellements étaient suffisants, il faudrait encore que le budget du pays puisse supporter la dépense. L'Allemagne elle-même ne parvient pas à mobiliser tous ses citoyens et elle s'est résignée aussi à créer la taxe sur les exemptés. Je doute un peu qu'on puisse jamais obtenir des Belges plus de sacrifices pour la défense nationale, que leurs voisins de l'Est ne s'en imposent !!

Puis, à supposer que demain tous les citoyens servent, il restera tous ceux qui ont bénéficié des contingents limités; il restera tous les étrangers qui jouissent de notre hospitalité et qui en cas de guerre seraient les premiers profiteurs.

La taxe rétablira l'égalité devant l'impôt: ceux qui ne servent pas suppléent par leurs ressources. Mais cette égalité à notre avis doit être vraie, c'est-à-dire: que la taxe doit être proportionnée à l'avantage que l'intéressé a retiré de son exemption. Par exemple, pour deux agents de l'Etat: l'un petit employé, l'autre fonctionnaire porteur d'un diplôme universitaire; le bénéfice qu'ils en recueillent est très différent, car non seulement ils ont un salaire différent — pendant que leurs amis gagnent six sous par jour — mais la bonification d'ancienneté qu'ils obtiennent un an plus tôt que leurs collègues qui ont « bouffé des gamelles » est différente aussi. Et comme premier impôt, dans ce cas spécial, ne serait-il pas équitable de placer ces privilégiés dans la même promotion (pour l'accession aux grades supérieurs) que leurs collègues entrés après eux à cause de leur service ?

Nous estimons donc, quant à nous, que la taxe de base de 360 francs par an, applicable à ceux qui sont astreints à l'impôt complémentaire pourrait être diminuée pour ceux qui n'atteignent pas un chiffre de revenu suffisant, et, surtout, serait augmentée en fonction de l'impôt complémentaire dont elle serait un élément d'estimation.

Quant aux estropiés et autres vrais inaptes: ou bien ils n'ont pas de revenus suffisants et ils échappent, ou bien leur déficience leur a permis une bonne affaire et alors pourquoi ne paieraient-ils pas ?

Le chiffre de 360 francs effraie certains. Avant guerre « cela » se payait 1,600 francs-or... Ont-ils estimé ce qu'il en coûte de faire son service ? Le chiffre les effrayerait peut-être davantage... s'ils avaient eu à le déboursier.

Ce régime d'avant-guerre fut celui de nos pères, nous savons ce que cela leur a coûté et ce que cela a rapporté à certains. Sans doute le nombre de privilégiés est moindre. Nous ne voulons plus être dupes là où nos pères l'ont été car, comme dit le proverbe arabe: La deuxième fois ce n'est plus au trompeur qu'incombe la faute.

Pour la F.N.A.E.C., le Président fédéral.

Nous croyons pouvoir arrêter ici cette polémique où toutes les opinions nous paraissent avoir été formulées — en long et en large. La lettre ci-dessus nous paraît fournir les bases raisonnables d'une conclusion pratique.

???

De la même Fédération, ce post-scriptum.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Certains de vos correspondants ont signalé que « la plupart des carrières administratives et autres sont hermétiquement fermées à ceux qui n'ont pas rempli leurs obligations militaires ». C'est une erreur. Les administrations demandent qu'on ait satisfait à ses obligations de milice mais ce « satisfait » ne signifie pas avoir fait son service, mais simplement ne plus être dans le risque d'y être appelé. Si bien que cette mesure favorise les exemptés dès

CIP 1

Généreux et plein de soleil tel est le

PORTO D'ORIGINE

leur passage au conseil de révision, tandis que les « bons pour le service » ne peuvent rien trouver pendant les quelques six mois et davantage qui précèdent leur incorporation. Et, ce qui est pire, ceux qui vont être soldats se voient donner un préavis quelque trois mois avant leur entrée et ainsi, au retour, leur patron ne doit pas les réemployer. S'ils avaient été exemptés ils auraient conservé leur place et peut-être assuré leur avenir !!

Sans doute il y a un examen médical pour les emplois, mais ceux qui ont fait leur service y sont soumis comme

PERIHEL FAVORISE L'ACTIVITE INTELLECTUELLE, REPOSE DES FATIGUES C'EST LE SOLEIL SOUS SON TOIT. SIMPLE, PRACTIQUE. A LA PORTEE DE TOUS

DEMANDEZ DOCUMENTATION AUX ETABLISSEMENTS

A. W. WIDMER

105, R. DE LA LOI, BRUX. TEL. 12.74.43

perihel

Et l'on arrive à ce résultat, que des officiers, nantis des meilleures notes, dotés de belles citations, agrémentées de un ou deux chevrons de blessures, sont restés commandants retraités ou pensionnés, alors que leurs ex-sous-ordres sont devenus majors honoraires, même sans avoir appartenu à l'armée combattante et après avoir échoué aux épreuves de capitaine à l'époque où elles existaient.

Pour ma part, je ne fréquente plus les milieux militaires ni ne vais aux cérémonies patriotiques, où je suis exposé à devoir le salut aux gradés qui furent sous mes ordres tant que je fus avec eux.

Ne pourrait-on revoir le cas de ces quelques dizaines de vrais briscards ?

Ct B.

Ingénieurs-chimistes d'avant 1935

Cette doléance paraît justifiée.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Pour postuler un emploi d'ingénieur dans un organisme officiel, il faut remplir certaines conditions dont voici la première : posséder le diplôme d'ingénieur, « grade légal », d'une université reconnue par l'Etat. Or, j'ai 32 ans, et lors de mes études à Liège (1926-1931), les études d'ingénieurs-chimistes se faisaient sous le grade scientifique, le grade légal n'existant pas. Ce dernier ayant été créé en 1930, il ne « sort » des ingénieurs-chimistes, grade légal, que depuis 1935. J'ai donc demandé « officiellement » quelles formalités je devais remplir ou quels examens complémentaires je devrais passer pour obtenir ce « grade légal ».

Réponse : « Recommencez les cinq années d'études ». Simplement !...

Souvenez-vous du battage, fait par des personnalités officielles, sur l'avenir de la chimie en Belgique. A présent, l'A. I. Lg nous lâche, en demandant la différenciation obligatoire des deux grades. Pourtant, il n'existe une industrie chimique nationale que grâce à nous. On nous récompense en nous enlevant et des situations et aussi un peu de notre honneur. (Voyez A. I. Lg.)

Pourquoi M. Hoste ne prouverait-il pas qu'il sait reconnaître une juste cause en proposant à la signature royale un arrêté conçu dans ce sens :

« Tout ingénieur de nationalité belge, issu d'une université reconnue par l'Etat qui, au moment de ses études, n'a pu passer tout ou partie de ses examens sous le grade légal, par suite de l'inexistence de celui-ci au moment opportun, peut, sur demande au Ministère de l'Instruction publique, solliciter d'être assimilé, à ses frais, au titre d'ingénieur grade légal, pour autant que celui-ci soit créé. »

Les associations d'ingénieurs interviendront-elles ?

E. K. M. P., Liège.

Le témoin rouspète

On lui a fait perdre toute une matinée pour des prunes.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'ai été requis par le président du Tribunal de police de « me présenter personnellement » pour témoigner dans une affaire inconnue de moi, la convocation précisant que j'aurais été informé de l'objet de l'affaire.

Je me suis donc présenté le 31 janvier à 9 heures du matin au dit tribunal. Au bout de deux heures, le greffier m'a fait annoncer que l'affaire me concernant était terminée, sans avoir été appelée.

N'estimez-vous pas que pareille communication aurait dû m'être faite au début de l'audience ou, tout simplement, affichée dans la salle d'audience — si, pour des raisons d'économie, le tribunal n'avait pu me faire aviser par la voie postale ?

Comme ces faits doivent se représenter assez souvent, cette proposition d'affichage ne pourrait-elle être prise en considération ? Ceci éviterait des pertes de temps appréciables et des tracasseries inutiles.

R.

HOMMES D'AFFAIRES !

DONNEZ VOS RENDEZ-VOUS EN VILLE,
11, rue de la Reine, tél. 11.67.95

AUX VRAIS JUS DE FRUITS FRAIS

(Côté droit Monnaie)

SPECIALITE : CAFE-CREME, 2 FRANCS
BIERES FINES — BUFFET FROID
Confortable salle pour réunions au premier étage.

On reparle du « demi-Saxe »

qui, selon cette lettre venue de la Colonie,
n'enchantent pas les sous-officiers.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Après le col-carcan, après le col à bavette, le col dit « demi-saxe ». Le col à bavette, vu de loin, donnait à nos sous-officiers des lanciers des airs de... petit frère. Le nouveau fait penser, lui, à un col d'aumônier... Décidément, ils auront tout vu !

Quant aux adjudants — qui depuis toujours avaient le privilège de porter le même uniforme que les officiers — s'ils peuvent porter une cravate (kaki en tenue de service, noire en tenue de ville), ils ne peuvent cependant pas en montrer plus que le nœud...

Mais pourquoi toutes ces hésitations et ces essais ? La solution (il n'y en a qu'une) est cependant bien simple : doter tous les sous-officiers, du moins en tenue de sortie ou tenue de ville, d'une vareuse à col à revers, du même modèle que celle de leurs collègues aviateurs (et des caporaux de l'aviation), du même modèle que celle de leurs collègues de la Force publique — modèle qui est également celui de la vareuse des officiers-aviateurs et des officiers



LE THERMOGÈNE

bien appliqué sur la peau engendre
la chaleur et combat

TOUX — MAUX DE GORGE — GRIPPE
DOULEURS RHUMATISMALES & NÉVRALGIQUES

Toutes Pharmacies : Fr. 3.—, 4.50, 10.—

OUATE RÉVULSIVE & RÉVOLUTIVE

OPTIQUE DE PRECISION LUNETTERIE FRANCO-BELGE

50, RUE DU MIDI
21, RUE MARCHÉ AU CHARBON
60, RUE DE LA MONTAGNE
102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles

de la Force publique. Et ces officiers admettent parfaitement que leurs sous-officiers portent, en toute circonstance, un uniforme de même coupe que le leur...

Mais tout le monde ne raisonne pas de la même façon, paraît-il. A. B.

Des livres pour nos soldats

Un nouvel envoi, bien tassé, a été fait aux adresses suivantes :

Fort de Suarlée;
Fort de Marcholette;
Fort de Barchon;
Batterie d'Eben-Emael;
2^e Carabiniers cyclistes, à Eupen;
1^{re} Cie cycl. des Chasseurs ardennais, Arlon;
1^{er} Rég. des Chasseurs ardennais, Arlon;
1^{er} escadron, 2^e Chasseurs à cheval, Namur;
Détachement du R.T.T., Beverloo;
Détachement du R.T.T., Arlon;
8^e de ligne, Bruxelles;
9^e de ligne, Bruxelles;
Hôpital militaire de Tournai;
Fort d'Andoye (envoi spécial de M. Roels).



Traitement
Approuvé
Contre

BRONCHITES ET RHUMES DE POITRINE

Quant un rhume « tombe sur la poitrine », un traitement énergique est nécessaire pour éviter de sérieux dangers.

Prenez un laxatif et un bain de pieds chaud et allez vous coucher. Faites-vous rougir la peau de la gorge et de la poitrine au moyen de compresses humides et chaudes. Puis, massez-vous vigoureusement avec du Vicks VapoRub, étendez-en une couche épaisse et recouvrez-la d'une flanelle chaude.

Ce traitement externe est spécialement recommandé pour les refroidissements d'enfants, parce qu'il ne trouble pas l'estomac comme le font si souvent trop de « drogues ».

VICKS
VAPORUB

Combat les
rhumes de
2 façons à la fois

Nous avons envoyé et nous avons reçu : tout d'abord, entre les lettres de remerciements qui nous ont été adressées au nom de nos braves troupiers, celle-ci :

Mon cher Pourquoi Pas?

J'ai le plaisir de verser ce jour à votre C.C.P. la somme de septante-six francs, produit d'une collecte faite parmi le personnel du fort et destiné à vos pauvres. Nous vous laissons, bien entendu, seul juge de l'utilisation de cette somme là où vous le jugerez nécessaire.

Le fort de Marcholette a voulu, par ce geste, marquer sa reconnaissance envers vos généreux lecteurs — et combien! — ainsi qu'envers vous, qui lui avez permis de se constituer une magnifique bibliothèque.

Je profite de la présente pour réitérer mes chaleureux remerciements pour les envois de livres postérieurs à ma dernière lettre.

Agréé, mon cher « Pourquoi Pas? », l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Le Capitaine De Lombaerd, Commandant la Batterie de Marcholette,

???

Et puis, nous avons reçu :

De M. D. G., une pile de revues et brochures, avec un second paquet pour les écoliers;

De Mme Dessart, rue des Bollandistes, une magnifique collection d'« Illustration »;

De M. André Moyen, de Braine-l'Alleud, 26 beaux romans et d'un lecteur inconnu, douze livres, romans et pièces de théâtre.

Un merci général, plus cordial que jamais, à tous nos obligeants lecteurs et lectrices.

JOHN BEGG'S 'BLUE CAP' ET
GOLD CAP, SCOTCH WHISKIES

Ag. G. Rossel et Fils, 13, av. Rogier, Brux. Tél. 15.25.64.

ON NOUS ÉCRIT ENCORE

— Sur la grand'route de Bruges à Ostende, il existe un tronçon de route qui est très glissant — j'en ai fait l'expérience. L'Administration avait apposé aux deux extrémités, une grande pancarte avec la mention : « Sliggevaar. — Danger de dérapage ». La suite de l'histoire, vous la devinez : notre barbouilleur national est passé par là. Et les conséquences, peut-être mortelles, vous pouvez les imaginer. En tout cas, si jamais je dérape sur cette route, j'attaque l'Administration. — *Le chauffard.*

— Le soir du 1^{er} février, le poste flamand de l'I.N.R. a diffusé une représentation de « Carmen », donnée au théâtre flamand d'Anvers et dont plusieurs artistes français ont assuré la distribution. Ces artistes français ont évidemment chanté en français, mais les chœurs ont interprété leurs chants en flamand. On en demeurait abasourdi. Pauvres auteurs et compositeurs : Comment peut-on inventer pareil cafouillage! — *V. D., Mons.*

— Vous avez longuement, et avec raison, polémique au sujet du nouveau tarif du vigneur au téléphone; il n'y a qu'une chose à laquelle vous n'avez pas songé; la voici : il est évident que ce tarif reviendra beaucoup plus cher aux usagers; de par le fait, la garantie ne sera plus suffisante et tous les anciens abonnés pourront doubler et même tripler leur garantie, ce qui constituera un genre d'augmentation de capital dans la manière de Barmat. — *V. B.*

— Ne vous étonnez pas que l'événement heureux de Hollande ait ému « jusqu'aux marchands juifs ». Il y a, en Hollande, des citoyens ou sujets de religion protestante,

catholique, israélite et même mahométane ou bouddhiste. La religion est considérée comme une forme de croyance pure et ne constitue en rien une question de race. Les Israélites hollandais sont, dans leur grande majorité, de vrais Hollandais, nationaux à tous points de vue, orangistes loyaux et qui adorent leur pays. Ils se rendent compte que la Maison d'Orange-Nassau les a protégés depuis le dix-septième siècle et que cette Maison est, en réalité, le symbole même de la Liberté, de l'Egalité et de la Fraternité. — *Een 100 p. h. Kaaskop.*

— Sur l'Atlas et l'Anna. — Ceux de nos lecteurs qui s'intéressent aux exploits de ces deux remorqueurs pendant la guerre liront avec intérêt le livre de E. Fauquenot : « Un héros alsacien, Joseph Zilliox », publié à la librairie Desclée-De Brouwer, 10, rue de la Montagne, à Bruxelles. — *F. L.*

— Les journaux annoncent qu'en vue de stimuler la vie spirituelle du pays, on vient de créer deux conseils, l'un d'expression française, l'autre d'expression néerlandaise. Fort bien. Mais ne faudrait-il pas également un conseil d'expression flamande ? — *M. P.*

???

Timbrologie :

Commençons par les remerciements car notre dette de reconnaissance est grande. Notre vieux lecteur F. v. B. devient un véritable mécène ! Trois catalogues Yvert (1925, 1926 et 1927), un catalogue Maury 1930 et des promesses de timbres ! N'est-ce pas magnifique ?

Ensuite vient toute une kyrielle de généreux donateurs : Mme E. M., deux petits catalogues; une lectrice danoise. des timbres de son pays; J. G., Hoboken; Mme G. A., M. D. G.; un Bruxellois de Paris; une ancienne lectrice de Wemmel; L. E., de Malines; des enveloppes garnies. Merci de tout cœur à tous !

Un premier catalogue a été envoyé à Guy L. de Knocke-sur-Mer, un jeune immobilisé qui veut nous envoyer le oncé de sa tirelire : fr. 8.50, pensez donc ! Qu'il n'en fasse rien, surtout ! Ce sera pour acheter du papier gommé.

Le Bruxellois de Paris nous demande de donner de temps en temps des renseignements sur les nouveaux timbres belges. Nous le ferons bien volontiers, car nous savons qui mettre à contribution pour cela; nous sommes nous-mêmes dans une parfaite ignorance en la matière.

Nous rappelons à nos jeunes timbrologues l'exposition de travaux philatéliques qui s'est ouverte le 6 de ce mois et se prolongera jusqu'au 27. Elle a lieu au Musée Postal, 162, avenue Rogier, à Schaerbeek. A cette occasion, les sections historique, postale, télégraphique et téléphonique du Musée sont accessibles au public, gratuitement, tous les jours ouvrables, de 14 à 17 heures et les dimanches 13, 20 et 27 février, de 10 à 12 et de 14 à 17 heures.

???

— Je lis et j'admire vos efforts tendant à provoquer l'entraide parmi vos lecteurs et me permets d'y recourir à mon tour. J'ai vingt-trois ans, une femme et le métier de pâtissier qui ne me procure qu'un appointement mensuel de 600 francs. C'est vraiment très peu. Mais je suis libre tous les après-midi à partir de deux heures. Bien certainement trouverez-vous parmi vos lecteurs quelqu'un qui pourrait m'employer. Je suis débrouillard, mon écriture n'est pas mauvaise, les besognes de bureau, la tenue des livres, le commerce ne me sont pas étrangers, car j'ai un peu pratiqué tout cela. Je suis prêt à sacrifier dix pour cent de ce que je gagnerais, grâce à vous, au profit de vos pauvres. Je vous prie, etc. — *M. T.*

— Puis-je vous signaler un cas vraiment malheureux ? Un ouvrier charbonnier, âgé de trente-six ans, s'est pendu dans un accès de neurasthénie. Il laisse une veuve ayant six enfants et un septième pour dans quatre mois. C'est la misère, vous le comprenez : pas de pension à espérer ! Les enfants s'échelonnent de 2 à 13 ans. Il faudrait des vêtements, une layette, de l'argent, beaucoup de choses, enfin ! Vos lecteurs sont si généreux que je me permets de faire appel à leur charité en faveur de cette malheureuse et de ses petits enfants... Le secrétaire communal nous a confirmé que la veuve R. S. est sans ressources

ORFÈVRERIE
Christoffle



UNE SEULE
QUALITÉ :
LA
MEILLEURE

EN VENTE : A Bruxelles : 6, rue Blanche. — A Anvers : 51, rue des Tanneurs. — A Liège : 30, rue Vinâve d'Ile. — A Courtrai : 35, Grand'Place, et chez les principaux orfèvres-bijoutiers-horlogers du pays et de l'étranger.

et que la Commission d'Assistance ne peut pas lui allouer plus de cent francs par mois. Nous venons d'expédier un gros ballot à la pauvre famille qu'un chauffard impécunier et non assuré a privée de son soutien. Il va falloir gratter dans les réserves pour trouver de quoi faire un nouvel envoi...

— Dame distinguée désire adopter bébé de quelques mois, peu importe le sexe, provenant de parents honorables et sains. Les lecteurs qui connaîtraient un cas répondant à ces conditions sont invités à le signaler au journal, qui le transmettra à l'intéressée.

— En novembre 1934, vous avez reproduit le S. O. S. d'une femme « dans l'ennui ». Quelques personnes avaient entendu mon cri d'alarme et s'étaient empressées d'y répondre. Depuis lors, ma situation ne s'est pas améliorée et cependant, je lutte sans relâche. On dirait que le destin s'acharne, comme s'il voulait mesurer ma force de résistance. J'ai 45 ans sonnés, les travaux d'art ne me permettent plus de manger du pain; depuis cet hiver, j'ai travaillé comme femme de peine, mais ma résistance physique est épuisée. Si quelques lectrices charitables voulaient bien me confier des travaux de tricot à domicile ou toutes autres choses, je serais si heureuse... — *T. G.*

— On nous demande encore, pour deux femmes seules,



**Des mains
rouges et gercées!**

Pour y remédier, il n'y a que la Crème Nivéa. Essayez donc de la frictionner tous les soirs avec de la Crème Nivéa et vous serez surpris de constater le lendemain matin la souplesse et la douceur de votre peau.

On ne doit pas voir que vous effectuez vous-même toutes vos besognes ménagères. Votre peau paraîtra, au contraire, toujours blanche et soignée si vous employez régulièrement la Crème Nivéa.

La Crème Nivéa est la seule crème qui contient de l'Eucérite, un produit apparenté à la peau, sur lequel est basée l'action bienfaisante de cette crème.

mère et fille, âgées de septante et de quarante ans, et dans le plus grand dénuement, une garde-robe, une armoire. Quand on voit ce que certains meubles valent en vente publique, mieux vaut les donner. Nous acceptons tout, sauf ce qui ne vaut que pour bois à brûler. Les transports sont trop coûteux.

— Nous avons encore reçu cette semaine : Pour la « souscription en faveur du futur imprimeur » : Winter-slag, encore un effort pour voir arriver cette souscription à bonne fin, 20 fr.; Th. P. A., Landelles, 10 fr.; C., pour le futur maître-imprimeur, 5 fr.; La Pou-Chette, 50 fr.; l'Union Française, 200 fr. et son président 100 fr. Encore quelques beaux gestes comme cela et l'affaire sera bouclée. Pour le « vestiaire » et la Hotte du Chiffonnier : anonyme, Watermael, lainages, vêtements d'enfants et vieux journaux; J. R., 200 kg. vieux papiers; M. D. G., quatre cache-poussière, un couvre-pied, un col de fourrures, une petite combinaison; une Française d'Audenaerde : deux blouses, une nappe, deux gilets, deux mouchoirs, une paire de chaussons, une culotte, un pyjama, une paire de chaussures, une chemise de nuit, deux chemises, deux culottes, quatre paires de chaussettes, une paire de bas, deux pantalons homme; anonyme : une gabardine, un pardessus, un chapeau, trois chemises. Pour « divers » : Mme E.V.M., au profit de l'artiste-peintre, pour que, d'autres m'aidant, il ne doive pas vendre son chevalet, 100 fr.; M. L. 42, prière remercier ceux qui m'ont répondu, 20 fr.; F.M.T.P., 5 fr.; le Chauffard, 5 fr.; Numismate, 5 fr.; Mme S. T., Malines, 10 fr.; G. A., Anvers, 10 fr.; Mme F. H., Erquelinnes, 10 fr.; A. M. G. 29, 5 fr.; X Maggi-Kub, 250 fr.; V., Vilvorde, 5 fr.; les off., sous-off. et soldats du fort de Marcholette pour les pauvres de « P. P. » et le remer-cier de la belle bibliothèque qu'il leur a permis de constituer, 76 fr.; Ch. T., Boitsfort, 5 fr.; V. D. C., Liège, 20 fr.; F. L., Gand, 10 fr.; M'Ami, 5 fr.; R. H. D., 5 fr.; lecteur assidu, 5 fr.; Ct G., 20 fr.; R. H., Courcelles, 5 fr.; K. R., Anvers (en timbres), 3 fr.; L. H., Stamburges, avec mes vifs remerciements à « P. P. » et à F. F. 16, 10 fr. — Merci.

Crédit Anversois



Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix
LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.



Du Soir, 6 février :

Si nous demandons au passé des Béatrix royales, les livres nous diront que... Berthe de Provence fit entrer la Provence dans la monarchie française.

Berthe, c'est donc kif-kif Béatrix ? Ohé, les philologues !

???

Du même, même date :

Nos services ont terminé l'envoi des billets. Il reste cependant une cinquantaine d'expéditions en souffrance.

C'est comme les cheveux d'Eléonore... Quand y-en a pus, y-en a z-encore.

???

Du Soir, 4 février :

M...né en 173, habitant Bruxelles, s'est suicidé en absorbant le contenu d'une fiole renfermant un corrosif.

Avoir tenu pendant près de dix-huit siècles et finir ainsi...

???

Pékinois de toutes couleurs et de tous âges à vendre avec pédigrée. — The Closmidj Pekingese, 105, chaussée de Louvain, Woluwe-Saint-Etienne. — Tél. 15.03.90.

???

Du Pays Réel, 5 février :

...Pourquoi, sans nuire aux situations acquises, ne pas exiger le diplôme de licencié... de la part des avoués, éventuellement des greffiers, voir des huissiers...

Pourquoi ? Peut-être parce que le diplôme de licencié n'existe pas en Belgique. Mais on peut toujours voir des huissiers quand on veut — et même quand on ne veut pas.

???

Du Pays Réel, 4 février :

La reine Victoria et ses médiums.

La Reine ne se contenta jamais d'avoir perdu son mari, le prince-consort Albert.

Et elle ne se consola jamais de n'avoir pu s'en contenter,

???

LES LILAS L'ENDROIT OU L'ON S'AMUSE,
3, rue de la Reine, 3, Bruxelles

???

De l'Express, 2 février :

Nous avons relaté qu'un engin explosif avait été déposé contre la façade, etc.

On ne sait si l'on se trouve devant un acte de malveillance ou une farce stupide et dangereuse; ce qui le démontre, Ce qui démontre quoi, s'il vous plaît ?

???

Hôtel **ASTRID** 27, avenue Carnot, PARIS (Etoile)
Maison belge. - Tout confort. - Téléphone avec l'extérieur
dans chaque chambre : p^r 2 pers., 30 Fr.; avec s.d.b., 40 Fr.

???

De La Panne-Plage, 29 janvier :

Nous avons l'impression que le très actif directeur provincial des Ponts et Chaussées, M. Claeys, et son sympathique collaborateur M. l'ingénieur Van Rysseberghe, veulent faire du boulevard Albert Ier la plus jolie « bi-route » de Belgique...

Non, mais...

De la même Panne-Plage :

L'auto-route Anvers-Littoral qui aura une largeur de 60 kilomètres à son point de départ...

D'Anvers à Gand, il n'y aura que la route à traverser.

???

De la Gazette de Charleroi, 1er février (Cinéma) :

...mais il est à ravir par le charmant Fernand Gravey et la belle Isa Miranda, qui se classe dans ce film au rang des plus grandes condoléances de l'écran.

Nous demandons les noms des autres condoléances.

???

Du Journal Belge de France, Paris, 28 janvier :

Bref, le Heysel est devenu, comme lors des précédentes expositions, le parc du Cinquantenaire, le Solbood et le Bois de la Canche, un nouveau centre d'expansion du grand Bruxelles.

De même qu'à Paris le Bois de Vingt Censes et le Chant de marche.

???

Du Populaire, 13 novembre 1937.

Virginio Perez s'éprit de la femme d'un ébéniste et le réduisit.

Mme Virginio Perez a dû être profondément dégoûtée.

Circulaire-prix courant d'un chiffonnier de Gosselles :

...Je passerai demain en criant et en sonnante avec mon petit poney.

Poney-cloche ou poney savant ?

???

A la fenêtre d'un petit bar accueillant de Saint-Gilles, on lit cet avis :

Commerce à reprendre pour cause d'âge.

De retour d'âge, sans doute.

???

De Le serpent jaune, roman d'Edgar Wallace :

Spedwell se retourna comme un seul homme.

Pas possible ?...

???

De Nuit de noces dans le train, conte de Léon Geerts, publié par Prenez-moi :

Qu'est-ce qu'il peut bien aller faire en Suisse ? Et comment l'a-t-il trouvée, elle ?

Honni soit qui mal y pense

???

De Marie-Claire, 5 février :

Monique, de Nantes, voudrait savoir combien de temps on porte le deuil d'un père.

Je ne savais plus QUE FAIRE !

« Depuis 4 ans, nous dû M^r C. Ch., rue Saint-Joseph, à S..., je souffrais d'entérite doublée d'hémorroïdes. J'avais tout essayé : tisanes, pommades, dépuratifs, rien ne me soulageait. Je ne savais plus que faire lorsque je reçus votre brochure Herbesan. J'essayai ce remède; le cinquième jour, je me trouvais déjà mieux. J'en suis au 2^{me} paquet, le mal disparaît rapidement, mais je continue la cure. »

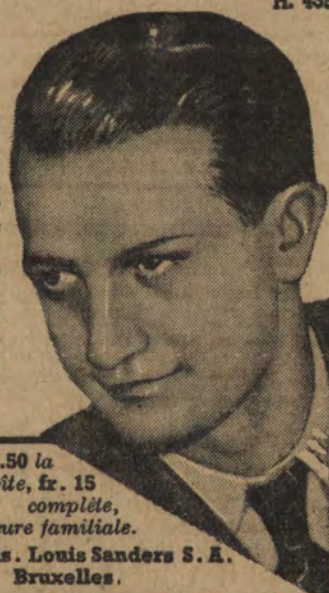
On ne guérit pas la constipation par des drogues car, le plus souvent, elles irritent les intestins. Mieux vaut recourir aux plantes à l'action laxative douce mais durable. Herbesan est un mélange de 14 plantes choisies, récoltées au meilleur moment. Une cure d'Herbesan vient à bout des constipations les plus opiniâtres.

★ fr. 7.50 la grande boîte, fr. 15 la cure complète, fr. 25 la cure familiale.

Anc. Mais. Louis Sanders S. A. Bruxelles.

HERBESAN

LA SANTÉ PAR LES PLANTES



H. 439

De Ce soir, 2 septembre 1937 :

Il n'y avait à Nyon, dans la salle communale, qu'un agent de police faisant les cent pas sous la pluie.

Les ardoisiers sont donc en grève, à Nyon ?

???

De la France (de Bordeaux), 2 septembre 1937 :

Nous apprenons le prochain mariage de Mlle Marie-Antoinette-Germaine Sauvinet, propriétaire agriculteur à Roche-rel, avec M. et Mme Laforge, propriétaires à Savaignac.

On aura tout vu !

???

De l'Echo de la Montagne (Saint-Claude), 8 octobre 1937 :

Madame Ve Chapeaux, à Chevrej, informe les possesseurs de chèvres qu'elle tient à leur disposition, pour la saillie, un joli petit bouc, race nubio-alpine, donnant jusqu'à sept litres de lait par jour.

Après le bouc émissaire, le bouc lactifère...

Deux ans, répartis comme suit : un an de grand deuil avec voile de crêpe anglais. Quelques mois de crêpe Georgette ensuite, six mois de deuil ordinaire permettant de supprimer le voile, et six mois de demi-deuil.

Cela fait des années de combien de mois ?...

???

Du Daily Telegraph and Morning Post, 31 décembre (traduction) :

Le gouvernement hollandais a ordonné l'extradition en Belgique de Julius Barmat, le financier belge, etc.

Merci du cadeau.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

75,000 Fr.

Il reste 3 appartements à vendre, 105, rue de l'Orient (Place Jourdan). Immeuble moderne. Ascenseur. Concierge. Tout confort. 5 pièces. — Hâtez-vous avant la hausse. — Facilités de paiement.

Correspondance du Pion

Les correspondants sont instamment priés, lorsqu'ils se réfèrent à un texte, d'indiquer la page où il a paru.

ON REpond

— J. V. V. — L'expression *un tout petit peu* est familière, dit l'Académie, mais elle n'est pas incorrecte. Peu n'est pas toujours adverbe; on l'emploie souvent comme nom; ainsi: le peu qui me reste à vivre; son peu de mérite; vivre de peu; peu lui suffit.

Quant à *eau de boudin*, c'est l'expression reçue. On veut parler de l'eau que l'on jette après y avoir lavé les tripes du porc et qui n'a plus aucune valeur comestible.

BAINS-MASSAGES

CARBO-GAZEUX PEDICURE MASSAGE FACIAL
 Traités par MASSEUSE DIPLOMÉE spécialiste du raffermissement des chairs CONSERVERONT

Beauté-Santé-Jeunesse

31, RUE DUPONT — BRUXELLES (NORD)

— Pour R. L., Raeren. — Parfaitement. au subjonctif: « reconquière ».

— Pour Ardenne. — Les toponymistes assurent que, de même que Frasnes vient de Frêne et Buissenal de Buis, Fays vient du latin Fagus — en français: hêtre.

— Pour L., Woluwe. — Liège, cher monsieur, et non Liège.

— Pour L. B., Liège. — Ecrivez: il est une heure, il est deux heures, trois heures.

— Pour L. B. 56, Liège. — Vous sollicitez l'« Histoire des Filles de Loth ». Je possède une histoire des filles de Loth (en vers) dont le texte est grivois, et que je vous ferais parvenir volontiers, si c'est bien cela que vous désirez. — R. L., Raeren.

— Pour J. de L. — Une explication vraisemblable de: « Semaine des trois jeudis ». Le calendrier Julien cessa d'être employé à Rome le jeudi 4 octobre 1582. Le lendemain commença le calendrier grégorien; ce fut le ven-

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir!

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les petites Pilules Carters pour le Foie. — Toutes pharmacies: fr. 12.50.

dredi 15 octobre 1582. Le jeudi 11 octobre fut supprimé. On supposa que la veille du vendredi 15 aurait dû être le jeudi 14. La période fictive allant du jeudi 4 octobre 1582 au vendredi 15 octobre 1582 aurait donc pu comprendre le jeudi 11 octobre qui fut supprimé et le jeudi 14 octobre, qui fut supposé. — J. Fr. M.

— Pour Eug. B. — Chaque grande commune (Schaerbeek, Ixelles, Saint-Gilles, etc.), possède un département de la L. P. A. (Ligue Protection aérienne), ainsi que Koelberg, je pense. Les bourgmestres de chaque commune sont d'office à la tête de la L. P. A. de leur commune. La L. P. A. elle-même dépend du Ministère de l'Intérieur et est officielle. A côté de cet organisme, il y a l'Union Civique, 1, rue du Gouvernement Provisoire. — D. C.

— Pour Eug. B. — Adressez-vous au commissariat général de la Défense passive, Lieutenant général Termonia, 35, rue de la Loi, Bruxelles, tél. 12.37.69. Vous serez accueilli avec la plus grande bienveillance. — A. M.

— Pour A. D. V. — Suivant la logique, vous devez payer. Le prêteur n'exige un garant que, précisément, pour se retourner contre lui en cas de défaillance du débiteur. Toutefois, comme nous ne savons dans quels termes l'opération a été conclue, vous ferez bien de vous adresser à un avocat.

— Pour C. B. 22 et C. 79. — Que les anciens officiers de la garde civique s'affilient à la Fédération Royale des Anciens Officiers de la Garde civique du Royaume (secrétariat, 37, rue Charles Martel) ou s'inscrivent au local, boulevard de Waterloo, 30, à Bruxelles, s'ils veulent obtenir les 50 p. c. de réduction aux chemins de fer belges. « L'Union fait la Force. » — Un ancien officier de la Garde civique.

— Pour A. R. 2. — Il y a une section de déclamation et une section d'art dramatique dans tous les conservatoires de Belgique. Adressez-vous à l'un d'eux pour tous renseignements.



Ag. G. Rossel et Fils, 13, av. Rogier, Brux. Tél. 15.25.64.

— Pour R. F., Ypres. — Demandez à n'importe quel libraire. Les livres que vous désirez sont encore tous dans le commerce.

— Pour A. S. 30. — Le renseignement lui donné par J. M. dans le dernier numéro de « P. P. ? » n'est plus exact. M. François Closset, Directeur du Bureau Belge pour l'Echange Etudiantin, habite maintenant Bruxelles, rue Montoyer, 49, téléphone 12.69.47. — L. D.

— Pour Marc 129. — L'école Charles Buis, 110, boulevard Maurice Lemonnier, comprend une excellente section d'études commerciales. On vous y donnera tous les renseignements désirables. Les cours se donnent le soir.

— Pour B. F. H. 13. — 1) Demandez ces renseignements au Ministère de la Défense Nationale; 2) adressez-vous au « frère portier » d'une loge maçonnique, celle de la rue du Persil, par exemple.

— Pour F. L., Gand. — Nous avons communiqué votre adresse à E. D. 355 afin qu'il se mette lui-même en rapport avec vous.

— Pour J. C. — Reçu la copie de « Une soirée perdue » de Musset. Grand merci. Nous l'avons remise à E. V. N. P.

— Pour G. D. 101. — Merci pour la copie des inscriptions qui recouvrent le monument situé à 2,700 m. du pont qui enjambe la route Anvers-Bruxelles. Remis à l'intéressé.

— Pour G. H. 57. — Merci pour la copie du poème demandé par E. V. P. F. C'est vraiment très aimable. Egalement à L. M. N.

— Grand merci à Ch. L. 62 et Donald pour leurs précieux renseignements. Mes vifs regrets de ne pouvoir aller saluer Donald. Pour l'instant, il m'est impossible de quitter ma lointaine province. — R. F. 23.

Prêts hypothécaires 1^r et 2^e rangs

Taux réduits facilités de remboursement **BALASSE et FILS** 74, rue Lesbroussart, Ixelles. (MAISON FONDÉE EN 1883). Bureaux de 9 à 3 h.; jeudi de 8 à 9 h. soir; dim. 9 à 11 h. Téléphone : 48.17.53.

— Pour J. V. D. S. — Toute notre gratitude pour le livre « L'arabe parlé », que nous avons envoyé au Légionnaire n. 5297.

— Pour Fr. S. et L. M. 26. — Vifs remerciements pour les excellentes consultations. Nous les avons transmises immédiatement à R. B. X.

— Pour Franz le Solitaire. — Merci d'avoir copié la « Soirée Perdue » de Musset pour E.V.P.F. C'est d'un brave type !

CONTRE LA TOUX

et l'enrouement,
la gorge sèche
ou irritée.



DELICIEUSES ET EFFICACES

— Ancienne et fidèle lectrice de Wemmel, nous vous remercions pour vos réponses à V. N. A. et P. M. 38.

— Pour A. B. D. et F. D. B. — Nous leur transmettons nos vifs remerciements de R. V. 191.

— Pour G. Z. N. — Nous avons transmis votre carte à P. N. D. P. en le priant de vous écrire. Merci.

— Pour Jackson. — Le pédicure et de bons souliers.

— Pour Mme G. A. 29. — Ni l'un, ni l'autre... mieux que ça.

— Pour P. P. ?, Hainaut. — Veuillez nous dire à quelle page vous avez lu l'article en question. Quant à l'anomalie constatée à votre appareil de T. S. F., nous pensons qu'il faut faire examiner le fait par un technicien. Personne ne pourra vous répondre sans un examen des lieux.

— Pour F. S. 105. — Merci pour votre offre, mais la question de la « Bible amusante » de Léo Taxil est liquidée

VOTRE OPTICIEN

Maurice WAUTERS

68, rue du Lombard — Tél.: 11.12.23

Remise de 10 p.c. sur présentation de cette annonce

— Pour P. B. 72. — Nous ne pouvons donner suite à votre demande, celle-ci ayant pour but une simple opération commerciale.

— Pour le Légionnaire J. S. — Nous devons bien le dire : nos lecteurs sont découragés. Ils ont écrit quantité de lettres à plusieurs légionnaires et n'ont jamais reçu aucune réponse. Alors !... Au surplus, nous ne pouvons nous entreprendre pour ce que vous demandez. Toutefois, nous donnons votre adresse à quelques personnes.

— Pour B. C. G. 323. — Evidemment, c'est exceptionnel, en d'autres termes : anormal, mais pas inquiétant et bien comédé.

PATINOIRE S^T-SAUVEUR

RENDEZ-VOUS DES FAMILLES

TEA-ROOM POINT DE VUE — Entrée gratuite
TOUS LES JEUDIS MATINEE ENFANTINE

ON DEMANDE

Milicien rentrant au service 15 février désigné pour 1^{er} Lancier Spa demande permutant garnison Bruxelles ou environs. Ecrire P. 21, Agence Dechenne, 18, rue du Persil, Bruxelles.

— Qui connaît un ancien monologue bruxellois ayant, je crois, pour titre « Le Cirque Barnum » ? — D. H. 43.

— Qui pourrait me dire s'il y a possibilité d'adapter un brûleur à mazout sur un four de boulanger-pâtissier, four mixte, à vapeur et air chaud. Pourrait-on me documenter sur les avantages et inconvénients, et me dire si une économie est possible dans le prix de revient du chauffage. Que peut coûter un brûleur actuellement ? — A. M. Q. 29.

— Un lecteur pourrait-il me procurer le monologue en wallon intitulé : « Le Pou ». Celui-ci vivait sur la tête d'un misérable; un jour, il sauta sur celle d'un riche qui était chauve et fut tué. Merci. — M. R. 37.

— Un jeune Anglais habitant la Flandre voudrait se perfectionner en français. Il demande à être aidé par un jeune Wallon à qui, réciproquement, il donnerait des leçons d'anglais. — Joe.

— Quel aimable lecteur pourrait me procurer une liste des stations radiophoniques du monde entier émettant entre 19 et 52 m. et susceptibles d'être captées en Belgique. Si possible avec heures d'émission et puissance. Mille remerciements. — P. D. V., Gand.

— Y a-t-il parmi les lecteurs de « P. P. ? » une personne voulant bien m'aider à approfondir mes connaissances en espagnol et en français ? — Légionnaire Mle 5278.

— Quelle est la chanson dont le refrain est : « D'où vient la brise folle, soupire lentement... » ? Où trouver le sonnet signé Plantin, XIV^e siècle, « Le Bonheur de ce monde » ? — R. H. D. C.

— Agée de 26 ans, impotente depuis deux ans, sans quitter jamais le lit, je passe mon temps à collectionner les recueils, poèmes, monologues, etc. Je serais très heureuse d'en recevoir de vos charmants lecteurs et lectrices. Ne con-



UN CADRE INEDIT!
UNE AMBIANCE
MYSTERIEUSE ET
CEPENDANT GAIE.
DES PRIX RAISON-
NABLES POUR DES
CONSOMMATIONS
DE CHOIX

Le Palmier

RUE DE LA FOURCHE, 38

VOUS ACCUEILLE
A TOUTE HEURE
DANS SA
MERVEILLEUSE
OASIS EGYPTIENNE

La nouvelle décoration est signée Daël et a été réalisée par ETALO

OUVERTURE LE 1^{er} FÉVRIER

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

naitriez-vous pas ce livre : « Le journal d'une âme en peine », par Marie Maréchal; je le cherche depuis si longtemps. Je pourrais envoyer des poèmes à qui en ferait la demande. — *M'ami.*

— Pour un travail assez urgent, je serais désireux de me procurer le numéro d'octobre 1937 du « Bulletin des Sciences politiques de l'U. L. B. » contenant l'étude de M. Max Frank sur l'index. Quelqu'un voudrait-il me dire qui pourra me procurer ce fascicule ? Merci d'avance. — *Em. B. L. M.*

— Je cherche à me documenter sur les auteurs belges dont les noms suivent : J.-H. Hubin (1764-1833), de Huy; Edouard Wacken (1819-1861), de Liège; Charles Potvin (1818-1901), de Mons; Philippe Lesbroussart (1781-1855), leurs œuvres, surtout dramatiques et surtout l'endroit où je pourrais me les procurer. — *J. de L.*

— Un lecteur sans-filiste voudrait-il me donner des renseignements sur la découverte, par l'abbé Tauleigne, d'un cristal appelé « zinzite » et d'un livre qu'il a publié à ce sujet (vers 1912). Je désirerais connaître la composition de ce cristal. — *Un vieil ami Taminois.*

— Jeune ingénieur électrique sortant de l'université, je désirerais étudier d'une façon très approfondie la technique de la cinématographie sonore. Un aimable lecteur voudrait-il me dire où je pourrais me procurer les cours indispensables ? — *C. H. 24.*

— Quelqu'un pourrait-il me céder à bon compte, ou me prêter moyennant garantie, un cours récent d'exploitation technique des centrales et des réseaux électriques ? — *C. H. 24.*

— Je voudrais, en vue d'un travail urgent, pouvoir situer les vers suivants (nom de l'auteur, œuvre et passage); je donne l'orthographe du texte :

*Le lever du soleil, en ce brillant lointain,
Ne m'a jamais semblé si beau que ce matin;
La mer étoit tranquille, et le ciel sans nuage,
Promettant à chacun un jour exempt d'orage...
Pour moi des présent il n'est plus de beau jours !
Que sert le calme, Hélas, quand on a fait naufrage :
J'ai tout perdu, l'espoir m'est ravi pour toujours.*

J. D. 68.



L'IVROGNERIE

Après avoir été un fort buveur pendant bien des années, M. Woods fut sauvé en se procurant providentiellement la vraie méthode pour guérir l'ivrognerie. Le buveur qui veut couper court à sa funeste habitude, dégoûté de sa passion pour l'alcool, peut le faire facilement sans perdre de temps. Il redevient un homme et jouit de la vie mieux qu'auparavant. C'est un merveilleux succès. Le remède est sans danger et de toute confiance.

Les buveurs guéris à leur insu

Quand quelqu'un s'adonne à la boisson avec une passion telle qu'il ne veut pas s'en déshabituer, il peut être guéri à son insu. Vous pouvez le dégoûter de l'odeur et du goût de l'alcool. Une brochure a été publiée qui renferme le bonheur pour les mères, épouses, etc. Elle sera envoyée franco, sur demande, dans une enveloppe sans signe extérieur. Adresse : Edward J. Woods, Ltd, 167 Strand (328D) Londres, WC2.

— Je cherche d'occasion, pour mes études : 1) le « Traité d'algèbre élémentaire », tome I, par N. J. Schons; 2) les Tables de logarithmes à cinq décimales, par Bouvard et Rotinet (nouvelles tables); 3) les ouvrages suivants : « Les grands cœurs, Pascal, Aristote, Platon, etc. » (collection) édités par Flammarion; 4) un bon livre traitant des dissertations diverses (plans et exercices), par exemple par Dautrepret, un groupe de professeurs, etc. Mes moyens ne m'autorisent pas l'achat de ces ouvrages neufs et je dois les avoir pour préparer un examen. — *P. P.?, Hainaut.*

— Je possède les cours de zoologie, chimie et physique professés à l'Université de Bruxelles et suis disposé à céder ces cours — qui n'ont malheureusement pas servi — à prix très réduit. Y a-t-il des amateurs parmi vos fidèles lecteurs et abonnés ? — *D. M. 20.*

— Un lecteur ne voudrait-il pas donner un résumé objectif de l'affaire du « Faux d'Utrecht », incident déjà ancien et passablement oublié, en précisant le rôle qu'y jouèrent Ward Hermans et Frank-Heine ? Quel est le nom exact de ce dernier ? Qu'en a-t-on fait (prison, expulsion) et qu'est-il devenu ? — *D. M. 20.*

— Je suis chômeur et les journées sont monotones. Je voudrais essayer l'élevage des serins et des métis mais je suis un profane. N'y aurait-il pas un bon camarade qui posséderait des livres traitant cet élevage, et qui voudrait me les vendre pour un prix de chômeur ? — *L. F. 3.*

— Pourquoi est-il permis de manger une « sarcelle » le vendredi ? Même le Vendredi-Saint, on peut se délecter d'une bête bien dodue, parfumée à la grande fine — le tout arrosé d'une vieille bouteille. — *Stugy.*

— Est-il possible pour un dessinateur calculateur en bâtiment, béton armé, tuyauteries, etc.; ne possédant pas de diplômes, mais ayant 10 ans de pratique dans la même usine, de s'établir architecte ? — *M.V.R. 9.*

— Qui pourrait me procurer le texte des vers humoristiques de Vincent Hispa (ou Ispa ?) : « La petite Boutique » ? — *L. O. 160.*

— N'y aurait-il pas quelqu'un qui pourrait me céder — ou me prêter pour un temps très court — « Pêche à la ligne » (Larousse) introuvable en librairie. Merci d'avance. — *A. Pothicaire.*

— Parmi les lecteurs complaisants de « Pourquoi Pas ? » (ils sont nombreux) s'en trouve-t-il un qui peut compléter une poésie parue vers 1890 et intitulée « La Neige » ? Voici le début :

*Oh ! la, la ! ce s'rin de poète,
Avec son bout d'alexandrin,
Vanter la neige, faut-il être bête !
Pourquoi pas Cartouche ou Mandrin?...*

Merci. — *G. D. 26.*

— Qui pourrait céder un guide Michelin pour la Belgique de 1932, introuvable chez les bouquinistes. — *T. C. 49.*

— Qui pourrait me prêter ou me céder des revues d'architecture, de décoration et d'ameublement ? Elles me seraient très utiles... et je suis assez désargenté ! Merci d'avance. — *H. M. 27.*

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Les Mots Croisés

Résultats du Problème N° 420

Ont envoyé la solution exacte : Mme G. Stevens, Saint-Gilles; L. Dangre, La Bouverie; Mme Antoine, Bruges; J. et A. Devos, Blankenberghe; Mme A. Laude, Schaerbeek; Ohe, de Pnila, Euréka, bonjour, Woluwe-Saint-Pierre; L. Lelubre, Mainvault; J. Ch. Kaegi, Schaerbeek; Cl. Machiels, Saint-Josse; Mme M. Smetryns, Gand; Lisette préfère voter que d'aider Lu.u.; Une rexiste de Sid-Bel-Abbès; Mme Notebaert, Ixelles; C. Georges, Gembloux; Le faux Dangre admire petit cobra; Un bonjour des Potis à J. Duff et l'agent ça va; G. Minon, La Bouverie; Ritteke boira-t-1 encore des picons? Yet; A. J. Godiscal, Schaerbeek; M. Wilmotte, L. n-kebeek; Ed. Famelart, Frasnes-lez-Buissenal; Annie, petit trésor précieux, I. et A. de L.; Petit Mémé Loulou, Liège; Y. n'oubliera pas Marcelle, mais il la néglige, une habituée du 16; De Grunne et S.ndic à l'huiche, c'est gai hein! mère Coupiche; Carlos et Marcelle, Forest; Claire et l'oncle John, Wavre; F. E. Laurent, Bruxelles; Joé Crèveœur, Bruxelles; Hautin de l'U.R.B.A. et de France; Bravo! Nicolas, tu n'es plus un indifférent, G. Petitjean, Bruxelles; Jef Patate, Jodoigne; J. Patriarche et son fils Gaston, Obaix-Buzet; Rex vaincra, Namur; Rex kapout; Mme L. Stroobant, Ixelles; Mme Iv. Herschkorn, Bruxelles; L.I.N.O. La Casetta, Sainte-Idesbald; Enazor, fidèle crossiste, Jodoigne; J. Suigne, Bruxelles; Mme S. Lindmark, Ixelles; Mandarine a-t-elle peau douce et fine? petit Cobra, Audenarde; Ad. défie Gilbert pour un pot; C. Magerman, Bruxelles; A. Dubos, Middelkerke; Le vieux libéral du vrai Pré-Vent; N. Wourbet, Ostende; J. Sempoux, Etterbeek; Ur. Vercammen, Bruxelles; Dunant-Lefebvre, Quevauchamps; L. A. Mast, Gand; La Chaumine, Bouillon; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Un ex-libéral devenu rexiste; Nicole et son grand Polche; Odette est-elle moins seule? Pablo, Gand; M. Goche, Namur; Ch. Leleux, Anvers; H. Douliez, Bracquegnies; Fern. Cantraine, Botsfort; Laure et Joseph, Schaerbeek; Mme J. Traets, Maraburg; E. Themelin, Gerouville; Fr. Van Gossium, Schaerbeek; Le fascisme, c'est la barbarie; H. Maeck, Molenbeek; Mme Depasse, Ixelles; Ed. Scory, Lodelinsart; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; Pour Nac, en guise de bonsoir; Mme J. Dumont, Comines; L. Boinet, Tilleur; Nous nous aimons, chère, pour toujours, Adrilu; J. P., Amay; Fr. Lainé, Fosses; Family, Couillet; Avec l'aide de M. Claudy et son beau képi; La chimie organique a des trouvailles, Lolotte dixit; C'est beau, l'amour! Est-ce que Romachka approuve, Nellichka? Je voudrais bien voir la tête d'Emile... J. Huet, Bruxelles; Odette, viens, nous serons deux... si seul; En pensant à Yet, si seule, et j'y pense encore, Ety; Boby salue Mlle Gauty, de Manage, et desire faire sa connaissance; R. Grün, Verviers; A. Van Breedam, Raversyde; Hervé souhaite une bonne réussite à Germaine; G. Bruyninckx, Etterbeek; A. Verstraeten, Etterbeek; L. Paten, Forest; P. Schuurman, Molenbeek; Walter crève de jalouse de ne pas être avec « deux de la Providence »; J. Cordier, Schaerbeek; Pet-de-nonne, Denderwindecke; Def et M.chi, Molenbeek; Em' feune grougne pac' que j' f a s ce cross; Adieu ventilateur, le Boulon verviétois devient rexiste; Enfin, réussi, D.na, Saint-Josse; A la dernière minute, Pitt; L. Maes, Heyst; Mlle A. M. Martin, Liège; Mlle E. Van den Bergh, Huy; XXX remercie sa charmante fée de son ironie; Nadine et Marion, Uccle; M. Duriez, Ostende; H. Froment, Liège; Betty et Jo, Overlaer; Mme F. Dew.er, Waterloo; John Duff et le vieillard en sort; Mlle P. Wera, Ostende; L'apothicaire de l'hôpital, Berchem; Pour que Toinon soit heureuse; G. Leblanc, Thy; Odette; yeux bleus... caractère un peu spécial; Mlle E. Nassel, Ostende; G. Hailliez-Six, Peruwelz; Redis le-me-le, A. J. M.; Pour ne pas être méchante avec Raoul, sans raison; P. Pret, Ans; M. et Mme Lié-Manfroy, Saint-Josse; Détective Gods-deel, Auderghem; en pensant à Eva, E. D., et à tante Jeanne, R. D., Hermalle; Le mémos est incontinent; L. Mardulyn, Malines; bonjour, ma fille, J. Vandystadt; L. Neukelmans, Namur; Mme A. Lebacq, Manage; Col « demi-Saxe », F. N., Arlon; Mme A. Ponsart, Forest; Pour que Boby téléphone à son asticot; E. Tonnon, Perwez; Miss There a le cœur lourd; Mme Ars. Mélon, Schaerbeek; A un artiste bouillonnais, d'une croisi-te livrée à elle-même; A Sindic, patron des parlementaires meurtris; A L. D... marchand d'orviétan, un antirexiste de plus; Bouc émissaire Jeanjean, merci de Lolotte et Mado; Nelly, Mon-que, Léon, Tirlémont; Tonton, Eccléo; Mlle M. Ganty, Manage; Mlle E. Casteels, Ixelles; J. R. Rocher, Vieux-Genappe; Lucie à la Mascotte, Saint-Idesbald; A quelle adresse, Odette, J. Nélis, Ixelles; Rex doit vaincre, « P. P. ? »; L. Re.did, Vaux-sous-Chèvremont; Mme M. Reynaerts, Tirlémont; Qui li toubac ni pout sinti, seré v.te po l' laid wati; Mme Ed. Gillet, Ostende; Le Ketje, Belge malgré tout; Edmond é n'm'adré pu! V. D.; Salut, ô divin Enazor!; Miss Taire, Audenarde, salue XXX et recommande Otaris à Cobra; Ciro's Hôtel, Ostende; Cat et Catouche-Hutsebaut, Ixelles; Mme A. Demolder, Ostende; Mon collègien chéri, aie confiance, je t'aime, A.; Mme J. Hédo, Mons; Nac est satisfait, aussi bien, à toi; E. Deltombe, Winterslag; Klinkenberg, Verviers; Le bolchevisme aussi, c'est la barbarie, le faux Pré-Vent; M. Fauconnier, Schaerbeek; une réponse non signée.

Solution du Problème N° 421

1	R	E	C	R	E	M	E	N	T	T	
2	E	B	R	O	U	E	R		A	A	R
3	S	A	I	G	N	E		I	O	L	E
4	I	R		N	E	R	O	N	I	E	N
5	N	O		O	C		R	I	S		T
6	G	U	A	N	T	A	N	A	M	O	
7	L	I	S	S	E		E		E	R	E
8	E	R	S		S	E	M	I		I	L
9			I	N		M	E	N	I	N	E
10	R	E	S	I	D	E	N	C	E		V
11	A	V	E		O	U	T	A	R	D	E

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 18 février.

Problème N° 422

	J	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. Fonctionnement de certaines cellules; 2. Grand serpent — il importe de savoir où il blesse; 3. Dur — prêtre gaulois; 4. Sentiment méprisable — initiales d'un célèbre président de république; 5. Affluent du Rhône — abréviation commerciale; 6. Philologue allemand — habitant de la zone torride; 7. Engloutie par les flots — on y pose des lampons — fin d'infinifit; 8. Participe passé — coiffure de guerre; 9. Prophétie — ville belge; 10. Travail de marin — lac; 11. Fut rajeuni — c'est là que finit la rampe.

Verticalement : 1. Américain qui s'est beaucoup occupé de l'instruction des classes laborieuses — chant; 2. Absorba — sur un étang en France; 3. On en cite une qui parlait — en Finlande; 4. Rivière de France — pierre précieuse; 5. Langue — initiales d'un critique français — ceux d'une conspiration ne doivent pas être dispersés; 6. Historien et médecin grec — d'un auxiliaire; 7. Arbres — initiales d'un amiral anglais du XVII^{me} siècle; 8. Adoucir s'il s'agit d'un chagrin — roulement; 9. Manguier — prénom féminin; 10. Perspicace — on y retrouva les sandales d'un suicidé; 11. On y trace le plan d'un bâtiment — poisson.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter, — (en tête, à gauche) — la mention « CONCOURS ».

L'EXPÉRIENCE

a démontré que les meilleurs tissus imprimés perdent au lavage la fraîcheur et la netteté de leurs coloris ; c'est pourquoi **RODINA** vous présente ses chemises en popeline tissée avec le plus fin fil d'Égypte, très soyeuses, d'une solidité à toute épreuve, coloris inaltérables.

D'une coupe très étudiée, très élégante, avec devant entièrement doublé sans piqûres apparentes, col et bande de cou irrétrécissables, doubles piqûres chaînette, elles sont faites pour vous donner toute satisfaction.

Elles ne coûtent que Fr. **59.50** avec col tenant ; Fr. **69.50** avec deux cols séparés.

Venez les voir dans un de nos magasins ; nous envoyons franco en province par 3 chemises. Echantillons gratuits sur demande.



Nos popelines sont tissées avec les plus fins fils d'Égypte.



Coloris inaltérables au soleil et à la lessive.



Col et bande de cou garantis irrétrécissables.



Coupe étudiée
* comme sur mesure.



RODINA

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora, BRUXELLES • 105, Meir, ANVERS
22, R. des Carmes, NAMUR • Place du Sud, CHARLEROI • R. de la Station, MOUSCRON